Collectif des Femmes - Rapport d'activités 2021		
« Si on veut donner de la souplesse au monde, il faut lui		
donner de la complexité. C'est la meilleure recette de la		
paix. »		
(Jean-Marie Guéhenno		
Ancien secrétaire général adjoint de l'ONU)		

### 1. INTRODUCTION

### Agir là où nous sommes... Le grand sablier de l'humanité s'écoule à vive allure... Le temps de s'arrêter, de tâtonner, d'être ébranlé(e) par l'autre

Un chœur de voix, de sensibilités, de regards surgit comme une grappe de vie dans cette publication rétrospective qui permet de nous mettre en mode pause... C'est une invitation à partager les différences pour transcender les différends...

Elle reflète bien sûr nos préoccupations sur l'état du monde et nos combats qui nous ont enthousiasmés, les forces qui ont habité nos engagements et les audaces dont nous avons été capables. Elle met aussi l'accent sur des initiatives de l'ombre et en particulier celles qui touchent la santé mentale des personnes vulnérables, conditionnée par de multiples déterminants tels que le niveau de revenu, le sexe, le statut, les réseaux de soutien, l'éducation, l'analphabétisme, les parcours migratoires, l'emploi, les conditions de travail, l'environnement social et physique, la culture...

Nous vous proposons de vous arrêter au feu rouge pour accompagner ces femmes et ces hommes le plus souvent précarisé.e.s; pour suivre les réflexions de nos travailleur.euse.s de première ligne et repartir explorer nos différents champs d'action.

De revenir sur nos réussites, nos tentatives déchues et sur nos questionnements actuels, de redessiner quelques pistes pour que vous puissiez nourrir vos propres imaginaires ainsi qu'une mosaïque d'idées et d'esprits.

Nous sommes convaincu.e.s qu'au-delà du choc global et systémique que nous traversons, la métamorphose du monde est encore possible.

Pour tenter de renverser la vapeur, nous avons besoin de recul, de temps et de lucidité pour convoquer notre puissance d'action individuelle et collective ainsi que nos émotions qui nous reconnectent au présent et à la vie dans toutes ses dimensions. Pas facile de résumer toute cette année.

Que veut et surtout que peut un Collectif comme le nôtre face à des défis aussi concrets et urgents que l'insertion socioprofessionnelle des plus vulnérables, l'émancipation, la régularisation des sans-papiers, la lutte contre toutes formes de violence et les discriminations à l'emploi, au logement...

Comment nous faire entendre et reconnaître davantage dans le combat pour la dignité de celles et ceux que tout éloigne... condamné.e.s aux marges ?

Nous voulons par ce numéro vous offrir une pépite. Au fil des mois, nous avons eu la chance de faire des rencontres exceptionnelles : des rencontres inspirantes et nourrissantes qui élèvent l'esprit. J'espère qu'il vous incitera à faire émerger en vous la conscience des complexités humaines si souvent masquée par les simplismes, l'unilatéralisme et les dogmatismes.

Nous vous proposons de redécouvrir celles de ces rencontres qui nous ont le plus marqué.e.s et qui vous permettront de prendre de la hauteur, de réfléchir à notre commune humanité, de vous engager au-delà, de retrouver la beauté, même dans le quotidien souvent chaotique qui est le nôtre.

Tous nous pouvons nous retrouver dans l'humanité partagée.

Christiane De Wan

"Les femmes ont fait l'histoire, elles ont régné, elles ont gouverné, combattu, elles ont milité, écrit, crié parfois. Elles n'ont jamais été les spectatrices d'un monde que les hommes dirigeaient. Ça, c'est une fable historique. Même quand elles ont été exclues des sphères de pouvoir, elles ont continué à résister. C'est aussi cela, notre histoire commune.

Et l'histoire des femmes, ce n'est pas que l'histoire des femmes.

C'est également la vôtre, messieurs. Vous êtes, vous aussi, les descendants de ces femmes qu'on a oubliées et réduites au silence. Ne les laissez pas disparaître une nouvelle fois. Elles doivent exister dans notre mémoire et notre histoire. Sans elles, nous ne sommes ni complètes, ni complets ».

(Les grandes oubliées - Titiou Lecoq)

### Merci!

### S'exercer à penser de manière complexe : le travail d'une vie...

Ces penseuses et penseurs qui bousculent nos certitudes et nos repères sortent des clous, dénoncent les causes, innovent et font grande l'humanité...

Militant.e.s féministes, philosophes, artistes, scientifiques, psychologues, travailleur.euse.s sociaux.ales, enseignant.e.s: il.elle.s sont nombreux.ses à travailler à mes côtés à cette œuvre collective, plurielle, plurivoque.

Il.elle.s continuent inlassablement à tenir la barre depuis la pandémie et c'est grâce à eux.elles que le cap est gardé au gré des vagues.

Ces hommes et ces femmes venus de loin, ces intellectuel.le.s, ces grand.e.s professionnel.le.s, ces artistes, ces militant.e.s repolitisent les rapports sociaux et nous réenracinent pour imaginer de nouveaux récits collectifs.

Il.elle.s sont si inspirant.e.s et passionnant.e.s. Plus d'une cinquantaine! Celles et ceux d'hier et d'aujourd'hui, la plupart migrant.e.s qui ont toutes et tous en commun le courage d'offrir leur « savoir-être et savoir-faire » en dépit de l'adversité.

J'ai une admiration infinie pour ceux et celles qui créent et comprennent la souffrance humaine, et œuvrent au quotidien pour interpeller nos politiques et souligner leurs manquements. Il elle sont chevillé au corps la certitude de leur responsabilité sociale.

Peut-être que le plus bel hommage que nous puissions leur rendre réside dans la rencontre et la défense de nos combats communs pour plus d'égalité, de tendre l'oreille vers les idées qui abîment, mais qui nous animent.

Leur richesse réside dans les liens implicites et explicites qui les unissent.

Dans un monde qui semble toujours plus angoissant, vous êtes des passeur.seuse.s de bonheur, des étincelles dans la nuit...

Christiane De Wan

### Liberté, « svoboda »

### Dans quel monde on vit...

Personne ne voulait y croire et puis la catastrophe s'est déclenchée...

une guerre si peu lisible ne se déroule pas loin de l'Europe, mais sur le sol européen... elle est là presque à nos portes...

un réveil brutal... une souffrance durable...

Nous sommes émus, alertés, indígnés, inquiets... Comment rester muet, les bras ballants face à un tel déchainement... Comment ne pas hurler de colère, de désespoir?

Cette guerre s'accompagne de cyberattaques massíves et inédites et comporte son lot de drames humains, de destructions matérielles et de crises économiques et sociales.

Des milliers d'ukrainiens prennent les armes et rejoignent le front pour défendre leur nation et leur indépendance.

D'autres choisissent la route de l'exil et il y a ces femmes, ces hommes et ces enfants qui tremblent, reclus chez eux.

Nous sommes du même monde, de la même humaníté...

Mais la dignité humaine et la fraternité peuvent être une image en noir et blanc... une image avec sa lumière et ses ombres...

L'Europe serait-elle prête à revoir sa politique d'immigration et ses logiques d'accueil?

Quand le sílence reviendra, le conflit aura semé les causes des futures tensions géopolitiques.

Nous devons retrouver le chemin de la paix et de la raison, même lorsque la folie a pris en main le cours des choses.

Ce qui est en jeu, c'est d'envisager l'impensable pour se convaincre de l'empêcher.

### Que retenir de 2021?

Des petits et des grands bonheurs, de ceux que l'on garde auprès de soi pour poursuivre le chemin.

S'accommoder et chérir l'incertitude.

Tout aventurier le sait : lorsqu'il se rend en terre inconnue, il se protège au mieux, s'informe avec vigueur, tente de prévoir les obstacles et s'adapte aux imprévus.

un périple chahuté depuis deux ans, qui est éreintant, révoltant, mais aussi stressant. À chacun.e sa crainte, sa santé, celle des autres, son avenir social et économique, ses libertés.

C'est ce mélange d'épuisement mental qui plombe le moral des gens et nourrit les incompréhensions.

Depuis des mois tout n'est qu'urgence.

Sur le plan sanítaire, on a dû s'adapter dare-dare aux variants, organiser au pas de charge une campagne vaccinale dans l'ensemble du pays et solliciter les marchés pour financer le droit passerelle et le chômage corona.

Au cours de l'été, l'urgence a été dictée par des pluies diluviennes qui ont sinistré une région entière et laissé derrière elles la mort et des villages dévastés.

Il a fallu agir rapidement pour sauver des vies, reloger les sinistrés et les indemniser également sans tarder.

Pendant des mois des centaines de personnes se sont retrouvées à la rue, dans le froid, à Bruxelles devant l'unique centre d'enregistrement pour demandeur.se.s d'asile.

À l'international, le Yémen s'effondre, laissant ses habitant.e.s désemparé.e.s et affamé.e.s: c'est le lieu de tous les malheurs. Dans cette guerre sans fin, on veille les morts. Sur cette Terre, les habitants se passent en héritage des violences et des drames.

En République Démocratique du Congo, le Docteur Denis Mukwege dénonce depuis 25 ans le non appui de la Communauté Internationale face aux crimes perpétrés dans l'Est.

Nous sommes confronté.e.s aussi aux silences qui recouvrent ces crimes loin de nous aussi en Afghanistan, en Syrie, en Ethiopie.

Zhang Zhan, la lanceuse d'alerte chinoise sur l'épidémie de Covid-19 est toujours en prison et en grève de la faim malgré la requête du Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme.

On a aussi assisté à la périlleuse et intense évacuation de l'aéroport de Kaboul après la prise éclair de la capitale afghane par les talibans.

Chacun.e sent bien que cette pandémie va encore nous poursuivre plusieurs mois ou plusieurs années. Alors forcément, la lassitude use la patience et nuit à l'adhésion aux mesures.

Plutôt que de la combattre, nous devons continuer à explorer le monde et apprendre à chérir l'incertitude qui nous environne et nous déstabilise depuis deux ans. L'incertitude, cette alliée inattendue de l'esprit.

Le doute, si souvent accusé de nous faire stagner, ne nous fait-il pas justement sortir de l'aveuglement pour continuer notre route de façon plus respectueuse et éclairée?

Est-il pourtant inconciliable d'être animé.e.s par nos espoirs singuliers, par nos intimes visions de la réalité tout en s'enrichissant vraiment de conceptions qui leur sont parfois opposées?

Actuellement, la multiplication des inconnues démentie par le malaise social, la récession, les incendies, les inondations et le virus provoque une frénésie de doléances sur cette période incertaine.

## Redonner un nom et un visage à celles et ceux qui fuient au plus noir de la nuit

Il suffit de lever les yeux et de regarder au loin pour voir, là-bas, des hommes, des femmes et des enfants prisonnier.ère.s entre deux barbelés ou réfugié.e.s sous terre, qui errent d'une dictature à un pays barricadé dans son armure.

Et la Manche qui devient à son tour un cimetière marin géré par des passeurs assassins.

Aujourd'hui, il.elle.s sont encore des dizaines de milliers à partir dans l'obscurité pour éviter que le clair de lune ne les trahisse, dernier souvenir d'une terre qui ne les verra même pas partir... « En avant, prenez toutes vos affaires » puis il.elle.s grimpent dans des embarcations de fortune.

Maís pour beaucoup, après la traversée, il.elle.s se font arrêter par des gardes et leurs chiens... Angoissé.e.s ces hommes, femmes et enfants retiennent leur souffle. Leurs traversées peuvent durer entre douze heures et trois jours et il.elle.s ne sortent jamais de l'obscurité.

Et s'il.elle.s arrivent enfin chez nous, il.elle.s sont épuisé.e.s. En termes de santé mentale, c'est catastrophique. Le traumatisme développé sur le parcours migratoire s'accentue, car on ne les accueille pas comme il faut.

Climat : un séisme social ? Résonner avec la nature et forger des utopies. Une démarche pour une planète verte.

À l'échelle de la planète, c'est l'urgence climatique qui a une nouvelle fois été au cœur des débats.

Les plans régionaux d'atténuation et d'adaptation au changement climatique sont dépassés par rapport à ce qui se passe dans l'environnement, alerte le responsable de mission scientifique José Luis Iriarte.

Au níveau géopolitique, on estime que les réfugiés climatiques seront plusieurs centaines de millions d'ici 2050.

Chaque année, il y a entre 25 et 40 millions de personnes déplacées en raison du climat, c'est trois fois plus que le nombre de personnes déplacées par des conflits ou des violences. La menace est bien présente et nous nous activons sur le terrain.

Les objectifs climatiques actuels sont-ils atteints?

Pourrons-nous espérer que le sommet de la COP22 qui s'est achevée le 12 novembre à Glasgow ne se limitera pas à des vœux pieux? Ne pas tenir leurs promesses n'estce pas ce que nous reprochons aux politiques?

Pour faire face à cette crise climatique grandissante, les nouvelles déclarations ne suffirent pas. Changer l'ordre du monde exige avant tout une transformation intérieure, spirituelle.

Il faut s'emparer du pouvoir du dedans en s'engageant dans des actions locales, en ayant foi en notre propre esprit et en honorant ce qui nous relie. Il faut tenir nos propres promesses et lutter pour continuer à ce que les politiques tiennent aussi les leurs en transformant profondément notre vision collective du monde.

Plus personne de sensé ne discute de l'existence du réchauffement climatique ou de l'urgence d'agir. Une planète plus verte est accompagnée d'un prix à payer à court terme. Le citoyen va-t-il accepter de payer un peu plus cher ses produits et ses services? La consommation éthique ressemble trop souvent à ce que disait Jean Cocteau à propos de la poésie : « Il n'y a pas de poésie, il n'y a que des preuves de poésie. » La transition écologique est absolument nécessaire et le débat ne fait que commencer pour savoir qui paiera cette transition.

Bâtir une nouvelle culture basée sur l'accueil de la vulnérabilité, la résilience et l'entraide. Les crises sanitaires et climatiques que nous vivons nous confrontent de manière de plus en plus violente au lien qui unit les humains entre eux et aux autres vivants et elles nous interrogent sur le sens de notre action, sur la place que nous accordons à nos propres intérêts.

Nous constatons parfois, sans avoir d'alternatives, que le modèle de vie « réussie » prônée par une société centrée sur les intérêts individuels et sur une économie de marché conduit la planète à la ruine.

Sí nous ne pouvons offrir à nos enfants qu'une Terre hyper polluée et dangereusement instable, montrons-leur au moins que nous nous préoccupons de l'efficacité des institutions politiques avec les quelles il elle s devront vivre.

### Ces femmes invisibilisées, silenciées

La question des violences faites aux femmes et celle de la place qu'elles occupent dans la société ont été centrales pendant ces derniers mois. Nous avons donc dirigé notre regard dans plusieurs directions au sud et ici, chez nous, dans les associations, les mouvements de femmes et les milieux judiciaires et politiques lors de notre colloque « Covid-19 : violences genrées – Parole aux acteur rice s de terrain – Réponse des politiques ». Il y a tellement de violences et d'oppressions contre lesquelles s'indigner et pour lesquelles nous devons trouver des solutions innovantes!

### Écoutez-les...

« Comment ne pas entendre les voix de celles qui sont souvent réduites au silence ?

Celle de cette femme battue, raison de la colère d'un homme en mal de domination comme tant d'autres oubliées dans les statistiques des féminicides...

Celle d'une enfant, en proie aux pédophiles excités devant leurs écrans.

Celle de cette Japonaise forcée d'avaler sa pilule contraceptive dans une pharmacie pour qu'elle soit remboursée.

Celle de cette femme musulmane en Arabie saoudite, soumise aux lois de la charia, ou paria rohingya en Birmanie, ouïghoure en Chine, prisonnière de sa condition inhumaine dans des camps de l'horreur. Celle de cette Nord-Coréenne, priée de glorifier chaque jour le tout-puissant qui la laisse mourir de faim.

Celle de cette opposante de Belarus, pourchassée comme une sorcière à envoyer sur le bûcher du vaniteux.

Celle de cette Iranienne sur les trottoirs de Téhéran, répudiée par la famille qui l'a vendue au plus offrant. De cette femme perdue à New Delhi, défigurée à l'acide par les mêmes qui l'ont souillée à maintes reprises. »

(Alexandra Parachini)

Ou de toutes ces femmes afghanes oubliées sous leur burka qui sont sous le joug des talibans, contraintes de se cacher, de ne plus travailler ni étudier, toutes ces journalistes, sportives, écrivaines, artistes victimes de la violence des hommes.

Celles de Leila, Fatima et Hanoulia, ces femmes migrantes avec ou sans papiers, qui vivent des situations de violence. À l'intersection de plusieurs discriminations, elles subissent la double peine. Celle d'être femme dans une société patriarcale et celle d'être migrante aux droits fragiles, voire inexistants.

Avec notre association, toutes ces femmes résistent. Nous nous mobilisons pour les accompagner dans les processus psychosociaux médicaux et administratifs. À partir de leurs récits, nos intervenant.e.s de première ligne pointent les difficultés rencontrées sur le terrain et les urgences politiques.

Pendant toute la péríode du covid, nous avons continué notre travail en présentiel. Les violences systémiques, qu'elles soient sexuelles ou non, ont façonné la vie des femmes. Et nous constatons si peu de changements. Chaque jour, en Belgique, il y a huit déclarations de viol. Huit, c'est déjà beaucoup, beaucoup trop, évidemment.

En réalité, les experts estiment qu'il y en a dix fois plus. Mais les victimes de violences sexuelles n'osent pas les déclarer parce qu'elles ont peur des réactions ou parce qu'elles ont honte.

D'autres victimes ont vu leur déposition, jugée lapidaire ou imprécise, finir au panier. Une mobilisation s'impose pour combattre ce fléau absolu. On parle ici de toutes les violences sexuelles, qu'il s'agisse de viol, d'inceste ou de prostitution forcée. Le temps n'est plus aux incantations. Il faut des actes. Pendant trop longtemps, la parole des femmes n'a pas été prise au sérieux. Certains hommes osaient même affirmer qu'elles l'avaient bien cherché. Et souvent, lorsque les violences avaient lieu dans la sphère privée, elles étaient tues. L'honneur était en jeu. Quitte à ce que ces femmes souillées voient leur vie à jamais brisée.

Il a fallu que des femmes, encouragées par les mouvements osent témoigner, à visage découvert, pour que certains grands prédateurs sexuels tombent enfin et soient jugés. D'autres continuent à agresser, rabaisser, violer. C'est de cela qu'il s'agit dans les récentes dénonciations de faits dans des bars de la capitale.

Nous nous mobilisons pour qu'une sensibilisation à grande échelle s'impose, afin que le respect de l'autre, de la femme en particulier, soit au cœur de l'éducation. Pour que cessent ces actes abjects, une révolution mentale doit avoir lieu.

Les citoyens, femmes et hommes, devront-ils se remobiliser à nouveau pour que le monde politique, policier et judiciaire entende leurs cris?

Le seul changement, en effet, a été de rendre ces violences visibles. Mais le nombre d'hommes qui ont été punis pour les violences qu'ils ont entraînées demeure marginal. Les structures, qui pourraient véritablement protéger les femmes, éduquer, voire rééduquer les hommes, ne sont pas suffisantes.

Il faut à la fois de la prévention et de la répression. Le temps presse, en effet. Car chaque jour qui passe, des hommes détruisent des femmes.

### Notre travail au quotidien

Saluer les combats des femmes pour arracher des droits au travail, au suffrage, à la contraception... Prendre conscience de la contribution largement sous-estimée des femmes à la science, à l'art ou à la littérature; s'interroger sur les injonctions vestimentaires ou esthétiques auxquelles elles sont encore soumises; éprouver l'ampleur de la plus extrême des discriminations pour certaines, les mutilations sexuelles; tout comme celle du crime seulement .lié au genre qu'est le féminicide; comprendre que l'égalité face à l'emploi reste un horizon lointain... un parcours fait de luttes et de résistances, d'avancées et d'obstacles jusqu'à l'émancipation. Et vers l'égalité entre les sexes? Continuons notre rôle d'entrepreneur social et ayons la capacité de proposer des solutions innovantes.

### Inventons un projet mobilisateur

Avec cette pandémie, nous réalisons peut-être aussi davantage à quel point nous sommes interrelié.e.s « et donc interdépendant.e.s », le virus ne connaît pas de frontières. Nous avons continué inlassablement notre travail en présentiel. Le télétravail n'est pas possible quand nous devons accueillir la souffrance et faire preuve de bienveillance. Ce travail nous invite à la relation authentique qui (ré)unit. Se laisser guider par cette attention nous amène à ouvrir notre regard, à découvrir de nouveaux visages et à (re)nouer des liens. Pensons à tous les métiers du Care, ces personnes invisibles et pourtant essentielles. Nous nous battons pour que le soin aux personnes soit traduit en politiques de solidarité, en organisant la société autour de l'entretien et de la régénération de la vie.

### 2021 fut aussi une année de réussite

Ces douze mois ont tout de même apporté, en marge de leur sombre cortège d'actualités moroses, leur lot de bonnes nouvelles.

On a vu une poétesse racisée prendre la parole lors de l'investiture américaine. Une femme devenir directrice du plus grand Musée du Louvre et Joséphine Baker, artiste résistante, portée au Panthéon. On a aussi vibré pour ces jeunes qui n'ont, une fois de plus, pas mâché leurs mots lors de la COP26 à Glasgow.

On a vu aussi l'extrême droite reculer en Allemagne, Nafissatou Thiam décrocher l'or olympique, Éliane Tillieux être la première femme élue présidente du Sénat, Keechant Sewell devenir la première femme à diriger la police de New York. On a vu une forte solidarité nationale se manifester instantanément pour venir en aide aux sinistrés des inondations dans le sud du pays.

Le Chili a mis sur pied un gouvernement qui comporte 14 femmes sur 24 membres et la petite fille d'Allende est devenue ministre de la Défense.

On a vu une forte solidarité se manifester instantanément pour venir en aide aux sinistrés des inondations dans le Sud du pays.

Le monde culturel a su se faire entendre et a rebondi face aux restrictions. Les soignants ont continué à aider les plus faibles malgré l'épuisement et on a vu ceux et celles qui ont soutenu tous ceux et celles qui en avaient besoin.

Je vous souhaite de rester ouvert aux tâtonnements, car ils affûtent notre réflexion.

Des défis titanesques nous guettent, que ce soit les ravages du dérèglement climatique, les menaces qui pèsent sur la démocratie, ou cette pandémie interminable.

Face à ces problèmes complexes et inédits, douter nous a poussé.e.s à remettre en cause notre analyse initiale et à chercher ensemble de meilleures solutions.

« Le doute reflète notre capacité d'adaptation » Paul KJ HAN

Il doit aussi rester un questionnement et accompagner une marche. Comme un aiguillon qui nous pousse toujours plus loin.

Et s'îl nous permettait de réinventer collectivement notre société?

Nous devons donc renoncer à notre penchant pour des réponses hâtives et pour la certitude au profit d'une mentalité qui nous force à réfléchir, c'est-à-dire le fait de ne pas savoir.

Plus que jamais, nous devons prendre du recul pour voir quelle trace laissera cette pandémie dans notre mémoire collective: prendre de la hauteur, prendre la tangente pour explorer la nature, prendre un moment pour interroger les lignes directrices de nos actions et permettre au doute de dévoiler la force qui se cache dans nos incertitudes, dans nos questionnements et dans nos vulnérabilités pour se réinventer pas à pas, prendre le temps de venir nous rencontrer.

Contre vents et marées, contre virus et variants, nous devons garder le cap de l'humanité, de la générosité et favoriser ce qui nous rassemble.

Christiane De Wan



Léocadie MBODAH





Françoise PENDVILLE



Amina SAID



Hanoulia SALAME



Elvire TCHOKPON













Lyse UWIZEYE









« J'enrage de voir tant de pays ne pas avoir compris, pendant tant d'années, que la santé est une richesse et non une charge, et avoir réduit les ressources des hôpitaux et des autres lieux de soins.

J'enrage de voir le monde se mettre en pause, comme s'il avait compris qu'il fallait tout changer, mais sans oser le faire.

J'enrage de voir tous les gouvernements, ou presque tous, passer de la sidération au déni, du déni à la procrastination. Et d'en rester là.

J'enrage de ne voir aucun pays se mettre vraiment en économie de guerre.

J'enrage de voir l'économie criminelle tirer profit du malheur des gens.

J'enrage de voir la mise en place de mesures inutilement liberticides, faussement provisoires. J'enrage de voir les plus pauvres, et leurs enfants, devoir payer à vie l'incurie de dirigeants.

J'enrage de voir tant de gens rêver de revenir au monde d'avant, qui a produit cette crise.

J'enrage de voir tant d'autres prendre de belles postures, pour dire quelle nouvelle société serait nécessaire, sans le commencement d'une idée sur la façon d'y parvenir.

J'enrage de voir ceux qui dirigent, ou souhaiteraient le faire, comme ceux qui conseillent ou pérorent, ne presque rien proposer pour s'adapter aux temps très exaltants qui s'annoncent, et pour répondre aux fantastiques besoins du monde. »

Jacques Attali - L'économie de la vie

### 2. OBJECTIFS ET PUBLIC

### Nos différents champs d'action

- Service de proximité et service permanent de médiation interculturelle et d'accueil, accompagnement spécifique des femmes séropositives, groupe de parole et d'art thérapie, actions de développement communautaire.
  - Accueil et accompagnement des personnes migrantes (Tremplin pour la vie).
- > Service d'accompagnement des femmes victimes de violence entre partenaires et violence de genre.
- > Alphabétisation.
- > Parcours d'intégration : formation français comme langue étrangère, éducation citoyenne, insertion socioprofessionnelle.
- > Actions d'éducation permanente et d'actions sociales et politiques. Deux thématiques :
  - Femme et violence : santé, sexualité, droits sociaux.
  - Femme et démocratie : dynamique interculturelle et intergénérationnelle, lutte contre les préjugés et les stéréotypes.
- Formation et réinsertion sociale et professionnelle. Cinq filières:
  - Orientation professionnelle.
  - Aide-soignante.
  - Auxiliaire de l'enfance.
  - Informatique-langue.
  - Petites et moyennes entreprises.
- Centre d'expression et de créativité: démarche créative artistique et citoyenne, atelier multiculturel, «Tour d'horizon» production stylistique, expositions, ateliers «histoires de vie ».
- Éducation et développement.
  - Coopération internationale.
  - Appui à la société civile pour contribuer au développement durable des pays du Sud, par une assistance technique et la mobilisation des partenaires du Sud et du Nord.
  - Travail de renforcement des capacités des femmes pour devenir agent de développement social et économique.
  - Lutte contre la fracture numérique, formation PMTIC (Plan mobilisateur de la technologie information et communication), éducation aux médias.

### Objectifs spécifiques

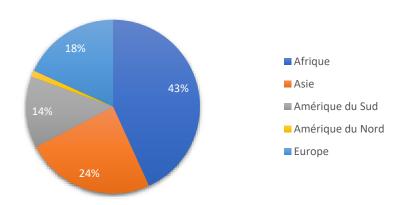
Notre démarche consiste à aller vers les personnes et s'inscrit dans une optique de réciprocité. Les personnes offrent leur savoir-faire et leurs expériences de terrain. Nous valorisons et utilisons leur capital et nous définissons ensemble les objectifs et les orientations des formations.

- > Actions de réflexion, de sensibilisation, de conscientisation, de valorisation des personnes étrangères et d'origine étrangère dans une politique d'égalité des chances.
- Accompagnement tout au long du parcours d'intégration.
- > Formation des personnes migrantes, belges, immigrées, réfugiées, en vue d'une meilleure réinsertion professionnelle, soit en Belgique, soit dans les pays du Sud.
- > Formations de formateurs et accompagnement de projets dans les pays du Sud.
- Actions de prévention et d'accompagnement au niveau de la santé mentale grâce à l'équipe pluridisciplinaire formée en contexte multiculturel pour les femmes victimes de violence et/ou malades, des relais dans les différents quartiers, aux groupes de paroles pour les femmes séropositives et à l'accompagnement des femmes victimes de violences entre partenaires et de genre.
- > Groupe de parole et ateliers d'art thérapie pour les femmes malades et/ou violentées.
- > Réflexion sur le rôle et le statut de la femme, en relation avec les problématiques du développement.
- Expérimentation de formes d'organisation coopérative et autogestionnaire, où chacune peut prendre place et où des mouvements de solidarité entre femmes aident chacune à répondre aux diverses situations de la vie quotidienne, ainsi qu'aux questions plus générales des diverses problématiques liées au développement, au statut et au rôle de la femme.
- Actions en lien avec le développement qui touchent la coopération internationale et des solidarités à mettre en œuvre avec les femmes du Sud.
- > Guidance pour une meilleure réinsertion dans le pays d'origine.
- Coopération au développement par des actions dans les pays du Sud.
- Création d'un lieu pour se rencontrer, s'informer, se former, s'organiser face à des difficultés de revenus, de logement, de solitude, de dépaysement, de communication interculturelle.
- Mise en place d'une structure où les personnes sont elles-mêmes le propre relais de l'expression de leurs besoins.

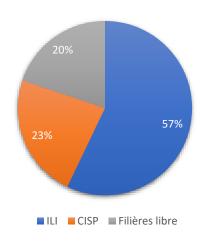
### **Public**

Nombre de personnes par secteur	
Permanence d'accueil : Tremplin pour la vie	1 229
Parcours d'intégration, éducation citoyenne, français langue étrangère	341
Aide-soignant.e	22
Auxiliaire de l'enfance	28
Orientation professionnelle	29
Informatique - langue	22
Petites et moyennes entreprises – formation recyclage ordinateur	9
Formations techniques : PMTIC, permis de conduire	144
Service social de proximité : Nyampinga	141
Accompagnement des personnes victimes de violence et permanence juridique	175
Éducation permanente et action sociale	561
Ateliers intergénérationnels	47
Centre d'Expression et de Créativité	145
Total	2 893

### **Stagiaires par continent**



### Stagiaires par filière



### 3. ASBL COLLECTIF DES FEMMES

- ✓ Membres du CA et de l'AG
- ✓ Organigramme

### Membres du CA et de l'AG

Le Collectif des Femmes de Louvain-la-Neuve a été créé en 1979 et a fonctionné comme association de fait jusqu'en mars 1997, date de la constitution de l'ASBL.

M<sup>me</sup> Sophie ALAIME Rue des Wallons, 10 à 1348 Louvain-la-Neuve

M<sup>me</sup> Maríe-Anne BEAUDUIN Lenníksesteenweg, 440 à 1500 Hal

M<sup>me</sup> Maríe-Françoise DE BIER - BUCHET\* Rue Félicien Mosray, 1 à 1300 Limal

M<sup>me</sup> Chrístine BONNIER\* Rue des Annettes, 17 à 1348 Louvain-la-Neuve

M. Bruno DELVAUX\* Cours du Cramígnon, 9 à 1348 Louvain-la-Neuve

M<sup>me</sup> Anne-Maríe KUMPS Les Bruyères - Rue au Boís 376/27 à 1150 Bruxelles

M<sup>me</sup> Christiane MOTCH - DE WAN\* Rue de la Citronnelle, 77 à 1348 Louvain-la-Neuve

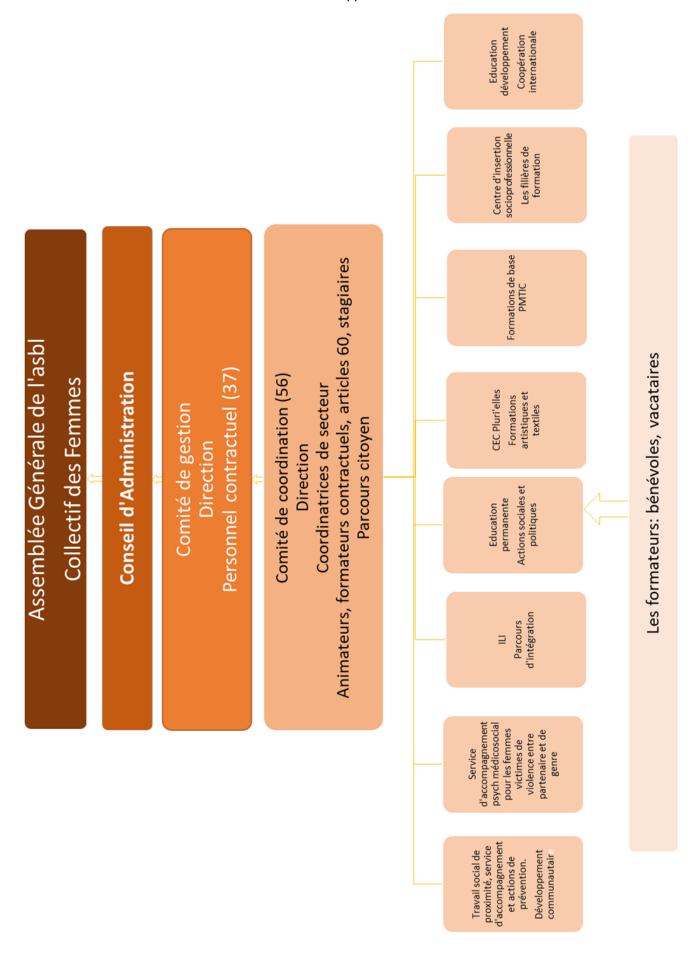
M<sup>me</sup> Martine NGO NYEMB WISMAN Allée de la Peupleraie, 36 à 1300 Wavre

M<sup>me</sup> Sylvie SAROLEA Clos des Gilles, 13 à 1348 Louvain-la-Neuve

\* Membre du Conseil d'Administration

Siège social : 77, rue de la Citronnelle à 1348 Louvain-la-Neuve

Siège d'exploitation: 19, rue des Sports à 1348 Louvain-la-Neuve



# 4. UNE EXPÉRIENCE PILOTE Des idées novatrices de management

- ✓ Un modèle d'entreprise sociale
- ✓ Un exercice démocratique Une charte fondatrice
- ✓ Un travail militant Des migrants pairs aidants
- ✓ L'Empowerment
- ✓ La capacité de développer un management humain
- ✓ Le travail en réseau

Un ancrage local, régional, fédéral

# ✓ Construire un « vivre bien » pour assurer un « vivre ensemble » Une association créée par des migrant.e.s pour des personnes précarisées

L'apport du Collectif à une meilleure connaissance et à la construction d'un meilleur « vivre ensemble » est continu depuis sa création.

### Des facteurs de réussite

Depuis 1979, plus de vingt-six mille personnes accueillies et pour l'année 2021, 2893 personnes. Au cours des 12 dernières années, 5086 personnes ont trouvé un emploi. Dans le cadre de l'insertion professionnelle par nos formations qualifiantes, plus de 90 % des personnes ont un emploi, souvent même avant la fin de la formation.

### Des médailles et des honneurs

Nos différents prix et agréments ont apporté une vraie reconnaissance de la parole du vécu des femmes et des migrant.e.s qui démontent les idées reçues en matière de politiques d'insertion socioprofessionnelle et de droit d'asile.

- · Prix Fondation Roi Baudouin « Accueil et Entraide Migrant.e.s »
- · Prix de l'économie sociale
- · Prix de la diversité pour le secteur non marchand
- · Label européen des langues
- · Prix Théroigne de Méricourt
- · Prix du mérite wallon
- · Prix Femme de l'année en 2009

### Et des reconnaissances institutionnelles...

Service d'économie sociale, Centre d'insertion socioprofessionnelle de la Région wallonne, département emploi et formation professionnelle, Agrément en tant que service pour l'accompagnement des femmes victimes de violence entre partenaires et violence de genre, Initiative locale de Développement social par la Région wallonne, de l'Action sociale et de l'Égalité des chances, Centre d'Éducation permanente et Centre d'Expression et de Créativité par la Fédération Wallonie-Bruxelles, convention dans le cadre de la permanence et l'accueil des migrants, convention structurelle avec l'université catholique de Louvain, appui de la Fondation Roi Baudouin, de la Province, de Vivre Ensemble,...

Nous ne nous résignons pas à l'inéluctable. Nous continuerons à construire l'humanité dans le social avec tous nos partenaires et nos travailleurs « généralistes ». Nous favorisons ainsi le « vivre ensemble » par de nombreuses initiatives locales et régionales pour lutter contre la radicalisation sociétale.

### Une expérience pilote

Retrouver le sens du collectif :une préoccupation essentielle. La crise sanitaire a démontré que l'équilibre entre l'individu et le collectif est un facteur de plus en plus déterminant.

Participer à l'effort du modèle de l'entreprise sociale comme alternative innovante, crédible et viable face aux défis sociaux.

L'économie sociale représente 414 000 emplois donc 67 % de femmes à temps partiel en Wallonie. Notre centre est reconnu comme économie sociale. Derrière cette reconnaissance, on retrouve cette envie d'entreprendre et de travailler autrement avec une autre finalité que l'optimisation du projet. Elle est fondée sur une éthique aux antipodes de la logique capitaliste ou néolibérale, cette économie alternative se nomme économie solidaire.

Au-delà des différences, un dénominateur commun

Nous nous mettons au service d'hommes et de femmes qui cherchent des réponses souvent pratiques et rapides aux difficultés quotidiennes qu'ils et elles rencontrent : subsistance alimentaire, santé, précarité financière, logement, emploi... Cette économie vise le développement des individus et de la collectivité.

Des projets au nord et au sud, l'exclusion et la pauvreté se vivent partout et partout des hommes et des femmes se rencontrent pour tenter d'améliorer le sort des plus démuni.e.s, des plus fragiles. Même si les réponses apportées diffèrent parfois, notamment en raison des contextes historiques et culturels, c'est la même philosophie qui réunit des « entrepreneur.se.s » d'un nouveau type.

C'est un modèle dans lequel le citoyen devient plus qu'un simple consommateur, un « consom'acteur », une personne libre de ses choix retrouvant la maîtrise de ses actes économiques.

Ce qui compte pour nous, c'est retrouver du sens dans l'acte d'entreprendre, de porter nos valeurs, d'opter pour une gestion démocratique et participative. Ce secteur de l'économie sociale affiche actuellement une croissance supérieure au reste de l'économie belge. Ce mouvement touche le citoyen en tant qu'acteur économique qu'il soit travailleur, bénévole ou consommateur.

Il y a 15 ans, nous étions dans une vision d'économie de réparation autour de l'insertion de publics peu qualifiés exclus du marché du travail. Cela reste toujours présent, mais on passe désormais à une économie de transition de transformation.

On voit l'apparition de nouveaux modèles organisationnels, des coopératives, des ASBL marchandes et non marchandes avec l'affirmation qu'il est possible de faire la même chose qu'une entreprise capitaliste tout en étant une PME, avec des valeurs et des modèles organisationnels différents.

En tant qu'acteurs de l'économie sociale et solidaire nous créons des réseaux locaux, régionaux, nationaux et internationaux. De ces différents réseaux émerge une économie au service des gens, avec eux.

Notre structure est donc porteuse de valeurs et de principes éthiques et sociaux... Nous continuons à chercher des instruments et des moyens pour promouvoir ce secteur en mouvement, pour le structurer, pour le financer, pour le moderniser et l'internationaliser.

L'enjeu pour nous, c'est de continuer à représenter une alternative forte et à faire la démonstration qu'autre chose est possible tout en restant « force de changement ». En tant que groupe, nous améliorons les conditions de vie minimales par la production autogérée de services.

Maís ces expériences, parce qu'elles rentabilisent avec succès la solidarité, doivent bénéficier à d'autres communautés et se nourrir du vécu d'autres projets novateurs.

Ce sont les raisons d'être majeures de collaborations diverses et multiples qui créent un mouvement certes embryonnaire, très diversifié, très hétérogène, mais qui résiste et qui construit.

Nous devons donc garder une longueur d'avance dans la manière de faire les choses différemment et rester une source de changements sur le plan sociétal. Et pour réussir ce pari, nous devons continuellement consolider et agrandir nos alliances, car c'est grâce à de telles alliances que nous pouvons conserver notre légitimité.

### Ce qui fait la différence...

un travail militant avec des experts du vécu, des mentors dans le cadre de la promotion de l'Égalité des chances.



# ✓ Un exercice démocratique Le Collectif des Femmes : une pluralité de pratiques

Les réalités et les difficultés de gestion dues à la pandémie, les croyances concernant l'utilité, les compétences, le contrôle, les moyens temporels et organisationnels, les questions d'image de notre centre sont dépliées en équipe, d'autant plus quand vient la nécessité de parfaire la participation des bénéficiaires.

De part et d'autre, les motivations restent centrées sur les enjeux de la promotion de l'égalité des chances rencontrant les valeurs, moyens et objectifs de notre charte.

Les avantages d'une participation accrue concernent la possibilité d'échange, de rencontre, l'intérêt de centrer les débats collectifs sur des questions de fond, le moyen pour plus de transparence, de dynamisation. Cela nécessite une préparation collective des équipes, la mise en place d'un cadre clair et sécurisant, la délimitation du partage de pouvoir et des apprentissages tout au long du processus. Les compétences individuelles, collectives et institutionnelles sont mises à l'épreuve. Elles font ainsi écho à l'exercice de la démocratie et de la citoyenneté dans notre société.

Nous proposons des valeurs collectives dans lesquelles se retrouver. À notre niveau, nous tentons de raviver la démocratie; la démocratie de proximité. La crise du covid a montré une légitimité du savoir et une légitimité démocratique, et nos questionnements sont politiques. Ils nourrissent de vrais débats et réenchantent le champ de la politique.

### ✓ Audace-créativité-réseaux et sens : une charte fondatrice

Nous avons construit une approche pertinente avec l'ensemble du personnel, où la solidarité et l'équité sont au cœur des valeurs qui fondent notre action, et nous avons cerné les spécificités de notre métier et les valeurs qui le sous-tendent à partir de différents angles de vue de l'observation.

Les réflexions ont conduit à éclairer la complexité de nos approches, et chacun.e a pu intervenir avec son expertise professionnelle. Nous avons établi une lecture critique, mais aussi autocritique de l'institution, son champ d'activités, son offre de services, ses missions actualisées.

Elles tiennent d'un projet pluridisciplinaire inséré dans le système social et professionnel, au-delà d'une nécessaire défense efficiente du secteur. Elles tiennent aussi d'une politique procréatrice de requalification dans un système social revisité. Heureusement, cet attachement caractérise les projets d'un ensemble d'acteurs sociaux progressistes dans une perspective de « mieux vivre ensemble ».

Les accents de cette charte trouvent leur pleine opportunité dans le contexte d'un projet pilote et innovant comme le nôtre, eu égard aux défis majeurs d'aujourd'hui et de demain pour promouvoir des politiques sociales et professionnelles égalitaires. Elle énonce les grands constats et les principes généraux sur lesquels les membres du personnel entendent travailler ensemble. En tenant compte de ce socle commun, il fut aussi question des difficultés potentielles à identifier en vue de développer notre centre, des craintes et doutes, des rêves, des souhaits, des espoirs et hauteurs pour ce modèle de pratique transdisciplinaire.

S'agíssant de sa míssion, depuis sa création en 1979, le Collectif œuvre en faveur de l'émancipation des femmes et des hommes, particulièrement les femmes migrantes et/ou précarisées. L'association vise à outiller son public cible vers une autonomie de pensée et d'action. L'implication des femmes et des hommes à tous les niveaux de l'association crée une dynamique ascendante qui favorise leur capacité à prendre leur destin en main et à s'émanciper de leurs multiples carcans tout en interrogeant le modèle de société occidentale.

### Les valeurs fondatrices

Il s'agit de l'autonomie dans le travail, l'empathie, la solidarité, la passion du travail social, la proximité et la disponibilité de la direction, la qualité et le sens des projets, l'approche globale des problèmes, l'écoute, le respect des différences, la valorisation de la genèse et de l'historique de l'association.

En ce qui concerne notre vision, une description d'un état futur et désirable, ambitieux et réaliste de l'organisation et/ou de son environnement a également été faite. Il est donc question de promouvoir l'égalité des chances, lutter contre les discriminations, combattre les inégalités homme-femme et favoriser l'accès à l'emploi pour les femmes et les hommes migrant.e.s et/ou d'origine étrangère. Au total, en vue de chercher à améliorer la qualité du travail, nous avons aussi identifié, lors de l'élaboration de cette charte, les bonnes pratiques en ce qui concerne la coordination, la communication, les performances, le système d'évaluation, la formation du personnel et les conditions de travail.

 Étre suffisamment fort et vivant pour demander de l'aide et affronter son passé, aussi ignoble soit-il sans qu'il vous empêche de vivre au présent et d'aller vers l'avenir » (Corneille)

### ✓ Des migrant.e.s qui offrent leur savoir-faire à d'autres : un travail militant

Des femmes et des hommes qui par leurs talents, leurs savoir-faire, leurs sentiments et leur pouvoir de conviction nous parlent de leur indéracinable espérance. Leur parcours est indéniablement une richesse.

### La résilience au cœur des démarches

Dans les parcours jalonnés d'obstacles et sources de souffrance personnelles parfois indicibles, la résilience est au cœur de nos démarches. Ces femmes et ces hommes, par leurs parcours de vie, leurs expérimentations sensibles de la pluralité sont acteurs et actrices, passeurs et passeuses de frontières et nous montrent un des chemins. Faisant face à des difficultés spécifiques suite à leurs parcours migratoires, à leurs conditions et aux hybridations qui traversent leur histoire, l'expérience de leur propre mouvement leur a permis de développer des forces et des compétences pour naviguer dans le monde pluriel contemporain. Leurs récits, leurs expériences et leurs connaissances permettent plus largement de saisir l'imbrication des logiques discriminatoires, géopolitiques, socioéconomiques, juridiques, ethnoculturelles et genrées, et de travailler dans une approche aussi holistique que les luttes.

### La création de liens

Des relations qui s'inscrivent dans des dynamiques de réciprocité et de don de paroles précieuses. Cela passe par l'intérêt porté aux personnes, la curiosité de leurs histoires, la valorisation de leurs parcours de vie, de leurs expériences professionnelles, car leurs histoires de vie ne se résument pas à leurs parcours d'exil. Ces personnes emportent dans leurs bagages des trésors qui peuvent être porteurs d'altérité et de savoirs métis. C'est une approche favorisant le dialogue et l'expression de soi, qui ouvre la porte aussi à la reconnaissance mutuelle.

### Des centaines de bénévoles à nos côtés

### Des migrants pairs-aidants, véritables « courroies de transmission »

Depuis de nombreuses années, des bénévoles ont participé et participent au développement social, équitable et durable de notre centre.

Des femmes et des hommes s'impliquent pour aider, secourir, se révolter, s'indigner, être à l'écoute. Ils et elles s'engagent pour défendre une cause, incarnent une éthique morale ou sociale, portent un message et luttent pour un idéal.

Ces citoyen.ne.s de l'ombre, concepteur.rice.s, initiateur.rice.s et acteur.rice.s de projets, sont des volontaires et assurent une entraide continue et un tissage social serré dans l'espace public. Ils donnent leur temps, leurs compétences, leurs « savoir-faire »...

Cette participation civique, en plus du travail militant spécifique, permet plus globalement des transformations sociales importantes qui aboutissent à différents brassages de niveaux de la société entre militant.e.s de diverses causes, entre citoyen.ne.s de divers horizons socioculturels.

Le bénévolat des migrant.e.s est un instrument, un indicateur de l'intégration sociale, de la participation politique et de leur insertion économique. Dans ce cadre, il permet aux personnes d'acquérir des connaissances fondamentales en lien avec la société d'accueil et de développer une expérience et des compétences nouvelles. Il renforce leur employabilité sur le marché du travail. Il constitue donc aussi un espace-temps qui nous permet de faire face à la diversité croissante et de nous adapter aux changements induits par la présence agissante des populations migrantes.

Le travaíl au seín de notre association est créateur de liens sociaux. C'est un lieu de rencontre entre les identités socioculturelles et disciplinaires multiples, entre des personnes vivant des réalités différentes; un lieu de débats, d'échanges, de complémentarité, de solidarité et d'autogestion. Nous offrons donc des possibilités d'expérimentation et d'apprentissage concrètes et diverses. Notre travail permet d'intégrer des modes de fonctionnement démocratiques et respectueux des diversités. Notre vie associative est génératrice de participation collective: une ressource abondante, tant qualitative que quantitative, participant au développement social, à l'amélioration des conditions de vie et au tissage de liens. Les membres de l'équipe sont des facilitateurs et des musiciens des groupes pour que chacun puisse accorder son instrument. Ils possèdent plusieurs clés et plusieurs techniques pour plonger dans la rencontre et, comme le dit J-P Gaillard, pour « cultiver » le génie du professionnel pour voir et observer de petits miracles furtifs et en tirer le présupposé que chacun a une compétence.

# ✓ L'empowerment, un trajet vers l'intégration socioprofessionnelle, un trajet vers l'émancipation avec des agents de changement ; un enjeu majeur de nos démocraties

Le voyage, les étapes, les choix courageux et les rencontres sont source de découvertes. Certain.e.s partiront à la découverte de nouveaux itinéraires pour cheminer plus facilement. Pour les aventureux.ses, nous proposons des voyages au long cours, où l'on peut être guide et voyageur...

Nous portons un regard crítique sur le monde pour le comprendre et pour nommer les enjeux en termes de rapports sociaux. Nous identifions les mécanismes qui produisent des inégalités et nous relevons aussi les points d'appui des pratiques émancipatrices et capacitances, nous mettons en exergue des points de vigilance transversaux. Notre objectif est que chacun puisse être acteur de son processus de formation.

### Accueillir c'est aussi « aller vers »

Le Collectif a la volonté systématique d'aller au-devant des personnes qui sont en rupture avec toute institution et qui, parfois, s'excluent elles-mêmes.

un temps important est consacré à aller sur leur lieu de vie, pour dialoguer avec elles, leur redonner confiance et les encourager à oser faire face à d'autres dans un groupe. Ces personnes peuvent alors retrouver un lien fraternel avec nous. Cette démarche permet ainsi de toucher un public exclu qui a rompu tout lien avec le système de protection sociale, craignant à tort ou à raison le contrôle qu'il peut impliquer.

Travailler en termes d'empowerment signifie pour nos intervenants de changer le sens de la durée de prise en charge tout en redéfinissant les relations de pouvoir. Ce travail d'accroche est indispensable pour toucher ces personnes éloignées, en rupture de confiance vis-à-vis des institutions. Cette pédagogie « non formelle » prend énormément de temps et est un préalable indispensable pour renouer avec une formation. Nous privilégions donc un accueil dynamique et proactif. C'est aller vers le public afin d'animer l'espace.

Nous avons donc plusieurs pôles d'animation ou d'entrées possibles qui permettent avec des compétences clefs d'entendre et de décoder les attentes et les demandes. Ces lieux sont soit centralisés ou décentralisés proches des milieux de vie.

Accueillir, soutenir, accompagner la parole singulière d'une personne qui tente, à sa façon, avec les moyens du bord, de vivre parmi les autres en élaborant ses propres solutions, cela fait partie intégrante du travail de nos intervenants sociaux. Pour ce faire, nos travailleurs de terrain ont dû interroger leurs pratiques et leurs missions au regard de notre environnement actuel que ce soit sur le plan économique, social et politique.

### L'art de l'ordinaire

Ce sont ces dispositions essentielles à l'activité pédagogique qui sont difficilement quantifiables. Ces gestes, ces paroles, ces attitudes, ces attentions, ces ambiances, ces moments partagés échappent aux radars des évaluations quantitatives, dans les protocoles d'action liés aux démarches qualitatives Ce qui est pourtant nécessaire pour pouvoir faire un bout de chemin avec l'autre, l'aider à avancer.

Nos travailleurs de terrain tissent ainsi des gestes d'hospitalité au quotidien et laissent l'opportunité d'une possible rencontre dans l'avenir... Comment ouvrir la porte de la confiance? Comment laisser le temps au temps? Cette rencontre, comme un « aller vers » gratuit sans attente immédiate, doit souvent être répétée plusieurs fois.

Les petites attentions qui font la différence à savoir boire un thé en dehors du bureau, se rappeler un anniversaire, laisser rendre un service, satisfaire tout d'abord des besoins primaires comme manger, dormir, être en sécurité, se mettre au chaud... toutes ces choses, même parfois anodines, consolident un lien important. Ce sont ces interactions informelles et humaines qui feront la différence.

# Développer le pouvoir d'agir des personnes et des formateurs. Et cheminer avec plaisir et respect : un processus d'apprentissage

Il s'agít de mobiliser et de stimuler le panel d'intelligences de chacun.e pour apprendre, pour agír, pour qu'il ou elle puisse prendre la place qu'il ou elle souhaite dans la vie économique sociale et collective.

Quand on traverse un paysage inconnu en suivant des chemins apparemment aléatoires, la traversée peut être transformatrice, même sans solution. Certain.e.s s'attarderont sur le chemin de traverse, d'autres encore se laisseront porter par le courant ou changeront d'altitude dans les vents... Peu importe, tous ces mouvements sont garants de la validité, de la flexibilité, d'une capacité de rebond et d'une certaine agilité. On laisse la place à l'erreur ou au compromis; à une dynamique d'expérimentation. Il y a différentes portes pour se former.

Nous proposons donc un itinéraire dans lequel nos formateurs ont établi plusieurs points de repère, avec des référentiels de formation dans lesquels les savoirs de base sont connectés au métier.

### Offrir un espace de délibération

Être privé.e de sa capacité d'agir est une grande souffrance psychologique que l'on constate dans l'ensemble des services de première ligne.

L'État incite et mobilise les personnes à faire des projets et à recomposer les trajectoires de vie dans une logique de contrepartie. On fait dès lors reposer sur l'individu la principale responsabilité de sa propre réhabilitation. On n'est pas un chômeur volontaire dans une situation de sans-emploi.

Paulo Frère écrivait dans la pédagogie de l'autonomie « La pratique éducative requiert l'existence de deux sujets, l'un qui apprend en enseignant, l'autre qui enseigne en apprenant ».

Les personnes qui s'adressent à nous sont motivées par l'idée d'accéder à une activité professionnelle. Le contexte de leur parcours professionnel, de leur vie personnelle et familiale impose des paliers plus ou moins nombreux pour réaliser leur projet. Dans cette démarche d'insertion socioprofessionnelle, il est important de regarder et de connaître le milieu de vie, la réalité socioéconomique, le cadre affectif, amical et l'état de santé de la personne pour réaliser un bilan social.

# La coconstruction. Réinterroger les évidences. L'objectif est de reprendre confiance en soi

Les difficultés exprimées sont liées à cette perte de confiance et au cortège de malaises qu'elle engendre : ne pas se sentir considéré.e pour les compétences acquises dans la vie, ne pas oser communiquer avec les autres, ne pas croire en ses capacités...

Les personnes vulnérables expriment leur impuissance à pouvoir gérer leur quotidien, leur rôle social. Cette coconstruction avec la personne facilite donc le travail des deux parties, car chacun apporte sa motivation, ses compétences, les forces et l'énergie qui vont avec pour avancer. Il est donc fondamental d'aider la personne à mieux se cerner elle-même, de façon à faire émerger ce qui est important pour elle dans l'ici et maintenant, et de lui permettre de s'orienter à petits pas.

Peu importe le chemin. Peu importe le parcours à condition d'être bien accompagné.e.

### un travail de développement communautaire

Cette démarche est une forme de réponse à un besoin de réfléchir et d'agir collectivement sur tout ce qui cause les dégâts sociaux. Elle permet de trouver des réponses collectives à des constats partagés. Il s'agit donc d'agir en étant plus créatif, en étant plus fort ensemble, en activant d'autres leviers, en pouvant interpeller, avec les personnes concernées et en se donnant une chance d'être entendus par les décideurs politiques?

Pour cela, nous dégageons des espaces propices afin de déployer l'engagement politique.

## ✓ La capacité de développer un management humain

Offrir un travail qui a du sens, de l'autonomie et de la flexibilité ainsi que le développement des compétences : ce sont des éléments essentiels dans notre association.

## 2021, année du repli sur soi?

Il y a, dans la crise sanitaire que nous vivons, le sentiment désagréable que l'approche court-termiste prédomine toujours, alors même que la grande majorité des experts s'évertuent à rappeler qu'il va falloir apprendre à vivre avec ce virus. Cela se justifie par des vagues qui se succèdent et qui appellent des réponses adaptées. C'est le cas du télétravail.

Notre société connaît une évolution numérique très rapide. Les médias sociaux influencent la manière dont les personnes communiquent et s'engagent. Les processus automatisés permettent une plus grande efficacité et les applications numériques offrent de nouvelles solutions pour relever les défis sociétaux.

Notre association est également exposée à la digitalisation. Ces évolutions numériques influencent-elles le fonctionnement de notre association? Quelles nouvelles opportunités offrent-elles? La digitalisation exerce-t-elle une pression sur notre façon de travailler? Dans quelles mesures allons-nous investir dans la digitalisation des processus internes et externes ou de notre offre et de nos services?

On constate que la digitalisation et les restructurations successives ont distendu les liens sociaux et professionnels.

une réflexion de fond devenue urgente est en cours et implique des formes de management adaptées valorisant mieux les temps de présence in situ. Ce mode de travail n'est guère compatible avec l'accueil et l'accompagnement des personnes et exige une très grande flexibilité dans l'organisation.

Le futur du travail sera-t-il un réseau de personnes hyperconnectées contribuant à une efficacité accrue du travail par la mise en exergue de la valeur d'agilité individuelle au service du principe d'agilité organisationnelle?

Notre association est un projet collectif porteur de sens, il s'agit de faire ensemble ce que chaque personne ne peut faire individuellement. Son succès est lié à la capacité d'innover et de créer, elle-même directement liée à la possibilité d'apprendre les uns des autres. C'est une intelligence collective rendue possible par les liens sociaux, une connaissance mutuelle, une connaissance du projet et par la confiance qui s'y tisse. Cela implique une certaine contiguïté physique.

Nous nous attelons à écrire le futur du travail plutôt que de reproduire celui que d'autres prescrivent et qui promeut ce réseau de personnes hyperconnectées.

#### Collectif des Femmes - Rapport d'activités 2021

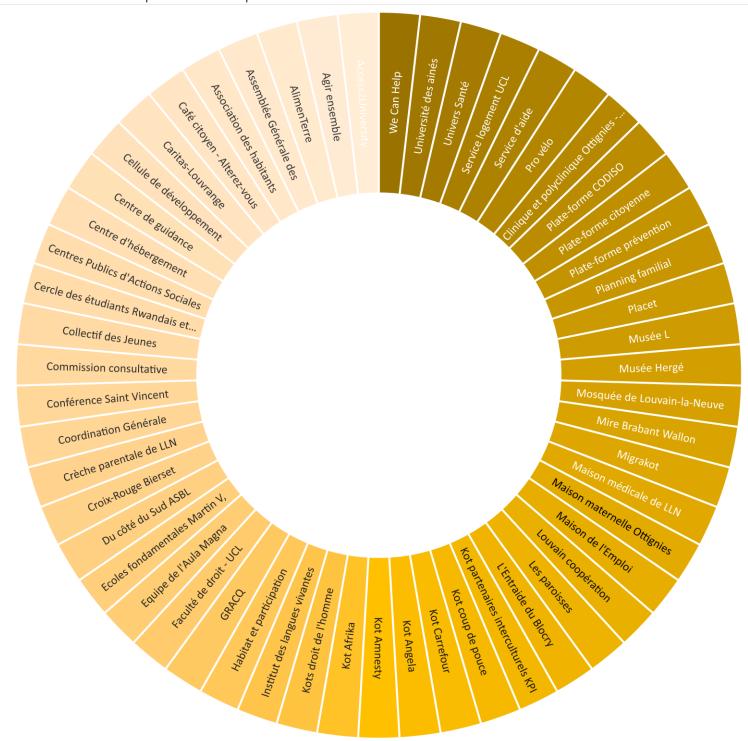
Face à la distance certaines personnes de l'équipe ont pris des initiatives afin de préserver le Collectif auquel ils tiennent. Cela nécessite d'avoir des managers qui acceptent le changement et qui apportent un support à leur équipe et les coachent. L'autonomie va de pair avec un modèle de travail hybride. Elle est importante pour la motivation et la gestion du stress, et permet de mieux organiser son travail. Cela implique d'avoir les compétences et d'être engagé.e.

## Être le leader de sa propre vie

La confiance, le respect, la reconnaissance, l'autonomie, l'adaptabilité et les sens sont des principes de base. Nous mettons tout en œuvre dans les diverses structures du Collectif pour développer le potentiel de chaque personne qui doit y trouver du bien-être.

# ✓ Le travail en réseauUn ancrage local

une synergie avec les mouvements étudiants, les kots étudiants, les habitants de Louvain-la-Neuve, la commune, les Centres Publics d'Aide Sociale, les collectifs citoyens, les services d'aide de l'UCLouvain, les centres de guidance, les maisons médicales, les maisons de l'emploi, les écoles, le Centre Placet, les maisons maternelles, les paroisses et d'autres associations, tous actifs sur le terrain avec nous... Des partenariats porteurs de sens!



#### Félicitations à tous! Partager avec eux une expérience commune

C'est ainsi que des hommes et des femmes inventent des utopies destinées à résister aux diverses secousses économiques, sociales et environnementales. Des utopies réalistes, réelles et concrètes: c'est cela le programme Acces 2 university. Et Jean Ziegler poursuit: « et on l'oublie trop souvent, ce qui nous sépare des migrants, c'est uniquement le hasard de la naissance». On est donc toujours l'étranger de quelqu'un...

## Notre ancrage dans le milieu étudiant

 Accueil et accompagnement des personnes réfugiées ou candidates réfugiées - ACCESSZUNIVERSITY

Cet ancrage passe par un maíllage avec l'uclouvain. Ce programme vise l'intégration des réfugié (e)s par le haut. Nous organisons des formations et des cours comme le cours de français et le cours de permis de conduire théorique pour faciliter la recherche d'emploi. Nous nous chargeons de la « transition » pour ceux qui n'auraient pas été admis et qui doivent se réinscrire à la session académique suivante en prévoyant leur inscription à d'autres formations. Nous sommes aussi partenaires de l'Institut des Langues vivantes de l'uclouvain, du service d'aide de l'uclouvain, du Centre Placet... Nous aidons et accompagnons les réfugiés dans leurs démarches administratives (entre autres, les démarches de reconnaissance des diplômes). Par ailleurs, nous proposons des formations plus limitées dans le temps, soit en interne (cours de français comme langue étrangère, citoyenneté, permis de conduire) ou en partenariat (Ferme de Froidmont, l'IFAPME).

- Accompagnement des diplômés de l'ucLouvain qui doivent fuir leur pays et aide à leur intégration en Belgique et valorisation de leur capital humain et de leur expérience.
- ✓ Accueil des diplômé(e)s de l'UCLouvain pour acquérir une expérience professionnelle.
- ✓ Participation à l'insertion professionnelle des diplômé(e)s de l'UCLouvain via le CPAS (article 60). Mise au travail de 82 diplômé.e.s de l'UCLouvain.

L'objectif consiste à travailler en équipe et à trouver des règles méthodologiques pour identifier des bases communes en s'appuyant sur des pratiques.

La complexité des situations rencontrées est telle qu'une approche monodisciplinaire ou hiérarchisée s'avère inefficiente. Face à cette complexité, il est aujourd'hui indispensable de croiser horizontalement les regards disciplinaires, parfois même, peut-être, comme on croise le fer!

## • Étudiantes universitaires et violence à l'égard des femmes

Conférence débat - 9/11/21

Rencontre organisée par les jeunes de Louvain-la-Neuve, avec Sarah Schlitz et le Collectif des Femmes sur les modes d'actions contre les violences sexuelles sur le campus.

## Objectifs:

- ✓ Informer le public étudiant sur les différentes actions menées par l'UCL et par le gouvernement pour lutter contre les violences sexuelles sur les campus. L'occasion pour la secrétaire d'État de présenter le projet d'ouverture des nouveaux CPVS (Charleroi, Louvain, Anvers).
- ✓ Permettre la visibilisation du service Violences Pluri'elles comme antenne spécialisée dans les violences de genre, un service gratuit à la disposition des étudiantes si elles souhaitaient s'adresser à nous.

#### Quelques constats

Notons l'extrême réticence des étudiantes à s'adresser aux services de l'ucl qu'elles estiment insuffisants et portés par du personnel non spécialisé sur les questions des violences de genre. Il résulte de la rencontre la nécessité de travailler de concert avec l'université, les pouvoirs publics, les associations spécialisées locales (le Collectif des Femmes) et les kots à projets pour élaborer des plans de sensibilisations/formations systématiques et réguliers sur les questions des violences sexuelles et de genre. Ces programmes devraient s'établir en lien avec des acteurs capables d'influencer le contenu des cours des professeurs responsables des programmes dans les facultés de médecines, sciences humaines et droit, afin d'inclure dans le cursus de chaque étudiant un temps d'étude dédié à la problématique des violences de genre.

# Former et informer les actrices et acteurs de demain un appui pédagogique aux étudiants de diverses facultés et écoles

En tant qu'association pour les migrant.e.s, nous sommes un « terrain fertile » pour les étudiant.e.s quant aux recherches sur l'interculturalité, les parcours migratoires, l'art thérapie, l'alphabétisation d'adultes, l'accompagnement des personnes malades, fragilisées, violentées, etc.

Nous cheminons chaque année avec des étudiant.e.s stagiaires en psychologie, en sociologie, en communication, en santé publique, en management, et avec des logopèdes et des doctorant.e.s de diverses facultés... Cette année nous avons encadré 16 étudiant.e.s. D'autres nous interpellent régulièrement pour des travaux ciblés en matière de violence ou d'autres en communication pour analyser nos démarches. Les étudiant.e.s qui sont au carrefour de plusieurs traditions sont séduit.e.s par notre approche.

Les membres de l'équipe pédagogique ont développé des efforts considérables pour continuer à accueillir des étudiant.e.s de diverses facultés et d'écoles supérieures. Malgré les mesures sanitaires, ils ont déployé des efforts considérables de manière à maintenir le lien avec les jeunes en difficultés au vu d'un stage en présentiel. La lourdeur des règles, les contraintes sanitaires et les gestes barrières ont parfois entravé en profondeur le travail de la relation avec les bénéficiaires, par exemple avec les femmes malades. Il fut parfois compliqué pour elles de construire une relation d'accompagnement dans ce contexte. Cela a questionné leurs modalités d'apprentissage. On peut néanmoins y reconnaître un intérêt, celui de développer une certaine forme de créativité.

Même si le numérique fait partie intégrante de nos pratiques de formation, il ne peut en aucun cas être central de celle-ci puisque former un e psychologue, un e sociologue, un e assistant e social e, un e formateur trice en français langue étrangère, un e chercheur euse en management derrière un écran, cela ne fonctionne pas. La mise à distance imposée par les gestes barrières ou par l'écran semble assez loin des valeurs intrinsèques à ce métier.

Les étudiant.e.s nous interpellent aussi régulièrement sur nos actions de terrain, cette proximité avec les migrant.e.s est une richesse « à exploiter » pour leur réinsertion professionnelle dans leur pays d'origine, pour interpeller les autorités académiques sur des problématiques particulières (les étudiant.e.s allochtones surqualifié.e.s ou malades, les femmes seules avec enfants dont les conjoints sont au pays, etc.).

Ce dialogue, axé sur la reconnaissance de la mutualité d'intérêts dans la rencontre des cultures et sur l'approche intergénérationnelle, est une chance de côtoyer pendant leurs années d'études, décisives pour leur vie future, des hommes et des femmes originaires d'horizons culturels divers. Sur la base d'objectifs concrets et réalisables, nous établissons une démarche dynamique de conceptualisation et de mise à plat des actions menées et à défendre.

Avec nos partenaires, directeur.trices d'école, tuteur.trice, professeur.e de pratique professionnelle et promoteur.trice, il est temps de s'arrêter pour repenser positivement un enseignement en présentiel qui intègre avec critique les enjeux numériques de notre société.

Nous pensons et repensons sans cesse notre pratique pour accompagner et soutenir ces étudiant.e.s pour que tou.te.s puissent poursuivre leur chemin professionnel.

Malgré les masques, les protocoles et les incertitudes, nous avons préservé avec détermination notre travail basé sur les liens, les relations et l'ouverture afin de nourrir chez ces jeunes un sentiment sécurisant d'appartenance professionnelle; confiants que l'accompagnement inédit que nous leur avons proposé leur permettra de retirer leur masque sans craindre de sortir de leur bulle et d'oser aller vers le monde avec de nouvelles capacités professionnelles.

## • Étudiantes universitaires et violence à l'égard des femmes

Campagne de revendications contre les violences sexistes et les agressions sexuelles dans la ville campus de Louvain-la-Neuve (LLN), portée par plusieurs acteurs de la ville, avec les associations d'étudiants inclues : COMAC - AGL - COLLECTIF DES FEMMES - CHELLN - CORSCI - CARDIJN SOLIDAIRE - ÉCOLOJ - JPS - FEF - HELHA-VIE FEMININE-KOT L'ANGELA, LA MEUTE, SACHA.

En 2021, plusieurs étudiantes de LLN ont porté plainte pour des agressions sexuelles subies dans la cité universitaire. Grâce à nos contacts avec les associations d'étudiants et avec certains kots à projet d'étudiants, nous avons participé à plusieurs réunions de travail avec eux.

En octobre 2020, un rassemblement de femmes et principalement d'étudiant.e.s de la ville a dénoncé une tentative de viol, des agressions sexuelles à répétition et protesté contre l'insécurité dans la ville et le manque d'action des autorités pour la garantir.

À cette occasion, un carnet de réclamations a été remis au recteur de l'UCL, au bourgmestre et au chef de la police locale.

Constats: les agressions et les cas de viols dans les rues de LLN ne constituent pas la majorité des cas, puisque le 80 % des agressions sexuelles et des viols sont commis par des personnes connues au sein d'un kot ou autre en milieu universitaire.

Les violeurs sont souvent des conjoints, des cokoteurs, des personnes de confiance. La possibilité de porter plainte est minime si l'agresseur, le cokoteur (copain du même collectif d'habitation), reste dans le kot.

Les autorités universitaires et les directeurs des hautes écoles ont des obligations précises qui leur sont propres pour assurer la sécurité de leurs étudiant.e.s et même pour prévenir les actes criminels sur le campus, pour guider et aider les victimes et pour punir les coupables avec leurs propres moyens.

L'université et les Écoles Supérieures sont encouragées à élaborer et à promulguer ouvertement un ou plusieurs protocoles concernant la prévention, la prise en charge et la sanction du harcèlement et des agressions sexuelles contre les membres de L'université et des Écoles supérieures - en particulier les étudiantes.

La Commune est partie prenante pour travailler avec toutes les associations, les étudiant.e.s et les personnes qui veulent faire de la prévention et de la lutte contre la violence envers les femmes une priorité.

## · La sensibilisation et l'éducation comme moyen de prévention

Les autorités de l'uclouvain et des hautes écoles sont invitées à promouvoir, en collaboration avec les ASBL et d'autres acteurs, des propositions de solutions qui prennent en compte la prévention à l'agression, c'est-à-dire, mener une sensibilisation active contre le sexisme.

Le préventif doit vraiment passer par une sensibilisation martelée. Il faut investir dans des formations à la question du consentement, pour les gens des baptêmes! Louvain-la-Safe, c'est une solution d'urgence des étudiant.e.s. À la suite de l'action du mois d'octobre, l'AGL s'est mobilisée avec d'autres collectifs étudiants et cercles pour établir un cahier de revendications.

Il est donc important d'être à l'écoute des revendications propres aux étudiantes et d'y répondre.

Il faut cependant responsabiliser les hommes, les agresseurs, afin de provoquer une modification de leur comportement plutôt que de ramener tout à la protection des femmes. Il y a toute une déconstruction à opérer autour du respect des femmes et au niveau du folklore.

Qui pourra assurer le suivi de ces idées et de ces revendications, dont la plupart sont non seulement nécessaires, mais indispensables pour prévenir les agressions sexuelles dans la ville?

# Un véritable travail en duo avec le CPAS : une mesure d'insertion sociale prévue par la loi organique des CPAS

L'Article 60, un véritable ascenseur vers l'emploi. Encadrer les personnes socialement fragilisé.e.s et lutter contre les préjugés. Être en phase avec les réalités de terrain.

La confrontation permanente à des clichés et la discrimination en matière d'emploi sont des obstacles majeurs à l'intégration.

Les Articles 60 permettent de lever les freins potentiels à l'emploi, c'est une mesure d'activation qui permet d'intégrer ou de réintégrer le marché de l'emploi en donnant une expérience professionnelle utile à faire valoir. Dans ce cadre, nous proposons un suivi individualisé, la valorisation d'une expérience professionnelle, un statut social et des formations « ciblées ».

Évaluer, construíre, progresser et encourager l'émergence de projets durables innovants et créer ainsi son emploi dans notre institution est un défi majeur.

Les résultats de cette mesure sont réellement encourageants. En répertoriant ces emplois sur 22 ans, nous avons formé dans ce cadre 108 personnes souvent d'origine étrangère, 36 personnes ont créé leur propre emploi au sein du Collectif des Femmes, d'autres ont rebondi en suivant une formation qualifiante, chez nous ou dans un autre type d'enseignement.

40 personnes ont été engagées à l'extérieur dans divers secteurs, sur la base de leur expérience acquise (multinationales, Marché commun, Université, Forem, commune). Nous travaillons de concert avec les agents d'insertion des CPAS. C'est donc un dispositif réellement motivant.

# Avec la Commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve : motion de prévention et de lutte contre les violences faites aux femmes

Le Conseil communal l'a adoptée le 18 mai 2021. Un long processus a précédé cette motion qui énonce la volonté de la ville de non seulement dénoncer les agressions contre les femmes, mais aussi d'établir un plan concret des actions pour les prévenir.

Le Collectif des Femmes a été à l'origine de cette motion grâce au travail de deux membres du Collectif, dont l'une est conseillère communale.

« Le Conseil communal énonce qu'en Belgique comme ailleurs, les femmes sont l'objet d'une violence liée à leur genre, que les violences à l'égard des femmes s'inscrivent dans un continuum allant du sexisme ordinaire, du harcèlement de rue, des violences conjugales, de la "culture du viol" à l'exploitation sexuelle, et au féminicide ou à tout autre type de violence ; que des cas d'agressions sexuelles et de harcèlements de rue existent malheureusement sur notre territoire, que certaines pratiques largement répandues sur le site universitaire (telles que la consommation d'alcool et l'usage de drogue) et le folklore étudiant constituent un terreau propice à ces agressions. »

## Le Conseil s'est engagé entre autres :

- À mettre sur pied un groupe de travail composé d'élu.e.s (de la majorité et de la minorité), de représentant.e.s de la société civile incluant les associations déjà engagées sur cette question.
- ✓ À développer dans l'immédiat un plan de prévention et d'action de la police contre les violences faites aux femmes et le harcèlement de rue.
- √ À soutenir les initiatives d'éducation à la non-violence en général et faite aux femmes en particulier - qui seraient organisées par les écoles et associations de notre ville.
- ✓ En fonction des conclusions du groupe de travail, des priorités dégagées par celuici et compte tenu des moyens financiers de la Ville, à mandater le Collège pour dégager les ressources nécessaires sur cette thématique.

## Collaboration avec la « Conférence de St Vincent de Paul Ottignies ».

Les bénévoles de la Conférence fournissent des colis alimentaires aux personnes démunies d'Ottignies LLN.

Plusieurs familles ou personnes isolées que nous accompagnons ont bénéficié de cette collaboration en 2021 au vu de la situation économique qui s'est dégradée dans le contexte de la crise sanitaire. Nous notons de plus en plus de demandes d'aide alimentaire, entre autres provenant d'étudiants étrangers qui ont perdu leur job et qui se retrouvent sans ressources financières.

Les demandes continuent aussi pour des personnes réfugiées en attente de régularisation ou de la décision du comité du CPAS.

Nous avons aussi mené des travaux de réflexion avec les écoles de l'entité, les familles, les enseignants et les collaborateurs de la Conférence concernant certaines orientations scolaires d'enfants.

# √ Actions au niveau régional, fédéral et international Actions Intégrées de Développement Annoncer la couleur" Upp des Grands Lacs Vivre Ensemble CEFA Cellule Egalité des chances Maison des Jeunes Chez'elle Centre d'Action Laique Centre de prévention de violences conjugales Maison de justice de Nivelles Centre pour l'Égalité des chances et la lutte contre le Maison amérique Latine Lire et écrire Brabant wallon Centre Régional d'Intégration CIW Clinique St Pierre BXL Les TAMARIS COMAC CPAS Ottignies ILIN - Court-St-Etienne - Wayre - Grez Doiceau - Chaumon Cistoux - Incourt Les équipes populaires Le Monde selon les Femmes Institut pour l'Egalité des Femmes. CROX ROUGE GRIEF: "Groupe Interfacultaire

## Manifestation contre les violences envers les femmes à Bruxelles

Le temps presse, chaque jour des hommes détruisent des femmes. Remobilisation des citoyens, femmes et hommes, pour que le monde politique, policier et judiciaire entendent leur cri.

Répéter que oui, il faut améliorer les dispositifs, former les policier.ère.s, les magistrat.e.s, augmenter les places d'accueil, sensibiliser les enfants dès le plus jeune âge, se réinterroger sur l'éducation et le faire inlassablement pour espérer se faire entendre et être écouté.e. Nos croyances et nos stéréotypes sont construits depuis la petite enfance.

Il est urgent de s'attaquer en amont : il faut éduquer les filles et les garçons aux relations affectives, à la sexualité et au consentement.

Depuis 2017, chaque année à la fin novembre, une telle manifestation nationale est organisée pour « faire bouger les lignes » et pousser les pouvoirs publics à assumer pleinement leurs responsabilités dans la lutte contre les violences à l'égard du sexe féminin.

« On en a marre de recevoir des coups, des insultes, des crachats, des menaces... Il faut vraiment que les hommes comprennent : arrêtez. »

La plateforme Mirabal Belgium, dont nous faisons partie rassemble diverses associations féministes, avait appelé à manifester. Nous ne pouvons plus attendre! Tel est le message de toutes les femmes. On a insisté sur l'importance d'avoir un plan d'action de lutte contre les violences. Il existe depuis 2001, mais on veut qu'il soit budgétisé et coordonné entre les différents niveaux de pouvoir. C'est la seule façon d'être plus efficace, tant au niveau de la prévention, que de l'accompagnement des victimes ou du suivi des auteurs.

## une justice plus adaptée

« La justice, telle qu'elle existe maintenant, n'est pas du tout adaptée à la lutte contre les violences faites aux femmes. Cela ne rentre pas dans les cases de la justice, et c'est pour cela qu'on demande une réforme profonde, qui puisse prendre en compte les dynamiques des violences faites aux femmes, et en particulier les violences entre partenaires. C'est une dynamique particulière, qui s'inscrit sur le long terme, et qui ne se matérialise pas seulement par des violences physiques, mais aussi par des violences psychologiques, sexuelles ou économiques. »

« Cela ne va pas assez vite au vu de la gravité du phénomène. Certaines mesures sont prises sans qu'elles bénéficient à toutes, comme les femmes sans papiers qui n'ont droit à rien. » (Céline Caudron)

Parfois, les choses ne vont pas dans le bon sens, comme la réforme du Code pénal, présentée comme une « avancée pour les droits des femmes » alors qu'elle « ne l'est en réalité que très partiellement ».

Nous avons dénoncé notamment que les infractions sexuelles ne seront reconnues « en tant que telles uniquement s'il est avéré que leur auteur a agi sciemment et volontairement ». Or, « comment démontrer, s'il ne l'avoue pas de lui-même, que l'auteur a agi en étant conscient de commettre une infraction? », s'interroge la plateforme.

Pour appréhender les violences faites aux femmes, une lecture genrée est nécessaire, comme la demande d'ailleurs le Grevio, le groupe chargé de veiller au respect de la Convention d'Istanbul, rappelle la plateforme. Ce traité international contraignant a été ratifié en 2016 par la Belgique.

Nous exigeons une politique cohérente et volontariste de lutte contre les violences, pensée et mise en œuvre en étroite collaboration avec les associations de terrain comme la nôtre qui connaissent les besoins des victimes, y compris pour les campagnes de sensibilisation. Nous avons demandé que l'accent soit placé sur la prévention, qu'un accompagnement pluridisciplinaire soit accessible aux victimes et appelle à une reconnaissance par les institutions « de la dynamique et des impacts des violences sexistes pour adapter l'intervention des services publics au légitime besoin de réparation des victimes ».

# Participation dans le CWEHF, le Conseil wallon de l'égalité entre hommes et femmes

#### Missions:

- ✓ Formuler des avis et recommandations sur toute question relative à l'égalité hommes-femmes.
- ✓ Proposer des moyens à mettre en œuvre pour accomplir sa mission.
- ✓ Rendre des avis sur les mesures réglementaires.
- ✓ Suívre la problématique de l'égalité hommes-femmes dans les autres niveaux de pouvoir.

La présidence du CWEHF est assurée par M<sup>me</sup> Gaëlle DEMEZ et la vice-présidence par M<sup>me</sup> Maryse HENDRIX et M. Arnaud LEVEQUE. Grâce à sa présence dans cette commission, le Collectif a le pouvoir de donner son avis en tant qu'organisation féministe et de terrain, avis qui peut ainsi influer sur certaines décisions politiques.

## Participation au CA du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté, RWLP.

Il a comme objectif de permettre aux personnes vivant dans la grande pauvreté d'avoir les moyens de construire une réflexion collective et de faire entendre leur voix. Ces témoins du vécu, des personnes en situation de pauvreté ou l'ayant été, travaillent ainsi régulièrement au sein de différentes tables rondes ou ateliers organisés en vue de sensibiliser le monde politique aux situations concrètes des personnes. Ne pas rester dans les idées, mais agir pour prévenir la pauvreté, telle est la démarche.

## Participation au réseau FACES Réseau des associations féministes contre les exploitations structurelles

Nous sommes membres avec Vie féminine, l'université des femmes, le Monde selon les femmes. Les associations regroupées au sein de FACES visent l'abolition du système patriarcal et de ses structures.

Les femmes de FACES désirent mutualiser leurs ressources pour se soutenir et ainsi constituer un lieu de renforcement à la fois pour le public des femmes, pour les associations qui composent le réseau et pour la société civile. Il s'agit pour nous de travailler dans la solidarité et la réciprocité.

Le féminisme s'inscrit dans des buts autant que dans des méthodes collectives, révélant les vies des femmes, ancrées dans des pratiques de terrain, sans lesquels le féminisme se risque à la dépolitisation de son contenu.

La classe des femmes est composée de femmes vivant des situations à la fois différentes et similaires. Nous portons une attention aux vécus imbriqués des femmes qui la composent. Les rapports sociaux de sexe, qui dévoilent les rapports de pouvoir des hommes sur les femmes, sont profondément mêlés aux deux autres rapports sociaux que sont la classe sociale et la « race ». Une vigilance plus aiguë encore doit être portée aux femmes qui les subissent tous les trois.

Le réseau Faces travaille sur les inégalités qui touchent la classe des femmes de manière concrète et matérielle : logement, sécurité sociale, conditions de travail, santé physique et psychique, mobilité, continuum des violences, partage des tâches, parentalité, divorce et séparation, accès aux et exercice de ses droits, ressources économiques... comme élément indicateur d'autonomie des femmes.

Ce réseau permet de créer une représentation des associations qui peut s'exprimer auprès des différentes instances gouvernementales et non gouvernementales et une mise en chantier de travail commun sur les pratiques institutionnelles féministes.

En 2021, nos efforts se sont concentrés entre autre sur le projet de réforme du droit pénal sexuel belge. La prostitution n'est pas légale en Belgique, mais elle est tolérée. La réforme de ce code pénal en matière « sexuelle » menée tambour battant et dans la plus grande discrétion par le Ministre de la justice, est sur le point d'être avalisée par le gouvernement De Croo.

La réforme veut s'engager dans la voie de la décriminalisation. Nous agissons fermement contre les abus et cette décriminalisation en termes de lutte contre la traite des êtres humains et de protection des mineurs.

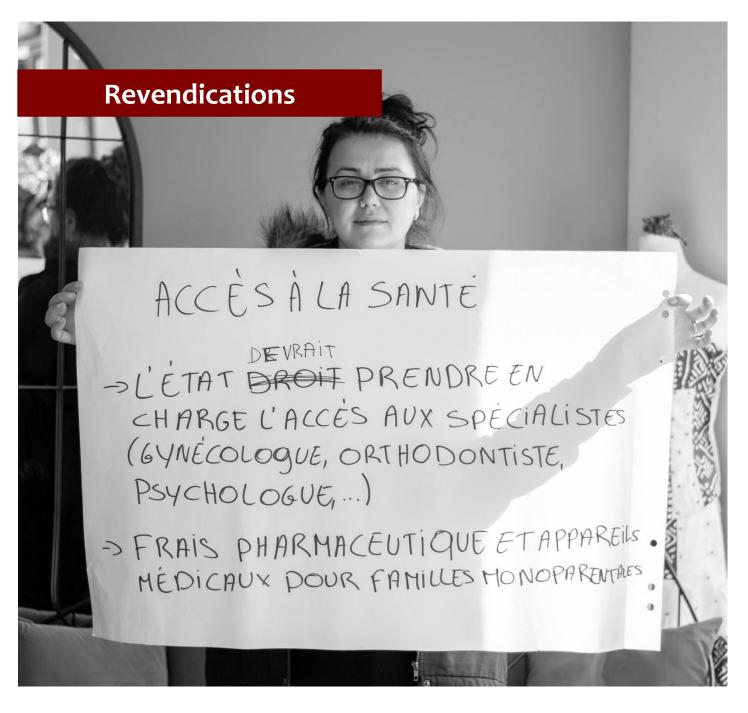
Nous nous sommes mobilisées pour réjeter ce type de réforme en donnant un argumentaire contre ce type de loi.

## **ENQUÊTE SUR LES FAMILLES MONOPARENTALES**



IMPACT DE LA CRISE SANITAIRE DU COVID-19 SUR LES FEMMES SOLOS EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

**APPROCHE INTERSECTIONNELLE** 



Rencontre avec le Cabinet de Madame La Ministre Linard et de Madame La Ministre Morreale pour examiner les résultats de l'enquête.

Des pistes ont été dégagées pour répondre à certaines revendications, le travail est toujours en cours.

## Le vécu des mères solos allochtones dans et hors période covid Étude du Collectif des Femmes, approche intersectionnelle L'Observatoire n°107/2021

« Les nombreux rapports qui analysent la pauvreté et la précarité des familles monoparentales passent sous silence une réalité qui mérite attention, celle qui concerne les mères solos d'origine étrangère.

Pourtant, pour celles-ci, aux difficultés d'être une femme, d'être en situation de monoparentalité, s'ajoutent encore les discriminations dont font l'objet à différents niveaux les personnes d'origine étrangère.

Le Collectif des Femmes a une très grande expérience de travail avec les personnes d'origine étrangère et particulièrement les femmes. Il palpe au quotidien leurs difficultés et a constaté une détérioration de leur situation depuis le début de la crise sanitaire. C'est de là qu'est née l'idée de mener une étude sur les difficultés des mères d'origine étrangère qui élèvent seules leur(s) enfant(s).

Pour atteindre l'objectif assigné à cette étude, nous avons mobilisé les méthodes qualitative (interviews libres) et quantitative (questionnaire). La triangulation des données issues de ces deux approches nous a permis, d'une part, de donner une photographie de la réalité de ces familles monoparentales en Fédération Wallonie-Bruxelles, et d'autre part, de comprendre en profondeur le vécu quotidien de ces femmes pendant la crise sanitaire.

Enfin, cette étude, se voulant participative, a associé les sujets à la formulation des recommandations et des revendications au terme du processus. La participation a été rendue possible grâce à la confiance créée lors des interviews.

Cette enquête a apporté un contenu empirique sur la perception des femmes cheffes de ménages, concernant la manière dont elles sont affectées par la pandémie, mais aussi concernant leurs attentes les plus urgentes à court terme et à plus long terme. Elle est, à notre connaissance, relativement unique - la seule que nous avons trouvée se limite à une spéculation théorique autour de l'impact de la pandémie sur ces familles4 -, et originale de par son approche intersectionnelle. Intrinsèque à la philosophie et au mode d'action du Collectif des Femmes, abordant de manière holistique et cohérente toutes les formes de discriminations et leurs interactions à l'intérieur du groupe des familles monoparentales d'origine étrangère, cette approche vise à proposer des solutions plus efficaces dans la perspective de réduction des inégalités de l'ensemble des familles monoparentales, par analogie avec l'assertion d'Ibram Kendi5 selon laquelle "résoudre les problèmes des femmes racisées c'est résoudre les problèmes de toutes les femmes".

Précisons que les mères solos dont il est ici question sont "allochtones" dans l'acception de Maria Miguel Sierra qui ne limite pas ce terme à "la femme venue d'ailleurs", mais intègre également celle née et grandie en Europe, mais dont le vécu et les chances restent bloqués par la couleur de sa peau qui est différente de celle "reconnue" et attachée à l'Europe.6 De ce fait, ont pu être mises en évidence des discriminations multiniveaux liées principalement à la race. »

#### Premiers constats

## - Les causes de la monoparentalité

Pour la plupart des familles non immigrées, le divorce ou la séparation - notamment dus aux violences conjugales - apparaît comme la première cause de la monoparentalité. Pour les familles d'origine étrangère, en revanche, les causes de séparation et de monoparentalité sont plus variées.

#### - Le níveau d'éducation

L'enquête quantitative révèle que 38 % des mères solos d'origine européenne ont un diplôme de niveau bachelier contre 23,4 % pour les allochtones. Néanmoins, celles-ci apparaissent plus nombreuses à être détentrices d'un master, que celui-ci ait été obtenu en Belgique ou dans leur pays d'origine.

## - <u>L'accès à l'emploi</u>

Les femmes enquêtées ont déclaré être discriminées sur le marché de l'emploi. L'une d'elles déclare :

« Être étrangère, noire, avec un diplôme et l'expérience non acceptés m'a valu beaucoup de discriminations ». Ou encore : « On me proposait du travail qui n'a rien à voir avec mes compétences... en me montrant que je n'ai pas de choix ».

## - <u>Le risque de pauvreté</u>

Les études socioéconomiques montrent qu'en moyenne, les revenus des personnes d'origine étrangère en Belgique sont faibles. En l'occurrence, Wagener et De Spiegelaere, Racape et Mouctar 10 montrent que plus de 70 % des populations d'origine africaine vivant à Bruxelles sont en dessous du seuil de pauvreté. Selon notre enquête quantitative, le revenu médian des ménages d'origine étrangère est de  $1950 \in (\text{allocations familiales comprises}) \text{ contre } 2903 \in \text{ pour les familles européennes}.$ 

« J'ai des problèmes de dents, mais je ne peux pas assurer mon suivi dentaire, faute de moyens. De la même façon, j'évite de prendre rendez-vous chez le gynécologue, car je n'ai pas d'argent ». « Moi, je privilégie les dépenses alimentaires pour moi et mes enfants, car je ne peux pas accéder à d'autres dépenses ». « Je ne prends pas de qualité, j'achète le moins cher ; il n'y a pas de colis alimentaires dans cette commune... ». « Je vis actuellement des aides alimentaires ponctuelles des associations ». « Quand je fais les magasins pour les courses, je choisis les magasins où il y a des promotions ».

La crise sanitaire a amplifié cet état. Et l'on comprend alors aisément comment les demandes de colis alimentaires, adressées au Collectif des Femmes, ont explosé dès le début du confinement. Celui-ci a également constaté que d'autres profils, qui n'étaient pas habituellement concernés par de telles difficultés, se présentaient pour l'obtention de ces colis alimentaires.

## - ... accentué par le non-paiement de la pension alimentaire

Le manque de moyens des mères solos peut aussi s'expliquer par le fait qu'après la séparation, la plupart des pères n'exécutent pas leurs devoirs de payer la pension alimentaire. Très fréquemment (dans 90 % des cas selon notre enquête), les femmes se retrouvent alors seules face à toutes les dépenses des enfants, et commence pour elles le long, coûteux et compliqué parcours pour tenter de faire valoir leurs droits.

#### - <u>L'accès au logement</u>

Trouver un logement correct à louer à un prix décent est également presque un pari impossible. C'est déjà très compliqué en général pour la population précarisée, mais ça l'est plus encore pour les mères solos allochtones qui sont fortement discriminées en matière de logement, parce que ce sont des femmes, parce qu'elles ont un ou plusieurs enfant(s), parce qu'elles sont étrangères. Cela peut transparaître dans des déclarations comme:

« Des nombreux propriétaires me refusaient le logement dès qu'ils voyaient que j'étais d'origine étrangère ; puis le Collectif des Femmes m'a aidé à trouver... ».

## - Les violences post-conjugales

Le Collectif propose un accompagnement psycho-socio-juridique pour les femmes victimes de violence. D'après notre expérience, 90 % des mamans solos ont connu et/ou connaissent une situation de violence.

## L'accès à la justice

Quand la femme se décide, malgré toutes ses peurs, à porter plainte, le problème est que c'est souvent sa parole contre celle de son mari. La femme, ne maîtrisant pas bien la langue et étant souvent très bouleversée, n'arrive pas à s'expliquer clairement ni à se défendre. Très souvent, elle n'est pas non plus constante dans ses propos et peut se contredire. En fait, elle fait fréquemment marche arrière et retire sa plainte par peur des conséquences.

« J'ai vécu dans un bureau (sans cuisine et sans douche) durant 4 mois avec ma fille en attendant l'accord du bureau d'aide juridique pour avoir un avocat gratuit... qui a mal travaillé. »

Le Collectif dénonce le manque d'intérêt, de patience, de qualité d'écoute de ces avocats commis d'office et tente d'orienter les femmes vers des avocats plus sensibles aux causes de ce public vulnérable.

#### - L'isolement

Certaínes ont quitté leur pays, leur village, leur famille et tout leur entourage immédiat pour se retrouver en terre étrangère. Elles doivent faire face à l'inconnu, elles parlent peu ou pas la langue du pays d'accueil, elles doivent gérer quantité de choses et n'ont pas toujours la possibilité de créer de nouveaux liens, craignant le rejet ou le racisme dont elles pourraient faire l'objet. Pour ce qui est de s'occuper des enfants au quotidien, les femmes séparées ou divorcées ne peuvent compter que sur elles-mêmes. « Pas de famille pour m'aider en gardant les enfants, la garderie scolaire est limitée. » « J'ai abandonné mes études à cause de problème de garde d'enfants, car je fais tout toute seule. » L'isolement, le sentiment d'impuissance, la peur et la tristesse peuvent conduire ces mères à l'épuisement et même à la dépression.

Étude réalisée par Amancay Egas Torres, Domitille Nduwimana et Déogratias Bugandwa

## Participation à un manifeste international La formation d'un réseau international Une vision du monde

EnreDHadas est un réseau de mouvements féministes dans 8 pays d'Amérique latine et d'Europe qui travaillent en particulier contre la violence basée sur le genre, et en Europe surtout pour soutenir les femmes migrantes dans leur processus d'arrivée et de séjour dans différents pays.

Nous avons soutenu la formation de ce réseau en novembre 2020 avec SIEMPRE (ONG bruxelloise des femmes latino-américaines) lors de l'organisation d'une réunion des mouvements de femmes de plusieurs pays sur le covid et les violences faites aux femmes.

L'accent est mis sur les communautés de femmes migrantes, un secteur extrêmement vulnérable et non protégé dont la réalité révèle des injustices, des obstacles et des difficultés qui peuvent être partagés afin de trouver des solutions.

En outre, la pandémie de covid a accentué des problèmes qui étaient déjà flagrants, telle que la destruction de l'environnement, la violence à l'égard des femmes, les féminicides, la répartition disproportionnée des richesses et le traitement indigne des migrant.e.s. Ainsi, on peut voir, dans une perspective macro et microsociologique, comment cette pandémie affecte les comportements humain, social et économique des pays et, surtout, comment elle impacte la vie des femmes et des filles. C'est pourquoi ce réseau de femmes traite de la question de la violence contre les femmes dans un contexte particulier de pandémie.

#### Axes de ce réseau

- Documenter les stratégies de migration qui permettraient de prévenir une réalité injuste et de proposer des mesures pour un projet de migration dans la dignité.
- Étudier et démanteler les processus fondamentaux de génération, de diffusion et de réception d'informations spécifiques à travers les médias et leur manque d'éthique, de clarté et de transparence. Le traitement du féminicide constitue un cas exemplaire de cette communication erronée.

En 2021, le Collectif de Femmes de LLN a eu l'occasion de donner un autre atelier par ZOMM, aux partenaires d'EnreDHadas, sur le thème « Comment traiter la violence en temps de covid », qui s'est conclu par un manifeste international.

Pour nous, faire partie de ce réseau signifie des relations internationales avec divers pays d'Amérique et d'Europe, l'enrichissement des méthodologies de travail et des approches théoriques ainsi que l'opportunité de soutenir divers groupes féministes grâce à sa riche expérience d'action.

# 5. ÉVALUATION 2021

## Travail social de proximité

- ✓ Professionnalisme et proximité
- ✓ La médiation interculturelle
- ✓ Service d'accompagnement des violences entre partenaires et des violences fondées sur le genre
- ✓ Tremplin pour la vie
- ✓ Un toit pour elles action Nyampinga
- ✓ Art thérapie

## Professionnalisme et proximité Voir l'invisible et rester accessible à tous ceux que le reste du monde tend à rejeter

« L'homme n'est conscient de sa propre dignité que par l'action de l'autre homme. » Tanella Boni

Le visage disparu derrière les masques est-il le lieu par lequel l'homme s'exprime et se révèle? L'essentiel est de pouvoir être en présence d'autrui, la coprésence est déterminante. « Autrui » n'est pas une image que l'on regarde, mais une expérience complète qui engage tous les sens.

Chaque jour, toute la misère et l'injustice du monde, et même, cette misère personnifiée, se présentent devant nous. Chaque cas est unique, a traversé la moitié du monde et espère enfin un peu de répit. Depuis quelques années, la politique européenne a subi des évolutions allant vers un rejet et une criminalisation toujours plus importante des personnes cherchant à s'installer sur le territoire. Elle entraîne des changements dans les routes empruntées qui favorisent des exploitations horribles par des méthodes mafieuses (menaces, enfermements, rançons, torture, viols). Tout cela laisse des traces indélébiles.

Par exemple: ces personnes retenues en Syrie relatent avoir vécu des mois ou des années d'horreur. Ceux et celles qui parviennent à quitter ces zones pour tenter la traversée par la Méditerranée le font dans des conditions inhumaines. Des événements qui les confrontent, les reconfrontent à la réalité de la mort et laissent des traces psychiques très profondes. Cette politique de dissuasions déshumanisante d'une violence institutionnelle ne fait que produire exclusion et errance tant géographique que psychique. Elle a des effets délétères sur la santé mentale des personnes en exil.

## De pire en pire

Sur le terrain on constate l'augmentation en nombre, en gravité et en complexité des difficultés psychosociales vécues par les usagers. C'est un constat général, diffus, présent, mais tellement généralisé, d'autant plus avec la pandémie.

La paupérisation croissante d'une partie de la population a augmenté la charge de travail. Plus de chômage, de familles monoparentales, de malades chroniques, de pensionné.e.s, de sans-papiers: personne n'est épargné par la pauvreté et nous devons répondre à de plus en plus de demandes.

Dans les CPAS qui sont le dernier rempart de l'aide sociale publique, les procédures ne sont pas simplifiées. Elles sont longues et complexes : multiplicité des intervenants, le plus souvent en ligne et processus de contrôle.

Les problèmes sont identifiés, les solutions sont connues, les recommandations sont faites. Pourquoi assistons-nous encore à des situations de refus d'aide ou de soins à des besoins rencontrés? Pourquoi avons-nous le sentiment amer que la situation se dégrade? Chaque jour, nous mettons en œuvre des solutions innovantes: des permanences spéciales, des visites à domicile, des consultations décentralisées, un thérapeute multilingue, des services juridiques gratuits, des interprètes, des documents explicatifs, des formations...

## En quête de reconstruction identitaire

Les personnes migrantes que nous rencontrons sont de plus en plus fragiles, désespérées, démunies et physiquement épuisées par les effets cumulés des violences au pays, durant le trajet et en Europe. Nos travailleur euse de terrain sont formé e.s. à ces vulnérabilités.

En premier lieu, il faut les accueillir, les rassurer et parfois leur donner à manger. Nous les accompagnons dans le dédale administratif kafkaïen et dans les démarches sociales et juridiques. Nous les informons sur la procédure et les droits. Nous les aidons à travers un avocat ou un médecin. Nous participons à la recherche de solutions d'hébergement et d'alimentation... Jusqu'aux décisions du Commissariat général aux réfugiés et apatrides (GGRA), nous les aidons à pousser la bonne porte, à s'adresser au personnel du CPAS, à comprendre les papiers à signer, à insister sur l'urgence des besoins. Nous les rassurons et leur expliquons la situation. Tel est le rôle des accompagnements de notre équipe.

## Ouvrir des possibles pour soutenir l'espoir et le besoin

Il s'agit aussi de renforcer la qualité de l'aide pour les personnes vivant avec des besoins en soins complexes. Cette complexité se traduit par un enchaînement d'éléments relatif à la santé psychique, aux conditions de vie socioéconomique et de l'environnement. Elle est une épreuve culturelle et organisationnelle qui se trouve au cœur de la première ligne.

Les logements manquent, les structures d'accueil sont débordées, voire empêchées et les solutions trouvées sont partielles partout et tout le temps. L'équité est au cœur des valeurs et des équipes qui défendent la vision d'une première ligne inclusive où toutes les personnes peuvent avoir accès à une aide de qualité. Cela passe par l'empowerment des personnes en les invitant à participer comme acteur. rice.s.

Le système d'aide sociale ou d'éducation thérapeutique est trop souvent élaboré à distance des bénéficiaires qui ne sont pas suffisamment impliqué.e.s dans la définition des politiques publiques.

## Des compétences culturelles

## S'appuyer sur l'expertise des personnes issues de l'immigration

La langue est au centre du dialogue et nous faisons appel à un réseau d'interprètes en interne ou en externe. La plupart de nos accompagnements et de nos interprètes sociaux sont issus de l'immigration, ce qui leur permet de comprendre le contexte et le langage des personnes.

Les migrants.e.s, les demandeur.euse.s d'asile et les femmes sans papiers sont souvent exposé.e.s aux traumatismes. Les aspects culturels se superposent aux inégalités sociales. Il s'agit de facteurs de risque importants pour les problèmes de santé mentale. Non seulement ces publics sont plus vulnérables, mais ils rencontrent des barrières dans l'accès aux services. Les compétences culturelles sont un ensemble congruent d'attitudes de pratiques qui permettent une intervention effective dans des situations interculturelles.

C'est une façon d'accompagner en étant centré sur la personne avec une orientation culturelle. C'est un processus de travail qui s'entretient tout au long du parcours professionnel et qui est porté par le Collectif des Femmes. Accroître ces compétences permet aussi d'améliorer les échanges entre les personnes et le personnel soignant et d'obtenir une meilleure adhésion aux traitements.

#### Sortir du silence et du ressenti de la honte

La création d'espaces de rencontre et de discussions que nous proposons permet de mobiliser les ressources pour amorcer un changement. La question est de savoir comment soutenir les personnes dans les processus identitaires. La souffrance peut être source d'une force créatrice des espaces de reconstruction de soi. Pour ce faire nos groupes et nos espaces thérapeutiques permettent de modifier le regard et sont donc importants.

#### Les bénévoles à nos côtés

## Ancrer l'aide souterraine dans un séjour précaire

Le phénomène migratoire est devenu un baromètre servant à mesurer l'état de notre société post-moderne par rapport à notre niveau de tolérance. Le monde s'est partagé entre les « pour » et les « contre ». Ceux et celles qui sont favorables à l'arrivée des migrant.e.s ou ceux et celles qui y réfléchissent.

Les conditions de séjour des personnes arrivant sur le sol belge se sont durcies et des milliers de bénévoles se sont manifesté.e.s dans un grand élan de solidarité. À nos côtés, ils et elles colmatent les trous béants et interviennent là ou l'État s'est retiré, alliant hébergement, accompagnement, récolte de vivres (merci à l'équipe de Saint-Vincent de Paul), récolte de vêtements et de matériel de première nécessité, appui aux cours de langues...

#### Collectif des Femmes - Rapport d'activités 2021

Nos services de première ligne ont toujours travaillé en présentiel et ont initié des chaînes de solidarité entre autres pour la distribution des colis alimentaires en mobilisant le réseau formel et informel et en tentant de résister au marasme en apportant soutien et réconfort. Les bénévoles sont avec nous, ils et elles sont de véritables « fixeur.seuse. s » en aidant à trouver le bon CPAS, la bonne pharmacie ; ils/elles accompagnent d'un service à l'autre.

Vulnérables parmi les vulnérables, les femmes et les mères qui doivent prendre soin de leurs enfants. Elles frappent à nos portes quotidiennement. La question de l'accès à l'aide sociale au soin des migrant.e.s nous confronte à une forme d'impuissance et à de l'irrésolu.

Nous sommes aussi régulièrement face à la réalité des personnes en séjour illégal qui soulève un sentiment d'injustice, car la migration est toujours accompagnée de perte et de souffrance. Elle n'est jamais un choix léger. Accueillir n'est jamais simple.

Les initiatives ne manquent pas, mais ce sont des solutions structurelles et systémiques qui sont nécessaires. À commencer entre autres par la simplification et l'informatisation des procédures administratives, la portabilité des droits sociaux et une réflexion plus globale sur l'intégration des personnes les plus vulnérables.

C'est notre humanité qui est questionnée.

Collectif des Femmes - Rapport d'activités 2021

✓ La médiation interculturelle

#### La médiation interculturelle

Être médiateur.trice culturel.le: un métier complexe nécessaire au développement du processus de paix. Mieux comprendre pour mieux aider

La douleur d'être porté...

Linguistiques ou socioculturelles, les barrières qui séparent certaines personnes d'origine étrangère des systèmes traditionnels d'aide sont bien réelles. Traduire et décoder les messages qu'échangent ces personnes, dénouer les conflits ou malentendus, informer et accompagner... Voilà quelques-unes des missions de médiateur.trice interculturel.le. Réduire les effets des barrières linguistiques et socioculturelles, ainsi que les effets de tensions interethniques, décoder les différences, préserver les paroles précieuses, reconnaître l'injustice, la réparation, la souffrance...

Il s'agít donc, entre autres, de facíliter l'accès des populations immigrées et précarisées aux services, aux administrations, à l'enseignement et aux soins de santé. Cette diversité culturelle et sociale va de pair avec la prise de conscience.

La médiation a amené des changements importants dans le champ des métiers qui touchent aux conflits. Pour les assistant.e.s sociaux.les, les travailleur.euse.s de terrain, les psychologues, les juges, les avocat.e.s, policier.ère.s et les enseignant.e.s, ce métier de médiateur.trice est présent en particulier dans les différents secteurs : social, scolaire, familial, pénal et hospitalier.

La médiation prend le conflit pour point de départ et procède au « comment » pour le traverser, le vivre, le résoudre ou pas. Dans cette démarche, on partage avec la personne des manières d'aborder ce conflit de manière horizontale, chacun se situant sur un plan le plus égalitaire possible. Cela demande aux médiateur.trice.s d'intégrer une nouvelle construction de l'identité personnelle, car l'exclusion d'une certaine population n'est pas seulement économique, mais aussi administrative. Et elle se retrouve également au niveau social, du logement, de la formation, des compétences et culturel.

Sur le terrain, nous observons une absence de continuité ou de ponts, au niveau des représentations et au niveau de la participation dans différentes sphères de la société. D'où la nécessité de consolider des liens entre les différentes catégories de population au niveau subjectif, de la perception, des affects et des émotions, ou au niveau des connaissances, des compétences et des savoir-faire.

La diversité des catégories administratives (migrant.e.s, ressortissant.e.s européen.ne.s, extra-européen.ne.s, demandeur.se.s d'asile, réfugié.e.s, sans-papiers) et de l'accès aux soins de santé, par exemple, engendre une complexité dans l'accompagnement psychomédicosocial et dans les procédures particulières de cette prise en charge. La fonction d'interprétation est évidemment une des dimensions importantes du métier de médiateur.trice culturel.le.

## De la nécessité d'une formation spécifique

Il s'agit d'acquérir une pédagogie interactive, grâce à laquelle nous pratiquons et interagissons, ce qui nous permet d'avoir un regard critique sur nos outils et méthodes de travail. La professionnalisation est un enjeu majeur pour qu'ils/elles puissent travailler correctement avec leurs partenaires. Être médiateur.trice, c'est donc vivre et enclencher un processus avec soi-même. C'est une façon de s'observer, de savoir comment fonctionne le conflit, dans la relation avec autrui, avec cet outil de médiation.

# un agir communicationnel, un pont solide et efficace pour faire passer une personne d'une rive à l'autre

Les personnes qui s'adressent à nous sont confrontées à divers problèmes : le dépaysement culturel et l'absence des repères dans un nouvel environnement, le déracinement, les difficultés communicationnelles dues à la non-maîtrise de la langue, l'impact du climat, les problèmes relationnels en famille dus souvent à une perception trop différente de la vie, l'absence d'une famille, la gestion difficile des syndromes post-traumatiques générés par la souffrance et les situations vécues dans le pays d'origine, etc.

Ce sont les contradictions de tout ordre qui sont inscrites dans la condition d'immigré.e, absent.e de sa famille, de son village, de son pays et frappé.e d'une sorte de culpabilité inexplicable, mais tout aussi absente ici, du fait de l'exclusion dont il/elle est victime. La médiation tient compte du parcours : de la situation prémigratoire qui peut se caractériser par des violences politiques et des conflits, la pauvreté et la misère, les troubles familiaux, la violence culturelle, le mariage forcé, les mutilations sexuelles, la discrimination...

La situation post-migratoire peut signifier un changement du mode de vie, l'adaptation à un environnement inconnu (climat, alimentation, langue, etc.), l'isolement, la séparation familiale, l'absence de soutien familial et communautaire, les tracasseries administratives, les conditions de vie précaires, le chômage, les emplois peu valorisants, l'incertitude quant à l'avenir, l'expulsion, la clandestinité, etc.

#### Collectif des Femmes - Rapport d'activités 2021

De par sa neutralité, le service de médiation interculturelle que nous proposons joue un rôle d'accompagnement de chacun.e vers une solution. C'est un espace médian, qui se glisse dans une relation. Un espace tiers qui va la faire évoluer. La médiation doit composer avec des visions divergentes, des sentiments exacerbés, mais aussi des jeux de pouvoir, des inégalités ou des contraintes.

La médiation est un processus de création et de réparation du lien social. Sa complexité n'est pas un frein: elle peut même devenir un levier d'évolution et d'innovation sociale. Nous vivons une pluralité de modèles culturels qui génère des ordres normatifs, mais ils peuvent être interprétés différemment par les protagonistes d'une situation. C'est donc un véritable dispositif d'apprentissage. Elle permet de redécouvrir ce que parler veut dire, d'échanger sur nos divergences et en faire quelque chose, d'apprendre à vivre les conflits, à être capables d'affronter les problèmes futurs et de créer avec les personnes des dispositifs de construction d'accords. La médiation caractérisée par sa transversalité est donc d'abord une pratique et un processus avant d'être une procédure qui vise notamment à pallier l'inefficacité des règles procédurales linéaires.

L'arbre à palabres est bien connu dans certaines cultures africaines : c'est là que le chef de Village reçoit. C'est un peu cela, la médiation : un espace-temps pour se dire.

## ✓ Service d'accompagnement des violences entre partenaires et des violences fondées sur le genre



010/39 50 85

Ainsi, selon une étude menée par l'Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes (EIGE), il est estimé que le coût des violences basées sur le genre dans l'Union européenne s'élève à 366 milliards d'euros par an et que 79 % sont des violences envers les femmes. Pour la Belgique, ce coût s'élèverait à 9,399 milliards d'euros par an, soit un peu moins de la moitié du déficit annuel du pays.

## Entendre, écouter, accompagner, consoler... Un phénomène multifactoriel

Huít femmes sur díx auraient subi des violences genrées au cours de leur vie allant de l'insulte au viol. Malgré toutes les avancées en matière d'égalité et en dépit des dénonciations toujours plus nombreuses, pourquoi les discriminations, les agressions et les infériorisations ne cessent-elles pas?

Il est rare qu'un élément unique explique à lui seul une situation. Selon l'OMS, les études démontrent que la violence traverse tous les milieux, mais que vivre dans des conditions difficiles peut accentuer les risques de violence (problèmes financiers, de santé physique, détresse psychologique, manque de ressources sociales, exiguïté des logements qui entraîne la proximité, etc.)

On a remarqué que la consommation d'alcool se retrouve dans toutes les couches de la population et se révèle souvent dans les violences. C'est une constante dans les témoignages « balance ton folklore », le mouvement qui traverse actuellement plusieurs universités belges. Une vague de dénonciation d'agressions sexuelles s'est aussi répandue sur les réseaux sociaux depuis la mi-octobre. De nombreuses victimes ont été droguées puis violées et il ne s'agit pas de faits isolés, mais de pratiques courantes.

## Féminicides : tant d'histoires et une hétérogénéité des profils

Toujours en alerte et sur le qui-vive! un quotidien de peur émaillé d'insultes, de menaces et de coups depuis de nombreuses années. Ces femmes supportent ces violences depuis longtemps.

Depuis 2017, 147 femmes ont été tuées ou assassinées par leur ex-compagnon, soit un décès tous les 7 jours. Un chiffre qui a tendance à augmenter.

Derrière ces destins singuliers, on retrouve très souvent les mêmes signaux et un mécanisme assez récurrent. Pourquoi ne sont-elles pas parties avant le coup fatal? La question revient souvent en filigrane. Cette culpabilisation reflète une méconnaissance de ce qu'est l'emprise. Toutes les femmes que nous rencontrons vivent des histoires différentes, mais le processus est le même.

Nous parlons d'un cycle en 4 phases : la tension, l'explosion, la justification, la lune de miel quand l'homme regrette et promet, et que la victime espère et lui pardonne. C'est aussi à ce moment-là que certaines femmes retirent leur plainte éventuelle et regagnent le domicile.

Et la spírale se répète inlassablement avant de croître en intensité. Ces femmes sont peu à peu isolées de leurs sphères professionnelle, amicale et sociale et deviennent dépendantes de leur conjoint. Piégées par leur relation, elles ne cherchent pas à s'opposer, par peur de représailles et encore moins à fuir. Ce phénomène qui mène au silence, à la culpabilité et à l'emprise rend difficile l'accès à nos services d'accompagnement. La présence d'enfants est aussi un frein de départ, car la victime veut préserver l'univers familial.

Dans le mécanisme de féminicide, on retrouve différents facteurs : jalousie, contrôle, soumission, violence et méconnaissance judiciaire ; un cercle terrible. Les victimes n'ont parfois pas de nom.

## La rupture: quand l'enfer conjugal continue

C'est au moment de la séparation que les femmes ont le plus besoin d'être soutenues par nos services, car c'est le moment le plus critique où elles risquent d'être tuées. Ces hommes suppriment donc celles qu'ils prétendent aimer. Le passage à l'acte est toujours très violent: un acharnement, une rage. Ces déchaînements de violence débordent sur les proches, jusqu'aux enfants du couple. Depuis juin 2020, les procureurs généraux ont mis au point un aide-mémoire permettant aux policier.ère.s et aux médecins d'évaluer le danger auquel les femmes sont exposées au sein de leur ex-couple et partout. Pour agir vite, efficacement et de façon coordonnée (grille de critères). Un.e magistrat.e de référence a été nommé dans chaque parquet, mais audelà du questionnaire en soi, il faut surtout former les policier.ère.s et magistrat.e.s référent.e.s aux violences conjugales. C'est prévu dans le plan national. Mais 3 heures seulement sont prévues dans le cahier des charges: c'est nettement insuffisant.

## Emprise et jalousie. Je cogne comme je t'aime

Inscrire ou pas le féminicide dans notre code pénal fait légitimement débat, mais l'impérieuse nécessité de lutter collectivement contre cet horrible phénomène fait heureusement l'objet d'un consensus dans notre société qui a trop tardé à prendre conscience qu'il ne s'agit là que de la partie la plus visible de l'ancestrale et généralisée violence faite aux femmes. La culture du déni va en s'estompant, la formation des policiers progresse positivement, la tolérance zéro vis-à-vis de la violence conjugale tend à se concrétiser sur le terrain et les structures d'accueil se mettent en place. On ne peut que se réjouir de ces avancées, certes trop lentes. Elles ne devraient cependant pas nous empêcher de nous poser des questions en amont du phénomène.

## Briser le silence Il faut des actes

Chaque jour, en Belgique, il y a huit déclarations de viol et huit c'est déjà beaucoup, beaucoup trop. Alors qu'en réalité, les experts estiment qu'il y en a 10 fois plus.

- « J'avais honte et honte aussi de ne rien dire. »
- « On croit que ça n'arrive que dans les films. »
- « Pour moi, le viol c'était l'image d'un inconnu dans un parking, mais la réalité est tout autre, personne n'y est préparé... »
- « La dureté des mots entendus de la part de la police ou d'autres, c'est une double peine. Je dois vivre avec cela, on ne sait pas tourner la page quand on a subi de nombreux viols de la part de son ex qui vit sa vie tranquillement alors que nous nous vivons avec un syndrome post-traumatique et qu'en plus nous avons été traitées de façon inhumaine par les autorités. »
- « Aujourd'hui, je suis déterminée à aller jusqu'au bout, il faut qu'il assume ce qu'il a fait. » (Eva 40 ans, violée par son compagnon)
- « Je suis revenue à moi le lendemain matin, j'étais toute nue sur une terrasse, je me rappelle qu'il y avait du soleil. » (Liliane 25 ans droguée)

Tout ce chemin demande un accompagnement au long cours que nous proposons avec une équipe pluridisciplinaire.

## une femme ne se fait pas violer, elle est violée

Des femmes victimes d'agressions sexuelles sont désormais de plus en plus nombreuses à prendre la parole pour raconter leur descente aux enfers. Avec un immense courage et notre aide, elles osent dépasser la honte, la peur et la culpabilité qu'elles ressentent. La faute n'est jamais du côté de la victime, jamais. Le seul coupable, c'est l'agresseur. Ces violences sont structurelles et massives. Invisibles, elles touchent également la sphère familiale et privée dans le secret des alcôves. Quand la victime se décide à porter plainte, sa parole est mise sur le même pied que celle de l'agresseur. Classement sans suite faute de preuves.

## un plaidoyer pour une prise en charge précoce et adaptée des victimes

Telle une maladie héréditaire, la violence sexuelle semble se transmettre de génération en génération.

« Être victime augmente la chance de le devenir à nouveau » (Fabienne Glowacz, docteure en psychologie à l'Université de Liège)

Cela affaiblit la personne et affecte sa confiance en elle, ses forces et ses ressources, et donc cela l'expose.

## Un accompagnement spécifique des femmes migrantes victimes de violence

Les femmes migrantes que nous accompagnons ont été victimes de violence à des degrés divers, que ce soit dans leur pays, sur la route migratoire ou ici.

« un toit pour elles » est conçu comme un endroit de répit où envisager de redonner de la dignité et de l'espoir. C'est un lieu où se poser.

Les exils au féminin sont souvent présentés en fragments et décousus en temporalité.

Le temps des violences déjà au pays en fuyant les mílices, les heurts interethniques et les coups. Ou lors de la fuite des coutumes ancestrales.

Le temps de la décision ensuite : partir, sauver sa peau, faire de sa vie un projet, aller à l'encontre des déterminismes. Les femmes sont alors seules ou parfois poussées dans le dos par les leurs pour donner aux membres de leur famille la perspective de s'affranchir de leur dénuement.

Le temps de l'attente aux espaces frontières devenus lieux de vie pour tant de surnuméraires accrochés aux grillages de l'espace Schengen à Ceuta, Melilla, Malte ou Lampedusa...

Le temps de l'errance, suspendu à la mécanique des administrations de l'asile, en quête d'un regroupement familial ou d'une protection. Pour convaincre des risques encourus au pays, il faut tout raconter en détail, montrer les séquelles de l'âme et du corps, se mettre à la merci de l'appréciation d'un e autre pour tenter d'obtenir un droit d'exister.

Le temps du désenchantement, lorsque les illusions s'effacent et plongent la personne dans les limites de qui ne bénéficie pas de droit de séjour. L'espoir de revoir leurs enfants s'amenuise dans un vécu de honte; la honte de n'avoir pu être capable.

Notre expérience de terrain permet de rendre compte des particularités propres aux femmes et à leurs parcours migratoires empreints de violences (violences sexuelles, domination de genre, grossesses non désirées, utilisation du corps comme monnaie d'échange pour les passeurs). À cela s'ajoutent les violences de genre vécues auparavant (mutilations sexuelles, mariages forcés ou rapports inégalitaires).

## L'impact de la religion

Nous sommes face à de nombreuses femmes qui subissent des violences en raison d'un contexte culturel. Une société de plus en plus multiculturelle qui rend plus complexe la déconstruction des stéréotypes de genre véhiculés par la culture, la famille, les cercles amicaux, les réseaux sociaux, les médias, les films et les séries. C'est donc un phénomène multifonctionnel nuancé selon le parcours personnel et l'état de santé mentale.

Ces réalités cumulées impliquent une prise en charge globale. La première étape dans l'accompagnement est la sécurisation : ce temps est nécessaire dans la plupart des rencontres. Nous accusons réception des souffrances et de l'ampleur des difficultés vécues, nous prenons acte de la parole. Rien d'évident ici lorsque le lien à l'autre s'est retrouvé brisé par le vécu de violences et entaché par la répétition de la suspicion des services d'immigration. Nous effectuons un travail d'élaboration par la parole à travers la participation du lien à l'autre. Nous aidons à faire reconnaître les violences subies pour que leurs droits soient respectés avant de travailler dans le sens de dépasser cet état. Dans de nombreux cas, il faut répondre à des besoins du côté social avant tout.

Le travailleur ou la travailleuse, l'accompagnant et le ou la thérapeute deviennent dès lors des « béquilles ». Leur action visant à tenir dans la durée et à éclairer les effets des coups psychiques et physiques du quotidien qui se cumulent aux traumas du passé. Nous comptons toujours sur la force des ressources que la personne peut déployer, même dans les contextes les plus hostiles.

# Effets psychiques

Dans la procédure d'asíle, la míse en doute systématique de leur parole et de leur vécu a des effets graves sur la santé de ces femmes. Lorsque le corps social se refuse à vous faire une place et à vous reconnaître un droit de vie sans danger parmi les autres, cela a un réel impact psychique. Que se passe-t-il lorsque ce droit vous est refusé à plusieurs reprises, en différents lieux et à différentes époques? Dans votre pays d'origine et ici, avec parfois plusieurs années d'écart? Comment avance une personne lorsqu'elle fait l'expérience du rejet, de la mise en danger et de l'invisibilisation pendant de longues périodes?

Quand elle ne dispose d'aucune ressource financière, si ce n'est via le travail au noir, et qu'elle se retrouve dans les dispositifs d'accueil d'urgence qu'il faut réclamer, mais où l'on ne peut s'installer. Quels sont les effets de ces mauvais traitements et de ces exclusions répétées sur plusieurs années?

Nous constatons des symptômes anxiodépressifs chroniques, de l'épuisement psychique sévère, des troubles cognitifs de mémoire, de concentration, de la confusion et des troubles de l'identité et de l'estime de soi. Cet épuisement psychique et nerveux découle d'un état de qui-vive permanent suscité par la police qu'il faut fuir au quotidien, dans la rue, mais aussi dans son intimité par la menace d'expulsion. Et aussi d'un horizon barré tant on leur a dit qu'il n'y a pas de place pour elles et donc pas de futur possible.

#### Nouvelles lignes philosophiques de notre travail

Face à la prise de conscience de cette intersectionnalité des violences de genre et de leur impact sur notre société, l'ensemble de nos services s'attachent désormais à promouvoir l'accueil des personnes migrantes et LGBTQIA+.

Nous nous inscrivons dans une logique d'accueil inclusif des violences entre partenaires et des violences fondées sur le genre et ainsi nous intégrons à notre lutte et à nos idéaux égalitaires des minorités qui ne sont pas toujours entendues dans les combats et les revendications féministes ou antiracistes.

Si aujourd'hui le Collectif décide de s'engager et de mieux comprendre les liens qui peuvent être faits entre féminisme, accueil des personnes migrantes et visibilité des personnes LGBTQIA+, c'est parce que nous rencontrons de plus en plus souvent dans nos pratiques respectives des personnes dont les parcours de vie sont définis par des identités multiples.

Nous travaillons avec des personnes dont les orientations sexuelles ne sont pas hétéronormées et dont les identités de genre sont plurielles. Sur des questions comme l'identité de genre ou l'orientation sexuelle, la bienveillance des acteurs des institutions à mission sociale ne suffit pas toujours. Il faut que nos services soient éclairés et s'approprient des connaissances sur les personnes s'identifiant à une des lettres ou plus du sigle LGBTQIA+.

L'ensemble des projets s'intègre au sein d'une volonté de dé-hétéro-centrer et dé-cisgenrer la prise en charge des violences entre partenaires et au sein de relations intimes. Notre expérience de terrain nous montre tous les jours que ce que l'on nomme communément les violences conjugales (physiques ou psychologiques et au sein de couples hétérosexuels), les violences sexuelles et les violences transphobes ou homophobes et les violences interraciales doivent être prises en compte au sein du « système-couple ».

Les populations vulnérables que nous décrivons ici (femmes, migrant.e.s, LGBTQIA+) sont des victimes potentielles dont il faut saisir les subjectivités individuelles pour faire un travail inclusif et global.

#### Les mutilations sexuelles :des tortures qui perdurent

Plus de 200 millions de femmes dans le monde ont subi des mutilations sexuelles : la plus extrême des discriminations. Malgré la mobilisation pour l'éradication de ces pratiques qui violent les droits humains, elles sont à nouveau en hausse. Même ici en Belgique, cette pratique existe. Outre la priorité d'informer et de protéger certaines filles, nous accompagnons les femmes sur le chemin de la renaissance. Depuis 2004, la méthode de reconstruction clitoridienne est remboursée par la sécurité sociale. La bataille est pourtant loin d'être gagnée. MSF reporte une hausse dans une trentaine de pays, souvent en lien avec le retour du religieux et avec la pandémie de Covid-19, qui éloigne les filles de l'école et pousse les familles à les marier. Toutes ces violences systémiques, qu'elles soient sexuelles ou non, ont façonné la vie des femmes.

# Le cyberharcèlement :Internet est un espace où les violences contre les femmes sont considérées comme allant de soi

Il y a un mécanisme pernicieuxen ligne: celui de la silenciation dans l'espace public. Les attaques sont bien souvent genrées, les insultes misogynes pleuvent et les appels au viol y sont d'une effarante banalité.

Des femmes fémínistes et/ou des femmes journalistes ont été ciblées par de violentes campagnes de cyberharcèlement, ces dernières années. Ce sont des violences inouïes, organisées etultraviolentes qui ont pour vocation de faire sortir les femmes de l'espace d'expression que représente Internet. C'est un mécanisme identique à celui du harcèlement de rue et du harcèlement au travail. Ce que les réseaux sociaux, les discours officiels et les entourages conseillent? Fermer le compte, ne pas regarder Internet, voire quitter le réseau social... C'est un triste constat.

Il faut aussi souligner l'attitude des réseaux sociaux eux-mêmes. On voit se multiplier des outils qui permettent aux victimes de ne pas voir « les attaques » qu'elles subissent, mais il est très rare que signaler un compte pour attaques sexistes ou racistes aboutisse concrètement à sa suspension.

un sondage de 2017 d'Amnesty International révèle que sur 61 % des femmes ayant subi un harcèlement, 55 % ont déclaré avoir été victimes d'angoisses et de crise de panique après les faits.

D'après un rapport de l'ONU femmes publié en 2018, 73 % des femmes interrogées déclarent avoir été victimes de violence en ligne. 58 % soulignent la nature raciste, sexiste, homophobe ou transphobe du cyberharcèlement dont elles ont été victimes. L'objectif étant que les femmes se taisent. De même en matière de séparation conjugale suite à des violences, plusieurs d'entre elles font part d'un harcèlement sans fin sur les réseaux sociaux.

Être harcelé(e) sur Internet, c'est voir son niveau d'anxiété monter en flèche, c'est perdre le sommeil, l'appétit et à coup sûr, la capacité d'offrir une écoute de qualité à ses proches, de s'occuper de ses enfants et de savourer le quotidien. On a beau se déconnecter des réseaux sociaux, les voix insultantes, les menaces de viol et de mort continuent de résonner. C'est un nuage noir dans un coin de la tête. Subir un harcèlement lorsqu'on est déjà fragilisée mentalement (stress post-traumatique, dépressions, trouble du comportement alimentaire ou burn-out) peut engendrer un épisode dépressif.

Puisque le cyberharcèlement est le miroir de la société, il faut s'attaquer à la racine de toutes les discriminations, il faut des politiques publiques, une éducation à la bienveillance et une valorisation de l'empathie.

#### La honte doit changer de camp et l'impunité doit cesser

```
#MeToo

#BalanceTonPorc

#BalanceTonFolklore

#BalanceTonSport

#MeTooInceste

#MeTooGay

#DoublePeine

Et désormais #BalanceTonBar
```

Toutes ces campagnes ont donné une visibilité inédite aux mouvements de lutte contre les violences de genre, mais la bataille est loin d'être gagnée. Elles ont révélé l'ampleur des violences que les femmes subissent à la maison, au travail, dans le milieu du sport, dans la rue, dans les transports en commun, en guindaille, etc. Et elles ont mis en exergue leur caractère répétitif, massif et systémique.

Soudain, les violences de genre non plus été perçues comme des faits divers touchant les femmes marginalisées. Toutes les femmes peuvent être concernées, peu importe leur classe sociale, leur métier ou leur tenue vestimentaire. Les cabinets Schlitz, Verlinden et van Quickenborne ont partagé le sentiment d'urgence à mener la lutte contre les violences à l'égard des femmes.

Comme beaucoup de victimes n'osent pas porter leurs agressions devant la justice ou la police, il en découle un décalage qui ne permet pas d'avoir une vision claire de la situation.

### Face aux violences sexuelles, App-Elles!

une application permet désormais aux femmes qui se sentent en danger d'alerter les secours et de contacter leurs proches. En cas de détresse, il suffit d'ouvrir l'application App-Elles et de pousser sur le bouton rose SOS qui s'affiche en bas de l'écran. En haut, un bouton orange lance l'alerte directement au 101.

À l'initiative de la Ministre chargée des droits des femmes, Bénédicte Linard, un partenariat a été lancé entre l'application App-Elles disponible dans 13 pays et la Fédération Wallonie-Bruxelles.

#### Des structures qui éduquent, voire rééduquent, les hommes pour protéger les femmes

Sur le terrain voit-on un changement?

« Rien ne changera dans l'éducation tant que les normes de genre inégalitaires ne seront pas éradiquées. » (Rapport global Education Monitoring 2020)

#### Les solutions doivent donc être multiples

Et toucher à l'éducation, la législation, la rémunération, l'alcoolisation, l'instruction, la religion et à la déconstruction de tous les stéréotypes de genre qui façonnent encore notre société.

#### Comprendre la domination masculine

Pourquoi la domination masculine est liée à la violence faite aux femmes? Qu'est-ce qui anime ces hommes qui commettent ce qu'on n'appelle heureusement plus des crimes passionnels et encore moins des crimes d'amour? Cela fait beaucoup de questions!

#### Des lois inégalitaires

Il est indéniable que nous vivons dans une société sexiste et machiste. Façonnée par ces stéréotypes selon lesquels l'homme serait supérieur à la femme. Le féminicide serait le droit ultime de propriété? « Puisque je ne peux pas t'avoir, personne d'autre ne t'aura. »

# Quelle prévention envisager?

La violence domestique est presque invisible en dehors de la sphère intime. Comment la reconnaître? Comment aider les victimes? Comment éviter les stéréotypes de genre dès le plus jeune âge? Comment mettre en place ce fameux « éduquez vos fils »?

En plus de l'évidente nécessité d'être confronté.e.s très tôt en famille, à l'école et dans la société en général, en paroles et en action à l'égalité entre filles et garçons, nos enfants devraient aussi être aidés à vivre le plus paisiblement possible leurs sentiments de jalousie. Reconnaître ces sentiments et les accepter sans les transformer en volonté d'emprise ou de vengeance.

«Je ne serai jamais ton propriétaire » et «Je ne t'appartiens pas » : un délicat exercice d'équilibre entre autonomie et dépendance consentie. Le travail d'une vie dans la liberté et la bienveillance partagée.

#### Collectif des Femmes - Rapport d'activités 2021

Il faut aussi que la justice diffuse un message clair et qu'on arrête d'attribuer des sanctions dérisoires. Tant que l'on continuera à croire que le viol est un jeu qui a mal tourné ou un accident, on n'avancera pas. Il faut intégrer le fait qu'il s'agit d'un acte intentionnel et récidiviste par nature juridique. Plus de 70 % des auteurs repassent à l'acte.

« Si l'égalité des sexes était une réalité, les mutilations génitales n'existeraient pas. »

(Henriette FORE, directrice du fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF))

un nouveau plan national de lutte contre les violences de genre (2021-2025) vient d'être adopté et concerne des mesures de prévention, de protection et de poursuite qui permettront de faire reculer le nombre de victimes. Espérons que ce nouveau plan sera porteur de résultats. Faut-il encore que l'on dégage suffisamment de moyens pour le mettre en œuvre.

#### La formation

En vue de se spécialiser, le Collectif a engagé en 2021 un psychologue actuellement en formation de spécialisation aux études de genre (master de spécialisation interuniversitaire) dont le travail et les recherches permettent l'élaboration de séances de sensibilisations accessibles aux travailleur.euse.s sociaux.ales de l'institution et aux stagiaires présent.e.s dans les cursus de formations.

Grâce à l'engagement de nos services pour une réflexion théorique sur la manière d'accueillir en pratique la diversité des personnes victimes de violences entre partenaires et de violences de genre, nous avons été sollicités par les assistantes sociales des maisons maternelles du Brabant wallon afin de produire une séance de sensibilisations à l'accueil des femmes trans\* ou des femmes lesbiennes en maison d'accueil. Nos services ont également été requis afin d'épauler l'organisation d'un colloque portant sur les violences conjugales, organisé par le CPCVF de Bruxelles. Par ailleurs, des projets de séances de sensibilisations sont prévus en collaboration avec les acteurs sociaux de la commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, le CPAS et l'antenne de police de la même commune.

#### Partenariat et réseau

Le travail de réseau est extrêmement important. En effet, il permet de mutualiser la prise en charge des dossiers et de bénéficier de l'expertise d'autres professionnels. Nous avons élaboré de nouvelles conventions de partenariat avec la Maison maternelle du Brabant wallon, la Maison maternelle Paul Henricot de Court-Saint-Étienne et la Maison d'accueil le Goéland de Nivelles. Nous offrons aux publics des maisons d'accueil l'accès à diverses formations ainsi qu'une coopération en matière de violences conjugales et intrafamiliales. Nous pouvons aussi soutenir au niveau linguistique. De plus, nous offrons la possibilité aux professionnels de se former à l'accueil des populations LGBTQIA+.

En raíson de la crise du Covid-19, l'ASBL la Touline s'est vu octroyer des subsides pour créer des permanences sociales et psychologiques pour les victimes de violences intrafamiliales partout dans le Brabant wallon. Ces permanences sont à destination des adultes, mais aussi des enfants. C'est pourquoi nous avons créé une nouvelle collaboration. En effet, le service violence Pluri'elles ne peut prendre en charge les enfants des femmes bénéficiaires. Une orientation vers L'ASBL la Touline peut, dès lors, se faire.

De manière à pouvoir faire porter la voix des femmes, nous participons à la plateforme violence entre partenaires du Brabant wallon.

Il s'agit d'un grand moment d'échange et de partage entre différents acteurs de terrain : psychologues, assistant.e.s sociaux.les, éducateur.trice.s, policier.ère.s, avocat.e.s, etc.

#### Collectif des Femmes - Rapport d'activités 2021

Ces rencontres permettent aux professionnels de relayer les difficultés vécues sur le terrain et d'en débattre, afin de trouver des solutions alternatives. Nous mettons en avant l'importance du langage commun.

De plus, depuis avril 2021, des réunions avec la commune d'Ottignies-Louvain-La-Neuve ont lieu une fois par mois. Celles-ci ont pour objectif de pointer les manquements dans notre commune en matière de sécurité et d'y apporter des pistes de solutions. En effet, depuis la diffusion des témoignages d'étudiant.e.s victimes de violences réalisés par « La Meute » - rassemblement d'étudiant.e.s luttant contre les discriminations, la commune ainsi que divers acteur.rice.s de terrain se mobilisent pour rendre la ville plus sécurisée et pour radier la violence sur le campus. Ces réunions ont aussi pour objectif de réfléchir sur la mise en place de dispositif préventif ou informatif sur des thématiques telle que le consentement, la violence entre partenaires, le genre, etc.

#### Nos partenaíres:

- ✓ Cellule égalíté des chances, province du Brabant wallon.
- ✓ Maison maternelle du Brabant wallon + Maison Paul Henriot.
- ✓ Le goéland, Maison d'accueil de Nivelles.
- ✓ L'Églantierà Braine-L'Alleud.
- ✓ La Touline, Service d'aide aux Victimes, à Nivelles.
- ✓ Service d'Assistance aux victimes de la police d'Ottignies-Louvain-La-Neuve ainsi que d'autres zones de police en fonction du domicile de la personne demanderesse.
- ✓ Maison de justice de Nivelles.
- ✓ Maison médicale du Biereau à Louvain-La-Neuve.
- ✓ Maison médicale Passerelle santé à Louvain-La-Neuve.
- ✓ La crèche parentale de Louvain-La-Neuve.
- ✓ L'ASBL Droits Quotidiens.
- ✓ L'Institut pour l'égalité des Femmes et des Hommes.
- $\checkmark$  Les différents CPAS de la province du Brabant wallon ou autres.
- ✓ Le Planning Familial Aimer à Louvain-La-Neuve + différents plannings familiaux de la province du Brabant wallon.
- $\checkmark$  Les médecins et avocats de la région.
- ✓ Le cabinet d'avocats Casabel.
- ✓ Le Service de santé mentale de Wavre.
- ✓ La Plateforme provinciale du Brabant wallon.
- ✓ L'ASBL Rosanesco à Gembloux.
- ✓ La voix des Femmes.
- ✓ Le Monde Selon les Femmes.
- ✓ Le Pôle Ressources Violences.
- ✓ Le SamuSocial de Bruxelles.

# √ Tremplin pour la vie

« Si la mer était un cimetière, elle serait pleine de croix, de souvenirs de familles, d'individus rudement traînés pendant des milliers de kilomètres, là en bas, sur le fond. Si la mer avait une voix, son cri de douleur serait insupportable.

Qui sont tous ces gens?

Pourquoi risquent-ils leur vie et la perdent souvent?

Qui étaient-ils avant que nous leur volions leur identité pour les ateliers migrants ? Comment était leur vie, leur village, leur ville ?

Quelle musique aimaient-ils? Quels paysages voyaient-ils dont leurs pupilles ont désormais la nostalgie?

Avant d'être des étrangers, ils étaient des personnes. Ils s'appelaient Kamel, Yusuf, Fatima, Saika... Ils appartenaient à une communauté, ils étaient pâtissiers, tourneurs, professeurs, avocates, infirmières, pompiers, musiciens, acteurs, journalistes... Avant d'être des étrangers en terre étrangère, ils étaient des amis et des connaissances, dans les paysages de l'enfance, des époux, des fils, des voisins. Avant le cauchemar, ils avaient des rêves. Comme vous. Comme moi.

Jusqu'à ce que quelque chose les déracine et les pousse vers l'inconnu. »

Victor Del Arbol

### Tremplin pour la vie : un soutien à l'intégration des réfugié.e.s Un enjeu humanitaire

« Sauver un maximum de vies et éviter que des personnes se noient ou meurent de froid à la frontière polonaise. Il faut déployer des missions de secours pour éviter aussi des mesures de harcèlement policier qui encouragent les gens à prendre davantage de risques, mais aussi pour apaiser le débat. Il faudra ouvrir les frontières, pas uniquement pour des raisons de valeurs de l'humanisme, mais parce que je crois aussi que c'est le moyen le plus rationnel et pragmatique de gérer la migration. »

(François Gemenne)

À quand une vraie agence européenne de l'asile? Il faut des voies d'asile sûres et légales. De nombreuses études économiques montrent les bienfaits de la migration qui n'ont pas conduit à des afflux massifs de migration, mais elles ne sont pas entendues. Ce n'est pas un débat rationnel.

Beaucoup de vérités sur les migrant.e.s sont contre-intuitives. Ils/elles apparaissent comme menaçant.e.s. Il y a une bataille culturelle que nous menons sur ces questions.

#### 8 axes de travail:

- Permanence sociale
- Accompagnement psycho-médico-social
- Logement
- Lien social
- Formation
- Aide juridique
- Emploi
- Mobilité

L'approche « globale » du projet privilégie une dimension humaine et conviviale dans la rencontre avec les réfugié.e.s, il faut donc éviter de « forcer » l'intégration au point d'arriver à l'amener à nier son identité culturelle. Nous privilégions la notion de temps : plusieurs entretiens sont nécessaires pour accompagner la personne, instaurer un lien de confiance et dialogue pour faire émerger une demande claire, et faire coïncider l'offre et la demande.

### • Permanence sociale d'accueil

une résistance active. Il faut pouvoir se prêter au rêve si le rêve se prête à nous

Selon l'Institut National Démographique, on dénombre 243 millions de migrants dans le monde.

Le contexte n'appelle pas à l'optimisme, l'Europe n'a jamais été une destination aussi dangereuse pour les migrant.e.s... Les questions migratoires sont au cœur de notre travail.

Il faut reconnaître que la situation ne s'améliore guère, car certains rivalisent d'inventivité pour faire des migrations la cause de tous les maux : emploi, logement, insécurité, trou dans la sécurité sociale...

La politique d'asile et de migration belge est toujours marquée sous le joug de l'inhospitalité et a tendance à criminaliser les gestes d'empathie qui s'expriment à l'égard des migrant.e.s et à s'attaquer à l'inviolabilité du domicile. Les discours haineux prolifèrent dans l'espace public en particulier.

Grâce à notre action, des citoyen.ne.s font preuve de solidarité. Des personnes ouvrent leur porte, préparent des repas, serrent des mains, prennent dans les bras, regardent, parlent et écoutent. D'autres ravalent leurs larmes, convoient ou renseignent, nourrissent ou hébergent, militent ou manifestent : la meilleure méthode qui prédit l'harmonie! Le droit d'asile n'est pas la concession d'une hospitalité, il est la conséquence d'une commune humanité.

Le nombre de bénéficiaires que nous avons accompagnés en 2021 n'a cessé d'augmenter. Notre porte est restée ouverte! Notre équipe ainsi que les bénévoles ont continué à apporter soutien et écoute tout au long des confinements successifs. En effet, les institutions étaient disponibles à distance ou sur rendez-vous plusieurs semaines après la prise de contact. Vous avez dit à distance? En ligne? Ce n'est pas toujours simple pour les personnes qui ne parlent pas couramment le français ou qui ne disposent pas du matériel nécessaire. Encore moins quand elles ne peuvent plus se tourner vers les endroits où elles ont l'habitude d'être accompagnées, car moins accessibles ou fermés. Le risque pour ces personnes est tout simplement de ne plus pouvoir faire valoir leurs droits, car peu de dispositifs adaptés ont été mis en place.

### • Le service de proximité -une polysémie de vécus Réparer ne peut se faire sans l'irréparable, l'inconsolable et l'irréconciliable

- « Avant le départ, on n'a pas peur parce qu'on est motivé » raconte cette femme à propos de son odyssée qui s'est terminée en Belgique. « La difficulté, c'est quand on est en pleine mer pendant plus d'une journée, les vivres s'épuisent, les heures s'écoulent, interminables, on ne voit que l'eau et le ciel, le ciel et l'eau... Dans ces moments on se laisserait presque mourir ».
- « Personne ne raconte d'histoire, personne ne s'intéresse à cette tragédie tant que le sang et les débris n'apparaissent pas sur les plages. » « C'est un rêve que je ne recommande à personne... Sur le canot, les gens deviennent fous. Personne ne parle des traumatismes à bord. Combien de personnes ont été englouties dans ces eaux où convergent les quatre vents, où les vagues scintillent sous la pleine lune ? Certains se noient et dès le lendemain, il en repart d'autres. J'ai perdu beaucoup d'amis et de proches ».

La migration est une épreuve qui peut affecter la santé mentale des personnes (stress, maladies psychosomatiques, dépression).

On constate sur le terrain que la décision de migrer entraîne, pour beaucoup, une culpabilité liée à la loyauté envers leur société ou leur famille d'origine. Et pour les femmes, elles sont discriminées d'avoir abandonné une partie de leurs enfants.

Le rétablissement, c'est arriver à vivre, à se voir vivre. Cela implique le changement de certains repères et nous confronte à notre capacité à pouvoir s'engager dans un long processus. Après des violences psychologiques ou physiques, se reconstruire prend du temps. C'est souvent le sentiment de honte qui s'empare des victimes. Il faut oublier, se cacher, disparaître...

Entendre leurs récits, c'est bien souvent comprendre le temps des violences impensables dans la fuite des conflits armés, des accusations politiques, des heurts interethniques ou religieux, des violences culturelles, du mariage forcé, de l'excision. Puisle temps de la décision : partir, sauver sa peau, faire de sa vie un projet à l'encontre des déterminismes. Les personnes sont souvent seules ou parfois poussées dans le dos par les leurs pour donner aux membres de leurs familles la perspective de sortir de leur dénuement. Il y a le temps de l'attente aux espaces frontière, le temps de l'errance suspendu à la mécanique imprédictible des administrations de l'asile. En quête d'une reconnaissance, d'un regroupement familial ou d'une protection. Le temps des désenchantements lorsque les illusions s'effacent quand les personnes ne bénéficient pas du droit de séjour. C'est un vécu de honte, la honte de n'avoir pu être capable.

Désenchantement aussi d'une non-reconnaissance structurelle de leurs compétences, de leurs diplômes et de leurs savoirs... Nombre d'entre elles ont dû faire preuve d'inventivité et de force pour exister. Pour faire face aux sentiments douloureux, des mécanismes de défense sont ravivés. Il y a le déni puis la rationalisation, l'évitement, mais très vite elles sont confrontées à l'absence.

Pour les femmes, elles doivent aussi assumer un nouveau statut de travail, celui de femmes de ménage ou de garde des enfants des autres. Il leur faut recouvrer leurs droits sociaux pour sortir de la clandestinité.

Les études et les formations sont des facteurs émancipateurs. Apprendre la langue, se former dans des disciplines valorisantes, accéder à un emploi en dehors du nettoyage: tout cela n'est possible qu'en possession des documents de régularisation.

La pandémie a provoqué une crise sanitaire et socioéconomique dont les proportions sont sans précédent. Elle nous touche tous, mais plus particulièrement les populations fragiles. Ainsi, nous avons vu émerger de nouveaux publics précarisés comme les personnes LGTBQIA+, plus de familles monoparentales et plus de femmes victimes de violences intrafamiliales. Notre équipe a dû se réinventer et se former afin de soutenir au mieux les besoins de ces personnes.

un accompagnement social et spécifique a été mis en place durant le confinement, depuis le début de la crise sanitaire jusqu'à ce jour (plus de 40 entretiens par semaine).

Il est apparu nécessaire d'assurer une aide sociale d'urgence que les institutions officielles ne pouvaient prendre en charge :

- ✓ Être le lien entre les associations de terrain pour accéder et distribuer des colis alimentaires.
- ✓ Décoder les courriers.
- ✓ Aíder à remplir des formulaires et des inscriptions en ligne.
- ✓ Gérer les factures.
- ✓ Négocier avec des interlocuteurs divers.
- ✓ Prise de rendez-vous auprès des services médicaux ou administratifs, résolution des problèmes du quotidien révélés par la période de la pandémie liée au Covid-19.
- ✓ Difficultés de communication (langue, lenteurs administratives, recherche d'infos, abonnements téléphoniques).
- ✓ Problématiques liées à la fracture numérique de notre public, difficultés de transmission (informatique, copies, adresses).
- ✓ Difficultés de rencontres.
- Des actions concertées pour un accompagnement psycho-médico-social concerté. une nouvelle place sociale, des compétences, un savoir-être, un savoir et un savoir-faire inédits

La santé mentale comporte plusieurs dimensions, dont la détresse psychologique ou la souffrance psychique issue de situations éprouvantes et de difficultés existentielles: deuils, rupture, perte d'emploi, parcours d'exil... Dans nos pratiques professionnelles, nous rencontrons régulièrement cette souffrance vécue d'autant plus durant cette pandémie. Certaines personnes issues de l'immigration sont psychiquement malmenées et fragilisées par la précarité.

Ce mal-être quotidien recouvre la santé mentale. En termes de parcours de vie, on peut le voir comme un voyage initiatique à travers lequel on trouve les thèmes récurrents de la chute, de l'épreuve et du rétablissement. La chute inclut la rupture vis-à-vis de soi et des autres. Vient ensuite l'épreuve de l'exil, quand le voyageur devient étranger à son propre milieu d'origine, le calvaire de la souffrance mentale et physique, et les doutes.

- L'accompagnement dans le domaine de la santé au sens large
- Gestion de la situation créée par la crise sanitaire en fixant par téléphone les rendez-vous nécessaires et en expliquant la situation médicale du/de la réfugié.e qui dispose en général d'un abonnement de téléphone limité et ne possède pas la compréhension nécessaire de la langue pour pouvoir expliquer sa situation de santé.

- Accompagnement des migrant.e.s lors des premières consultations médicales, encouragement de l'action des intermédiaires, médiatrices culturelles et interprètes sociaux (amis, parents, migrants, pairs aidants, etc.).
- ➤ Création de moments de « traduction » avec les pharmaciens et médecins généralistes pour expliciter les difficultés particulières des patient.e.s d'origines étrangères et les différences qu'ils/elles peuvent présenter dans la formulation de leurs plaintes de santé et leur perception du système de soins. Il s'agit aussi de les sensibiliser sur le manque de moyens financiers des réfugié.e.s pour qu'ils puissent conseiller des médicaments alternatifs et également efficaces ou qu'ils puissent donner des échantillons.

#### · Parler, partager, rencontrer, échanger

Ce qui relie toutes ces femmes et tous ces hommes, c'est le besoin d'être soutenu.e.s, de rencontrer d'autres personnes qui ont des vécus similaires aux leurs, d'entendre des pistes de réponse, des trajectoires de vie vers le rétablissement et de sortir de la solitude. Avec une cinquantaine de bénévoles et de migrants pairs aidants, nous avons constitué différents groupes d'entraide qui favorisent des facteurs de protection tels que le support social. Contrairement à certains paradigmes sociaux et médicaux qui accompagnent les personnes par rapport à leurs déficits, ces espaces misent sur le capacitaire. Il s'agit de reconnaître aux personnes elles-mêmes une capacité aidante, même si elles souffrent encore dans des difficultés ou souffrances et éviter toute misère de position.

# • À la croisée du logement, de l'action sociale et de l'insertion socioprofessionnelle un accompagnement vers et dans le logement : un maillon essentiel, une pluralité d'approche

Garantír aux personnes leur droít à un logement fait partie de nos missions. Les loyers ne font qu'augmenter et la concurrence renforce le poids des discriminations à l'encontre des personnes étrangères, des allocataires sociaux, des familles monoparentales, des réfugiées, des femmes en intérim ou sous contrats à durée déterminée et des jeunes. Les logements sociaux représentent à peine 5 % du parc locatif total, avec plusieurs dizaines de milliers de personnes en attente. Nous sommes donc face à une crise structurelle du logement qui se traduit en premier lieu par un manque d'accès à des habitations décentes à des prix abordables.

Pour aider les personnes les plus fragilisées qui sont victimes de préjugés et de stigmates, et pour répondre à cette complexité, nous proposons des pratiques multiples qui sont une réelle nécessité pour garantir l'accès, le maintien et la stabilisation dans le logement. Ce nouveau métier du social est devenu indispensable et achoppe pourtant régulièrement sur la pénurie de logements. Ce droit au logement doit se comprendre dans le cadre de l'indivisibilité des droits de l'homme.

Le mot logement peut être le déclencheur d'exclusion sociale, car il existe un réel lien entre vulnérabilité sociale et mal-logement. On constate sur le terrain qu'il existe des contraintes et des facteurs aggravants qui touchent la population migrante et qui viennent accentuer les mauvaises conditions de logement. « Rester chez soi quand on n'a pas de chez-soi » La crise sanitaire avec ses confinements successifs a joué en plus un rôle révélateur.

#### · un toit

C'est la première phase vers une intégration : sans cette base, qui nécessite de notre part énormément d'investissement en temps, les réfugié.e.s ne peuvent pas faire les pas suivants pour aider à leur intégration. Les demandeur.euse.s d'asile qui ont été reconnu.e.s réfugié.e.s disposent de deux mois pour trouver un logement avant de devoir quitter le centre d'accueil. La plupart éprouvent de grandes difficultés dans cette recherche de logement et c'est ainsi qu'une collaboration avec les habitants a été mise en place.

Les contractuels s'occupent du recrutement des bénévoles, de leur motivation, de leur formation et de leur suivi. Ils sont également responsables du suivi des dossiers des réfugié.e.s auprès des propriétaires et de la création d'outils de communication entre propriétaire et locataire. Ils servent de facilitateurs culturels et, au besoin, de traducteurs.

Certains autochtones bénévoles offrent leur temps à un e réfugié e pour sa recherche de logement. L'avantage de fonctionner avec des bénévoles est de permettre aux autochtones de prendre conscience de la discrimination vécue par les réfugié e.s., de leur difficulté réelle à s'intégrer par le manque d'ouverture de la population autochtone. C'est une manière de permettre un pont entre les cultures.

D'autres offrent une chambre libre dans leur habitation, moyennant une participation financière. Cet accueil sera d'une durée d'un an ou plus et ce projet offre de multiples avantages : permettre un loyer moins cher, offrir un contact direct entre autochtones et réfugié.e.s afin de faire tomber les préjugés réciproques, être au contact direct de la langue française dans le quotidien, créer du lien social pour les autochtones isolé.e.s dans une maison devenue trop grande.

Ces avantages ne se retrouvent pas quand, par la force des choses, tous les réfugiés sont regroupés dans les zones pauvres de la Belgíque. Ce qui crée des ghettos : tout le contraire d'une réelle intégration.

Au-delà d'un échange entre propriétaire et locataire, il s'agit d'une rencontre entre accueillant.e et accueilli.e dans laquelle chaque partie s'engage dans une relation interculturelle de la vie quotidienne. L'accueillant.e et l'accueilli.e prévoient, par une convention, un moment de rencontre durant la semaine : repas communs, activités sportives communes, jardinage...

#### • une équipe tout terrain

L'accompagnement en logement présente cette particularité essentielle de se dérouler hors des murs du Collectif. C'est un processus long et lent à adapter aux temporalités de la personne. Se loger dans des conditions dignes lorsqu'on dispose d'un revenu limité s'apparente le plus souvent à un parcours du combattant. Au-delà d'une appropriation matérielle, le logement devient une base à partir de laquelle se reconstruire et entamer des projets de vie. La recherche de logement, la mise en contact du/de la réfugié.e avec le/la propriétaire... Il faut choisir le meilleur profil, faire coïncider les demandes, faciliter la communication, assurer le suivi une fois la personne installée, assurer le lien avec le CPAS, etc.; tout cela demande un investissement conséquent de la part de l'équipe.

Nous organisons tous les trois mois des moments de rencontres avec les propriétaires, les réfugié.e.s, les bénévoles et notre équipe afin de partager les expériences diverses. Cette démarche suppose un investissement conséquent en temps.

Quant à la personne accueillante, elle a l'opportunité de faire découvrir une autre culture, de dépasser sa peur du migrant et d'avoir une présence humaine dans la maison. C'est notamment intéressant dans le cas des familles monoparentales ainsi que pour les personnes âgées isolées.

#### · Genrer l'accompagnement

Dans ce travail la question du genre est omniprésente pour le rendre plus efficient en tant que levier dans la trajectoire de la personne, d'autant plus pour les femmes violentées qui désirent assurer la garde de leurs enfants.

#### Au-delà de l'urgence sociale

# un accompagnement au long cours, une fonction médiatrice

L'habitat est un lieu symbolique comme le lieu où l'on peut se nommer. C'est s'habiter soi-même, se localiser quelque part psychiquement et physiquement.

Comment soutenir la recherche d'un lieu pour soi? Comment aider à consolider cette peau psychique momentanément ou durablement fragilisée?

Il arrive même que lorsque les personnes se mettent à habiter, leur santé se dégrade. Pour un tiers des personnes des signes de mauvaise santé mentale entre autres due à un parcours semé de violences, de rejets et d'incompréhension apparaissent. Ce souci est porté par l'accompagnant.e au-delà du temps. On le porte même après avoir quitté la personne. Ces accompagnements sont fatigants et cette souffrance portée montre qu'il existe des modalités de contact particulières dans la relation éducative avec cette population. Nos travailleur.se.s de terrain sont dès lors confronté.e.s à des remises en question profondes produites par le contact avec des personnes en grande souffrance sociale.

Il s'agít, dans notre équipe, de mettre en commun des connaissances et expériences des travailleurs du lien social de l'extrême.

#### · Référant.e pour le locataire et le propriétaire

- Notre accompagnement comprend différents volets: Le volet administratif qui comprend l'analyse de la situation financière de la personne.
- Le volet psychosocial quand, face à des problèmes de santé mentale, d'addiction ou d'isolement, nous cherchons à reconstruire un réseau autour de la personne et nous tentons de l'orienter vers des thérapeutes de notre centre.
- > une aide technique pour les accompagnements dans le déménagement, dans une dynamique pédagogique.
- Un travail d'information sur le droit et devoir des locataires.

Nous sommes de plus en plus conscient.e.s qu'il est primordial de combiner un travail d'accompagnement, de prévention et d'interpellations politiques avec les personnes concernées qui sont au centre de cette articulation.

Nous avons reçu un financement de la Fondation Roi Baudouin qui arrive à échéance en 2022. Grâce à ce projet auton'homes nous avons pu engager une accompagnatrice temp plein. Cet accompagnement est un exercice des plus complexes et peu encadré sur le plan législatif. Nous allons tenter d'interpeller le Ministre du logement actuel pour lui faire part des résultats de ce travail et envisager un subventionnement pour le poursuivre.

• Le lien social : leurs histoires ont nourri la mienne, le hasard qui parfois fait bien les choses m'a poussé.e vers eux...

Ils m'ont accueilli.e, informé.e, renseigné.e, accompagné.e pour réapprendre à poser une voix sur les choses.

Cette relation de confiance se construit ainsi dans le don et le contre-don. Nous recherchons ce qu'il y a de commun entre un e réfugié et un e hébergeur euse potentiel le ou un e bénévole qui va l'accompagner dans son parcours. Une passion pour le foot? Un groupe de musique? Une sensibilisation commune...

À travers tous ces microtrous d'hospitalité, il s'agit de recréer de nouvelles conditions d'intervention : servir d'intermédiaire avec les instances administratives, servir de traducteur avec les instances judiciaires, de médiateur...

Nous sommes donc amenés à développer d'autres manières de faire, à réaliser un travail relationnel dans lequel le temps, les rapports informels, la connaissance du réfugié dans sa spécificité et dans sa diversité jouent un rôle de premier ordre.

#### Collectif des Femmes - Rapport d'activités 2021

Pour créer un climat de sécurité, nous devons être attentifs à ne pas aller trop vite et prévoir suffisamment de temps avec chacun, cela demande une grande disponibilité. Parfois même en dehors d'un certain fuseau horaire: c'est accompagner chez un spécialiste à 17 h, conduire à la clinique, aller chercher un enfant malade, etc.

Notre projet est donc une rencontre égalitaire où le/la réfugié.e partage sa culture d'origine et, à travers des activités quotidiennes, des offres de service, il découvre la nôtre.

Au fil des rencontres, des amitiés se créent, les mentalités changent, les préjugés tombent.

Il est important que les réfugié.e.s soient aussi des vecteurs de changements pour eux/elles-mêmes et pour leurs pairs. Le/la bénévole réfugié devient dès lors passeur.euse d'informations auprès des autres.

À un niveau macro, les différents volets de ce travail sont la volonté d'une lutte contre la radicalisation sociétale.

En effet, nous constatons une montée des extrémismes à travers le monde, ils sont le résultat d'une colère, d'une déshumanisation de l'autre, d'un repli identitaire des différents groupes sociaux. Le secret de la lutte contre les extrêmes reste l'éducation, la rencontre, les ponts entre les cultures et la justice sociale.

Nous sommes aussi partenaires avec l'Institut des Langues Vivantes de l'UCL. Pendant les vacances, nous assurons une permanence en inscrivant les candidats au cours de français en ligne.

Nous aídons et accompagnons les réfugié.e.s dans leurs démarches: aíde à l'inscription à l'université ou à d'autres formations (coups de fil, rencontres, traductions, explications, compréhension des documents, accompagnement dans les démarches de reconnaissance de diplômes, prise de rendez-vous...).

Par ailleurs, nous proposons des formations plus limitées dans le temps, soit en interne, comme le cours de français et de citoyenneté, soit en externe, avec des partenaires privilégiés formés à l'accueil d'adultes en situation précaire, pour faciliter l'insertion socioprofessionnelle et la formation par le travail.

C'est, par exemple, le cas de la Ferme de Froidmont, organisme d'insertion à Rixensart, ainsi que les formations données par l'IFAPME, à Limal.

#### **Emploi**

La spécificité de l'accompagnement à l'emploi de Tremplin repose sur un accompagnement global et individualisé renforcé en s'appuyant sur un réseau de partenaires et d'entreprises, pour diagnostiquer les besoins, les projets, les compétences, construire un parcours d'insertion vers l'emploi.

Notre équipe propose un suivi intensif à la fois individuel et collectif afin de faciliter le recrutement durable et l'intégration dans l'entreprise et/ou l'accès à la formation qualifiante.

#### • un chantier de réflexion

Rapprocher les entreprises et les employeurs de notre public notamment à travers des stages, des pratiques d'accueil en entreprise, du mentorat...

Il s'agit de développer des approches individuelles et collectives pour le soutien à la recherche d'emploi et intéresser, entre autres, les personnes à la création d'entreprise.

Ces démarches nécessitent de recourir à des partenaires dans les différents milieux professionnels et d'entreprises. Il s'agit de créer du lien, de la transversalité autour de notre centre de formation, de désectoriser, de permettre des temps de concertation afin de faire émerger des rapports de confiance entre acteurs et permettre la créativité. Les entreprises sont des acteurs cruciaux dans l'insertion professionnelle des migrants peu qualifiés. Les sociétés peuvent trouver leur compte dans ce deal, c'est ainsi que nous proposons des stages, qui sont de réelles perspectives d'emploi durable et de qualité. Par exemple, nous avons initié des rencontres avec des employeurs, des ancien.ne.s qui ont réussi, des employeurs potentiels pour des stages éventuels, des expert.e.s pensionné.e.s qui apportent leur expérience et aident à se positionner sur le marché du travail. C'est ainsi que l'on décloisonne le monde de notre structure de formation et celui de l'entreprise. Il s'agit aussi de mobiliser les entrepreneurs de la Région pour promouvoir les diversités ethniques de genre, d'orientation sexuelle et les avantages (image, identité, créativité, nouveaux horizons, forces manuelles) qu'elles peuvent représenter pour les entreprises, les expériences réussies peuvent représenter des témoignages de mobilisation.

# un autre modèle de pédagogie La langue d'insertion professionnelle

Nous voudríons intensifier ce processus. Globalement tout le monde y gagne. La combinaison de la formation professionnelle à la pratique s'avère efficace à plusieurs points de vue: accélération de l'insertion et augmentation de la motivation des participants. Ces constats plaident en faveur de l'intégration de ces divers aspects dans les mêmes dispositifs. Un troisième facteur de réussite est bien sûr le suivi personnalisé dès l'arrivée sur le territoire. L'accès à l'emploi ou la formation qualifiante est un enjeu prioritaire pour bon nombre de personnes pour qui le français est une langue étrangère. Le plus souvent, elles n'ont d'autres choix que de débuter leur parcours par une formation en français. Un scénario parfois décourageant, car plus les mois ou les années passent, plus elles risquent de voir leur projet professionnel s'éloigner, leur motivation s'étioler. Nous avons donc mis sur pieds une formation concomitante qui permet aux personnes de développer parallèlement des compétences professionnelles et linguistiques, en lien avec la réalité du métier, dans un processus d'aller et retour entre l'entreprise et la formation.

#### Aide juridique

Nous offrons une permanence jurídique 1 fois par semaine avec des spécialistes de la migration. En effet, même si le cadre de l'octroi du statut de réfugié est très clair, les problèmes juridiques surgissent à chaque stade du processus. Des problèmes spécifiques sont soumis à cette permanence qui fournit des conseils et des interventions juridiques rapides, des questions liées à la procédure d'asile, au regroupement familial, etc. Notre accompagnement vise à simplifier la communication entre réfugié.e.s ou demandeur.euse.s d'asile et l'avocat.e, bien souvent avec l'aide d'un.e traducteur.trice contacté.e par l'équipe. Aider la personne à compléter son dossier pour l'avocat.e et être l'interlocuteur.trice avec les institutions officielles (ambassades, communes...) sont deux points faisant également partie de nos prérogatives.

#### Formation permis de conduire : un accompagnement spécifique à la carte

Depuis 2019, il est nécessaire et vital pour l'emploi d'enseigner le Code de la route dans son aspect théorique et de préparer les personnes allochtones à l'obtention du permis de conduire belge. Ce projet est une réponse aux sollicitations des personnes issues de la mixité culturelle, hommes et femmes. Ceux-ci éprouvent parfois des difficultés de langue, des difficultés économiques et financières, ils n'ont pas les moyens de se payer la formation dans une auto-école, mais aussi des difficultés à suivre l'apprentissage dans un délai court.

La spécificité de notre projet est de disposer en permanence d'un formateur expérimenté et qui maîtrise en même temps le français, l'anglais et l'arabe. Le formateur, d'origine syrienne, accueille un public de plus en plus large. Le succès est dû à la publicité faite via le bouche-à-oreille par des stagiaires heureux d'avoir réussi leur examen. L'augmentation des demandes a suscité d'ailleurs la création d'un poste jadis inexistant au sein du Collectif des Femmes.

La complexité de l'obtention du permis théorique a relevé le niveau de l'examen. Les exigences de formation et les conditions moins aisées de présentation de l'examen rendent la situation difficile et incitent à une bonne préparation préalable. Les bénéficiaires ont la chance de recevoir des explications en anglais, en syrien arabe et évidemment en français puisque l'examen se passe en français. En plus d'enseigner l'apprentissage théorique du Code de la route belge, le formateur prend en charge un coaching individuel jusqu'au passage de l'examen.

Ce projet poursuit plusieurs objectifs:

- Social : aider les personnes vulnérables vivant dans la précarité à retrouver espoir et confiance, à se valoriser auprès de leur famille et la société belge.
- Cívique : par les connaissances acquises du Code de la route, contribuer à la sécurité routière collective.
- Economique et financier: donner accès aux opportunités du marché du travail et à un emploi rémunéré.

Depuis la crise sanitaire, le formateur s'est rapidement adapté à la situation afin de pouvoir continuer ses cours en ligne et ainsi permettre à notre public de continuer à se former durant toute la période de crise. Cette année, nous avons eu 11 séances de deux semaines de cours et, à l'heure actuelle, il y a encore beaucoup de personnes inscrites dans la liste d'attente. Nous avons formé 156 personnes en 2021 et 92 % d'entre elles ont réussi. Le succès vient d'un travail de proximité en soutien et des conseils cognitifs et moraux pour surmonter toutes les craintes et les difficultés.

#### Activités en 2021

### ✓ Stage vélo pour débutants et non-débutants du 2 août au 6 août 2021

Atelier en partenariat avec le Gracq (Groupe de Recherche et d'Action des Cyclistes quotidiens), composé par un groupe de personnes du troisième âge autochtones. Apprentissage du Code de la route du cycliste, lecture des panneaux, balades à vélo, apprentissage des comportements sur la route pour un groupe mixte allochtone et autochtone. Le but étant d'améliorer le français, de tisser de nouveaux liens avec les habitants, d'apprendre la mobilité cycliste (très utile pour les déplacements courts et la recherche d'emploi) et de sensibiliser à une autonomie écologique.

#### ✓ Balade Découverte le 22 octobre 2021

La Balade Découverte de Louvain-la-Neuve a pour but d'intégrer les réfugié.e.s et les demandeur.euse.s d'asile au sein de la communauté louvaniste en une invitation à sillonner la ville de Louvain-la-Neuve. C'est une sortie tout en apprentissage et remplie de convivialité au cours de laquelle les personnes découvrent la ville de Louvain-la-Neuve tout en faisant connaissance avec les partenaires, les habitant.e.s et les étudiant.e.s.

#### ✓ Atelier Danse Intuitive le 26 octobre 2021

La danse intuitive est un espace de bien-être et de détente qui permet de laisser place à la créativité individuelle, à la capacité à simplement "ÊTRE". Il s'agit de prendre le temps pour écouter son corps et le laisser. Cet atelier offre une occasion de pouvoir évacuer, de se libérer et de reprendre contact avec la féminité.

# √ Un toit pour elles – action Nyampinga



#### Covid-19 et VIH

Selon l'ONUSIDA, les personnes vivant avec le VIH subissent des conséquences plus graves et présentent des comorbidités plus importantes à cause du Covid-19 que le reste de la population en général et, à la mí-2021, la plupart n'avaient pas accès aux vaccins pour le Covid-19. En effet, des études menées en Angleterre et en Afrique du Sud ont révélé que le risque de mourir du Covid-19 chez les personnes séropositives était deux fois plus élevé que dans la population générale. En juillet 2021, moins de 3 % des personnes en Afrique avaient reçu au moins une dose d'un vaccin pour le Covid-19.

Quant au dépistage, les fermetures engendrées par le Covid-19 et d'autres restrictions ont perturbé le dépistage du VIH et, dans de nombreux pays, ont entraîné une chute brutale des diagnostics et des orientations vers des traitements contre le VIH.

Le Fonds mondial de lutte contre le sida a indiqué que dans 32 pays d'Afrique et d'Asie, sur 502 établissements, le dépistage du VIH a diminué de 41 % et les orientations vers un diagnostic et un traitement ont diminué de 37 % pendant les premiers confinements dus au Covid-19 en 2020, par rapport à la même période en 2019.

Sur le plan mondial, les femmes restent la majorité des personnes vivant avec le VIH et le Covid-19 a impacté négativement la lutte contre le VIH.

Selon Françoise Barré-Sinoussi, immunologue et virologue française, il est possible que la crise du Covid-19 ait fait perdre 10 ans de lutte contre le VIH/SIDA.

# VIH/SIDA et Covid-19 en Belgique

En 2020, 727 nouveaux diagnostics de VIH ont été confirmés en Belgique. C'est ce que révèle le rapport annuel sur le VIH de SCIENSANO, l'Institut belge de la santé. Cela correspond à 2 nouveaux diagnostics par jour. Le nombre de nouveaux diagnostics de VIH a diminué de 21 % par rapport à 2019.

Cette forte diminution est observée dans toutes les populations touchées et est fortement liée à la pandémie de Covid-19 et aux mesures pour restreindre sa propagation. Celles-ci ont eu un impact sur les activités de dépistage du VIH, le comportement sexuel et la dynamique migratoire. En outre, en diminuant les contacts sociaux et en fermant les lieux de rencontre comme les boîtes de nuit, il y a eu forcément moins de rencontres; donc moins de rapports sexuels avec de nouveaux partenaires.

Le Covid-19 a eu un effet délétère sur les suivis médicaux du VIH: certains examens ont été retardés et une légère augmentation du nombre de patients séropositifs en interruption de soins en 2020 a été observée. Selon le CETIM, service des maladies infectieuses de l'hôpital Saint-Pierre Bruxelles, si l'infection par le VIH est bien contrôlée (charge virale indétectable et CD4 stable),

#### Collectif des Femmes - Rapport d'activités 2021

les données disponibles ne montrent pas plus de problèmes, en cas d'infection par le coronavirus que pour les personnes non infectées par le VIH. Mais si l'infection par le VIH n'est pas bien contrôlée, vous présentez un risque d'infection par le coronavirus plus sévère.

### Nyampinga

Des femmes malades, certaines en séjour illégal ou précaire.

Comment soigner quand tout vient à manquer? Comment améliorer la relation avec les médecins et le personnel soignant?

Nous accompagnons les personnes pour les aider à transmettre des récits délicats et douloureux, mais aussi des informations et des recommandations médicales non nécessairement maîtrisées. La personne étrangère est parfois empreinte de la méfiance à livrer des éléments intimes dans un contexte migratoire. Pour faire référence aux déterminants de la santé: à toutes les difficultés liées à l'accès aux soins se superposent des conditions de vie pour la plupart désastreuses. L'absence de permis de séjour et de revenus plonge ces personnes dans une précarité infinie.

Le logement quand il y en aest souvent exigu, à la limite de la salubrité. L'accès à un logement de qualité est souvent impossible pour une personne en séjour illégal, cela fait aussi les affaires des marchandes de sommeil. L'accès aux loisirs, à la culture ou à de la nourriture de qualité fait aussi défaut quand cela vient à manquer. Ces composants défavorisent grandement un bon fonctionnement psychique et biologique. Cette privation massive de tout ce qui constitue un socle sur lequel se base chaque vie humaine dans une société telle que la nôtre abîme durablement ces femmes auxquelles nous tentons d'apporter une parole de réconfort, des soins, un geste, un élan de solidarité en nous basant sur ce qui fait sens pour nous, sur ce qui nous anime et nous mobilise.

Accompagner les plus exclues de la société équivaut à soulager une politique qui peine à avancer des réponses structurelles à des problèmes loin de se résorber. Nous sommes entendu.e.s par Madame la Ministre Christie Morreale, mais cela fait douze années que nous fonctionnons sur des subventions facultatives insuffisantes qui ne couvrent même pas la rémunération de la travailleuse sociale.

Chaque année nous devons justifier ce service ambulatoire. Nous participons à un comité d'accompagnement de la Région wallonne qui évalue notre travail et qui insiste pour une subsidiation sur convention pluriannuelle. Une nécessité pourtant pour assurer une pérennité.

# Nyampinga - Une approche holistique de la santé L'accompagnement des femmes séropositives

• Un Toit pour elles pour l'action NYAMPINGA Un véritable lieu d'éducation thérapeutique qui permet de créer l'autonomie, une pluralité des appartenances avec Univers Santé, Kap Kot et Aide info sida

NYAMPINGA signifie, en Kinyarwanda, langue du Rwanda: « toute femme qui veille, du haut de la colline, à ce que le voyageur ne manque de rien ». Un proverbe rwandais dit: « umukobwa ni Nyampinga » : « la femme est garante de l'arrivée au sommet ». Elle est la nourricière des affamés qui gravissent les montagnes à la recherche du bonheur. Elle est la gardienne des hauteurs pour étancher la soif des pèlerins de la vie. Un « Toit pour elles » est le résultat des liens qui se sont tissés avec toutes les femmes, les professionnels de la santé et nos partenaires : des personnes clés à vocation universelle.

NYAMPINGA a accueillí 148 femmes et 22 hommes (accompagnés individuellement) pour la plupart d'origine d'Afrique subsaharienne et souffrant de multiples vulnérabilités.

# • une approche santé, genre et sexualité

Les enjeux de la lutte contre le VIH se sont drastiquement transformés ces dernières années. L'un des nœuds de la lutte contre le sida concerne les personnes ignorant leur statut sérologique. Malgré des avancées thérapeutiques et médicales, le VIH/SIDA ne se normalise pas du point de vue social. L'annonce du diagnostic entraîne le plus souvent des ruptures des relations affectives. Il existe une imbrication forte entre sérophobie, homophobie, racisme, sexisme et la nécessité de penser leur intersectionnalité.

Nos campagnes de sensibilisation insistent sur la solidarité nécessaire et l'importance de combattre les multiples discriminations que les personnes doivent affronter que ce soit à l'hôpital, à l'école ou au travail. Elles conjuguent un objectif de santé publique avec celui de promotion des droits humains.

# • un cadre vivifiant avec des patients « ressources » et des patients experts : une démarche pragmatique

Les personnes qui se présentent à nous sont, la plupart, seules avec enfants, et vivent des sentiments d'abandon, de honte, de trahison ou d'injustice qui sont susceptibles d'aggraver leur santé. De plus, afin d'esquiver les discriminations, elles adoptent une stratégie du silence.

Nous offrons donc des services intégrés prenant en charge les disparités sociales, la santé mentale et la santé sexuelle avec du personnel qualifié et des hôpitaux de référence. L'entraide et l'appui sur les pairs jouent un rôle précieux. C'est une piste collaborante innovante pour répondre aux défis de santé. La personne est une ressource détentrice d'informations contextualisées et est complémentaire des savoirs professionnels. Le groupe de parole repose sur la volonté d'une compréhension partagée.

Par le dialogue, la complémentarité de leurs savoirs permet des coapprentissages et la coconstruction d'un projet de vie intégrant les soins, les valeurs et les aspirations de chacune. Cela confronte aussi chacune des parties à ses propres peurs : peur de souffrir, peur de mourir ou de mal mourir, peur de se sentir impuissant.e, peur de perdre le contrôle ou d'être remis.e en cause. Ensemble, elles trouvent des solutions créatives à partir des réalités de chacune et ainsi élargissent le regard sur l'autre et soi-même.

Participer à ces groupes de parole permet donc d'adhérer à une démarche activiste, à trouver un appui communautaire. La parole et les émotions sur le vécu peuvent dès lors être libérées dans ce contexte culturel.

#### La création d'un réseau de solidarité

C'est un cadre de convivialité et d'accompagnement psychosocial où les femmes vivant avec le VIH se retrouvent pour échanger, s'entraider et se soutenir mutuellement. L'entretien individuel, les visites à l'hôpital/au domicile, les accompagnements sociaux, les groupes de parole et les ateliers permettent aux femmes non seulement d'apprendre, mais aussi d'échanger, de partager leurs expériences et de débattre, et font partie d'une démarche d'éducation thérapeutique

# Développer une logique de soins ambulatoires Se rendre là où se trouve la personne : les visites à domicile

Développer une logique de soins ambulatoires centrée sur la femme et ses pairs dans leur milieu de vie. Soigner et donner un sens à tout ce qui est ressenti, les écouter, les entourer de chaleur humaine, de bienveillance, leur rendre justice, leur rendre la dignité et réparer leur immense préjudice font partie intégrante de notre démarche. Notre travail de proximité est une politique de petits pas, un soutien de première ligne au chevet des personnes malades, des personnes en souffrance. C'est ainsi que nous nous déplaçons à domicile, car la personne n'est pas capable de se déplacer. L'état de santé est influencé par des facteurs socioéconomiques et d'autres plus impalpables tels que la qualité du lien social. La santé exige des conditions de base et des ressources préalables, un logement, de la nourriture, la justice sociale, l'équité. Cela demande dès lors de dépasser le découpage en secteurs.

#### La coconstruction du savoir de l'expérience à l'expertise : des groupes de paroles

Il s'agit de valoriser l'expertise des personnes confrontées à l'exclusion sociale et la maladie et les intégrer aux différents dispositifs des services.

Les experts du vécu permettent de faire entendre leurs paroles... au départ de leur propre expérience, ces personnes partagent des informations, des conseils et offrent un soutien à leurs pairs en animant ces groupes.

Par cette affirmation d'une expertise propre, ces femmes nous ouvrent la voie à la valorisation des connaissances expérientielles au même titre que les connaissances professionnelles. L'expérience de la souffrance et du rétablissement autant que le vécu de l'intérieur constitue un savoir qui peut se transformer en ressources à différents niveaux: individuel ou collectif « entre pairs », amélioration des systèmes d'aide et de soins, déstigmatisation des troubles psychiques et participation à la société.

À contrepied des relations asymétriques entre soignant.e.s et soigné.e.s, les aidant.e.s proches incarnent des alter ego avec qui « on peut parler de tout » en confiance sans être jugé.e et qui parce qu'ils/elles ont surmonté des difficultés similaires génèrent de l'espoir

# Une aide pour surmonter les effets destructeurs des souffrances psychiques et de l'exclusion

Leurs savoirs expérientiels et leurs modes d'action contribuent dès lors au renouvellement des pratiques d'intervention. Pour faire face à la souffrance, ces personnes ont développé des compétences et mobilisent des ressources. Ainsi, elles contribuent à renforcer et à développer les paradigmes du mieux-être, de l'emporwerment et de l'amélioration de la qualité de vie auprès des femmes. Cette démarche met en évidence que l'on peut tirer de son vécu des enseignements, vivre avec ses vulnérabilités, développer des ressources et potentiels malgré la maladie. Cette patiente experte peut dès lors compléter le savoir scientifique des médecins et collaborer activement avec eux.

### Lutter contre l'isolement et faire réseau

Nos espaces de rencontre permettent à chacune de prendre davantage confiance en soi et en ses capacités. Grâce à ces partages d'expériences, la coconstruction permet aussi une meilleure connaissance des problématiques de santé et des précarités, d'ouvrir son regard sur les autres, leurs parcours et donc de se décentrer de sa propre vision et d'être enrichi.e du collectif. Ces femmes qui y participent acquièrent un degré de compétences concernant leur pathologie et le fonctionnement de leur corps en général, et cela leur permet de comprendre les tenants et aboutissants de leurs traitements.

Ils deviennent ainsi des auxiliaires précieux pour la mise en œuvre de relations égalitaires dans des domaines autres que la maladie. Nos travailleuses de l'interstice distillent dès lors l'idée d'un possible : un possible rétablissement, un possible espoir...

• L'aide aux professionnels sociaux et médicaux à diffuser un message de prévention adapté aux spécificités culturelles des malades

Notamment par les échanges avec les médecins et autres professionnels de la santé dans nos groupes de parole, en présentiel ou par vidéoconférences en fonction de la situation sanitaire. Les échanges sur des cas bien précis, entre autres les personnes hospitalisées ou en rupture de soins, ont occupé une place importante cette année.

#### Des actions citoyennes

La rupture du rejet et la déstigmatisation des femmes séropositives par le développement d'actions telles qu'une semaine de sensibilisation à la lutte contre le sida

Cessons de considérer nos vies de façon aussi compartimentée et segmentée. Cette vision dichotomique classe les gens dans des catégories qui ne sont pas épanouissantes et purement liées par un seul regard. En effet, un des objectifs clés de NYAMPINGA est de leur permettre de mieux comprendre et maîtriser leur maladie grâce à des rencontres régulières avec des professionnels de la santé. Des actions de prévention sont menées auprès des femmes pour les sensibiliser à se protéger elles-mêmes et leur entourage, mais également auprès du public à travers notamment la semaine de sensibilisation fin novembre de chaque année. Cette année, notre thème de sensibilisation était : « le SIDA existe toujours, le combat continue », elle s'est clôturée par un rassemblement sur la place Agora le 1/12/2021, Journée mondiale de lutte contre le VIH/SIDA.

Comme l'a bien souligné le professeur Nathan CLUMECK, l'avantage de cette Journée mondiale est « de rappeler que cette maladie existe toujours et qu'il y a une sensibilisation à faire vis-à-vis des jeunes qui pensent aujourd'hui que c'est une maladie de papa. On ne meurt pas du sida si l'on prend correctement le traitement, mais il existe une banalisation de la maladie alors que dans certains pays, des personnes meurent encore du sida ». Ainsi, des capsules vidéo, des affiches, des fascicules de sensibilisation sont mis en ligne régulièrement pour rappeler que le VIH/SIDA existe toujours, que la prévention, le dépistage et les traitements sont les moyens d'y mettre fin!

### L'accompagnement en fin de vie Insuffler de l'humanité à cette dernière étape de l'existence

L'accompagnement en fin de vie : accompagner demande de la patience et de la délicatesse pour « Ajouter de la vie aux jours lorsqu'on ne peut plus ajouter de jours à la vie »,

J. Bernard, hématologue. NYAMPINGA s'est donné la mission d'accompagner jusqu'au bout en se mettant à l'écoute du dernier souffle. Quand on dit qu'il n'y a plus rien à faire, il y a encore beaucoup à faire, il suffit parfois d'un rien pour faire basculer le désespoir. Accompagner la mort de l'autre, c'est recevoir quelque chose de lui/elle, c'est préparer au mieux la nôtre. Les neurosciences confirment que : « Ce qui nous aide à mourir, c'est que nous acceptons quelque chose qui nous dépasse. Cela nous amène à sortir d'un monde matérialiste pour aller vers un monde de conscience. Et la conscience dépasse notre cerveau ».

Dans cet accompagnement, NYAMPINGA touche tant les dimensions physique, sociale, familiale que spirituelle de la personne entourée. Il est important d'être présent e simplement, prendre le temps, accompagner, être aux côtés de la personne souffrante, car, même dans la vulnérabilité extrême, l'humanité ne disparaît pas! Souvent, au cours de ces délicats instants, nous servons de relais entre la famille et la personne accompagnée pour certaines questions douloureuses à poser aux siens, pour organiser les ultimes rendez-vous individuels dans la mesure du possible et soutenir la famille quand l'inévitable arrive.

« Il arrive au milieu de la vie que la mort vienne prendre ses mesures. Cette visite s'oublie et la vie continue. Mais le costume se coud à notre insu. », Tomas TRANSTRÖMER

# La distribution des colis alimentaires : apaiser la faim par des mécanismes palliatifs, un dernier recours

un des signes d'aggravation de la précarité, c'est l'augmentation du nombre de personnes qui font appel à nous! Les personnes ont beaucoup de mal non seulement à « nouer les deux bouts », mais surtout à satisfaire leurs besoins physiologiques. Ils sont en permanence dans le « soit » : soit je me soigne, soit je me nourris, soit je nourris les enfants, etc. Ces femmes sont souvent passées à travers les mailles du filet d'un emploi convenable, d'une sécurité sociale solide, d'une aide sociale refusée ou insuffisante. Dans un contexte budgétaire difficile, les aides en nature sont donc des leviers, des outils dont nous nous saisissons pour ajuster la solidarité.

Pour certain.e.s de nos bénéficiaires, les colis alimentaires leur permettent de soulager le budget du ménage qui est déficitaire, pour d'autres, par contre, ces colis alimentaires constituent le seul moyen quotidien de subsistance. Des femmes, des hommes, des jeunes et des moins jeunes, des sans-papiers ou minimexés, des étudiant.e.s: tous se côtoient à un « toit pour elles » dans une ambiance chaleureuse. L'aide alimentaire que nous leur offrons chaque semaine répond à l'urgence sociale et ne peut être pensée comme une fin en soi, indépendamment d'une stratégie visant la pleine réalisation du droit à l'alimentation. Elle doit être liée à un programme ambitieux de lutte contre la pauvreté. Cette aide met en lumière la responsabilité de l'État et l'échec de ses mécanismes d'inclusion sociale... À quand un programme national du droit à l'alimentation?

#### Activités organisées en distanciel

- Groupes de parole à thèmes, comme ceux animés par Ariane BARTHÉLEMY, psychologue au CETIM, clinique Saint-Pierre de Bruxelles, entre autres:
   « Ressentis en période Covid »; « Ces liens qui nous maintiennent debout »;
   « Limites entre peur et paranoïa face au Covid », etc.
- Ateliers culinaires et diététiques, animés par Céline VAN HAUWERMEIREN diététicienne au CETIM, clinique Saint-Pierre de Bruxelles. Au cours de ces ateliers Virtuels, nous avons pu passer en revue « notre relation avec la nourriture »; « l'origine de la prise/perte de poids »; « la relation entre alimentation et stress », etc.
- Atelier d'éducation thérapeutique animé par un médecin ou un psychologue, dont la conférence sur le vaccin Covid-19 du 25/02/2021 par le docteur Déborah KONOPNICKI, du CETIM, clinique Saint-Pierre de Bruxelles.
- Ateliers socio-esthétiques, sportifs (sur conseil médical), pour la reconstruction de l'image et de l'estime de soi, mise à mal par la maladie et l'isolement social. Ces ateliers, animés exceptionnellement par l'équipe NYAMPINGA, nous ont permis de partager les expériences personnelles grâce aux acquis dans les diverses séances organisées précédemment : lecture attentive des étiquettes de produits avant tout achat, utilisation de produits de soins faits maison, marche quotidienne, exercices de respiration, etc.
- Semaine « bien-être » du 13 au 16/09/2021 Retrouver quiétude et bien-être malgré les confinements successifs. Les thématiques choisies : Ces liens qui nous tiennent debout ; Outils gestion du stress ; S'habiller, c'est habiter son corps et Art thérapie au service du bien-être émotionnel et social. La demande est de programmer cela 3 fois par an.

#### Conclusion

La prévention contre le sida évolue.

En plus du préservatif et du dépistage, le traitement est devenu un outil de prévention à part entière. Aujourd'hui les traitements permettent aux personnes vivant avec le VIH de vivre plus longtemps en bonne santé et bloquent la transmission du VIH.

Lors de nos échanges avec un public jeune, nous constatons qu'il existe un réel déficit dans l'éducation sexuelle et affective des publics jeunes. C'est un appel que nous lançons aux autorités compétentes pour que l'éducation sexuelle et affective soit inscrite dans le cursus scolaire.

En outre, de nombreux freins socioculturels sont présents dans notre société, comme le tabou qui règne autour de la maladie, le rejet, la peur de ce rejet, la stigmatisation... Ces freins sont encore plus importants dans les populations d'Afrique subsaharienne.

#### Collectif des Femmes - Rapport d'activités 2021

Bien que les traitements aient évolué, le regard de la société envers les personnes vivant avec le VIH est resté figé comme dans les années 90, années noires du SIDA. La discrimination des personnes séropositives reste importante, même chez le personnel soignant.

Par ailleurs, avec la trithérapie, le virus se banalise de plus en plus. Et pourtant de nombreux paramètres peuvent perturber le suivi assidu du traitement. Or, suivre son traitement scrupuleusement est primordial pour que la trithérapie soit un succès. Si le traitement est mal suivi, le virus peut muter et développer des résistances aux molécules de la trithérapie.

Nous insistons sur l'importance du dépistage précoce, car une fois le diagnostic posé, le traitement suit, avec une charge virale indétectable, la chaîne de la transmission du VIH est stoppée et la qualité de vie s'en trouve améliorée. Ce qui constitue un grand enjeu de santé publique. La forte diminution des nouveaux diagnostics de VIH nous invite à renforcer nos séances de sensibilisation axées sur la prévention et le dépistage rapide du VIH et à produire davantage d'outils de prévention.

La crise sanitaire ayant occulté d'autres priorités de santé publique comme le VIH/SIDA, NYAMPINGA tient à rappeler que le VIH/SIDA existe encore et que les discriminations dont sont victimes les personnes vivant avec le VIH restent malheureusement encore d'actualité.

Nous plaídons pour une formation continue du personnel soignant relative à l'accueil et au suivi médical des personnes vivant avec le VIH afin d'éviter toute sorte de discrimination ainsi qu'une sensibilisation du public dans ce sens.

# ✓ Art thérapie

#### Un chant d'espoir : le récit de vie, processus de reconstruction

« Avec une artiste plasticienne et art-thérapeute sociale du Collectif des Femmes de Louvain-la-Neuve, nous avons mis en place des ateliers artistiques, permettant aux femmes d'exprimer leur vécu, leurs souffrances, leur colère à travers différents médiums, différentes techniques : peinture, impression sur tissu... Les œuvres réalisées, individuelles ou collectives, ont fait l'objet d'une exposition (un 'apéro du monde'), ouverte au public. »

« Femmes et violence de l'exil », Evelyne Dogniez et Barbara Rondiat

Parler d'histoire de vie, c'est supposer au moins que la vie est une histoire! Par récit de vie, on entend des mémoires, les récits des souvenirs. Il s'agit, pour nos ateliers, de s'inscrire dans l'exploration du passé et dans l'histoire individuelle et collective. Avoir perdu votre terre et votre ciel et les expériences de l'amertume, de l'échec et des violences témoignent parfois d'une aventure dramatique qui vous a condamné au silence. Il semble que votre réalité d'artiste ait surgi de ces migrations: celle d'un expatrié; d'autres comme vous parlent une autre langue et trouvent une source d'intensité dans l'étrangeté de diverses expressions graphiques.

Ces récits de mémoire et de témoignages sont liés à des conflits politiques, sociaux, les thèmes de l'exil et du déracinement s'inscrivent profondément dans les différentes réalisations. Pour certaines femmes, la verbalisation de leurs ressentis et la mise en mots de leur souffrance ne sont pas faciles. L'art thérapie peut leur permettre de déposer ce sentiment de honte et d'autres blocages, de restaurer leurs capacités d'agir et de penser par et pour elles-mêmes.

#### Des signes pour dire la vie... L'éthique du respect... À l'écoute de l'innommable, de la souffrance

Travailler avec des femmes blessées, endommagées dans leur confiance, enténébrées par les promesses de leur avenir pour refaçonner leur vie et ouvrir d'autres horizons... Les identités nomades et plurielles souvent déchirées par un sentiment d'appartenance multiple doivent jongler avec des codes culturels, linguistiques et esthétiques euxmêmes composites. Dans nos ateliers, nous développons avec les personnes des stratégies permanentes d'adaptation, véritables gages de survie dans l'époque actuelle pour soulager la détresse intime et accéder à la connaissance d'elles-mêmes et de la vie. Ainsi elles peuvent laisser derrière elles les blessures et leurs fardeaux.

Évoluer est une nécessité, une reformulation positive du « multiple » au quotidien qui fait émerger non seulement des langages, mais des visions du monde nouvelles et métissées. La démarche consiste à générer des perceptions plus précises des événements vécus pour développer des stratégies d'espérance, facteurs cruciaux de croissance personnelle. Cette reconquête de l'espoir est essentielle pour déposer certains traumatismes et pour trouver des stratégies d'adaptation compensatoire. Il s'agit d'une dynamique qui se met au service de la cohésion du groupe.

#### Collectif des Femmes - Rapport d'activités 2021

une fois le pas franchi, les personnes élargissent leur champ de perception en rééduquant leur regard au quotidien pour en faire un lieu de découverte et participer ainsi à cette dynamique créative qui tient l'esprit et les rêves en éveil. Ce langage nomade et interactif des signes constitue un savoir dynamique qui vit d'interactions permanentes. C'est une culture des rapports humains qui cherche à nourrir l'idéal, le défi, la production d'un sens et d'une expérience.

Ce savoir « invisible » et parallèle est avant tout un savoir-faire, un savoir-voir et un art de dire et de vivre. C'est une attitude et une vision du monde qui interrogent indéfiniment le pourquoi existentiel. Il existe donc un rapport entre l'art et le développement, l'art est un champ de la métaphore possédant un pouvoir de catharsis, sa force ce sont des messages qui passent par un autre canal. L'artiste à l'écoute de l'humain sait intuitivement ce qui se passe, même si l'on ne sait pas l'expliquer.

# Éducation permanente

 $^{\prime\prime}$  Exister, c'est oser se jeter dans le monde  $^{\prime\prime}$ 

Simone de Beauvoir

# L'éducation permanente productrice de savoirs, de valeurs et de réalités nouvelles

Pour conduire une démarche d'éducation permanente d'émancipation et de transformation sociale et politique par laquelle les personnes accèdent à une réelle puissance d'agir, il faut s'inscrire dans la durée, patiemment expérimenter, capitaliser et réinventer le savoir dans l'action.

Il est nécessaire de travailler les contradictions et les traduire en conflits producteurs de nouveaux rapports sociaux, accompagner les parcours individuels inscrits dans un cadre collectif. Il s'agit aussi de refaire en permanence le « contrat » entre les personnes à la lumière des transformations et des contextes sociaux.

L'ensemble de ce processus requiert des animateur. trice. s, des éducateur. trice. s militant. e. s doué. e. s d'une éthique, de clairvoyance et de savoir-faire. Sur le terrain, on constate que le couple bénévole/professionnel. le est le mieux à même de pouvoir conduire dans notre association une démarche d'éducation permanente mobilisant une diversité des participant. e. s dans des parcours qui pourront les amener à l'action sociale, politique et à d'autres engagements culturels et éducatifs. La forme la plus aboutie de ce militantisme éducatif est vraisemblablement le processus de coéducation et de cogestion. Cette cogestion est un processus qui se décline en différentes phases, la coélaboration, la codécision, la coréalisation et la coévaluation.

#### L'imagination praxéologique: la construction des savoirs d'action

L'intelligence collective et le patrimoine d'expériences sont intimement liés, c'est un ensemble de manières d'être au monde et d'agir sur lui. C'est une praxis organisée en processus et faite de procédures, de manières de faire réinterrogée par l'expérience et transmises en commun. Dans le cas de la praxis d'éducation permanente, il s'agit d'une puissance d'agir qui vise par des processus culturels d'émancipation à augmenter la puissance des personnes dans l'acquisition des savoirs, la création, la transformation des rapports sociaux et politiques, l'engagement public et citoyen. Comment, à quel moment et avec quelle force les personnes s'émancipent-elles et choisissent d'être ce qu'elles veulent être? C'est à cette question que nous tentons de répondre. Ce travail est à la fois celui d'un praticien ne, d'un e militant et aussi un questionnement portant sur les langages utilisés, les enjeux à identifier, les modes d'action.

Cette pratíque est une praxís « transchamps » parce qu'elle est à même d'agír transversalement tant dans l'entièreté des personnes et des sítuations complexes qu'elles vivent que dans la globalité des enjeux de la société. Notre société vit une mutation accélérée et est de plus en plus complexe. Ainsi notre champ d'action ne se réduit pas à quelques domaines de prédilection imposés par l'urgence et le choix des pouvoirs publics.

Aínsí, il nous a paru important de hiérarchiser nos priorités d'intervention au regard des domaines où se cristallisent les enjeux pendant cette pandémie comme le travail, les transmissions, la fracture numérique, l'augmentation de la pauvreté, la représentation politique.

#### Dessiner de nouveaux paysages. Créer de l'être et de l'existant

Nous tenons notre capacité d'action et de résistance en nouant des alliances en permanence. Nous formalisons de nouveaux partenariats chaque année que ce soit avec habitat et développement, les associations d'habitants, les plateformes citoyennes ou de santé, les mouvements d'étudiants, les associations de femmes, les cercles d'employeurs, les comités de quartiers, etc. C'est une pensée, un art social dont les savoirs et manières de faire se construisent et se valident dans l'action. Où va le monde et que peuvent faire les hommes? Sans grand bruit, dans des actions quotidiennes l'éducation permanente œuvre au réenchantement du monde et au bonheur des femmes et des hommes, c'est à eux d'en jouer la musique qu'ils écrivent chaque jour.

#### Des enjeux thématiques:

- Femmes, droits sociaux Violence, santé et sexualité
- Relation genre, dynamique interculturelle et intergénérationnelle, la lutte contre les discriminations et les stéréotypes

Les droits humains, la justice sociale, le développement durable, la lutte contre le racisme et l'égalité des genres sont étudiés et réfléchis de façon transversale dans diverses actions collectives, dans nos colloques, nos formations, dans la médiation artistique, dans le travail de sensibilisation, dans nos pratiques artistiques, dans le cadre de la citoyenneté active, de nos programmes multiculturels et d'alphabétisation. Chaque année, nous réalisons un bilan stimulant qui nous permet de développer des enjeux projectifs pour le prochain agrément. Rendre compte et évaluer sont des objectifs nécessaires pour le pilotage de notre travail. Ces espacestemps nous permettent de jongler entre les temporalités de l'urgence et de la réflexion.

# Construction de l'altérité... la lutte contre les préjugés et les stéréotypes

Pour ne pas rester des spectateurs impuissants des naufrages, nous nous positionnons politiquement, déconstruisons les discours de haine et multiplions les initiatives qui sauvent la dignité des personnes.

## Le poids des mots

Les discours institutionnels dans les domaines de la politique, des médias, de l'éducation, du savoir et de l'entreprise au cours de l'histoire permettent et légitiment les processus d'altérité.

Le racisme se construit, s'établit, se perpétue à l'intersection des représentations idéologiques et imaginaires des discours individuels et institutionnels officieux comme officiels et des silences, des non-dits.

Ces discours continuent aujourd'hui d'affirmer ou de réaffirmer les représentations racisées des autres noirs, musulmans, arabes, perçus et traités comme des souscitoyens.

Ce registre est propice au déploiement d'amalgames. Immigration et délinquance, voire immigration et terrorisme tendent à se confondre dans les discours médiatiques comme politiques.

Ces contre-vérités, ces mots réducteurs ont une indéniable incidence sur les imaginaires et les pratiques. Les stéréotypes recèlent un pouvoir de structuration. Ils associent des méconnaissances, des projections, des peurs, des fantasmes et sont alimentés tant par des propos inappropriés que par les silences.

Outre les discours et pratiques de fermeture et de militarisation des frontières, on constate une chute des taux d'acceptation des demandes d'asile, alors que l'obtention d'une protection internationale est une des seules voies possibles de légalisation pour les migrants perçus comme indésirables et un fardeau venant du Sud.

## Réveillons les consciences. L'action de chacun peut faire la différence. Être plus apte à comprendre... à les comprendre

Tous les préjugés sont-ils identifiables? En quoi sont-ils à la base des discriminations? À quoi le racisme spécifique renvoie-t-il? Les images véhiculées par les journaux télévisés contribuent, entre autres, à façonner notre représentation de l'autre. Il en va ainsi pour les sans-papiers, les migrants...

Acquérir des compétences de communication interculturelle réduit l'influence des stéréotypes et améliore la communication entre les personnes.

La déconstruction des stéréotypes est un travail complexe auquel nous nous attelons. Il s'agit de revisiter nos mythes identitaires.

Les échanges, le dialogue, l'interaction permettent une inversion de ce que les personnes tiennent comme vérité ultime. C'est aussi un véritable réveil de nos consciences, un saut quantique, une réelle prise de responsabilité en vue de changer le regard vers l'autre.

C'est ainsi que nous proposons diverses actions et animations pour contribuer à nuancer certains propos et visions.

Par exemple, par des rencontres réussies comme celles entre les hébergeurs et les migrants, nous arrivons à déconstruire, à analyser et à créer un déclic chez d'autres propriétaires potentiels. Et les résultats sont là : le nombre de personnes désireuses d'accueillir des réfugiés augmente chaque année.

Traiter des stéréotypes c'est aussi avoir un impact sur les enfants et les jeunes. Grâce aux thèmes universels que nous traitons (la migration, le genre, la violence, la radicalisation, l'identité plurielle, la liberté d'expression), nous développons une vision nuancée du fait social et politique.

Ce dialogue des cultures, en l'occurrence s'asseoir ensemble pour essayer de partager les vécus des uns et des autres et poser les problèmes de manière globale, permet de réhabiliter l'empathie et la bienveillance.

C'est aussi dans cet esprit que nous accueillons chaque année des rhétoriciens, que nous nous déplaçons dans les écoles de la région et que nous allons à la rencontre de nombreux groupes à leur demande, que ce soit dans des associations de quartier, des équipes professionnelles de l'enfance, etc.

# L'intersectionnalité: lutter contre les discriminations au sein même des discriminations

Les discriminations sont non seulement individuelles, mais aussi structurelles, systémiques, historiques. Parce qu'elles se croisent, les discriminations contre les femmes ne peuvent être prises en compte sans comprendre leurs ramifications avec les autres types de discriminations. Il s'agit donc de protéger les minorités au sein même des minorités et combattre les inégalités au sein même des inégalités.

Nous tentons donc de limiter l'invisibilisation et la marginalisation de certains groupes à l'intérieur du groupe-femme. À titre d'exemple : les femmes racisées dans le secteur de l'emploi, femmes plus pauvres, moins qualifiées, avec un statut migratoire précaire qui reprennent les tâches familiales des autres (aller chercher les enfants à l'école, faire le ménage...

une approche sectorielle nous permet de ne pas nous focaliser sur l'axe genre pour régler ces inégalités, sans cette démarche, on les augmente. Pour régler ce problème, il s'agit davantage de s'attacher au système.

Sí on impliquait davantage les hommes dans l'éducation des enfants et dans les tâches qui ont trait au foyer, cela permettrait non seulement de régler les inégalités de manière beaucoup plus efficace parce qu'il y aurait une répartition plus égale des tâches qui relèvent du foyer et cela permettrait aussi de faire moins appel aux femmes certes incluses sur le marché de l'emploi, mais avec un statut extrêmement précaire et aux conditions de travail déplorables.

# L'éducation populaire : construire sa dignité sociale, une démarche en alphabétisation « je veux apprendre et je peux apprendre le français »

L'analphabétisme est une réalité qui pose problème tant au niveau individuel que collectif. C'est un des visages de l'exclusion sociale. En Communauté française, plus de 460 000 personnes ne savent ni lire ni écrire. Or pour naviguer dans le système social, il faut faire face à de nombreuses situations nécessitant d'être lettré.e.

L'analphabétisme va bien au-delà de la capacité de lire et englobe une série de compétences. Il est souvent associé à des situations de fragilité sociale (bas revenus, faible scolarisation, chômage de longue durée, grand âge, langue maternelle différente de la langue véhiculée). La formation dispensée au Collectif est un lieu de resocialisation permettant de mettre en évidence les compétences des personnes: l'alphabétisation n'est pas un simple apprentissage de la lecture et de l'écriture, c'est aussi un instrument pour comprendre le monde dans lequel nous vivons et pour développer des stratégies de changement social.

Le terme « d'apprenants » globalise un public qui est en fait de plus en plus hétérogène, 2/3 des personnes sont d'origine étrangère et leurs trajets sont variés, qu'elles aient un pied-à-terre en Belgique ou ailleurs. Certaines personnes ont souvent appris à lire et à écrire, mais leur parcours social et scolaire difficile ne leur a apporté que des connaissances limitées confinant à l'analphabétisme, un profond sentiment d'insécurité et d'incapacité face à la chose écrite et donc face au monde où elles vivent. Bien plus qu'un simple apprentissage d'ordre technique, cette formation permet aux gens d'élaborer de nouveaux liens avec ce monde.

Lorsque la charte d'Ottawa préconisait la participation et le renforcement des aptitudes utiles à la vie, il s'agissait bien de construire le dialogue et de reconnaître les compétences de chacun à l'encontre des rapports de pouvoir. L'analphabétisme est lié à l'exclusion sociale, même s'il ne s'y réduit pas. Cela veut dire que, au-delà des améliorations que peuvent apporter les acteur.trice.s de terrain, les réponses à apporter relèvent aussi de la décision politique.

Comment se conjugue au quotidien l'alphabétisation populaire, c'est-à-dire l'émancipation individuelle et collective, et les logiques de contraintes de l'État social actif? Force est de constater que les personnes aux difficultés de lecture et d'écriture sont peu prises en compte dans la mise en œuvre de ces politiques (prolifération de contraintes administratives complexes et marché de l'emploi restrictif).

Les différentes politiques d'activation et de contrôle montrent sur le terrain les difficultés que ces politiques posent au niveau des pratiques pédagogiques, du rapport des apprenants à la formation, à l'apprentissage des valeurs, des chemins de la militance, etc.

#### Liberté ou contrainte de se former

Suívre une formation sous la pression ou sous la menace de perdre les allocations de chômage. L'apprentissage ou le réapprentissage des compétences de base nécessite un temps de formation long qui n'est pas pris en compte dans les dispositions décrétales. La logique d'optimisation d'un rendement: le nombre d'heures de formation investi et l'insertion sur le marché de l'emploi ne sont guère prévisibles et fluctuent selon les parcours des personnes et leur inclusion sociale et professionnelle. Quelles sont les réelles possibilités d'action de ces personnes sur leur itinéraire de formation? Nous sommes contraint.e.s de poursuivre notre projet éducatif en surfant sur ces nouvelles directives. À nous encore, plus qu'auparavant, de faire preuve d'ingéniosité et de créativité pour mettre en œuvre le caractère émancipateur de la formation et poursuivre les valeurs des mouvements populaires.

# Initiative locale d'insertion

- ✓ Du parcours d'accueil au parcours d'intégration
- ✓ Citoyenneté, une compréhension dialogique
- ✓ Apprentissage du français

#### *Initiative locale d'insertion*

# Le parcours d'intégration pour les primoarrivant.e.s : une démarche interculturelle avec le Centre Régional d'Intégration du Brabant wallon

Ce programme transversal a concerné 341 personnes. Un espace pour évoquer sa trajectoire et la difficile mise en mots.

L'exil, de par les effets conjugués de la perte de la terre natale, de la remise en cause massive et fragilisante des repères identificatoires et de la séparation radicale avec les siens, peut avoir des effets réellement pathogènes. L'arrivée de ces migrant.e.s implique une prise en compte spécifique au travers d'une politique dynamique avec différents partenaires en vue d'une intégration réussie.

L'homme a besoin de sécurité, qui le protège des angoisses d'anéantissement. Dans des situations de violence sociale extrême telles que peuvent vivre les primoarrivant.e.s, il y a une régression vers ce besoin absolu de sécurité avec le sentiment d'être étranger.ère à soi-même. Il est aussi particulièrement difficile pour certain.e.s exilé.e.s de mettre en mots leur souffrance, car la plupart du temps, ils/elles ne maîtrisent pas la langue, souffrent de solitude, de la séparation avec la famille, de graves séquelles prémigratoires, d'agressions racistes...

La vie en exil a un temps indéfini, voire infini. Son caractère de réversibilité potentielle lui confère un caractère d'attente à durée indéterminée. C'est encore plus vrai pour les femmes : leur pays est loin, inaccessible, mais pas irrémédiablement disparu.

Des actions de première ligne qui s'inscrivent dans une mixité culturelle, philosophique et de genre

Nos travaílleur.euse.s de terraín et nos formateur.tríce.s, offrent un parcours semé de ríchesses où chacun.e pourra à terme participer à la vie économique, sociale, culturelle et citoyenne; un programme transversal combinant l'apprentissage du français, des modules d'éducation citoyenne, l'insertion socioprofessionnelle, la formation et la participation des migrant.e.s. L'obligation de suivre ce processus fait partie d'une convention d'accueil rédigée en termes de bilan social. Les personnes primoarrivantes concernées sont les personnes étrangères qui séjournent en Belgique depuis moins de trois mois. Tout ce processus permet, à terme, de créer un langage commun entre tous les organismes subsidiés et a pour effet de nous inscrire dans un processus d'auto-évaluation.

Le décret répond à une logique de silo. Une fois le silo « parcours d'accueil » rempli, on le ferme pour ouvrir un autre. Mais pour pouvoir passer à une formation qualifiante ou à la recherche d'emploi, il faut que les personnes soient stabilisées dans leurs besoins vitaux et la confiance en elles. Seulement après, elles pourront se lancer dans un emploi.

#### Du parcours d'accueil au parcours d'intégration : un nouveau décret

#### Différents axes de travail

✓ L'apprentissage du français langue étrangère en participant à la plateforme du Centre Régional d'intégration.

Le décret avait déjà redessiné le socle minimal des compétences des formateur. trice.s, qui doivent disposer d'un titre pédagogique et d'un baccalauréat ou d'un diplôme équivalent. Ou d'une expérience utile de 3 années minimum en formation d'adultes et participer régulièrement à la plateforme « citoyenneté » initiée par le Centre régional d'intégration. Les personnes qui suivent le parcours d'intégration doivent effectuer des tests de positionnement et de socialisation des acquis. La méthodologie et les outils pédagogiques utilisés doivent être spécifiques et adaptés au public. La connaissance des institutions des pays d'accueil est requise également. Le nouveau décret exige, entre autres, 400 heures de formation en langue française.

✓ La citoyenneté et la compréhension des codes sociaux et culturels en 2019 –
obligation de 60 heures.

Il s'agit d'une formation qui se base sur le programme de formation élaboré par le DISCRI (Dispositif de concertation et d'appui aux Centres Régionaux d'Intégration). Cette année, nous avons dispensé 4 modules de 60 heures pour 62 personnes.

Cet arrêté prévoit aussi la participation à des plateformes thématiques ainsi qu'au secteur de l'intégration via le comité de coordination de l'action régionale et d'autres précisions plus spécifiques (la gratuité pour l'interprétariat, les sanctions envisagées, le profil des formateurs, etc.).

## Des permanences sociales

Accueil, orientation, accompagnement...

L'objectif du projet est de lutter contre les discours de haine et la discrimination, de déconstruire et de dépasser les préjugés et stéréotypes à caractère raciste et de favoriser la rencontre collective d'un public multiculturel.

En intégrant la dimension de la contrainte et du processus de sanction pour un public fragilisé économiquement, ce parcours pose néanmoins des questions idéologiques. Par contre, il permet aussi au Centre Régional d'Intégration d'accueillir des personnes et d'offrir un espace d'information et d'orientation. Ce qui leur permet de gagner un temps précieux lorsqu'elles sont à la recherche d'un soutien administratif, juridique ou formatif.

Le soutien financier de la Région wallonne nous permet dans ce cadre d'offrir un travail de qualité et de répondre à la demande croissante des réfugié.e.s. Nous avons triplé tous les modules de formation.

On ne naît pas formateur.trice innovant.e, on le devient...

C'est dans l'allégation: « le formateur de toujours évolue avec son groupe d'apprenants », que se trouve toute la beauté de ce métier, celle d'inlassablement grandir seul et ensemble. Un e enseignant e innovant e c'est bien, une équipe innovante, c'est mieux!

Ce n'est un secret pour personne, l'espace classe est un laboratoire ; il n'y a jamais une heure identique à une autre. Le cheminement qu'emprunte la personne pour aboutir à un apprentissage n'est pas le même que celui du voisin. Il s'agit pour chacun de trouver l'équilibre entre ce qui surgit de nouveau, en faisant appel à l'improvisation et la continuité, fil rouge entre les différents apprentissages. Il est nécessaire de créer ensemble, il faut oser l'innovation en équipe d'autant plus dans un centre professionnalisant comme le nôtre, qui amène les personnes à découvrir le monde du travail.

### Citoyenneté : un idéal démocratique Une compréhension dialogique

« Je crois que l'impuissance n'est jamais totale, même dans les pires conditions. Nous avons ce pouvoir d'imaginer qui résiste aux souillures, aux restrictions, à l'enfermement. » Ahmet Altan

Ces ateliers nous encouragent dans le sens d'un « docte espoir » à faire usage de notre raison pratique pour améliorer le monde. Ils apportent des outils avec un regard sur les problèmes pressants du moment, une contribution à la compréhension rationnelle du monde et de soi-même.

Les conditions de vie et les circonstances politiques ont connu une mutation phénoménale dans le sillage de l'accélération du changement technologique et social.

Le débat sur le bon cap à suivre dans la lutte contre la pandémie est dominé par la controverse. L'État est tributaire d'une forte coopération inhabituelle de la population, ce qui impose à tous les citoyens de fortes restrictions et exige même d'eux des prestations personnelles remarquables y compris par des groupes soumis à des charges inégales.

Ensemble, nous redéfinissons le pouvoir démocratique dont les personnes s'emparent dans le but de poursuivre des objectifs collectifs.

Il s'agit d'ouvrir les personnes à une lecture critique de la réalité sociopolitique, susciter une conscience collective avec un appui à l'action émancipatrice et solidaire.

Partir de la personne, telle est la méthode. Être reconnu.e dans une lutte commune comme sujet résistant. Outre l'acquisition des apprentissages, cette dimension est essentielle pour sortir de l'exclusion et de la pauvreté. La formation professionnelle que nous pouvons offrir s'appuie sur cette démarche d'éducation permanente.

une imagination praxéologique transversale dans toutes les formations.

Les enseignants affirment dans leurs méthodes des principes d'action qu'une analyse réflexive peut identifier et ainsi adopter une manière d'être au monde bien différente de celle d'un enseignement magistral dont le mode d'évaluation se limite pour l'essentiel au contrôle formalisé des connaissances acquises.

L'enjeu ne se limite donc pas à l'appropriation des savoirs nouveaux. Prioritairement, nous contribuons à construire chez les personnes futures citoyennes des postures favorables à une pratique démocratique.

L'objectif à atteindre impose une méthodologie, il y a donc une cohérence à trouver entre cet objectif de pratique démocratique active et les procédures d'apprentissage.

Des outils pédagogiques et didactiques permettent d'aborder différents contenus. Nos enseignants doivent donc faire preuve d'imagination et d'invention méthodologique pour faciliter ce parcours vers la politique démocratique active et consciente d'elle-même.

Dans ces parcours il y aura la prise de parole, de l'analyse, des choix à faire, de la démocratie en actes. la mobilisation des savoirs de chacun, des savoirs acquis, mais également des savoirs nouveaux.

#### Être avec : des espaces propices à divers apprentissages du français

Parler pour convaincre, débattre, séduire, captiver : un atout dans la vie sociale et professionnelle

Les mots sont des portes qui ouvrent sur un espace où le monde se construit : mon monde, ton monde, celui que nous avons chacun et qui fait notre monde. Dans le cadre des cours de Français Langue Étrangère et d'éducation citoyenne, les personnes redécouvrent, ou ont la possibilité de mettre en œuvre, les différents savoirs qu'elles détiennent. Elles découvrent ainsi leurs habiletés et peuvent transférer leurs connaissances et les partager. En prenant part à ces groupes de formation et d'entraide, les personnes ont l'occasion d'y puiser une force supplémentaire. Elles y ont aussi l'occasion d'approfondir la connaissance de leur environnement, forment des projets, illustrent les changements perçus par plusieurs expressions imagées et constatent une reconnaissance des autres. On y développe aussi des actions collectives de militance critique.

Émanciper, c'est apprendre à dire « je veux », « nous décidons », « j'aime », « nous désirons », « je sais », « nous interpellons », « je cherche », « nous trouverons », « je ferai », « nous profiterons », « j'imagine », « nous inventons », « je construis », « nous produisons », « je coopère », « nous organisons », « je résiste », « nous nous révoltons », « nous instituons »... Tout au long de l'année, nous avons affiné notre approche pédagogique et harmonisé nos niveaux d'apprentissage.

Le cours de Français Langue Étrangère (FLE) a évolué vers une meilleure classification des niveaux et une plus grande cohérence entre les niveaux. De nombreuses réunions entre professeurs ont permis d'effectuer des réajustements organisationnels afin de mieux structurer et harmoniser la progression entre les niveaux. Des changements d'horaires ont également contribué à cette évolution. Si des améliorations restent encore clairement nécessaires, le cours de FLE a pu se rapprocher de ses objectifs méthodologiques, pédagogiques et citoyens.

# L'approche pédagogique

En effet, les méthodes utilisées durant cette année ont évolué vers une conception de la langue comme un outil de communication et d'action.

Deux approches sont au cœur de cette vision:

La première est l'approche communicative (AC). Elle se distingue par la fonction pragmatique du langage, à savoir l'adaptation de la parole selon le contexte de communication. Les exercices de prédilection sont les jeux de rôles et la simulation globale. La préférence est donnée aux tâches langagières communicatives.

L'agir d'apprentissage se focalise sur deux aspects: la communication entre pairs et la dimension sociale du langage. L'apport principal de cette approche est la structuration de l'apprentissage autour d'actes de parole avec une prise en considération des compétences de communication.

L'apprentissage ne vise donc plus une connaissance formelle du langage, mais bien une communication adaptée au contexte.

La seconde approche est la perspective communicationnelle (IPA) qui a inspiré le Conseil de l'Europe, lequel a créé la notion de « niveau-seuil » et rédigé un référentiel reprenant une liste de savoirs à enseigner en fonction des actes de langage communs aux différents pays de la Communauté Européenne. Elle fait donc suite au développement de ce niveau-seuil et s'inscrit dans l'élaboration d'un autre document de référence : le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL), publié en 2001. En outre, le cadre particulier des cours de FLE, lieux de rencontre et de travail entre personnes issues de pays et de milieux très variés, favorise la découverte des cultures du monde entier et, par-là, encourage l'interculturalisme au sens large.

L'apprentissage est donc basé sur la tâche et passe par une succession d'actes langagiers allant en se complexifiant, à différents niveaux de compétences. L'approche actionnelle affirme que la base sur laquelle l'enseignement se construit doit-être fonction du contexte, des besoins et des ressources de l'apprenant. Cette approche est indiquée pour notre public, notamment en raison de la variété des profils et des besoins des apprenants. Le cours mêle, à cette fin, différents courants en didactique des langues. Notamment il utilise aussi la méthode SGAV (méthodologie structuroglobale audiovisuelle) qui consiste en une répétition de phrases apprises par cœur, telle une chanson, que l'apprenant pourra réutiliser ensuite pour recomposer de nouvelles phrases en intégrant de plus en plus d'exemples.

## Étapes successives et aboutissement

Comme mentionné précédemment, les étapes d'un cours de FLE type s'inscrivent dans une approche actionnelle. Cette approche didactique, utilisée par les formateurs du Certificat universitaire en Didactique du Français Langue Étrangère de l'UCL, combine plus spécifiquement la pédagogie par projet de Piaget avec les six étapes développées par Laurens. Le cours de français donné pour les élèves accueilli.e.s par le Collectif des Femmes s'inspire de cette approche et se structure généralement autour de ces 6 étapes, à savoir : sensibilisation, compréhension, repérage, conceptualisation, systématisation et production. Ces 6 étapes servent de guidance à l'approche didactique, elles ne sont en rien dogmatiques et peuvent s'adapter selon les besoins de la situation.

#### Implication des participant.e.s

La langue française est complexe et difficile à apprendre, ce qui peut générer un manque de motivation chez les étudiant.e.s. C'est pour cette raison qu'apprendre cette langue demande un accompagnement soutenu. Il est nécessaire que l'apprenant.e soit guidé.e dans sa démarche, à la fois grâce à des étayages fournis par le/la formateur.trice, et grâce à une collaboration avec ses pairs.

Le cours de FLE a été élaboré pour encourager la métacognition, car celle-ci favorise l'apprentissage. La métacognition traduit deux idées fondamentales dans les processus d'apprentissage: le savoir métacognitif (qui est un savoir déclaratif sur soi-même, ses propres connaissances, les tâches et les stratégies) et les compétences métacognitives (qui forment un savoir procédural permettant de réguler ses activités de résolution de problèmes et d'apprentissage). L'activation de la métacognition est un aspect essentiel du processus d'acquisition d'une nouvelle langue, car cela contribue fortement à la motivation et à la prise de conscience des mécanismes d'apprentissage chez les apprenants.

Selon les objectifs poursuivis lors d'un cours, les compétences métacognitives peuvent être activées de manière proactive, interactive ou rétroactive. Le/la formateur.trice les promeut en s'assurant de la compréhension du sens des tâches proposées. Il lui incombe aussi de veiller à ce que les apprenant.e.s fassent l'expérience de la réussite (le conflit cognitif résultant d'une tâche ne devant pas aboutir à une situation d'échec). Les succès obtenus par les élèves contribuent de façon majeure à entretenir leur motivation.

Par ailleurs, les capacités cognitives des personnes sont parfois altérées par leur parcours (troubles post-traumatiques, etc.). En outre, la situation dans laquelle certains se trouvent (séjour long en centre FEDASIL) peut occasionnellement les amener à un sentiment de découragement, de fatigue, et d'incertitude mêlé ainsi à une impression d'insécurité.

Enfin, le cours étant donné de manière très intensive et sur une longue période, le défi pour l'avenir sera de multiplier la variation des activités, en proposant peut-être d'autres apports tels que des sorties sur le terrain, et de stimuler « l'apprentissage » par d'autres canaux que le cours intra-muros.

#### Valorisation de la mixité sociale

Le soutien dans l'apprentissage passe non seulement par des explications et les questions du/de la formateur.trice, mais aussi par les retours résultant de la confrontation entre pairs (« alloconfrontations »). Ceux-ci surviennent durant les nombreux exercices collaboratifs, ainsi qu'après la phase de production, lorsque les élèves sont amené.e.s à donner leurs avis en faisant des critiques constructives.

# La fracture numérique

### Le monde numérique et sa fracture... -Du multilatéralisme à traiter des enjeux globaux

La technique a englobé la civilisation tout entière enveloppant chaque aspect de la vie humaine. Serait-elle devenue notre maître? N'est-ce pas la machine qui dicte notre rythme et non plus l'inverse, nous entraînant dans une vie de plus en plus stressée, parce que trop speedée?

Selon le baromètre sur l'inclusion numérique de la Fondation Roi Beaudouin, 8 % de la population ne disposent pas de connexion à Internet à domicile et 32 % n'ont que de faibles compétences dans ce domaine. Avec la crise du covid, le tout numérique s'est pourtant imposé dans nos vies au risque de marginaliser des groupes importants de la population.

« Je n'ai rien demandé et n'ai même pas d'ordinateur, ni ne sais l'utiliser, que doisje faire ? Je me sens si exclue... Tous nos collaborateurs sont occupés... merci de bien vouloir patienter... »

Sí nous voulons garder tout le monde à bord, nous devons mettre en pratique la devise « pour tout le monde, avec tout le monde ». Ne déprimons pas face à la modernité. La liste des progrès est réelle et abondante. Notre espérance de vie se prolonge et la science trop décriée progresse toujours malgré les sceptiques. Mais nous devons nous battre contre l'incontournabilité de l'informatique, qui est déjà une arme terrible pour les dictatures. Mais elle ne peut pas en plus devenir l'excuse magique des administrations. Il faut pouvoir aller voir dans le détail ce qui est émancipateur.

On ne peut pas refuser toute évolution sous peine de se couper des autres. Mais en fait, les technologies se révèlent souvent déshumanisantes et trop compliquées pour certain.e.s qui se retrouvent à la marge, c'est la fameuse fracture numérique. La technique ne serait-elle pas paradoxalement le talon d'Achille de notre civilisation moderne? Le coût en termes environnemental, relationnel, culturel et de qualité de vie que nous payons pour notre confort et notre efficacité n'est-il pas démesuré? Innovons mieux, mais avec moins... Gardons l'esprit critique.

La pandémie a pointé encore davantage le problème des inégalités numériques : trois milliards de personnes restent « hors ligne », alors que la digitalisions est galopante dans les pays développés. La digitalisation est sur toutes les lèvres.

Sí ne pas saísir l'opportunité offerte par les technologues est une erreur, s'y plonger à corps perdu au détriment de tous sens critique en est une autre. Il est bon de rappeler que d'une part toute digitalisation n'est pas nécessairement créatrice de valeur ajoutée et d'autre part que la digitalisation n'est pas une fin en soi.

Rendre notre association plus performante et notre mission plus empreinte de sens et de valeur : voilà les véritables défis. Nous sommes arrivé.e.s à un moment où la technologie nous rend démuni.e.s. Le choix c'est « voulons-nous être gouverné.e.s par les algorithmes ou par l'humain ? »

La seule façon d'y arriver, c'est que l'humain prenne les choses en main. Nous avons besoin de cette résistance. Nous plaçons beaucoup d'espoir en la législation européenne relative aux services numériques, compte tenu du chemin déjà accompli dans le processus législatif: un train de mesures destinées à imposer aux plateformes en ligne des règles strictes concernant le contenu publié par les utilisateurs et à lutter contre les pratiques illégales. Facebook se confond avec Internet. Il faut beaucoup plus de gens pour s'emparer des problèmes de Facebook. La mondialisation a révélé la puissance des géants numériques connus sous l'acronyme de GAFAM: Google, Appel, Facebook, Amazon et Microsoft. Toutes ces évolutions semblent générer un monde en crise marqué par un retour de la primauté, de la puissance sur le droit.

#### Les métavers, nouvelle frontière d'Internet

Considérés comme la prochaine itération d'Internet, ils désignent des mondes virtuels partagés. Le concept a gagné en popularité pendant la pandémie, car les mesures de confinement et le télétravail ont poussé davantage de personnes en ligne.



# La garantie emploi Un emploi stable pour une société durable, inclusive, socialement viable

La pandémie mondiale a provoqué une conflagration économique planétaire accélérant une reconfiguration du marché de l'emploi qui pourrait avoir des conséquences à long terme. La crise a particulièrement touché les jeunes, les femmes et les minorités. Il y aurait ainsi 13 000 000 de femmes employées en moins en 2021 comparé à 2019 et les inégalités de salaires sont reparties à la hausse. Selon un rapport de l'INAMI, la Belgique comptait 111 732 personnes en invalidité pour cause de dépression et/ou de burn-out en 2020, soit une augmentation de 39,23 %. La Wallonie a annoncé expérimenter 15 à 20 territoires zéro chômeurs d'ici fin 2021 dans lesquels des entreprises ad hoc orientées emplois seraient subventionnées. Le retour de l'État-providence? Et pourquoi pas?

Y a-t-il actuellement péril en la demeure en matière d'emploi?

L'enseignement et l'entreprise sont mis sous tension aujourd'hui. La réussite des jeunes passe par la maîtrise de compétences et aptitudes particulières sur un marché de l'emploi tendu. Diversité et inclusion restent des atouts majeurs pour tout employeur dans un monde du travail qui poursuit sa mue à toute allure. Un défi pour l'enseignement qui doit se rapprocher du marché de l'emploi.

Comment gouverner le travail de manière à ce que chacun.e ait son mot à dire et soit respecté.e et représenté.e dans des décisions fondamentales qui le/la concerne et l'impacte? Démocratiser?

Actuellement, on constate une multiplication de statuts précaires et atypiques, les contrats à temps partiel, les contrats à durée déterminée... et les premières à souffrir de ces transformations sont les personnes avec les plus faibles qualifications. Le chômage et le dogme de la compétitivité brident la capacité d'expression des travailleur.euse.s. Aujourd'hui le travail est traité comme un bien rare que l'on ne peut obtenir qu'en suivant un parcours du combattant, en se formant, en se qualifiant... Avec la garantie emploi, on affirme que toute personne est employable et que le marché de l'emploi est inclusif.

L'année 2021 a vu aussi exploser la demande d'aide alimentaire de personnes ayant un emploi dans nos services et aussi des travailleur.euse.s précaires qui n'ont pas accès à toutes les protections du salariat.

Le marché de l'emploi ne s'adapte pas à la manière dont la vie se déroule pour une série de personnes. La garantie emploi doit inverser cette tendance. Concernant les familles monoparentales, comme le démontrent les résultats de notre enquête, on leur propose parfois des emplois qui sont en inadéquation avec leur vie privée.

La solution démocratique, écologique et sociale ne serait-elle pas de faire travailler tout le monde tout le temps, mais de donner aux personnes qui en ont besoin un emploi digne dans un cadre démocratique avec un salaire décent?

L'enjeu c'est de défendre un projet de garantie emploi pas seulement comme un projet de lutte contre la pauvreté, mais aussi comme un projet de société. L'article 23 de la déclaration universelle des droits humains fonde le principe d'un chômage garanti, mais aussi d'un emploi garanti.

On parle de plus en plus de territoires zéro chômeurs de longue durée. Il est donc temps de relocaliser le travail et de définir démocratiquement les activités utiles. Le rôle des pouvoirs publics est déterminant en matière de création d'emplois. Plusieurs leviers sont à considérer, notamment le levier macroéconomique.

#### Démocratiser pour inclure les personnes dans les entreprises

Les stages permettent aux personnes de bien souvent décrocher un emploi. Il y a un investissement énorme de la part de nos travailleur.euse.s sociaux.ales et coordinatrices de première ligne pour être un trait d'union entre les entreprises, les maisons de repos, les écoles et les stagiaires. Aujourd'hui, il y a des poches de population qui se sentent déconnectées du monde tel qu'il avance. C'est une façon de reconnecter les personnes avec leurs compétences et leurs possibilités, de les développer et de les inscrire dans un collectif.

La pratique professionnelle est au cœur de nos formations. Les activités d'apprentissage ont été plus complexes à assurer dans ce contexte sanitaire où nos partenaires sont soumis à des contraintes qui ne leur permettent pas toujours d'accueillir nos étudiant.e.s. Trouver un endroit de stage au vu de la multiplication des règles et des contraintes sanitaires s'est avéré souvent très compliqué. L'obligation du pass sanitaire dans certains lieux a aussi constitué une barrière pour certain.e.s.

La création directe d'emplois etles initiatives de partage du travail : tout un programme. En fin de formation, nous avons toujours un taux important de mise à l'emploi : plus de 90 %.

# Adaptabilité, créativité, souplesse Des modalités de fonctionnement pour un travail de qualité

Le chômage de masse et de longue durée est révélateur d'un déficit d'emploi chronique. Il touche plus spécifiquement certains segments de la population parmi lesquels, les personnes peu diplômées et les personnes d'origine étrangère. Comment les plus précaires ont-ils/elles été touché.e.s par cette crise au niveau de leur intégration professionnelle?

Nous avons constaté que cette crise sanitaire a affecté plus fortement des personnes déjà fragilisées. Notre travail d'accompagnement afin de contribuer à ne laisser personne au bord du chemin n'en était que plus essentiel dans les périodes troublées que nous venons de vivre.

Les inégalités sociales déjà présentes ont été décuplées par les crises, les personnes en difficultés n'ayant pas accès aux lieux d'apprentissage. Face à ces difficultés, la plupart des membres de l'équipe pédagogique ont déployé des efforts considérables de manière à maintenir le lien avec ces personnes n'hésitant pas à sortir du cadre pédagogique au sens strict pour apporter un soutien indispensable.

Les contraintes sanitaires ont donc affecté les conditions de fonctionnement dans le champ de l'insertion socioprofessionnelle. Nos modalités de travail ont donc dû être régulièrement ajustées. L'enjeu majeur a toujours été de veiller à maintenir au mieux la continuité dans l'accompagnement, dans les formations et d'éviter des ruptures dommageables pour les personnes. Malgré cette vigilance, nous avons dû faire face à certains décrochages... dus, entre autres, à la garde des enfants.

#### Promouvoir une démarche inclusive

Cet accompagnement psychosocial a dû se réaliser au début de l'année dans un contexte d'inégalités numériques. Pour pallier cette difficulté, la Région wallonne nous a accordé une subvention pour l'acquisition d'ordinateurs portables. Nous avons aussi intégré dans nos formations une préformation aux outils de communication de travail collaboratif (Zoom, Teams, le Cloud) afin de mieux stimuler la maîtrise des compétences des personnes pour suivre des cours en distanciel.

En fonction des mesures sanitaires, le travail d'accompagnement en collectif a dû être réinventé avec des groupes de taille limitée. Pour nos formateurs, il s'agissait d'inventer des pratiques pour répondre aux besoins particuliers de notre public en proposant des méthodes d'intermédiation qui bousculent les standards en vigueur.

#### L'enseignement à distance : nos pratiques pédagogiques bousculées

C'est un véritable défi, car il est empreint de failles, de carences, de privilèges aussi parfois. Comme le socle de notre enseignement est basé sur la coconstruction et l'échange entre formateurs et apprenants, cela a nécessité de construire des pédagogies inversées, des modèles complexes hybrides et un support numérique pour maintenir l'apprentissage.

L'enseignement à distance n'a de sens que s'il peut apporter une plus-value réelle. Inscrit dans la logique du triangle pédagogique, il doit toujours être en phase avec les objectifs poursuivis par les visées de l'activité. Il doit donc se scénariser et être intégré comme support au dispositif d'apprentissage.

Il y a donc des pratiques que nous avons dû adapter en raison de cette crise et dont on a pu explorer le potentiel et les limites : le télétravail, l'enseignement à distance... Cela nous a aussi permis de domestiquer les instruments qui les permettent, à identifier les usages pour lesquels le virtuel fait aussi bien ou mieux que le présentiel, à mieux circonscrire ceux pour lesquels le présentiel reste irremplaçable.

#### Orientation professionnelle. Apprendre à regarder d'un œil neuf

Nous avons repris comme définition de l'orientation, celle qui se trouve dans le référentiel réalisé par l'Interfédé: « Orientation : référentiels de formation et d'évaluation ».

« L'orientation consiste à permettre à l'individu de se mettre en capacité de prendre conscience de ses caractéristiques personnelles et de les développer en vue du choix de ses études, de ses formations et de ses activités professionnelles, dans toutes les conjonctures existantes. »

Avoir le temps de penser au temps, de perdre son temps, de prendre son temps? De vivre parfois dans les marges du temps, hors du temps, à contretemps?

Les travailleur.euse.s sociaux.ales reçoivent dans cette filière des personnes dont le temps est suspendu par l'attente d'un travail, suspendu par l'exil ou par l'attente d'une décision administrative ou judiciaire... Elles se tournent vers le marché de l'emploi après une longue interruption pour raisons familiales, professionnelles ou de santé.

Nos formateur.trice.s y rencontrent certaines personnes prisonnières de la dépendance et d'autres issues de cultures qui ont construit le temps d'une manière spécifique et incommunicable...

Ils/elles accompagnent des hommes et des femmes pour lesquel.le.s le temps s'étire dans le vide ou qui vivent dans l'angoisse du temps compté. Le temps peut provoquer une souffrance indicible et souvent même inavouable lorsque le modèle social et culturel valorise avant tout la rapidité, la gestion, le « gain » de temps...

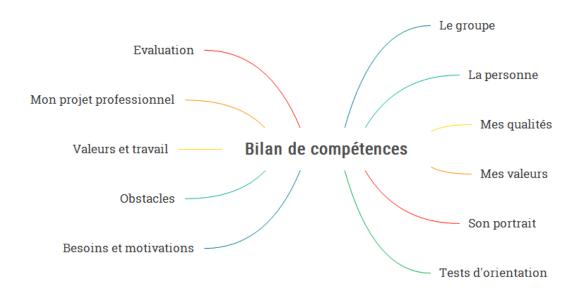
Cette dimension du temps dans les nouvelles directives pour des demandeur.euse.s d'emploi plonge les gens dans des procédures à respecter dont les balises temporelles peuvent être aléatoires.

Prendre le temps pour un bilan de compétences, pour élaborer un projet professionnel : c'est ce que nous proposons dans ce module de formation.

Avoir de « l'estime de soi », sentir que je suis écouté.e, que l'on croit en moi, que je suis reconnu.e dans mes capacités, dans mes potentialités : le bilan permettra de « se reconnaître pour se faire ensuite connaître ».

À partir de ce moment, il est possible d'envisager un projet professionnel.

À l'occasion de ce cours, l'utilisation de l'outil Mind Mapping est largement exploitée.



Auteur : Frédérique Hupin, pour le Collectif des Femmes, 2016

Nous avons remarqué que les personnes qui optent pour ce module sont plus aptes pour se lancer dans une formation qualifiante.

Les personnes dans cette filière coconstruísent les étapes du processus d'insertion professionnelle. Avec elles, on identifie leurs besoins prioritaires, les objectifs pertinents à atteindre, les moyens et les acteurs qu'il faut mobiliser pour y arriver. Dans ce cadre, nous réalisons un bilan personnel et professionnel et nous développons et construisons un projet professionnel de formation. La première phase consiste, entre autres en la connaissance de soi et de l'autre, cela suppose des outils pédagogiques ciblés. C'est avant tout (re) mettre les gens debout qu'ils prennent conscience de leurs ressources, de leurs forces, de leurs manques et se remettent en chemin. L'histoire de cette remise en question, c'est souvent l'articulation entre une pratique intelligente et une formation intelligente. Les chemins sont toutefois multiples et mêlent le parcours scolaire, les histoires familiales, les opportunités saisies, etc. L'orientation est construite dans une perspective d'émancipation sociale.

# Soigner, c'est du temps, pas de l'argent À quand un réel refinancement du secteur de la santé?

Comment s'expliquent la souffrance et l'épuisement des soignant.e.s? Quelles sont leurs conditions de travail? Quelles sont leurs revendications?

De nombreux euses professionnel le santé, des hôpitaux, des maisons de repos et des soins à domicile ont multiplié les arrêts de travail pour interpeller les décideurs politiques et l'opinion publique sur la dégradation de leurs conditions de travail et ses répercussions sur la qualité des soins.

Infirmier.ère.s, aide-soignant.e.s, brancardier.ière.s, sages-femmes, ambulancier.ère.s, secrétaire, personnel d'entretien et de la restauration, etc. se sont associés à ce mouvement.

Les doutes émis sur la réalité de terrain ne sont plus permis ni audibles : tou.te.s les soignant.e.s sont fatigué.e.s, déprimé.e.s, démuni.e.s, exaspéré.e.s.

#### Plusieurs constats

La santé n'a pas de prix, mais elle a un coût qui va croissant parce que l'espérance de vie est sans cesse repoussée (merci la science) et parce que les techniques de soin sont de plus en plus perfectionnées (merci la recherche). Un double défi se pose à nous. D'une part, maintenir un accès aisé et libre à notre système de soins de santé et d'autre part, éviter que se développe une médecine à deux vitesses. Or le renchérissement du coût de la vie impose aux plus démunis des choix douloureux : se nourrir ou se soigner. Souvent les soins sont négligés.

# L'évolution du paysage hospitalier

Au cours des 20 dernières années, le nombre d'hospitalisations a augmenté et cette tendance devrait perdurer en raison du vieillissement de la population et de l'expansion des maladies chroniques. Dans le même temps, la durée des séjours a diminué sous l'impulsion des mesures d'économies du secteur.

Les soins à administrer et les situations de soins à gérer se sont complexifiés. Ces évolutions ont généré un accroissement de la charge de travail et une intensification des cadences pour le personnel. À l'origine du manque de personnel, le trop faible budget alloué à l'embauche d'infirmier.ère.s.

Le management hospitalier et les nouvelles pratiques managériales ont aussi transformé le travail des soignants. La structure est de plus en plus pyramidale et les chefs opérationnels sont peu acclimatés aux réalités du terrain. Les protocoles qui guident le travail des soignant.e.s visent à augmenter leur productivité et à rentabiliser chacun de leurs actes, mais génèrent une plus grande charge de travail et l'accomplissement de tâches administratives qui ne leur incombaient pas auparavant.

Ils et elles ne sont plus du tout associé.e.s à l'élaboration de ces protocoles. Ces pratiques négligent donc l'importance de la relation du/de la soignant.e avec ses patients.

Soumis.e.s à une intensification croissante des soins, les professionnel.le.s de la santé ont moins de temps pour veiller sur les personnes, les écouter et répondre à leurs sollicitations, et sont dès lors en souffrance. De plus, à force de presser les soignant.e.s, il arrive que des personnes soient négligées, voire maltraitées, indépendamment de la volonté du personnel infirmier.

# Rendre le métier plus attractif : Infirmier.ère, un métier à revaloriser

Les études montrent que ce sont à peu près six millions d'infirmiers qui manquent à l'appel dans le monde. Un nombre important de lits sont fermés faute de personnel qualifié : environ 3 500 au niveau belge, dont à peu près 180 lits de soins intensifs.

Il est donc urgent d'effectuer à la fois une revalorisation du salaire et de la fonction, de repenser les conditions de travail, de recruter du personnel supplémentaire, de proposer des solutions innovantes et de remettre l'humain au centre.

« Pour aller résolument vers l'autre, il faut avoir les bras ouverts et la tête haute. »

(Amin MAALOUF, Les Identités meurtrières)

# Deux formations qualifiantes porteuses d'emploi

Étant donné leur caractère multidimensionnel, nous avons mené une longue réflexion sur les modes d'accompagnement et de soutien à offrir à ce public spécifique et sur les résultats attendus. Ces deux formations rencontrent un succès important, nous refusons plus d'une centaine de candidat.e.s chaque année.

# un travail de binôme d'une grande efficacité, une vraie réussite Des politiques professionnelles avec le Centre de Formation Culturelle et Sociale et le Forem

Nous avons trouvé, entre autres, dans ce partenaríat de plusieurs années, une évaluation longitudinale articulée sur les pratiques pédagogiques. Ajuster les objectifs, renommer les acquis, débusquer les faces cachées de l'action sont de cet ordre. Cela nous inscrit dans une démarche active qualitative. Des rencontres formelles spécifiques et le dialogue analytique qui reprend tous les objectifs et indicateurs dont s'est doté le projet y contribuent substantiellement.

À chaque étape de la formation, l'évaluation est présente. La concertation élaborée dans les conseils d'études permet aussi une évaluation et une compréhension partagée. Notre partenaire est donc un acteur de lien entre les exigences de la Fédération Wallonie-Bruxelles et un public précarisé, ainsi qu'une ressource pédagogique et un acteur d'observation d'analyse et de formation d'un enseignement de qualité adapté à des adultes.

#### La formation d'aide-soignant.e, 100 % d'insertion professionnelle en 2021

La plupart des participant.e.s avaient déjà trouvé un emploi avant la fin de la formation. Depuis la mise sur pied de cette formation, plus de 378 personnes sont sur le marché de l'emploi. Nous avons un taux d'insertion professionnelle de 100 %.

La vieillesse: une intensification ultime de la vie, porteuse d'un regard sur la beauté du monde de plus en plus grande. C'est une expérience d'une nouveauté pleine de détresse et de vitalité. Ils ont connu toutes les étapes de la vie, éprouvé la résorption totale du temps et la dissolution de l'angoisse d'exister. Il y a de la jouissance à avoir vécu une expérience tout à fait accessible et profiter de tous les instants du jour est très suffisant. Ils sont suspendus au dernier instant à une fin dont nul ne connaît l'heure, mais qui n'a plus à spéculer sur les années.

## La confrontation quotidienne à la vieillesse, à la démence et à la mort demande des qualités à la fois professionnelles et humaines appropriées

La population des maisons de repos a beaucoup changé ces dernières années. La durée de vie ne cesse de croître et le nombre de personnes démentes augmente parallèlement. Les aides-soignant.e.s sont donc confronté.e.s à une dégradation physique importante et à un plus grand nombre de décès par année. Or, face à une personne âgée, chacun.e. est renvoyé.e. à sa propre vieillesse, à ses espoirs et à ses craintes quant à l'avenir. Devant une dégradation physique ou psychique importante, l'effet de miroir renvoie à une image future de soi qui trouble, impressionne ou angoisse. Nous offrons aux personnes une possibilité de formation continue.

En 2021, le Collectif des Femmes a organisé aussi en collaboration avec l'école de promotion sociale de Bruxelles (CFCS), la formation à l'Actualisation des Activités Infirmières Déléguées. Cette formation complémentaire de 150 heures a permis aux aides-soignant.e.s de se voir déléguer 5 nouveaux actes par les infirmier.ère.s. Pour la promotion 2019, trois mois avant le début de la formation, nous avons déjà 50 personnes sur la liste d'attente.

#### La formation d'auxiliaire de l'enfance

Cette qualification officielle reconnue par la Communauté française donne directement accès aux postes de travail en lien avec des enfants de 0 à 12 ans. L'objectif est de « développer une présence stimulante et épanouissante auprès d'enfants par l'acquisition de savoirs, savoir-être et savoir-faire spécifiques ». Ces différents savoirs étant évaluables.

Les cours principaux sont organisés et donnés par l'école de Promotion sociale. Celleci évalue et assure la certification officielle.

Notre public est composé essentiellement de femmes de cultures et milieux variés ayant déjà une certaine expérience de vie personnelle et professionnelle. La majorité de ces femmes ont des enfants. Ces personnes deviennent des professionnelles appréciées pour leurs compétences spécifiques, qui contrastent et complètent celles du personnel habituel des lieux d'accueil, souvent plus jeune et plus homogène.

Cette année 2021, pour les stagiaires qui terminaient leur formation en décembre, a été l'année de la résilience et de la créativité. La dixième promotion a, elle, démarré en septembre 2021. Nous avons donc encadré deux groupes en même temps pendant quelques mois. L'un qui terminait et était en visio et le deuxième qui apprenait à se connaître en présentiel. Il a été décidé d'anticiper les choses et de mieux préparer les futures stagiaires au cas où nous serions confinés à nouveau. Le recrutement s'est donc effectué en tenant compte de ces aspects nouveaux : cours à distance et gestion des technologies.

Sí l'aspect matériel a pu être pris en charge dès le démarrage, l'accompagnement d'une formation via des écrans a nécessité de nouvelles compétences. L'écrit a pris une place qu'il n'avait pas quelques mois plus tôt. La gestion des e-mails, la capacité à se connecter, toutes ces compétences aujourd'hui sont devenues des prérequis à la formation des auxiliaires et sont parfois difficiles pour des personnes qui choisissent un métier pratique et de relations. Une bonne gestion du temps conciliant vie privée-vie familiale est devenue essentielle aussi pour tenir sur la durée

Cette promotion très soudée est parvenue à garder sa motivation malgré les aléas des changements impromptus continus (quarantaines, gardes d'enfants supprimées, ordinateurs et connexions coupées, stages modifiés...). Les enseignant.e.s et formateur.trice.s ayant à s'adapter parfois au jour le jour : difficile d'expliquer derrière un écran les gestes de premiers soins du nourrisson ou de s'entraîner pour un atelier créatif destiné à une classe de 20 enfants. La bienveillance et la patience de tous ont été mises à rude épreuve, mais nous ont permis de viser l'essentiel.

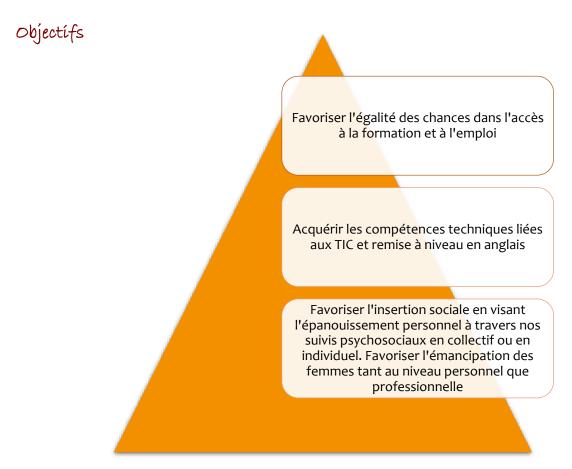
La perspective de devoir passer le CESS pour être engagé.e suite à la réforme de l'ONE arrête une partie du public et les conditions administratives sont compliquées. Cela est d'autant plus vrai que la formation courte d'accueillante à domicile a été supprimée. Pour devenir accueillante, il faut donc à présent avoir la certification d'auxiliaire de l'enfance ou de puéricultrice. Le statut des accueillantes est en train d'être changé afin de rendre ce travail plus attractif et sécurisant en termes de statut professionnel. Cela devrait, à l'avenir, avoir un impact sur les demandes de formation.

L'attractivité du diplôme n'est donc plus aussi forte pour maintenir la motivation. La plupart de notre public n'a pas de CESS et la perspective de reprendre presque trois ans de formation (15 mois pour être auxiliaire et un an pour le CESS) est un frein pour certaines personnes qui ont besoin de travailler rapidement.

#### Informatique – langues

Quand on analyse les offres d'emploi, une chose attire notre attention : on recherche de plus en plus d'employé.e.s polyvalent.e.s. Dans 70 % des offres d'emploi liées à l'administratif, quel que soit le secteur d'activité, le candidat doit, en effet, utiliser les outils numériques, mais mettre à jour un site web est un atout, être capable d'assurer la communication visuelle et sur les réseaux sociaux est un atout, maîtriser au moins une langue en plus du français est un atout, etc.

La formation Informatique et Langues a été pensée pour répondre justement à cette demande accrue des compétences diverses afin de permettre à chacun.e, pas uniquement aux demandeur.euse.s d'emploi peu qualifié.e.s, d'avoir toutes leurs chances de trouver un emploi ou une formation qualifiante. Cette formation originale combine donc l'apprentissage des logiciels de bureautique, de design et de l'anglais



# Objectifs spécifiques

La formation Informatique et Langues manœuvre cinq leviers, à savoir : la bureautique, Internet, le design et la créativité, les langues ainsi que le suivi psychosocial.

#### Bureautique Système d'exploitation Internet Traitement de texte Tableur Analyse critique des Gestion de base de résultats de recherches Design et créativité données Gestion des mails Présentation assistée Développer et gérer une Créer un site Web Suivi psychosocial par ordinateur identité numérique Réaliser des capsules Diffuser de l'information vidéo sur la toile Définir son projet Stimuler le travail Langue professionnel via le bilan collaboratif via le cloud des compétences Suivi psychosocial Cours théoriques assurés collectif (développement par le Centre de Langues personnel) (CLL) Suivi psychosocial Tables de conversations individuel ponctuel et à la demande Recherche de stage/recherche d'emploi

#### Petites et moyennes entreprises

# Formation en création d'entreprises, combinée à la réparation des smartphones, tablettes et laptop... une logique de l'économie circulaire Module « Création d'entreprises »

La capacité d'adaptation est une des qualités clés d'un entrepreneur. C'est à la fois un élément inhérent à l'approche d'une start-up par test et itération et aussi un rappel de Darwin, pour qui ce ne sont pas les plus forts qui s'en sortent, mais les mieux adaptés. Il s'agit donc de valoriser ces 2 grandes ressources qui sont déjà en eux: l'état d'esprit et l'adaptabilité.

L'objectif de cette formation est la capacitation des personnes dans le domaine de l'entrepreneuriat en vue de faciliter leur insertion professionnelle par autoemploi.

La formation donnée dans la filière « Petite et moyenne entreprise » (PME) est orientée vers la création d'entreprise. Elle utilise le référentiel CREE « Créez votre Entreprise », qui a été élaboré par le Bureau international du Travail. Ce référentiel est disponible en version 2015, qui est la version la plus récente. Il est recommandé dans les formations CISP. Les méthodes de formation CREE sont fondées sur l'enseignement empirique et participatif, qui engage les participants dans une série d'exercices basés sur l'apprentissage par la pratique et les simulations. En vue d'être plus cohérente avec les acquis de la formation tels que déclarés dans le manuel, la formation est enrichie par quelques notions de comptabilité à partir du manuel de Comptabilité pour l'Enseignement de Promotion sociale (Laurent Legrand et Christian Langelet).

À l'issue de la formation, les stagiaires ont les connaissances nécessaires à la création d'entreprises et maîtrisent de différents outils et méthodes relatifs à la gestion, aux pratiques de management ainsi qu'au développement de projets dans divers secteurs, dont celui de la réparation et du recyclage des smartphones et tablettes. Un résultat important de la formation PME est qu'à son terme, avant de commencer le stage professionnel, chaque stagiaire doit avoir élaboré son plan d'affaires, en suivant le modèle du référentiel CREE (volume « plan d'affaires »). Dans cette formation, nous veillons à ce que les personnes puissent s'adapter sur le long terme. C'est ainsi que nous investissons dans le développement et l'apprentissage.

Étalée sur une année, la formation aborde le contenu suivant :

- 1. Évaluation des compétences et motivations pour l'entrepreneuriat
- 2. Le plan d'affaires et son importance pour la création d'entreprise
- 3. Consolider l'idée de l'entreprise
- 4. Le plan marketing (Analyse des « J-P du Marketing Mix »)
- 5. Le personnel
- 6. Organisation et gestion de l'entreprise

- 7. Organisation des achats
- 8. L'entreprise citoyenne: préoccupations écologiques et sociales de l'entreprise
- 9. Estimation des coûts des marchandises et services
- 10. La planification financière
- 11. Le capital de démarrage requis
- 12. Type et sources du capítal de démarrage
- 13. Lancement effectif de l'entreprise.

#### un métier d'avenir et en pénurie : une économie de la réutilisation

Donner une deuxième vie aux tablettes, smartphones et laptops afin d'éviter leur destruction comme déchets, d'épuiser davantage les ressources et de réduire la consommation d'énergie.

Il s'agit donc d'envisager l'ensemble du cycle de vie de ces produits en combinant l'activité économique, la protection de l'environnement et une approche sociale et solidaire à travers la création d'emplois durables, la formation et la réinsertion socioprofessionnelle.

Dans ces filières PME, on s'inscrit dans une philosophie de réinsertion et de remise à l'emploi de personnes éloignées du marché du travail.

#### Diversité et mixité dans le monde du numérique

Ce domaine potentiel de création d'entreprise se révèle à la fois rentable, social, et écologique (logique de l'économie circulaire). Innover, entreprendre dans le monde des start-up numériques et technologiques est potentiellement créateur d'emplois et de revenus pour les personnes en chômage.

Ces nouvelles connaissances permettent ensuite aux réparateur.trice.s de créer des microprojets économiquement viables, qui ont un effet multiplicateur sur la communauté locale. C'est une voie d'accès sûre à l'emploi. La réparation à coût réduit constitue également un facteur extrêmement motivant et qui se vérifie aisément dans la réalité auprès des utilisateurs de smartphones et tablettes.

Nous créons ainsi de la richesse et de l'emploi pour des personnes exclues du marché du travail pour pouvoir fournir des biens de seconde main à un public à faible pouvoir d'achat.

Cette économie plurielle et durable répond à plusieurs défis urgents : la problématique du chômage, les urgences environnementales et les besoins de la collectivité.

Notre projet s'inscrit donc dans le cadre d'une stratégie de développement de nouvelles compétences liées aux métiers d'avenir.

Ces formations attirent des personnes dont certaines ont lancé leur start-up avec succès.

# Travail de sensibilisation : démarche d'éducation permanente

- ✓ Pédagogie émancipatrice
- ✓ Genre et covid
- ✓ Formation genre
- √ Écoféminisme
- √ Éducation aux médias
- ✓ Actions sociales et politiques
  - Colloque international
  - Enquête sur les familles monoparentales
  - Tables rondes
- ✓ Programme 2021
- ✓ Perspectives 2022

# L'Éducation permanente est une pédagogie de vie émancipatrice à la fois individuelle et collective

Deux ans après l'entrée du covid dans nos sociétés, ses conséquences sociales et économiques ont un impact négatif sur l'égalité des sexes. En 2021, l'impact du covid pour les femmes avec lesquelles nous travaillons n'a pas été le même que pour les hommes.

En des termes plus généraux, les progrès réalisés en matière d'égalité des sexes sont en train d'être inversés. Un récent rapport des Nations unies indique que la pandémie fera passer 47 millions de femmes et de filles supplémentaires sous le seuil de pauvreté, dans le monde.

Certains chiffres permettent de comprendre l'impact inégal du covid : sur les 49 millions de soignant.e.s et de travailleur.euse.s de la santé dans l'UE, qui ont été les plus exposé.e.s au virus, quelque 76 % sont des femmes. En outre, les services essentiels, tels que le commerce ou la garde d'enfants, qui pour beaucoup sont restés ouverts pendant la pandémie, sont des secteurs fortement féminisés. Dans l'UE, 82 % du personnel de caisse est féminin et ce sont les femmes qui effectuent la plupart des travaux de nettoyage et d'aide-ménagère (95 %). Les femmes représentent 95 % des agents de nettoyage et des employés de maison, 93 % des gardiens d'école et des enseignants, 86 % des agents de soins personnels et 82 % des caissiers.

L'éducation permanente s'affirme comme un besoin fondamental dans notre travail et elle est une démarche politique, éducative, intellectuelle et pratique qui vise à interroger ce monde en changement, pour mieux se positionner et pour agir ensemble et le transformer.

Parmi les atouts que propose notre démarche en période de covid, il y a l'innovation permanente. L'éducation permanente favorise le lien social malgré l'éloignement qu'impose le covid et, même en période de confinement, nous inventons des façons de rester en contact, de donner un saut qualitatif vers l'élaboration de politiques publiques plus efficientes.

L'urgence de regarder et de toucher le monde politique a permis de renforcer des actions contre la réforme de la loi pénale sexuelle pour donner aux femmes migrantes un cadre légal de justice et pour, au niveau local, obtenir qu'une ville comme Louvain-la-Neuve se proclame comme accueillante pour les étranger.ère.s et contre la violence envers les femmes, etc.

Il s'avère nécessaire d'approfondir les contenus théoriques et de revisiter les mouvements nationaux de femmes pour s'engager avec elles dans des actions politiques plus amples, plus significatives et plus associatives. L'Innovation y est permanente pour entrer dans un autre paradigme : celui de la transition écologique.

Ce qui se dégage de la rencontre entre les femmes et l'écologie c'est une façon de faire de la politique autrement. Les femmes reconnectent ce que le développement de la société moderne avait séparé. Mais le mouvement écologique a été poussé aussi par la médiatisation de l'enjeu écologique mondial comme la rencontre de Glasgow.

La caractéristique commune qui traverse la démarche pédagogique de culture et information, c'est le soutien comme point de départ au projet personnel, pour que la personne devienne autonome et puisse prendre en charge sa trajectoire de vie. Mais cette approche devrait déboucher sur une démarche plus associative. Nous leur offrons des espaces où elles peuvent partager leur expérience. L'explicitation d'une condition partagée, l'activation du potentiel de solidarité et l'expérimentation de projets collectifs permettent dès lors une approche sociopédagogique plus large et des pratiques éducatives transformatrices.

Tout cela définit le champ de l'éducation permanente: un lieu d'exercice de la démocratie culturelle. Il s'agit de gagner personnellement confiance en soi et en plus de s'engager dans une expérience collective d'action pour changer les conditions de vie dans notre société.

La mise en œuvre de cet engagement collectif est essentielle et est inscrite au sein des différentes formations en prenant appui sur les ressources du groupe. Aborder des situations inacceptables, les analyser, les identifier comme une condition partagée permet peu à peu de transformer la réalité à la fois à l'échelle de la personne, mais surtout à l'échelle du groupe.

Cela demande d'exercer un esprit critique, d'exprimer sa créativité et de s'approprier des grilles d'analyses existantes permettant de décoder la situation.

Dans les groupes de culture et information, nous établissons donc ensemble une méthodologie de progression :

- ✓ Quelle situation s'impose comme socialement inégalitaire?
- ✓ Quels buts espérons-nous atteindre face à cette réalité?
- ✓ Quelles stratégies pensons-nous mettre en place, d'abord sur le plan personnel et après sur le plan social ?

Nous travaillons avec des animatrices militantes éveillées. L'animatrice joue un rôle essentiel dans la gestion du saut du vécu personnel à un engagement social libre. La prise de conscience des conceptions à travers laquelle chacune appréhende sa vie et la mise en question constituent une étape incontournable de son implication sociale.

La recherche de la durée, de la transcendance et du saut d'échelle - pour dépasser le petit groupe immédiat - vers l'influence sociale et de grands colloques annuels internationaux et nationaux, entre autres, visent précisément ces objectifs.

# Thématiques de travail

- ✓ Femmes, droits sociaux violence, santé et sexualité
- ✓ Relation genre, dynamique interculturelle et intergénérationnelle Lutte contre les stéréotypes et les préjugés

# Thématique 1 : Femmes, droits sociaux - violence, santé et sexualité

Cette thématique se dirige vers l'acquisition, le renforcement et la préservation des droits sociaux dans une perspective de genre, de façon à avancer plus sûrement vers l'émancipation et l'égalité entre les sexes. Elle inclut également la question cruciale des violences contre les femmes – qui a crû pendant le Covid-19 – sans oublier la santé et la sexualité, dans une perspective de réaffirmer la gestion autonome du corps de la femme.

Dans la réalisation de ces thématiques, nous faisons appel à des spécialistes et des professionnel.le.s dans le cadre d'activités de réflexion dont l'objectif est, d'une part, de montrer la réalité de terrain en mettant en évidence la précarité de notre public et le travail éminent qui s'effectue au niveau local, de proposer des pistes pouvant guider les décideur.euse.s politiques à initier et soutenir des politiques favorables aux droits sociaux et à la lutte contre les violences faites aux femmes et d'autre part, d'amorcer un changement d'attitudes des individus et des groupes. La qualité de l'information est primordiale dans ce travail de réflexion.

Les questions soulevées par les femmes touchent fréquemment la problématique de la précarité, au logement, à l'alimentation, à la difficulté de trouver un emploi, à l'accès à la justice, à l'isolement, à la langue, à la perte d'identité et de repères qui s'accompagnent généralement de problèmes de santé mentale et de souffrances sociales. Les problèmes de violences conjugales et intrafamiliales dont sont victimes les femmes migrantes font partie intégrante de nos actions. Depuis la pandémie de Covid-19, nous sommes de plus en plus confronté.e.s à la problématique des familles monoparentales dont sont sujettes une majorité des femmes de notre public. Nous avons dès lors mené une étude à ce sujet avant et pendant le Covid-19.

#### Les acteur.trice.s du travail

Le groupe de réflexion « Culture et information » réunit des femmes d'horizons divers. Ce sont elles qui élaborent les grandes lignes du programme d'éducation permanente. Nous organisons nos activités sur la base du travail réalisé par les membres de ce groupe d'information. Le groupe de réflexion « Culture et information » est scindé en deux sous-groupes :

✓ D'une part, le groupe élargí : constitué d'une trentaine de femmes d'origines et de statuts divers. Ce sous-groupe joue un rôle crucial dans le cadre de la réflexion sur les thématiques que nous abordons tout au long de l'année. ✓ D'autre part, le groupe restreint : ce dernier rassemble les bénévoles membres du groupe élargi et l'équipe du personnel. Ce sous-groupe assure la mise en place de l'organisation de grands évènements, tels que le colloque international organisé à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, les conférences, les tables rondes, etc.

Les pairs et les femmes séropositives organisent des séances d'activités, de réflexions et de débats sur le VIH/SIDA. Plusieurs thèmes sont débattus tels que la prise en charge des personnes séropositives, le bien-être, les droits sociaux, la santé, le dépistage, etc. Ce groupe de femmes précarisées par les aléas de la vie est également accompagné à travers les ateliers d'expression artistique sur l'émancipation de la femme, l'exclusion, la violence, l'exil et la migration.

#### Processus de mise en œuvre

Pendant l'étape de mise en œuvre des actions et de concrétisation du projet par l'organisation des activités, l'équipe suit le déroulement du projet et réajuste éventuellement les objectifs à atteindre.

Activités organisées annuellement:

- ✓ Rencontre-débat et réunion d'échanges avec d'autres associations.
- Module d'éducation citoyenne.
- ✓ Concevoir les outils et actions pour la démocratie.
- Colloques et conférences organisés tout au long de l'année et spécialement à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes.
- Séances bimensuelles de réflexion et de débats au sein du groupe de réflexion
   « Culture et Information ».
- ✓ Formation en éducation aux médias : tables rondes réflexives, visites des locaux d'une chaîne de télévision, ateliers multimédias, etc.
- Tables rondes thématiques.
- ✓ Ateliers histoires de vie.
- $\checkmark$  Réflexion-échange avec les femmes séropositives sur le système de prévention.
- Réflexion-échange sur la discrimination des séropositif.ve.s en milieu hospitalier.

# Thématique 2: Relations de genre, dynamique interculturelle et intergénérationnelle et lutte contre les discriminations et les stéréotypes

Le travail de sensibilisation, de renforcement de capacités et de lutte contre les stéréotypes et les discriminations est mené, de manière régulière, en Wallonie. Nous aspirons ainsi à établir ensemble une société plus juste et plus égalitaire et à avoir une même lecture des questions de genre. Poursuivant cet objectif, nous travaillons pour demeurer ce lieu à travers lequel les personnes précarisées peuvent être reconnues et avoir une voix pour promouvoir leur existence. Nous accordons une grande importance à la valorisation de la culture de l'autre sans préjugés ni discriminations.

C'est dans cette optique que le projet « un tremplin pour la vie », vise entre autres à offrir aux réfugié.e.s et demandeur.euse.s d'asile un réseau social. Cette démarche est une rencontre dans laquelle le réfugié, la réfugiée apporte sa culture et cherche à apprendre la culture belge par le biais des différentes activités. Il s'agit notamment d'échanges interculturels, de rencontres avec les propriétaires de logements, d'échanges au sujet des parcours de vie, de tables de conversation, de visites et de découvertes des lieux, etc.

Le genre, les rapports sociaux de sexe et les stéréotypes liés au genre sont interrogés dans nos formations pour accompagner l'évolution de notre société, sans oublier la lutte contre la mise en place des lois en défaveur de la femme notamment le projet de réforme du Code pénal. Face à la prise de conscience de l'intersectionnalité des violences de genre et de leur impact sur notre société, l'ensemble de nos services s'attachent désormais à promouvoir l'accueil des personnes migrantes et LGBTQ+ et la traîte des femmes trans. Le Collectif des Femmes s'inscrit dans une logique d'accueil inclusif de formation et de sensibilisation sur toutes les formes de violences et souhaite ainsi intégrer à notre lutte et à nos idéaux égalitaires, des minorités qui ne sont pas toujours entendues dans les combats et les revendications féministes ou antiracistes. Nous souhaitons faire connaître nos services comme des lieux de recueil et d'accueil, des lieux d'expression et de libération de la parole de tou.te.s.

#### Et les hommes?

Des hommes s'engagent à nos côtés pour combattre le sexisme. Ils ont entamé une prise de conscience, effectuant un travail réflexif pour questionner et déconstruire leur masculinité et privilégier un monde égalitaire. Réflexion : « c'est difficile de cesser de prétendre qu'on a toujours raison, de la boucler, d'écouter et d'accepter les remarques, car on nous a éduqués à avoir un ego dominant »

Il existe, par exemple, des groupes de parole et des ateliers d'écriture qui ont pour but de construire une approche féministe des masculinités.

Le problème de l'éducation des garçons est à repenser.

Des actions de sensibilisation et lutte contre les stéréotypes et les discriminations sont menées par nos équipes, de manière régulière, en Wallonie. Nous aspirons ainsi à construire ensemble une société plus juste et plus égalitaire. Poursuivant cet objectif, nous travaillons pour demeurer ce lieu à travers lequel les personnes précarisées peuvent être reconnues et avoir une voix pour promouvoir leur existence.

Le travail sur la thématique du genre et la dynamique interculturelle et intergénérationnelle complète cette initiative.

# Objectifs

- ✓ Sensibiliser et conscientiser les femmes sur leur statut et leur rôle dans la société d'accueil.
- ✓ Sensibiliser un public large en plus de notre public cible à l'égalité des genres par une meilleure prise de conscience du citoyen sur le rôle de la femme dans la société.
- ✓ Atteindre la diminution des discriminations subies par les femmes

## Participations

- ✓ Au Réseau de lutte contre la pauvreté
- ✓ Au Réseau de l'égalité entre les femmes et les hommes
- ✓ Au Conseil consultatif « affaires sociales, Famille et Enfance, Santé, Intégration des personnes d'origine étrangère et des personnes handicapées »
- ✓ À diverses collaborations avec l'association des étudiants étrangers de l'Université Catholique de Louvain.
- ✓ Au Centre Régional de l'Intégration du Brabant wallon
- √ À la plateforme « pauvreté » lancée en partenariat avec le Réseau de lutte contre la pauvreté
- √ À des colloques, conférences et réunions de travail et échanges d'expériences dans les pays du Sud pour renforcer le partenariat
- ✓ Au travail de sensibilisation dans les écoles maternelles et primaires, sur le thème du genre
- √ À l'Animation-débat à l'occasion de la journée mondiale des droits de l'Homme
- ✓ Alter Égales
- ✓ Au CWEHF, le Conseil wallon de l'égalité entre hommes et femmes
- ✓ Fondation Samilia, fondation contre la traite des êtres humains, qu'elle soit à des fins d'esclavage sexuel ou économique
- ✓ Réseau FACES, Réseau des associations féministes contre les exploitations structurelles

# Une démarche d'éducation permanente, un outil féministe puissant La sororité : une attitude, un cercle protecteur et horizontal

une approche intersectionnelle, imbriquée, multidimensionnelle.

L'histoire des femmes est une histoire de brèche et donc une histoire quelque peu syncopée, mais qui gagne en continuité à mesure de l'hyper féminisation des droits.

il est important, dans les travaux sur le genre, d'articuler les rapports de genre avec d'autres rapports sociaux.

# une approche intersectionnelle, imbriquée, multidimensionnelle

Leur courage face à l'adversité est admirable. Les idées les plus prometteuses et les plus audacieuses émergent des luttes des femmes les plus opprimées (queer, femmes de ménage, ouvrière des pays du sud.

Elles ont arraché le droit fondamental de s'instruire (qui reste menacé), mais les femmes avancent et ne cessent de consolider leurs forces.

Se tenír la main est un geste politique... La sororité nous sort de l'isolement physique et psychique auquel beaucoup d'entre nous sommes encore condamnées. En créant des alliances, on gagne de la force et on manifeste une communauté de destins.

La déconstruction des clichés sexistes et la lutte contre les violences sont au cœur de nos pratiques d'éducation permanente. Dans nos formations et dans nos vastes campagnes de sensibilisation, nous déconstruisons les stéréotypes et renforçons la dimension genre.

# Égalité? Domination économique

Oxfam a démontré dans son rapport annuel de 2020 que les femmes et les filles assumaient chaque jour l'équivalent de 12,5 milliards d'euros de travail non rémunéré. Travail principalement axé sur le soin et dont la valeur représenterait une somme d'au moins 10,8 milliards de dollars si elles étaient payées.

# Égalité salariale?

Malgré des compétences équivalentes et des lois sur l'égalité salariale, les femmes sont en moyenne moins bien rémunérées que les hommes.

Les femmes continuent à être payées en moyenne 18,5 % de moins que les hommes pour un travail équivalent. Pour qu'une femme puisse porter plainte et consacrer du temps et de l'énergie à obtenir justice et à se protéger d'un conjoint violent, il faut qu'elle ait de l'argent. De même pour écrire un livre, pour prendre soin de sa santé, consulter des médecins, il faut qu'elle ait de l'argent.

# une croisade contre la banalisation du sexisme Stéréotypes de genre

Les garçons sont doués pour les maths, mais les filles sont plus soigneuses...

Pourquoi dit-on pompier et pas pompière? Ces stéréotypes ne sont pas toujours identifiables, mais se cachent dans un mot, une attitude, une vanne. On pense en être débarrassé.e avant de s'apercevoir qu'ils sont bien présents à toutes les étapes de la vie et dans les rouages de la société. Les violences faites aux femmes sont aussi le produit d'une combinaison de facteurs individuels, structurels et sociétaux dont font partie ces idées reçues qui assignent aux femmes et aux hommes des rôles étriqués et cadenassés. Il a fallu divers mouvements de femmes (dont nous faisons partie) pour que les décideurs prennent la mesure des conséquences désastreuses de ce déséquilibre systémique.

## Éduquer

« À l'école on pousse le les garçons à développer leur imaginaire, leur créativité tandis qu'on encourage les filles au conformisme ». Ligue de l'enseignement

Il existe le programme EVRAS pour l'enseignement des enfants et des adolescents Tout un travail est à faire au niveau de la représentation de la femme dans les manuels scolaires. Une sensibilisation axée sur le consentement au sens large en milieu festif auprès des cercles étudiants est en cours... Comment faire une guindaille SAFE et éthique? Mais il y a tout un travail en amont à réaliser. Ce décret enseignement de 2013 prévoit de l'EVRAS tout au long du parcours scolaire, une absolue nécessité...

« Espérer c'est être prêt à agir » Jane Goodall

#### Genre et covid

Des confinements ou des lock down pour combattre ou prévenir la propagation du virus. Certaines mesures ont porté un coup sévère à la fragile position du travail des femmes et encore plus des femmes migrantes. Comme près de 84 % des femmes âgées de 15 à 64 ans travaillent dans le secteur des services, qui comprend les principales activités touchées par la pandémie, les femmes ont dès lors été confrontées à des pertes d'emploi. La quarantaine a touché des secteurs de l'économie où les femmes sont traditionnellement plus nombreuses à travailler, comme la garde d'enfants, le travail domestique, etc.

Plus de 30 % des femmes de l'UE travaillent à temps partiel et occupent une grande partie des emplois dans l'économie informelle, avec moins de droits en matière d'emploi et un manque de sécurité sociale et d'autres avantages essentiels. En outre, ce sont souvent elles qui s'occupent de la famille. Ainsi, pendant les congés, celles qui n'ont pas perdu leur emploi ont dû combiner leurs tâches à domicile avec du travail à distance.

Dans le cadre du confinement, le télétravail fut pleinement utilisé, tandis que les écoles et les services d'accueil étaient fermés. La combinaison du télétravail et de la garde des enfants s'est avérée très pénible pour les femmes. Pour les aides-soignantes par exemple il fut très difficile de devoir subitement s'occuper de leurs propres enfants en plus ou de devoir assurer des heures supplémentaires, suite à la fermeture de plusieurs services hospitaliers. La répartition traditionnelle des rôles, en ce qui concerne ce temps supplémentaire de soins, impacte les femmes. Cela alourdit davantage encore leur double charge de travail (professionnelle et ménagère).

# Le cas particulier du personnel soignant

La pandémie a touché de plein fouet les professionnelles des secteurs essentiels et à leur tête les membres du personnel soignant. Surexposées au risque de contraction du virus, angoissées à l'idée de le transmettre à leurs proches, côtoyant la mort quotidiennement et massivement, bien au-delà de ce à quoi elles étaient préparées, ces travailleuses du care en garderont des traces.

Le secteur du soin est vaste et englobe tant le monde médical que tous les secteurs qui gravitent autour (ambulance, aide à domicile, blanchisserie, nettoyage...). Comme nous le savons, les métiers du care sont à dominante féminine (70 à 80 %): à Bruxelles et en BW comme ailleurs, ce sont les femmes qui ont en charge de soigner la société.

#### Collectif des Femmes - Rapport d'activités 2021

Ces femmes sont aussi largement sous-payées, car le secteur de la santé reste l'un des moins valorisés. En date du 9 février 2021, la FEDRIS, l'Agence fédérale des risques professionnels, comptabilisait 16 243 déclarations de personnes ayant contracté le Covid-19 d'après leur médecin du travail, parmi lesquelles 84 % concernaient des femmes. Les soignantes, plus exposées au virus de par leur très grande proximité avec les personnes malades, l'ont été doublement du fait des pénuries de matériel qui ont mis en lumière les carences financières et le cadre parfois précaire dans lequel certaines soignantes sont amenées à exercer leur fonction en raison de réductions de budget et des cures d'austérité du milieu des soins de santé en Belgique. Les soignantes expérimentent des frustrations certaines faces aux effets de genre qui placent à la tête du secteur des hommes quand 80 % du secteur sont féminins. En outre, les soignantes et soignants présentent un risque de décompensation psychologique accru en raison de traumatismes multiples liés à la surexposition à la mort.

## Entrée vers l'Écoféminisme, vers de nouveaux horizons

Le Collectif des Femmes de LLN est entré dans ce thème en 2021 à travers une invitation du Monde selon les Femmes. Cette association cherchait à mener à terme un projet avec plusieurs partenaires pour comprendre la diversité des mouvements des femmes dans leur lutte pour l'environnement dans l'Europe et dans plusieurs pays en développement.

Pour nous, ce fut un double défi, d'une part, de s'ouvrir à l'écologie et, de l'autre, de connaître les vécus intersectionnels des mouvements des femmes du sud.

Inventé dans les années 70, le terme « écoféminisme » va prendre le risque d'assimiler les femmes à la nature pour mieux dénoncer la domination masculine au nom de la croissance, du développement, de la modernisation. Les écoféministes des années 80 estiment que le féminisme met en évidence la domination des hommes sur les femmes et la nature, ce qui entraîne la crise environnementale (révolution agricole industrielle, exploitation minière sauvage, utilisation du corps des femmes...). Elles font le lien entre la société qui s'autorise à détruire la nature, maltraîte les animaux et valorise une culture dans laquelle le corps des femmes est considéré comme un objet : elles peuvent être harcelées, violées dans l'espace public et privé, subir la prostitution, les viols de guerre, le viol matrimonial... Le féminisme est ainsi vu comme une grille de lecture des rapports de domination qui peut aussi s'appliquer à la nature.

Aujourd'hui, le féminisme se laisse interpeller par les militances écologistes et les nouvelles formes de lutte. L'idée est de penser les différences et les luttes sans les hiérarchiser (sortir des oppositions), mais en valorisant les richesses de points de vue et de vécus (contextualisés) dans les combats féministes et écologistes. En plus, pour les mouvements européens, il existe un besoin de se rencontrer entre féministes venues de différentes parties du monde (des quartiers populaires de grandes villes comme du monde rural avec des agricultrices). L'ouverture à des personnes des suds comme en Amérique latine ou en Afrique permet d'élargir la vision à d'autres dimensions que le féminisme : une approche par le modèle agricole familial, par la terre, l'eau, la pêche... et par leurs luttes pour le quartier, l'eau et la santé dans les villes.

Aínsí, le projet interpelle plusieurs mouvements de femmes en Amérique latine, en Europe et en Afrique et interroge leur façon de vivre leur lutte écologique. En fait, l'interpellation se produit à l'égard de plusieurs mouvements de lutte pour d'autres causes populaires que le féminisme, mais qui réjoignent finalement les mouvements des femmes.

Pour nous, ces parcours et ces rencontres enrichissent non seulement notre méthodologie de travail, mais surtout orientent encore plus nos regards vers les pays du sud. Nous avons donc une vocation internationale par l'origine de ces femmes, par leur projet de préparer quelques-unes d'entre elles à appuyer les mouvements écoféministes dans le tiers monde.

La recherche s'est développée tout au long de l'année 2021 et nous avons eu des échanges avec des femmes d'Amazonie. Des femmes de notre association ont aussi participé à des ateliers locaux de l'« art thérapie ». En Belgique et en Équateur, nous avons organisé un atelier par Zoom sur l'écoféminisme, au cours duquel les outils d'art thérapie ont également été utilisés. Un livre sur cette recherche, contenant les dessins d'art thérapie sera publié au premier trimestre 2022. Le Collectif y figurera en tant qu'institution partenaire.

## Réappropriation de la question écologique par les femmes

Lors des récentes mobilisations pour le climat, ce sont les femmes qui ont été à la pointe du mouvement. Transition écologique et justice sociale, c'est l'enjeu majeur des années à venir.

Comment lutter contre ce désastre causé par le capitalisme? Comment répondre aux effets du réchauffement climatique?

Elles mettent leur plaísir au service d'un avenir terrestre et non à sa destruction. On est en train de faire porter le poids des dérèglements climatiques aux populations les plus vulnérables et les plus défavorisées et cela ne va probablement faire qu'empirer.

# Un pont de solidarité avec les femmes indigènes de l'Amazonie : Prix de la voix des sans voix du Collectif des Femmes (2020).

Deux femmes indígènes de l'Amazonie, militantes pour la nature, les droits des femmes et la vie de leurs peuples, sont venues en Belgique en mars 2020 pour participer à notre colloque « Femmes et justice climatique ». Elles cherchaient, au nom de leurs organisations, non seulement à dénoncer la grave situation actuelle des peuples autochtones et de la nature amazonienne, mais aussi à relater leur combat pour consolider leur lutte au sein du pays, en unifiant et en mobilisant les différents groupes ethniques autochtones. Après cette visite de travail, nous avons continué à soutenir leurs actions. Nous avons permis à ces femmes de se faire entendre en novembre 2021 à la COP26 et à participer à la mise sur pied de la caravane des femmes indigènes, nous avons servi d'intermédiaire pour le financement de leur voyage.

Notre modernité est née de la destruction de leur monde et pourtant, ils/elles sont toujours là, mais en souffrance. Elles ont beaucoup à nous apprendre maintenant que nous nous trouvons au seuil d'une transformation de la planète tout aussi radicale. Craignant d'être expulsées de leurs territoires au nom de la protection de l'environnement, elles plaident pour une stratégie mondiale de conservation différente qui placerait leurs droits au cœur des solutions pour la biodiversité et le climat. Si l'on cherche des solutions à l'extinction de l'espèce humaine en raison du réchauffement climatique, il faut sortir du système responsable de sa destruction.

#### Collectif des Femmes - Rapport d'activités 2021

Pour protéger l'environnement, il faut garantir les droits fonciers des communautés autochtones. Le problème c'est surtout le manque de volonté politique pour les mettre en œuvre.

« Actuellement pas un seul texte ne prévoit de garde-fou stipulant qu'en aucun cas, la création de zones protégées n'entraînera l'expulsion des communautés autochtones ou locales. »

(Lara Dominguez, avocate pour l'association Minority Rights Group)

« La violence envers nos peuples est le fruit de la consommation démesurée du Nord » (Josefa Sanchez Contreras, indigène Zapothèque)

Plus la demande en ressources minérales augmente, plus les interventions des entreprises minières et du gouvernement sont violentes sur leur territoire et plus les peuples autochtones le paient cher. Le processus de privatisation des terres génère des violences continues. En tant que Collectif, nous sommes à leurs côtés pour que l'on prenne en compte l'autodétermination de ces peuples. Pour ces femmes, être présentes à Glasgow fut une opportunité de prendre contact avec plusieurs activistes et organisations environnementales et fonctionnaires belges, pour ainsi potentialiser le travail de résistance au Brésil et la dénonciation internationale. Une d'entre elles a pris la parole à l'ouverture de la session inaugurale.

✓ Actions sociales et politiques

# Journée d'étude à Louvain-la-Neuve 26 novembre 2021 - de 13h à 16h30

# « COVID-19 : Violences genrées » Parole aux acteur.rice.s de terrain

Réponses des politiques



Entrée gratuite - Place Raymond Lemaire, 1 - Aula-Magna, Louvain-la-Neuve

Expositions: Regards Pluri'elles CEC Collectif des Femmes « Convergence »

Modératrice de la journée : Mme Catharina Letor, Journaliste LN24 1er panel : Les travailleurs de terrain en Ière ligne : états des lieux 2ème panel: Evaluation mesures politiques et perspectives

# JOURNÉE D'ÉTUDE « COVID-19 : Violences genrées » Parole aux acteur.rice.s de terrain. Réponses des politiques

Expositions: Regards Pluri'elles CEC Collectif des Femmes « Convergences »

Modératrice de la journée : Maïté Warland, Journaliste à la RTBF experte en droit des femmes Mot de bienvenue : Mme Christiane De Wan et Mme Amancay Egas Torres - Collectif des Femmes

INTRODUCTION: M.Philippe Hiligsmann, Vice-recteur aux affaires étudiantes

#### <u>1er panel : Les travailleurs de terrain en lère ligne : états des lieux</u> TÉMOIGNAGES

- Mme Meena, Journaliste Afghane et activiste en droit des femmes
- Mme Maïté Meeûs, Fondatrice de la page #BalanceTonBar

#### LES INTERVENANT-E-S

- Mme Josiane Coruzzi, Directrice- Asbl Solidarité femmes et refuge pour femmes battues
- Mlle Eva Pigeon, Responsable du Comité Inclusivité et co-présidente de l'Assemblée Générale des Etudiants de Louvain (AGL)
- Mme Hélène Crokart, Avocate et membre de l'Asbl Fem&L. A. W,
- Mme Antoinette Corongiu, Directrice générale Le Collectif contre les Violences Familiales et l'Exclusion, Liège
- Mme Cécile Kowal, Responsable clinique chez Asbl Praxis
- Mme Yamina Zaazaa, Co-directrice, CPVCF (Centre de Prévention des Violences Conjugales et Familiales asbl)
- M. Martin Bouhon, Directeur à la Touline asbl, Service d'aide aux justiciables de Nivelles

#### <u>zème panel</u>: <u>Mesures politiques et perspectives</u> INTRODUCTION

Mme Thérèse LEGROS, Conseillère Droits des femmes au Cabinet de Mme Christie Morreale, Vice-Présidente du Gouvernement wallon, Ministre de l'Emploi, de la Formation, de la Santé, de l'Action sociale, de l'Egalité des chances et des Droits des Femmes

#### LES INTERVENANT.E.S

- Mme Sylvie GROLET, Coordinatrice du Centre d'appui de lutte contre les violences entre partenaires Service public de Wallonie, Direction de l'intégration et de l'égalité des chances
- Abdel Ben El Mostapha, Echevin à la Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve
- Mr David QUINAUX, Porte-parole et Attaché au Cabinet de Chef de Corps de la Police de Charleroi – Policier de référence en matière de discrimination et délits de haine
- Mme Tania Van Hemelryck, Professeure extraordinaire et Conseillère du recteur pour la politique de genre à l'UCLouvain
- Maïté Warland, Journaliste à la RTBF experte en droit des femmes
- Mme Dominique Deshayes, Coordinatrice « Droits des Femmes » Amnesty International

#### Conclusion

Mme Halimatou Barry, Chargée de missions au Monde selon les femmes

# Ouverture de la journée

# « N'insiste pas

N'insiste pas
Quand je me lance et que tu penses m'arrêtez
N'insiste pas
Quand je te dis que tes gestes on parlé
N'insiste pas quand je dis non
N'insiste pas sans conditions
N'insiste pas

N'insiste pas quand je balance des mots doux mais plus à toi N'insiste pas sans toi j'avance et je ne te laisse plus le choix N'insiste pas Jamais, je veux enterrer tes regrets

Faut que tu me laisse, qu'un jour tout s'arrête

N'insiste pas je n'ai plus confiance j'arrive plus à te pardonner J'ai trop souffert et ta violence à fini par me briser N'insiste pas, Je n'en peux plus, J'te dis que je suis foutue

Il faut que tu me laisse, qu'un jour tout s'arrête Fini les promesses, qui tournent, tournent dans ma tête Faut que tu me laisse, qu'un jour tout s'arrête

N'insiste pas, sur ce que tu m'as dis Tu m'avais promis stop

N'insiste pas, tout est terminé Tu m'as juré, tu m'as cassé la gueule

Aujourd'hui je m'en vais
N'insiste pas, c'est ce que tu me disais tous les jours
Ce que je voulais c'était ton amour
N'insiste pas quand je t'empêche de poser tes mains sales sur moi
N'insiste pas tu es dangereux, tu cachais bien ton jeu
N'insiste pas c'est terminé

Faut que tu me laisse, qu'un jour tout s'arrête »

Paroliers: Camille Lellouche / Meir Salah / Yaacov Salah

Le public fut nombreux, malgré les fortes pluies et malgré la situation sanitaire qui entamait déjà la 4º vague. Plus de 150 personnes ont participé à cette journée d'étude, dans la salle de l'Aula Magna.

Prise en compte de la situation sanitaire: En vue d'éviter que cette journée d'étude provoque une grande circulation et propagation du virus, l'entrée était conditionnée par la présentation du Covid Safe Ticket. Les personnes non vaccinées devaient passer un test quelques minutes avant l'entrée. Pour le public précarisé, notamment le public accompagné par le Collectif des Femmes, les frais de tests étaient pris en charge par notre centre.

# Objectifs

- ✓ Établir un état des lieux portant sur la manière dont le genre et les violences de genre ont été compris et considérés pendant la gestion de la crise.
- ✓ Interroger la manière dont ces questions sont ou non centrales dans les décisions politiques à l'heure de devoir prendre des mesures (en contexte de crise ou pas).

Le premier panel a mis en évidence la crise sanitaire qui a été un moment révélateur très important : elle a permis de mettre en évidence les violences que les femmes et filles ont toujours subies depuis avant la crise, mais qui se sont amplifiées tant au sein des cellules familiales que sur Internet. Elle a également été le moment déclencheur de la décision de partir, de se séparer effectivement de l'agresseur. En effet, généralement cela prend beaucoup de temps pour qu'une femme prenne la décision de partir. Mais la crise ayant fait atteindre la violence à son paroxysme, les décisions n'ont plus tardé à se prendre. Enfin, la crise a été révélatrice des faiblesses de la Belgique et particulièrement de la Région wallonne en matière de protection des femmes et des filles contre les violences genrées :

- ✓ En matière d'infrastructures de prise en charge des victimes de violences conjugales et sexistes, il apparaît des besoins structurels tant pour les structures de lutte (les associations) que pour la lutte elle-même. L'accueil et l'accompagnement des victimes posent encore de nombreux problèmes.
- ✓ En matière d'application de la Convention d'Istanbul et autres textes : la plupart des textes de loi sont eux-mêmes sexistes et nécessitent une relecture pour qu'ils tiennent compte du genre. Les textes, sous prétexte d'égalité de traitement, nient le caractère genré des violences (plus de 80 % des violences sont commises par les hommes sur les femmes). Il devient alors difficile d'adopter une application du droit qui prenne en compte cette notion de genre.

✓ En matière de formation et de sensibilisation des acteurs et actrices préposé.e.s à la prise en charge et à l'accompagnement des victimes : l'expérience des acteurs de terrain montre que la plus grande attente des victimes est la reconnaissance par la justice. Le traumatisme vécu par les victimes des violences genrées est très mal compris par les intervenant.e.s de la justice.

Malheureusement, toutes ces personnes qui décident de s'adresser, enfin, à la justice en sortent très souvent déçues et désillusionnées : des policiers pleins de préjugés sur les victimes (surtout quand ces victimes sont d'origine étrangère), des questions déplacées tendant à culpabiliser la victime, etc. D'où la nécessité de faire la sensibilisation et la formation des juges, avocat.e.s, policier.ère.s et autres acteur.trice.s d'importance.

Le deuxième panel a montré les avancées du côté de la Région wallonne et les plans d'action des universités :

- ✓ Au niveau des universités (voir l'intervention de M<sup>me</sup> Tania Van Hemelryck, les universités sont de plus en plus conscientes de tenir compte du genre dans leurs politiques. L'uclouvain (et l'ulb) sont pionnières dans le domaine, en ayant créé des services pour la communication, l'accompagnement, la formation, voire même le dépôt des plaintes en cas des violences.
- ✓ Au níveau des autorités publiques aussi il y a des avancées (voir Sylvie Grolet) : dans le cadre des nouvelles formations envisagées par la Région wallonne, la question de genre est centrale ; la question de la formation des magistrat.e.s suite à la modification du Code judiciaire de 2020 ; il y a toute une réflexion sur la formation des hautes écoles, la formation continuée et la formation initiale, et sur la construction des programmes tenant compte du genre.
- ✓ Bien entendu, un grand chantier concerne également toujours une éducation populaire générale sur la notion de consentement et du rapport à son propre corps et au corps de l'autre. Celle-ci est du domaine d'un travail chacun.e, sur nousmêmes, sur notre entourage, etc. Nous devons être nous-même acteur.trice de la déconstruction de la culture patriarcale.
- ✓ La Conférence Interministérielle Droits des Femmes mise en place pendant le covid fait un excellent travail tendant à mettre de la cohérence dans l'action des 6 gouvernements de la Belgique en matière de politique de genre et de lutte contre les violences conjugales et celles basées sur le genre. Certaines de ses réalisations portent sur la mise en place d'un numéro d'urgence en cas de violence conjugale, un travail en cours pour l'amélioration de la situation des femmes sans papiers ou celles venues dans le cadre d'un regroupement familial et qui sont victimes de violences conjugales, pour que toutes ces femmes puissent bénéficier de la même protection que les femmes belges.

Brièvement, ce deuxième panel reconnaît que le chantier est encore trop vaste, mais la bonne nouvelle est que les autorités politiques sont sensibilisées et engagées à s'investir dans la lutte commencée par des associations féministes, en vue de pérenniser et professionnaliser cette lutte.

#### Résultats

- ✓ Clarification de la situation des violences genrées avant et depuis la crise sanitaire.
- ✓ Évaluation des actions en cours en matière de lutte contre les violences genrées et mise en lumière des dysfonctionnements et des vides juridiques.
- ✓ Constitution avec chronogramme des stratégies à mettre en œuvre en concertation avec les acteurs de terrains et les représentants politiques

Les deux premiers résultats ont été réalisés. Pour le troisième, tou.te.s les intervenant.e.s se sont engagé.e.s à se mettre en réseau en vue de poursuivre ensemble les réflexions et actions de sensibilisation contre les violences genrées. Une réunion sera organisée prochainement en vue d'y étudier des stratégies pour la pérennisation des recommandations qui ressortent de la journée.

#### Évaluation

Dès le début du projet, nous avons pris en compte la nécessité de l'évaluation de tout le processus, depuis le choix de la thématique jusqu'à l'atteinte des résultats poursuivis. Au début du projet, les membres de l'éducation permanente du Collectif des Femmes se sont réunis pour identifier des associations et personnalités spécialisées dans la thématique des violences genrées, et actives dans la lutte contre ces phénomènes. Cela a permis de se rassurer quant à la qualité et à la pertinence des intervenant.e.s et donc sur la qualité de leurs interventions. Par la suite, il a été demandé à tou.te.s les participant.e.s d'évaluer le déroulement de la journée dans son ensemble. Des feed-back ont été envoyés par de nombreux.ses participant.e.s pour témoigner de leur satisfaction par rapport au contenu de la journée d'étude, à la qualité des interventions et à l'organisation. Enfin, après la journée, le Collectif des Femmes s'assurera que les recommandations découlant de la journée soient mises en œuvre pour que le changement espéré puisse effectivement avoir lieu.

# **ENQUÊTE SUR LES FAMILLES MONOPARENTALES**



IMPACT DE LA CRISE SANITAIRE DU COVID-19 SUR LES FEMMES SOLOS EN FÉDÉRATION WALLONIE BRUXELLES

**APPROCHE INTERSECTIONNELLE** 

### Revendications

#### 1. Besoins alimentaires

En ce qui concerne les besoins alimentaires, notre enquête montre que la proportion des familles monoparentales qui éprouvaient des difficultés a augmenté d'au moins 20 % à la suite de la crise sanitaire.

#### **Recommandations:**

- Avoir droit aux chèques ou cartes de repas/de courses et recevoir des colis alimentaires une fois par semaine et avoir accès aux épiceries sociales.
- Favoriser l'accès à des projets d'habitats partagés pour des achats groupés.
- > Avoir droit aux allocations familiales majorées.
- > Prévoir un abattement forfaitaire dans le calcul de l'impôt.

#### 2. Logement

Parmi les besoins de base, l'accès au logement a été identifié parmi les plus pressants. 83 % des familles en couple sont propriétaires de leur logement contre seulement 17 % des femmes solos, un pourcentage plus faible pour les femmes solos d'origine non européenne.

- Obtenir un accès plus rapide à un logement social en tenant compte de la situation de monoparentalité.
- Pouvoir accéder à un emprunt pour l'achat d'un logement avec des intérêts réduits.
- Disposer d'un prêt pour les garanties locatives pour les non-bénéficiaires du CPAS.
- Instaurer des primes au logement sélectives sur base du revenu unique qui pourrait rendre possible la location de logements décents sur le marché privé.
- Élargir les diminutions ou exonérations des taxes aux familles monoparentales.
- Mise en place d'un mécanisme de lutte contre les discriminations au logement.

### 3. Accès à la justice

Toutes les femmes déclarent avoir éprouvé des difficultés pour faire valoir leurs droits au moment de la séparation. Elles sont liées aussi bien à la capacité de faire face aux frais d'avocats « classiques » ou spécialisés, qu'au niveau de la connaissance de leurs droits par les victimes. Dans une certaine mesure, elles sont également liées à la perception des institutions en place (police, tribunaux...).

- Diminution des frais de justice.
- Subventions des pouvoirs publics pour faciliter l'accès aux avocat.e.s compétent.e.s ou possibilité d'obtenir un avocat pro deo pour toutes les mamans solos qui en expriment le besoin.
- Sensibiliser les avocats à la situation des femmes solos d'origine étrangère (inciter et former les avocats à cette problématique).
- Mise en place d'un site web reprenant ces professionnel.le.s.
- Humaniser les administrations grâce à la formation des agent.e.s à la problématique des femmes solos et à la situation particulière des allochtones.
- > Dans le cas des femmes dont le séjour est lié à celui du mari, en cas de violences conjugales, attribuer un séjour indépendamment de celui du conjoint.
- Garantir l'intérêt supérieur de l'enfant dans toutes les décisions judiciaires.
- Mener une réflexion concernant la politique des allocations familiales pour les familles monoparentales.

#### 4. Accès aux loisirs : une question de coût et de temps

En plus de ne pas pouvoir dégager du temps pour elles-mêmes (faute de moyens et de répartition des tâches), les femmes solos n'arrivent pas à inscrire leurs enfants aux activités sportives et culturelles, ce qui nuit à la socialisation des enfants. Après le premier confinement, 93 % des femmes solos trouvaient l'accès aux loisirs très difficile (contre 24 % avant le confinement). La question d'accès ne se limite pas au coût du loisir, mais aussi à la possibilité de dégager du temps pour ces activités.

« Concernant le temps, c'est surtout le temps de qualité qui manque grandement : plus de contact avec ma maman ni avec les parrain et marraine, plus de possibilité d'aller dans un centre de loisirs fermé ou de trouver des activités extrascolaires, c'est très pénible pour eux et pour nous ». Recommandations :

- Avoir la possibilité de s'inscrire dans des activités sportives et culturelles gratuitement, pour les femmes elles-mêmes et leurs enfants.
- Améliorer l'accessibilité financière des transports en commun (ex. augmenter la durée de validité des tickets STIB).
- Améliorer le sentiment de sécurité dans l'espace public et dans les transports en commun pour les mamans solos.
- Soutenir et impulser à prix accessible des activités, lieux et services socioculturels de proximité.
- Favoriser l'accès à la culture par l'octroi de chèque culture ou de tarifs réduits (ex. article 27).
- Pouvoir mettre les enfants au moins une fois par an dans des camps de vacances.
- Avoir accès au statut BIM.

#### 5. Emploi et formation

Le diplôme et l'expérience des femmes allochtones ne sont pas toujours reconnus. En cause : la barrière linguistique, mais aussi les blocages administratifs organisés par l'État belge à travers les démarches d'équivalence de diplôme. Il est également très difficile de combiner l'horaire de travail et les contraintes familiales (garde d'enfant...).

- ➤ Tenir compte dans les contrats de travail d'horaires compatibles avec la gestion des enfants.
- Faciliter et améliorer l'accès (financier) aux congés parentaux et crédits-temps pour les familles monoparentales afin de leur permettre d'avoir des compléments pour un revenu décent
- Clarifier les critères d'équivalence des diplômes étrangers en Belgique et alléger la procédure pour permettre aux étrangers (dont les femmes) de pouvoir rapidement accéder au marché du travail.
- Comptabiliser le temps presté à la charge familiale pour l'établissement de la pension.
- Clarifier les critères d'équivalence des diplômes étrangers en Belgique et alléger la procédure pour permettre aux étrangers (dont les femmes) de pouvoir rapidement accéder au marché du travail.

#### 6. Accès à la santé

En vue de faciliter l'accès des femmes solos à l'emploi et donc renforcer leurs revenus, les interviews de groupes et les capsules vidéo qui en ont résulté mettent en évidence les demandes suivantes :

- Payer un ticket modérateur chez les spécialistes (gynécologues, orthodontistes, etc.) et permettre un accès gratuit chez le/la psychologue.
- Prise en charge partielle des frais pharmaceutiques et des appareils médicaux.

#### 7. Garde d'enfants, scolarité et fracture numérique

La crise sanitaire et les confinements qui ont suivi ont mis en avant le « tout numérique », l'utilisation du numérique en toutes circonstances dont l'enseignement, les réunions, les prises de rendez-vous, le télétravail...), rendant ainsi indispensable l'accès de tou.te.s à Internet. Plus que les autres couches sociales, cette catégorie de la population vit dans une précarité numérique.

- ➤ Gestion et accompagnement des enfants dans la scolarité (fracture numérique) et renforcement des écoles de devoirs.
- ➤ Développer/soutenir des initiatives locales dans l'acquisition d'ordinateurs et dans l'apprentissage de leur utilisation.
- Accès prioritaire à la garderie extrascolaire et à la crèche.
- > Diminution des frais de garderie et possibilité d'obtenir une garde malade.
- Augmenter le nombre de places et permettre l'accessibilité financière au sport, aux activités et stages extrascolaires pour les enfants des parents solos.

#### 8. Informations, sensibilisation et prévention

Il est primordial d'offrir une meilleure visibilité des services existants et disponibles pour les familles monoparentales :

- Permettre un meilleur accès à l'information concernant divers services (aides alimentaires, aides juridiques...).
- Renforcer la simplification administrative dans les différentes démarches administratives aux bénéfices des usagers.
- Rendre plus accessible financièrement l'aide quotidienne pour les tâches ménagères.

#### 9. Isolement et solitude

- Mettre en place des bureaux spécifiques d'aide psychologique et sociale.
- Proposer ou recommander un suivi psychologique pour les enfants en cas de séparation ou de divorce des parents (psychologues conventionnés).
- Favoriser l'accès à des projets d'habitats partagés pour briser la solitude et permettre un réseau d'entraide.
- Développer des initiatives locales entre parents (ex: rencontre de parents lors des événements tels que les anniversaires à l'école, favoriser la création du capital social).

#### Introduction

La notion de «famille» en Europe a sensiblement évolué depuis les années 60. Le modèle familial traditionnel stable et homogène a laissé place à de nouveaux modèles familiaux, pluralistes et diversifiés parmi lesquels des familles où un parent – souvent la femme – vit seul.e. avec son ou ses enfant(s). Si dans le passé le décès du conjoint était la principale cause de cette situation, il a été constaté qu'actuellement c'est le divorce qui explique ou justifie cette tendance. Deux raisons majeures peuvent le justifier: d'une part, les femmes peuvent se séparer plus facilement d'un conjoint qui se révélerait violent, absent, etc. – un aspect du droit de la famille visant à améliorer les droits des femmes; d'autre part, elles sont de moins en moins « frappées d'ostracisme » de suite d'une séparation.

Au-delà des charges qui pèsent sur elles, les contraintes relatives à la situation de monoparentalité perturbent l'organisation personnelle des femmes au point de rendre difficile l'accès à des emplois plus stables et mieux rémunérés. Les femmes en situation de monoparentalité se retrouvent donc très souvent dans des emplois précaires, avec toutes les conséquences sur leurs revenus. Elles courent alors des rísques de loin plus élevés que les hommes et/ou les familles en couple, de tomber sous le seuil de pauvreté et de précarité, comme le démontrent de nombreuses études [ (Nieuwenhuis R., 2020) (Herbaux & Ndaye, s.d)]. Ces risques se sont même multipliés davantage avec la crise du Covid-19, renforçant l'exclusion sociale des femmes vivant seules avec enfants, et les mettant en première ligne de la pauvreté. Les violences engendrées ou amplifiées par le confinement ont jeté à la rue d'autres femmes, renforçant leur précarité. De nombreuses femmes ont vu leurs revenus baísser ou même disparaître suite aux pertes d'emplois, aux réductions des temps de travail, ou même suite à la séparation d'avec le conjoint (comme conséquence des violences intrafamiliales). D'autres femmes ont perdu leurs logements, voire leur séjour (de nombreuses femmes ont leur séjour lié à celui du mari arrivé plus tôt et courent le risque de le perdre lorsqu'elles sont séparées de ce mari violent). La pauvreté et la précarité des femmes monoparentales sont d'autant plus inquiétantes qu'elles peuvent affecter l'avenir des enfants, reproduisant alors les inégalités sociales en leur défaveur dans le futur, voir (McLanaha & Percheski, 2008).

Le fait d'être femme en situation de monoparentalité s'ajoute aux discriminations dont les femmes étaient déjà victimes par rapport aux hommes; ce qui implique de la part des décideurs politiques la nécessité de devoir s'intéresser sérieusement à cette question dans le cadre de la lutte contre toutes les formes d'inégalités sociales. C'est dans ce sens que le Plan wallon de lutte contre la pauvreté rejoint la plateforme européenne1 contre la pauvreté et l'exclusion sociale pour mentionner explicitement les parents isolés en tant que groupe à risque de pauvreté et d'exclusion.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> (European Commission, 2010)

Ladite plateforme européenne avait déjà, dès 2010, appelé les États membres à définir et à mettre en œuvre des mesures répondant aux circonstances spécifiques de ces groupes, particulièrement pour soutenir leurs revenus.

L'objectif de cette recherche-action fut alors de fournir un portrait de ces familles et explorer la manière dont elles ont été affectées par la pandémie de Covid-19. Une telle démarche se propose d'actualiser les études sur les familles monoparentales en Wallonie, et ainsi, d'offrir aux décideurs politiques les outils nécessaires pour la protection des familles monoparentales et l'amélioration de leur bien-être et celui de leurs enfants. La question principale à laquelle cette enquête essaie de répondre est donc : « Quel est l'impact de la pandémie à Covid-19 sur la situation des femmes vivant seules avec enfant(s), comparativement aux autres familles (monoparentales ou pas) ».

# De manière spécifique:

- ✓ Quel est l'impact du Covid-19 sur la manière dont les familles monoparentales accèdent aux besoins de base (alimentation, santé, logement, mobilité, etc.)?
- ✓ Cet impact est-il particulièrement important pour les femmes d'origine étrangère (allochtones) ?
- ✓ Quelles solutions seraient les plus pertinentes à court et à long terme en vue d'améliorer le bien-être des familles monoparentales?

Comme nous l'avons mentionné précédemment, cette thématique a déjà attiré de nombreuses études et rapports ; mais reste tout à fait actuelle. Les études existantes ont recouru le plus souvent à des données agrégées au niveau national, voire régional, ce qui peut voiler la réalité sur le vécu quotidien des personnes concernées. L'originalité de cette étude par rapport au corpus de recherches précédentes se situe à trois niveaux. Premièrement, elle est basée sur des données désagrégées issues des interviews directes et de l'expérience de terrain avec les femmes cheffes de ménages (individuellement ou par groupes), mais aussi des questions fermées administrées à cette cible. Cette méthode nous permet d'approcher de manière plus précise la réalité de la monoparentalité en Région wallonne. Deuxièmement, même s'îl est reconnu que le Covid-19 a détérioré davantage le bien-être des femmes vivant seules avec enfant(s), il n'y a pas, à ce jour, de données étayant concrètement l'impact de la pandémie sur les famílles monoparentales. La seule que nous avons trouvée se límite à une spéculation théorique autour de cet impact (Nieuwenhuis R., 2020). Ce rapport apporte alors un contenu empírique de première main sur la perception des femmes cheffes de ménages concernant la manière dont elles sont affectées par la pandémie, mais aussi concernant leurs attentes les plus urgentes à court et à plus long terme. Il nous a semblé pertinent d'intégrer les deux vagues de Covid-19, dans la mesure où la brève période de déconfinement ne peut pas avoir changé de manière substantielle l'ampleur des difficultés que la première vague peut avoir occasionnées.

Enfin, cette étude s'inscrit dans une approche intersectionnelle – intrinsèque à la philosophie et au mode d'action du Collectif des Femmes, ASBL – abordant de manière holistique et cohérente toutes les formes de discriminations et leurs interactions à l'intérieur du groupe des familles monoparentales, en vue de proposer des solutions plus efficaces dans la perspective de réduction des inégalités.

Il existe peu de recherches disponibles qui examinent spécifiquement l'impact de la Covid-19 sur la situation des parents isolés. Pourtant, un certain nombre de facteurs de risque spécifiques ont été identifiés en ce qui concerne la façon dont les parents isolés pourraient être affectés de manière disproportionnée (Nieuwenhuis R., 2020).

Le premier facteur de risque potentiel concerne l'enseignement à domicile. La fermeture (partielle ou totale) des écoles et la transition vers les modes d'enseignement en ligne ont posé un énorme défi à tous les parents qui travaillent et dont on attend maintenant qu'ils participent activement à l'éducation des enfants dans une bien plus large mesure. Cependant, il n'est pas difficile de voir comment pour les parents solos, combiner l'enseignement à domicile (et d'autres formes de tâches à domicile) avec le travail peut être un défi insurmontable – qu'il s'agisse de télétravail ou de travail classique exigeant le déplacement (Power, 2020). Cette situation pose un facteur de risque pour les parents seuls qui ne peuvent pas se permettre d'être trop absents au travail, au risque de le perdre. une étude a révélé que les familles monoparentales étaient plus exposées à la « vulnérabilité numérique » : ne pas avoir accès à Internet ou à un ordinateur à la maison (Míkolaí, Keenan, & Kulu, 2020). En Belgíque, une lettre ouverte des associations luttant pour les droits des femmes 2 indiquait que les femmes sont les plus exposées à la précarité numérique alors que la crise sanitaire exige de tout faire sur un ordinateur connecté à Internet. Une autre étude a établi que les enfants de familles monoparentales consacraient moins de temps à l'école à domicile (Bayrakdar & Guveli, 2020).

Le deuxième facteur de risque potentiel a trait à la position des parents solos et, comme nous l'avons déjà montré, à celle des femmes solos sur le marché du travail.

Le troisième facteur de risque potentiel concerne la façon dont la parentalité ellemême pourrait être affectée de multiples façons pour les parents seuls. Ce facteur de risque n'a pas été examiné systématiquement, mais soulève des questions pertinentes. Par exemple, comment la garde alternée d'enfants est-elle affectée par la crise de Covid-19? Comment combiner le respect des règles et directives concernant la distanciation sociale ou la visite de personnes en dehors du ménage et la nécessité d'organiser l'accueil des enfants vivant dans deux ménages? Dans quelle mesure l'ensemble des mesures liées au Covid-19 prennent-elles en compte explicitement les contraintes des familles monoparentales?

\_

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> https://www.femmesetsante.be/ressources/precarite-numerique-et-confinement-les-femmes-plus-impactees-encore/

#### Conclusion

Cette étude s'est basée sur le constat que les rapports qui analysent la pauvreté et la précarité des familles monoparentales passent sous silence une réalité qui mérite pourtant de l'attention, celle qui concerne les mères solos allochtones (d'origine étrangère). Pourtant, pour celles-ci, aux difficultés d'être une femme et d'être en situation de monoparentalité, s'ajoutent encore les discriminations dont font l'objet, à différents niveaux, les personnes d'origine non européenne. L'étude part de l'expérience du Collectif des Femmes en matière de travail avec les femmes d'origine étrangère, laquelle expérience a permis de mettre en évidence et de palper la détérioration de la situation des femmes solos et particulièrement celle des femmes solos allochtones.

Dans cette perspective d'intersectionnalité, l'étude fait une triangulation des approches qualitatives, quantitatives et participatives qui lui permettent de mettre en évidence des résultats brièvement rappelés dans les paragraphes suivants. Ces résultats sont chaque fois mis en perspective avec les résultats empiriques de la littérature européenne sur les familles monoparentales et sur les populations immigrées, ainsi qu'avec l'expérience du Collectif des Femmes en matière d'accompagnement des publics vulnérables.

L'étude montre que pour les familles non immigrées (belges ou européennes en général), le divorce ou la séparation notamment en cas de violences conjugales constitue la principale cause de monoparentalité. Pour les familles allochtones, en revanche, les causes sont plus variées. De nombreuses femmes quittent leurs pays pour fuir l'insécurité, les pratiques coutumières dégradantes, la misère, la violence, etc., et se retrouvent donc seules - avec parfois des enfants - en Belgique.

L'expérience du Collectif des Femmes en matière d'accompagnement des femmes victimes des violences montre qu'il n'est pas simple pour les victimes allochtones de quitter leur conjoint. Celles qui sont arrivées en Belgique par une procédure de regroupement familial et qui subissent des violences conjugales se sont retrouvées encore plus cloîtrées avec les auteurs des violences lors du confinement. Elles hésitent aussi à dénoncer l'agresseur, car leur statut de séjour est lié à lui. Ce dernier ne manque pas d'agiter la menace du retrait du séjour et parfois de la confiscation des enfants pour retenir la victime, l'exposant ainsi au féminicide<sup>3</sup>.

\_

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Comme l'avait écrit le journal Le Monde, « (c'est) la séparation ou la menace de séparation qui provoque la plupart du temps le passage à l'acte, souvent très violent : pour les auteurs de féminicides, la rupture est vécue comme une dépossession à ce point insupportable qu'ils préfèrent tuer leur compagne plutôt que de la voir échapper à leur contrôle ». https://www.rtbf.be/info/dossier/les-grenades/detail 12-feminicides-en-belgique-en-2020?id=10529009

Même lorsque la femme a le courage de porter plainte, les hommes (belges ou immigrés arrivés depuis plus longtemps en Belgique et ayant organisé le regroupement familial) ont une plus grande facilité pour faire discréditer la plaignante auprès de la police en la faisant passer pour une hystérique. Par ailleurs, le vécu de ces femmes d'origine étrangère dans leurs pays d'origine est tel qu'elles perçoivent les policiers, les juges et les avocats comme des agents répressifs dont il faut se méfier.

À ces éléments, il faut ajouter les préjugés raciaux de certains policiers sur la sexualité des Africains et particulièrement des femmes africaines, qui les poussent à ne pas prendre au sérieux leurs plaintes. Pour les familles qui sont déjà depuis plusieurs années en Belgique, le taux de divorces augmente aussi, le divorce étant moins stigmatisé que dans les pays d'origine de ces femmes allochtones; et la femme divorcée pouvant avoir un certain niveau d'autonomie économique pour prendre en charge son nouveau ménage.

Concernant les níveaux d'études, alors qu'ils sont très comparables entre les femmes solos autochtones et allochtones, ces dernières ont plus de difficultés pour s'insérer sur le marché de l'emploi en Belgique. Discriminées par les employeurs tant publics que privés, elles sont reléguées à des emplois précaires et subalternes. Les procédures volontairement opaques de reconnaissance des diplômes participent également à une discrimination politiquement organisée contre les immigrée. es extraeuropéen.ne.s, sur le marché belge de l'emploi. Il n'est donc pas surprenant que ces femmes solos allochtones soient parmi les plus pauvres de la Belgique et particulièrement de la Wallonie, avec des revenus souvent trop faibles.

Sí déjà les femmes solos en général sont 10 fois plus pauvres que les autres, on peut aisément comprendre la situation difficile de la femme solo allochtone sur l'échelle de la pauvreté. La plupart des femmes solos accompagnées n'arrivent même pas à satisfaire leurs besoins de base (alimentation, accès aux serviettes hygiéniques, activités culturelles et de loisirs, etc.). Les discussions de groupes ont d'ailleurs mis en évidence que de plus en plus de femmes solos sont obligées de renoncer à certaines dépenses sanitaires pour être capables de faire face à d'autres. L'explosion des demandes de colis alimentaires, y compris de la part de publics qui n'étaient pas concernés avant, est un indicateur assez éloquent des difficultés rencontrées par ce public en matière d'alimentation particulièrement depuis le début des confinements (mars 2020).

La crise sanitaire a également amplifié la fracture numérique. D'une part, elle rend indispensable l'utilisation des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) pour les enseignements et l'accès aux nombreux services (publics notamment); d'autre part, les femmes solos allochtones n'ont pas les moyens d'accéder aux équipements informatiques (ordinateurs, tablettes, smartphones) et n'ont pas toujours les connaissances suffisantes exigées par ce passage au «tout numérique». Il en résulte de nombreux renoncements aux droits ainsi que l'augmentation de l'échec scolaire et des décrochages chez les enfants de femmes cheffes des ménage allochtones.

La pauvreté des femmes solos pourrait être plus ou moins soulagée si les pères versaient la pension alimentaire. Or, dans 90 % des cas, ils ne le font pas. Le nonversement de la pension alimentaire, une situation décriée, quelle que soit l'origine de l'ex-conjoint, pose plus de complexité pour les femmes solos allochtones. Elles n'ont ni moyens financiers pour recourir aux conseils d'avocats spécialisés ni de réseau social à qui se confier. Leur sort n'est donc qu'entre les mains des avocats pro deo, dont la bienveillance n'est pas toujours la principale caractéristique. Par ailleurs, le père peut tout simplement ne pas être en Belgique (parfois il est l'une des causes de fuite du pays), ou il peut y être, mais n'avoir pas de travail (il n'est pas rare qu'il n'ait jamais travaillé ou n'ait occupé que des emplois précaires), d'où l'impossibilité de payer les montants fixés par les tribunaux.

Concernant l'accès au logement, la plupart des femmes solos allochtones ne sont pas propriétaires de leur maison et trouver un logement décent à un prix acceptable est un pari presque impossible. Discriminées par les propriétaires et les agences immobilières, elles se rabattent parfois sur des logements insalubres et incompatibles avec la taille de leur ménage et leurs revenus.

Enfin, notre enquête met en évidence un sentiment d'isolement des femmes solos et particulièrement des femmes solos allochtones. Ces dernières ont quitté un mari souvent irresponsable, mais cela a entraîné leur isolement y compris par leur propre famille laquelle leur reproche de l'avoir humilié et de lui avoir ainsi « jeté l'opprobre ». Couplé avec la pression des enfants qui ne comprennent pas l'absence de leur père, ce sentiment d'isolement conduit très vite à l'épuisement.

L'isolement vécu par les femmes solos aurait pu être soulagé par l'accès aux activités culturelles et sportives. Malheureusement cette enquête confirme les difficultés éprouvées pour accéder à ces types d'activités (faiblesse des moyens financiers, difficultés de combiner seules le travail et le ménage...).

Tous ces problèmes exigent des solutions appropriées pour toutes les femmes solos, certes, mais particulièrement pour celles allochtones, car situées au confluent de toutes les discriminations. C'est dans cette perspective que le Collectif des Femmes a, dans un processus participatif, accompagné un panel de répondantes dans la formulation des revendications adressées aux autorités politiques.

# Participation à trois manifestations contre la réforme du Code pénal avec le réseau FACES

Nous sommes membre du collectif associatif « FACES », le réseau des Associations Féministes Contre les Exploitations Structurelles, avec quatre autres associations : Vie Féminine, l'université des Femmes, Le Monde selon les Femmes et le Mouvement pour l'égalité entre les femmes et les hommes. La formation de ce collectif signifie, pour nous, une insertion comme organisation de femmes migrantes dans ce mouvement belge.

Au fil de longues sessions de travail, nous avons passé au crible la réforme du Code pénal proposée par le ministre de la Justice, en discussion pendant une bonne partie de 2021 et qui serait votée en 2022. Nous avons participé à Bruxelles à des manifestations contre cette législation telle qu'elle est élaborée, ainsi qu'à un colloque avec des représentantes politiques.

un des problèmes que nous pointons est la non-consultation des associations féministes. Selon les bruits qui courent, le ministre de la Justice veut faire passer le texte en deuxième lecture au Parlement. Nous nous interrogeons : est-ce que nous ne sommes pas consultées pour ne pas perdre de temps ? Tout n'est pas à jeter dans cette réforme. Il y a clairement des définitions qui viennent du milieu féministe et qui ont été ajoutées par des parlementaires qui travaillent sur ces questions. Mais on a tout de même l'impression que cette réforme est le fruit de tractations politiques et que ce qui a été ajouté en faveur des droits des femmes est dilué au final. Ces avancées ne seront pas du tout applicables.

On souligne les velléités fortes du gouvernement de dépénaliser le proxénétisme en passant outre la convention des Nations unies de 1949. La seule option envisageable est alors de protéger la partie faible au contrat de travail, à savoir la personne prostituée. Même si ces contrats de travail restent rares dans la pratique au regard des pratiques du « secteur » en question.

Nous sommes donc attentives à la réforme qui devra aboutir en 2022. Il semblerait, d'après les échos reçus, que d'importants amendements sur le fond du texte en projet seront votés pour maintenir la pénalisation du proxénétisme, mais la protection des mineurs contre l'exploitation sexuelle n'est apparemment pas assurée, puisque le texte déposé à la Chambre serait voté tel quel.

Les choses ne sont, dès lors, pas sí símples.

Pour les associations, par exemple, si l'inceste apparaît désormais clairement dans la proposition de réforme du Code pénal, la victime devrait prouver que l'agresseur a bien abusé de sa position d'autorité.

« Dans l'ancien Code pénal, quand on agressait un enfant, on abusait d'office de son autorité. Comment un enfant pourrait-il prouver cela ? La réforme semble également légaliser le proxénétisme tant qu'il n'y a pas de profit "anormal". Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela ouvre la porte à l'interprétation des juges », continue-t-elle. « Cette réforme est pire pour les femmes et les enfants. On retrouve une vision patriarcale de manière insidieuse dans ce texte ».

Autre aspect interpellant: les fausses plaintes sont explicitement citées dans l'exposé des motifs du projet de réforme du Code pénal. « Ils mentionnent 7% de fausses plaintes pour violences sexuelles. Sachant qu'environ 1 personne sur 10 seulement porte plainte et que dans ce faible pourcentage de plaintes, seul un faible pourcentage d'auteurs sera puni, on se retrouve avec un risque vraiment très faible de punir un innocent! Faut-il légiférer là-dessus? Les femmes subissent des violences très fréquemment dans la société et la justice peine à prendre cela en compte. Il nous paraît plus urgent de réformer le Code pénal en ce sens! ».

Nous estimons à ce titre que la réforme ne respecte pas les principes de la Convention d'Istanbul contre les violences faites aux femmes, une convention du Conseil de l'Europe ratifiée par la Belgique en 2016. « Cette convention stipule que nous devons avoir des lois contre les violences faites aux femmes. C'est un problème spécifique qui demande une solution spécifique, comme en Espagne par exemple ».

Le texte de cette réforme soulève d'inquiétantes questions en termes de lutte contre la traite des êtres humains et de protection des mineurs. Sur la forme, les associations de terrain n'ont pas été consultées. La rédaction du texte est indéchiffrable pour qui n'est pas un technicien du droit. Il intègre ainsi des notions issues du projet de nouveau Code pénal qui n'est toujours pas voté. Sur le fond, des modifications en profondeur ont pour conséquence d'affaiblir dramatiquement l'arsenal belge de lutte contre la traite des êtres humains.

Les principaux outils juridiques à la disposition des magistrats pour protéger les victimes et poursuivre les auteurs de traite des êtres humains sont abrogés :

- Le proxénétisme est dépénalisé au profit d'un concept d'exploitation « anormale » de la prostitution.
- > La prostitution de mineurs de 16 à 18 ans est admise s'il n'est pas démontré que proxénètes ou clients connaissaient l'état de minorité.
- > La publicité pour l'offre de services sexuels sur Internet est acquise.
- La fermeture des établissements dans lesquels sévit la traite sexuelle n'est plus possible.

# Dépénalisation du proxénétisme

Les articles 380 à 382 du Code pénal sont remplacés par la seule incrimination d'un avantage « anormal » tiré de l'exploitation sexuelle, réduisant tout dommage à la lésion économique. On transforme le proxénète en respectable chef d'entreprise. Aucune poursuite ne pourra plus être exercée si le profit est « dans la norme ».

# Facilitation de la prostitution des enfants

Selon la Convention internationale des droits de l'enfant, est «enfant» toute personne de moins de 18 ans.

La prostitution des mineurs est assimilée à la traite, que l'auteur ait ou non usé de coercition ou de tromperie.

L'actuel 380, § 4, 6° article qui condamne toute exploitation sexuelle d'un mineur et l'aggrave s'il a moins de 16 ans, est abrogé. La réforme introduit une modification substantielle (1) exigeant une infraction commise sciemment et volontairement sur un mineur de 16 à 18 ans. Elle facilite explicitement la prostitution des adolescents, renversant la charge de la preuve : il reviendra à l'enfant ou au Ministère public de prouver que le proxénète ou le client étaient informés de sa minorité et désireux de commettre l'infraction. Autant dire : mission impossible.

Publicité pour l'offre de services sexuels sur Internet ou les réseaux sociaux L'article 380 ter du Code pénal interdisant toute publicité liée à l'offre de services sexuels sur Internet, même en en dissimulant la nature par des artifices de langage, est abrogé. La publicité de sites de «sugar dating» comme Richmeetbeautiful, condamné pour sa publicité sur le campus de l'ULB, sera autorisée sans réserve.

La publicité pour l'offre de services sexuels de mineurs reste interdite, mais à la condition que l'infraction soit commise sciemment et volontairement.

# Fermeture des établissements et prostitution érigée en mission de service public

L'article 382ter combiné avec l'article 433 novies visant la fermeture d'un établissement en cas de traite des êtres humains est abrogé. La fermeture des établissements deviendra illégale dans bien des dossiers de traite à l'instruction. Les prévenus pourront y reprendre en toute impunité leurs activités « commerciales ».

un nouvel article 433 quater/4 autorise la fermeture en cas d'avantage anormal, à l'exception de l'établissement où sont exercées des missions de service public. Est-ce à reconnaître que la prostitution dans des Éros centers, exploités par des entités communales, relèvera d'une mission de service public?

# Quels objectifs?

Les droits des personnes prostituées majeures exerçant librement sont déjà garantis : la prostitution n'est pas une infraction. On peut donc tenir son propre salon de prostitution et un statut d'indépendant est accessible.

La jurisprudence admet le respect des droits d'une personne prostituée sous contrat de travail, en imposant à son proxénète de payer les cotisations sociales malgré la nullité du contrat.

Dès lors, pourquoi abroger les articles liés au proxénétisme qui sont le socle de la protection des personnes les plus vulnérables, à savoir les victimes de la traite des êtres humains?

L'accord de majorité ne prévoit pas la dépénalisation du proxénétisme. En adoptant la réforme, nos élus devront prendre la responsabilité de dénoncer des conventions internationales ratifiées par la Belgique.

# Actions sociales et politiques suite à diverses interpellations. Les politiciens prennent des mesures concrètes : le plan d'action national de lutte contre les violences basées sur le genre, PAN 2021-2025

Comme dans d'autres pays, en Belgique aussi, la violence à l'égard des femmes a augmenté de manière significative à cause du covid. Des lignes d'assistance téléphonique ont donc été ouvertes dans le pays et le Collectif des Femmes de LLN a augmenté sa présence contre la violence sans interrompre son travail en présentiel. D'autre part, les mouvements #MeToo ou en encore #BalanceTonPorc ont donné une visibilité inédite aux mouvements de lutte contre les violences de genre.

L'État a aussi bougé. La Secrétaire d'État belge à l'égalité des genres, à l'égalité des chances et à la diversité a travaillé toute l'année et a publié en novembre 2021 le plan d'action national de lutte contre les violences basées sur le genre, PAN 2021-2025. Le plan d'action national a été adopté par tous les gouvernements de Belgique. Il est dans l'intérêt du Collectif des Femmes d'étudier et de soutenir ce plan qui est au cœur de son action et de ses préoccupations.

Avec plus de 200 mesures, dont la mise en œuvre concerne 17 ministres et 23 administrations, ce plan fédère tous les gouvernements du pays dans un seul et même objectif: renforcer la lutte contre les violences de genre, avec des mesures de prévention, de protection et de poursuite. Cette violence est généralement définie comme concernant les violences exercées contre une personne en raison de son genre ou de son sexe.

un intérêt particulier qui nous concerne est la mise en œuvre, dans le chapitre sur le PAN, de « Garantir une prise en compte des violences basées sur le genre dans la politique d'asile et de migration ».

Il y est souligné que les personnes sans titre de séjour ou avec un titre de séjour précaire sont particulièrement vulnérables face aux violences et qu'au sein de ce groupe, les femmes sont d'autant plus fragilisées.

À l'importante situation de précarité vécue par les personnes en situation de séjour irrégulier, s'ajoutent souvent les violences basées sur le genre, dont les violences sexuelles. Il est donc essentiel que les politiques de lutte contre les violences basées sur le genre tiennent compte des discriminations intersectionnelles et s'adressent à l'intégralité des publics touchés par les violences dans leurs spécificités. Les discriminations multiples doivent être prises en compte à travers toutes les politiques de prévention et de lutte contre les violences basées sur le genre.

Derrière cette méthode, c'est la philosophie de « ce qui convient aux plus vulnérables convient au plus grand nombre » qui s'applique. L'intégration de ces vulnérabilités prendra place de manière transversale au sein du PAN 2021-2025 et de son monitoring. Le PAN incite les autorités belges à prendre en compte la dimension de genre dans la politique d'asile et de migration à travers trois domaines distincts : l'appréciation et les décisions relatives aux demandes d'asile qui dépendent du Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides (CGRA) qui prend des décisions qui ont des implications considérables pour le demandeur ; la procédure d'asile en tant que telle qui relève du CGRA et de l'Office des étrangers, OE ; et, enfin, l'accueil et l'hébergement des demandeurs et demandeuses d'asile qui dépendent de l'agence fédérale, FEDASIL. La prise en compte de la situation spécifique des femmes victimes de violences basées sur le genre qui se trouvent dans des situations particulières constitue une priorité.

La sensibilité du PAN touche des problèmes auxquels le Collectif des Femmes de LLN est depuis longtemps confronté. Ainsi, par exemple, les femmes en parcours migratoire victimes de violence entre partenaires constituent notamment un groupe particulièrement vulnérable. Lorsqu'elles sont autorisées au séjour sur base du regroupement familial, leur statut dépend d'autrui, ce qui peut générer des rapports de domination, de chantage et parfois de violences domestiques. Bien que différentes dispositions de la loi du 15 décembre 1980 permettent à ces personnes de maintenir leur droit au séjour sous conditions, dans la pratique, nous avons toujours constaté que plusieurs difficultés empêchent souvent d'activer ces mécanismes et de protéger effectivement les victimes. Souvent, celles-ci ignorent qu'elles ont des droits. Certaines l'apprennent trop tard pour pouvoir réagir. Beaucoup ont également peur, vu la précarité de leur séjour et leur dépendance administrative vis-à-vis de leur partenaire, de quitter le domicile conjugal et de s'adresser aux services de police pour porter plainte.

Ce plan íncita donc à examiner la possibilité, dans le cadre prévu par l'accord de gouvernement fédéral, de modifier la loi sur les étrangers pour améliorer le statut des victimes de violences intrafamiliales résidant sur la base du regroupement familial. Il est aussi sensible à la situation très fragile des sans-papiers. Il exige donc de prendre en compte les personnes sans titre de séjour victimes de violences basées sur le genre, d'améliorer la communication entre la police et l'Office des Étrangers afin que, lorsque la police remplit son obligation légale d'informer l'Office des Étrangers de la présence d'une personne en situation illégale, elle précise toujours clairement qu'il s'agit d'une victime de violences qui signale l'incident. Il s'agit aussi de mieux faire connaître, à travers les conseils fournis aux victimes, la pratique de l'Office des Étrangers indiquant que si un ordre de quitter le territoire (OQT) est délivré à l'encontre d'une personne sans titre de séjour qui dépose plainte pour violences conjugales, il n'y aura pas de détention en règle générale.

# Séminaire de formation



et sensibilisation des femmes migrantes autour de leurs droits en Belgique



Une formation destinée aux femmes migrantes sur les thématiques :

- · accès aux droits
- obligations
- discriminations
- · santé, et d'autres thèmes

# Auditoire Sainte-Barbe

Place Sainte Barbe °1, 1348 Louvain-la-Neuve domitille.nduwimana@collectifdesfemmes.be 0467/65.83.04







# Sensibilisation des femmes migrantes à leurs droits en Belgique dans le cadre du Conseil de promotion de la citoyenneté et de l'interculturalité: un appui de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Ce travail vise spécifiquement à la protection des droits des personnes migrantes, et en particulier les droits des femmes. À partir du constat que les femmes se retrouvent au confluent entre plusieurs discriminations (raciale, sexiste et institutionnelles). Nous avons l'objectif de les sensibiliser de manière continue et de former un noyau des femmes pouvant diffuser les droits des femmes migrantes en recourant à tous les moyens de communication disponibles.

À travers le renforcement du processus d'échange d'expériences et de bonnes pratiques entre les acteur.trice.s impliqué.e.s, nous chercherons à mettre en place un dispositif approprié pour la sensibilisation des femmes migrantes à leurs droits et aux moyens d'y accéder. Mais plus spécifiquement de sensibiliser et renforcer les capacités des femmes migrantes par rapport à leurs droits et former les préposé.e.s des services publics à la connaissance et au respect des droits des femmes migrantes.

Nous contribuons à la construction, en Wallonie et à Bruxelles par une approche cohérente et globale, particulièrement à travers la mise en réseau (plateforme), des acteur.trice.s de défenses des droits des migrants. La méthodologie déployée à cet effet s'appuie sur l'implication des femmes, ainsi que sur un réseau d'échanges au niveau local et son approfondissement au niveau provincial. Des groupes thématiques capitalisent les échanges et les bonnes pratiques en vue de la construction d'une approche globale.

Dans ce projet, le groupe cible a été constitué de femmes issues de l'immigration, ayant un séjour permanent, provisoire, ou même en pleine procédure de demande d'asile (en attente de réponses). Parmi elles, nous incluons également les femmes étrangères qui se sont retrouvées en Belgique suite à un processus de regroupement familial et qui souvent sont victimes des violences conjugales, celles-ci étant amplifiées par la crainte de se retrouver « sans-papiers » dans le cas d'une séparation avec le mari violent.

L'approche spécifique développée « repose avant tout sur les femmes migrantes dans leur parcours et leur vécu, ensuite sur les opérateur.trice.s concerné.e.s dans la défense des droits des migrant.e.s et la lutte contre les discriminations dans les zones ciblées. Les méthodes privilégient la participation des groupes cibles dans un processus de réflexion, de construction et d'échanges pour consolider leurs capacités à reconnaître leurs droits et à les défendre.

Le projet vise aussi à renforcer les capacités des opérateur. trice. s concerné. e. s par la défense des droits des migrant. e. s et la lutte contre les discriminations afin qu'ils puissent améliorer leurs outils et pratiques d'accompagnement en contribuant à la construction d'une approche plus cohérente et plus globale. Il en résultera plus de revendications des femmes victimes de violation des droits, davantage d'acteur. trice. s sensibilisé. e. s à ces droits dans l'appareil étatique, et moins de violations des droits des femmes migrantes. » Enfin, « Ces différents impacts devraient conduire à un changement de comportements et de mentalités dans l'intérêt de toute la société. »

# Un plan national de lutte contre les violences genrées 2021-2025 Un intérêt particulier qui nous concerne. Garantir une prise en compte des violences basées sur le genre dans la politique d'asile et de migration

Compter les féminicides, éviter l'éducation genrée : comment la Belgique compte lutter contre les violences de genre d'ici 2025.

« Renforcer la lutte contre les violences de genre, avec des mesures de prévention, de protection et de poursuite qui permettront de faire reculer le nombre de victimes. Et ce, à tous les niveaux de pouvoir ».

(Sarah Schlitz – Secrétaire d'État à l'égalité des genres)

Et non, ce n'est toujours pas le cas en Belgique : il n'existe aucune base de données officielle sur le nombre de meurtres d'une femme ou d'une fille en raison de son sexe.

### Garantir les cours d'éducation à la vie relationnelle affective et sexuelle

C'est une obligation depuis 2012, de la première maternelle à la dernière année de secondaire, en Wallonie et à Bruxelles, et pourtant, seuls 15 % des élèves de secondaire dans la capitale disent avoir déjà entendu parler d'EVRAS pendant leur cursus. L'EVRAS, c'est l'Éducation à la vie relationnelle affective et sexuelle.

# Déconstruire les stéréotypes de genre

Le poids des stéréotypes de genre, trop souvent encore à l'œuvre dans notre société, joue un rôle capital dans les mécanismes d'émergence et perpétuation des différentes formes de violences basées sur le genre. C'est un travail de formation des jeunes, mais aussi et surtout du personnel éducatif comme les professeurs, les institutrices, mais aussi dès le plus jeune âge, du personnel des crèches, par exemple.

# Former la police, la justice, les médecins... à soutenir les victimes et responsabiliser les auteurs

Encore trop souvent, ce sont les victimes qui sont remises en cause et doivent rendre des comptes au moment d'une agression. Tou te se professionnel le s ne sont pas formé e.s. pour reconnaître une situation avec de potentielles violences.

# Mettre en place un groupe de travail sur les violences au moment des accouchements

La Plateforme pour une naissance respectée a sorti son rapport sur les violences au moment de l'accouchement. Il en ressort qu'une femme sur cinq a déjà subi des violences au moment de donner naissance à un enfant dans un hôpital.

# Agir auprès des auteurs de violence

Le plan prévoit aussi de responsabiliser davantage les auteurs de ces violences. Il existe des programmes de prise en charge des agresseurs. L'ASBL Praxis, par exemple, s'adresse aux personnes de plus de 18 ans qui se posent des questions sur ses attitudes et comportements agressifs ou violents dans ses relations affectives (couple, famille).

Il existe aussi des ASBL qui s'adressent aux personnes qui ont des fantasmes sexuels déviants comme Séos ou Stop it now.

# Agir sur le monde professionnel

La lutte contre le harcèlement sexuel et les violences sur le lieu de travail fera donc partie des priorités du PAN 2021-2025.

# S'attaquer à la cyberviolence

Il y a aussi le phénomène de revenge porn, à savoir, la diffusion non consentie d'images et d'enregistrements à caractère sexuel.

# Des lieux d'accueil pour les victimes

Le plan prévoit de renforcer l'accueil et l'hébergement des victimes de violences par la création de 7 nouveaux CPVS d'ici 2024. Le plan prévoit également de renforcer la possibilité de rester dans son foyer et que l'agresseur en soit éloigné.

# Parents séparés, la nécessaire pension alimentaire

Améliorer le fonctionnement du Service des créances alimentaires (SECAL) et limiter le plus possible les interactions entre les ex-partenaires pour éviter le cycle des violences psychologiques.

#### D'autres mesures à venir

un accueil adapté 24 h/24 dans les commissariats, la possibilité de ne pas faire apparaître sur les factures téléphoniques le numéro d'appel pour violence conjugale ou encore l'évaluation d'un projet pilote d'une alerte sur smartphone contre le harcèlement. Ce plan prend aussi en compte les personnes sans titre de séjour victimes de violences basées sur le genre.

# Conférence à LLN

# SITUATION DES PERSONNES LGBTQIA+ Convergence des luttes

**29**Septembre 2021

18h à 21h30

Auditoire Agora nº12 Place de l'Agora, 19 1348 Louvain-la-Neuve

#### PROGRAMME

Modératrice:

Mme Françoise Berlaimont - Journaliste à la RTBF

Introduction:

M. Sam Flores, Psychologue: Violences Plurielles LLN

#### **LES INTERVENANTS:**

- M. Oliviero Aseglio, Porte-parole francophone chez Sarah Schlitz – Secrétaire d'Etat à l'Egalité des Genres, l'Egalité des Chances et à la Diversité. Ex Porte-parole francophone de RainbowHouse Brussels
- Mme Myriam Monheim, Psychologue & psychothérapeute chez Plan

- M. Jean-Daniel NDIKUMANA, Défenseur des Droits Humains et des Valeurs Humaines. Coordinateur et Expert sur la situation des LGBTQI en Afrique Subsaharienne Francophone, Président
- Mme Aïda Yancy, Chargée du projet Equalcity chez Rainbow House Bruxelles

Légal de l'association EDDIB au Burundi

- Mme Raïssa Alingabo-Yowali Mbilo, Chargée de projets InQlusion chez Rainbow House Bruxelles
- Mme Rose Charlier, Chargée de projet Maison Arc-en-Ciel du Brabant Wallon

20h00 Débat 20h40 Conclusion

Inscription obligatoire: 010/47.47.69 - info@collectifdesfemmes.be

www.collectifdesfemmes.be





# Conférence du 29 septembre 2021

# « Situation des personnes LGBTQIA+ » Intersectionnalité des identités, multiplicités des inégalités : quand la convergence des luttes devient une nécessité

#### Modératrice de la conférence :

Mme Françoise Berlaimont - Journaliste à la RTBF

#### Introduction:

M. Sam Flores, Psychologue: Violences Plurielles LLN

#### Les intervenants:

- M. Oliviero Aseglio, Porte-parole francophone chez Sarah Schlitz Secrétaire d'État à l'Égalité des Genres, l'Égalité des Chances et à la Diversité. Ex Porte-parole francophone de RainbowHouse Brussels
- Mme Myriam Monheim, Psychologue & psychothérapeute chez Plan
- M. Jean-Daniel NDIKUMANA, Défenseur des Droits Humains et des Valeurs Humaines.
   Coordinateur et Expert sur la situation des LGBTQI en Afrique Subsaharienne Francophone,
   Président Légal de l'association EDDIB au Burundi
- Mme Aïda Yancy, Chargée du projet Equalcity chez Rainbow House Bruxelles
- Mme Raïssa Alingabo-Yowali Mbilo, Chargée de projets InQlusion chez Rainbow House Bruxelles
- Mme Rose Charlier, Chargée de projet Maison Arc-en-Ciel du Brabant wallon

Mme Aida Yancy, activiste antiraciste, féministe et chargée de projet à la Rainbow House, a permis de mieux comprendre la notion d'intersectionnalité et ce que cela implique politiquement, de manière systémique ou structurellement. Grâce aux témoignages de Myriam Monheim et Rose Charlier, respectivement psychologue spécialiste des questions LGBTQIA+ et responsable de la Maison Arc-En-Ciel du Brabant wallon, nous avons étudié le chemin encore à parcourir pour que nos logiques de soins et d'accueils soient le plus inclusives possible.

M. Jean-Daniel Ndikumana, activiste et expert de la situation des LGBTQI+ en Afrique Subsaharienne a rappelé l'importance de comprendre les notions de gestions politiques de la migration en lien avec les questions des droits LGBTQI+. Grâce à Raissa Alingabo Yawali Mbilo enfin, chargée de projet pour InQlusion (Rainbow House), nous avons pu mettre en avant les projets qui ont été mis en place ou actuellement en cours pour permettre de protéger et de recevoir au mieux ces personnes en Région wallonne ou à Bruxelles.

Malgré tous les efforts investis dans la lutte contre les discriminations, nos différents experts ont fait le constat clair d'un manque de structures d'accueil en Wallonie qui soient capables à la fois d'offrir une expertise sur les questions de violences de genre et sur les parcours de migration, et un accompagnement juridique adapté.

Ce constat marque l'engagement du Collectif des Femmes pour l'inclusion, la sensibilisation et la visibilisation des personnes vulnérables, que ce soit fonction de leur identité de genre, de leur orientation sexuelle ou de leur origine ethnique. Cette conférence s'est inscrite dans un travail engagé de formation de notre professionnel et de reconnaissance par le public de nos services psychosociaux comme des lieux d'accueils safe et engagés contre toutes formes de discrimination liées au genre, qu'elles soient spécifiquement liées à des combats féministes historiques ou récemment mises en lumière par les mouvements sociaux du 21° siècle.

# Discriminations intersectionnelles - 8/11 - FBJS

Lors d'une table ronde organisée par la Fédération bruxelloise des jeunes socialistes, nous sommes intervenu.e.s afin d'expliciter nos expériences professionnelles en lien à la fois avec des femmes victimes de violences et des femmes migrantes.

L'objectif de la table ronde étant de donner place à la vulgarisation d'un concept parfois mal compris, et permettre le débat autour de ce dernier. Nous avons apporté, en collaboration avec Leila Agic (députée francophone bruxelloise), des éclaircissements sur ce que veut dire une politique intersectionnelle et la manière de la saisir sur le terrain. L'occasion pour notre service de visibiliser notre action et officialiser notre engagement holistique, tant sur le plan pratique que théorique, donnant lieu à la création d'un post résumé publié sur nos réseaux :

« On a pensé que c'était le bon moment pour parler d'un outil, un "concept-pratique" qui est de plus en plus utilisé dans le langage commun, mais parfois mal défini. C'est une idée qui a été expliquée par Kimberlé Crenshaw, une avocate et chercheuse afro-américaine qui a voulu mettre en avant la réalité des femmes noires aux États-unis, qui faisaient l'expérience à la fois du sexisme et du racisme.

L'intersectionnalité doit être comprise comme un moyen de penser la société et ses systèmes organisationnels en prenant en compte les individus, mais aussi le collectif. Le terme est trop souvent utilisé pour simplement désigner des personnes qui cumulent des caractéristiques "discriminables": la couleur de peau, l'orientation sexuelle, le genre... mais en fait il est aussi très utile pour comprendre la manière dont nos sociétés doivent se construire d'un point de vue politique en prenant en compte toutes les personnes qui la constituent. La pratique clinique et politique de l'intersectionnalité reprend l'idée selon laquelle les personnes concernées doivent pouvoir parler pour elles-mêmes et exister au sein d'un discours global trop souvent masculin, trop souvent blanc, trop souvent hétérosexuel, trop souvent riche.

Dans notre service par exemple, nous rencontrons beaucoup de femmes qui ont vécu plus ou moins les mêmes choses ou fait face aux mêmes types de violences. Pourtant, en fonction de leurs couleurs de peau, leurs ressources économiques, leurs origines ou leur orientation sexuelle, pour chacune d'entre elles les conséquences des dites violences sont très différentes.

Attention il ne s'agit pas du tout de hiérarchiser qui serait le ou la plus à plaindre, il n'y a pas de gradation de la souffrance, il faut juste savoir de quoi on parle quand on pense ou analyse une situation au travers du prisme de l'intersectionnalité afin de rendre visible des "carrefours" de discriminations qui ne peuvent être combattues que si elles sont reconnues.

Dans cette optique, le Collectif des Femmes (nous) est une association fondamentalement féministe qui se bat également contre la discrimination raciale et les oppressions faites aux personnes LGBTQAI+. Notre approche est éclairée de la complexité des subjectivités individuelles autant que des logiques politiques et sociales de discrimination à l'œuvre dans la collectivité ». (Sam Flores, psychologue au Collectif des Femmes)

### Programme éducation permanente 2021

# Tables de conversation en ligne tous les mercredis et jeudis 2021

Avec les mesures sanitaires dues à la pandémie du Covid-19, les rencontres entre allochtones et autochtones étaient plus compliquées à mettre en place. Nous avons donc organisé des tables de conversations en ligne. Une façon de créer des rencontres avec de nouvelles personnes et d'échanger tout en pratiquant le français.

# Activité « journée bien-être »

Afin de permettre un moment de bien-être après le confinement à plusieurs femmes demandeuses d'asile, nous avons organisé une journée bien-être: un atelier de réalisation de produits de soins avec des ingrédients que nous pouvons trouver facilement et peu onéreux suivi d'un atelier cuisine.

# Exposítion « Au-delà de nos peurs ». Tour des cafés 2021 du 25 mars au 31 mai 2021

G'édition du « Tour des cafés » organisée par le Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve et la Maison du développement durable avec notre équipe et de nombreuses associations de la région. Le but étant de favoriser la rencontre de différents publics et de ramener des débats de société dans des lieux publics et conviviaux pour faire circuler la parole de chacun. Cette année le thème était « La désobéissance civile non violente, nous réinventer, vivre avec la Covid et après » et l'exposition était « au-delà de nos peurs » organisée en partenariat avec la Maison des Jeunes « Chez'zelle ». Quatre hommes et une femme qui ont vécu des parcours migratoires ont accepté de témoigner sur leurs parcours. Une occasion de se questionner et de débattre, de réfléchir, de lutter face à une crise qui nous prive de nos libertés fondamentales. L'exposition fut suivie d'un moment de partage. Autochtones et allochtones ont participé aux échanges : une façon de sensibiliser, de faire tomber les préjugés sur les personnes réfugiées et de créer des liens entre les deux publics.

# Travail sur les stéréotypes

Mise en contact entre des propriétaires et des personnes réfugiées. Deux rencontres ont permis aux réfugié.e.s de témoigner par rapport à la difficulté d'accéder à un logement correct.

# un atelier « Immersion Français Mobil »

Il s'agit d'un ensemble de parcours interactifs autour de différents jeux de rôles qui plongent notre public dans la vie de tous les jours. Ce parcours a proposé de se mettre dans la peau de différents personnages et de tester sa réactivité face à des situations de la vie de tous les jours.

# Ateliers intergénérationnels

Les ateliers intergénérationnels occupent une place cruciale dans nos activités grâce à la richesse des liens et échanges d'expériences qu'ils requièrent. L'hétérogénéité des participant.e.s constitue la spécificité et la richesse de ces ateliers, ils sont organisés sous forme de rencontres thématiques, chacun apportant son savoir-être, son expérience ainsi que son savoir-faire.

#### une ballade/rencontre

Les participant.e.s ont été invité.e.s sur un lieu de rendez-vous près du lac de Louvain-la-Neuve etdes duos (une personne allochtone et une personne autochtone) se sont formés le temps d'une ballade (autour du lac). Le but était de partager sa culture. Une occasion de créer la rencontre entre les publics cibles, de pratiquer la langue française, de sensibiliser au choc culturel et de déconstruire les préjugés.

#### un atelier « Art Circulaire »

Cet atelier était en harmonie avec le développement durable, la biodiversité et l'environnement. L'art circulaire, c'est quatre jours d'activités créatives pour s'envoler au travers de l'art et la nature, le tout dans un cadre inspirant. C'est un « vivre ensemble », un rendez-vous d'aventure créative entre allochtones et autochtones.

# Janvier

- ✓ Stage de vélo A2U
- ✓ Tables de conversation « Le travail est-il essentiel pour vivre heureux? », « Le bonheur, c'est quoi? »
- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité

#### Février

- Table de conversation : « que représente la famille, la paix et la liberté? », « le vocabulaire de base pour aller chez le médecin, pour faire ses courses et pour demander son chemin », « vivre ensemble », « les voyages de l'amitié », « entraînement pour un entretien d'embauche ».
- Rencontre et atelier de plaidoyer des familles monoparentales.
- ✓ Conférence en ligne : « Questions-réponses sur le vaccin Covid-19 ».
- Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité.

#### Mars

- Table de conversation « goûter online »
- ✓ Mobilisation pour les droits de femmes et minorités de genre

- Atelier de revendications des droits des femmes dans le cadre de la Journée Internationale des Droits des Femmes
- Première Vidéo dialogue entre mamans solos et plaidoyer sur les familles monoparentales
- ✓ Échanges avec les politiques et les acteurs de terrain sur la violence envers les femmes migrantes et leur accès à la justice
- ✓ Deuxième vidéo dialogue entre mamans solos et plaidoyer sur les familles
- ✓ Troisième vidéo dialogue entre mamans solos et plaidoyer sur les familles
- Activité Chez Zelle: « Récits au-delà de nos peurs », témoignages de désobéissance civile
- Exposition chez Z'elle : « Au-delà de nos peurs », témoignages de révoltes (Tour des Cafés 2021)
- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité

#### Avríl

- Rencontre et discussion en ligne entre étudiants, population civile et acteurs de terrain (police, commune, UCL) pour mettre en place un plan d'action afin de prévenir et lutter contre les violences sur la Commune de Ottignies-LLN
- ✓ Cours de permis théorique A2U
- Rassemblement, échanges, discussions et témoignages entre les étudiants, et d'autres partenaires contre les comportements discriminants sur le Campus : « Comment être un e bon allié.e »
- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité

#### Maí

- ✓ Rencontre et discussions en ligne entre étudiants, collectifs, autorités et acteurs de terrain pour formuler les revendications sur les violences
- ✓ Webinaire sur les droits numériques en Brabant wallon
- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité

## Juin

- ✓ Formation en ligne sur l'écoféminisme pour les militantes et activistes avec Le Monde selon les Femmes
- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité
- Travail de sensibilisation avec les propriétaires sur les stéréotypes liés aux réfugiés, de la société civile sur les stéréotypes liés aux réfugiés

#### Juillet

- ✓ Atelier « Immersion Français Mobile »
- Action politique : Mobilisation contre le Projet de Réforme du Code pénal
- Rencontre entre femmes politiques, femmes leaders indigènes du Brésil et femmes politiques Anmiga
- ✓ Projection du film « Misbehaviour » suívi d'un débat sur les luttes féministes contemporaines
- Travail de sensibilisation avec les propriétaires sur les stéréotypes liés aux réfugiés, de la société civile sur les stéréotypes liés aux réfugiés
- ✓ Balade découverte dans Louvain-la-Neuve pour créer des réseaux de solidarités entre allochtones et autochtones
- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité

#### Août

- ✓ Atelier artistique « L'Art Circulaire »
- ✓ Stage de vélo pour débutants et avancés avec le Gracq
- Travail de sensibilisation avec les propriétaires, la société civile sur les stéréotypes liés aux réfugiés
- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité

# Septembre

- ✓ Vulgarisation de l'étude sur les familles monoparentales et relecture des revendications sur base de l'étude (communiqué de presse)
- ✓ Semaine « bien-être »
- Réalisation d'une Vidéo: «Pourquoi geler la réforme du Code pénal sur les infractions sexuelles? » et vulgarisation Via les réseaux sociaux
- ✓ Table ronde sur la gestion du budget en temps de Covid-19
- ✓ Conférence sur le thème « Situation des populations LGBTQUIA+ : convergence des luttes »
- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité

#### Octobre

- ✓ Mobilisation de soutien à Junior Masudi Wassoor
- Deuxième manifestation contre le projet de réforme du Code pénal
- ✓ Présentation des revendications des familles monoparentales : rendez-vous auprès de la Ministre Linard
- Café-citoyen: atelier de sensibilisation sur la réforme du Code pénal au monde associatif, aux politiques et à la société civile
- ✓ Student Strike for the Climat/Grève estudiantine pour le climat

- Balade découverte dans Louvain-la-Neuve pour créer des réseaux de solidarités entre allochtones et autochtones
- ✓ Atelier de danse Intuitive avec des femmes allochtones
- ✓ Manifestation contre le Projet de Réforme du Code pénal
- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité

#### Novembre

- Débat avec Sarah Schlitz: « Quels moyens d'action contre les violences sexuelles? »
- Atelier création de pancartes pour la manifestation du 25 novembre contre les violences faites aux femmes
- Rassemblement à l'occasion de la Journée Internationale pour l'élimination de la Violence à l'égard des femmes et la lutte contre les Violences sexistes
- ✓ Journée d'étude sur le thème : « Covid-19 : Violences Genrées », parole aux acteurs. trice.s de terrain et réponse des politiques – Colloque international
- ✓ Mobilisation et manifestation contre les violences faites aux Femmes à l'occasion de la Journée Internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes et la lutte contre les violences sexistes
- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité

#### Décembre

- Rassemblement et sensibilisation sur le VIH/SIDA : prévention, discrimination et violences vécues des femmes migrantes
- ✓ Noël et Nouvel An en famille : rencontre entre allochtones et autochtones sur la commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve
- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité

#### Toute l'année

### Participation:

- ✓ Réseau de lutte contre la pauvreté
- ✓ Réseau de l'égalité entre les femmes et les hommes
- ✓ Conseil consultatif « affaires sociales, Famille et Enfance, Santé, Intégration des personnes d'origine étrangère et des personnes handicapées »
- ✓ Díverses collaborations avec l'association des étudiants étrangers de l'université Catholique de Louvain (AGL)
- ✓ Conseil consultatif Nord-Sud
- ✓ Centre Régional de l'Intégration du Brabant wallon

- ✓ Conseil des Femmes Francophones de Belgique
- ✓ Synergie Wallonie pour l'égalité entre les femmes et les hommes
- ✓ Coordination éducation permanente
- ✓ Actívités théâtrales
- ✓ Plate-forme contre la pauvreté lancée en partenariat avec le Réseau de lutte contre la pauvreté
- ✓ Colloques, des conférences et réunions de travail ainsi que des échanges d'expériences dans les pays du sud pour souder les nombreux partenariats
- ✓ Travail de sensibilisation dans les écoles maternelles et primaires sur le thème du genre
- ✓ Animation-débat à l'occasion de la journée mondiale des droits de l'Homme
- ✓ Assemblée pour les Droits des Femmes : Alter égales

# Perspectives 2022

### Janvier

- ✓ Création artistique sur les questions de genre
- ✓ Création de capsules vidéo sur le genre et les discriminations liées à la migration, sur les procédures de demande d'asile, les violences et les discriminations
- ✓ Échanges avec les femmes migrantes sur les discriminations et récoltes de témoignages
- ✓ Activité sur la confiance en soi avec des femmes migrantes
- ✓ Janvier-avríl: Colloque d'avríl Invitation public et intervenants-e-s partager le programme, visa, billets d'avion, hôtel et restauration
- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité
- ✓ Création de capsules vidéo pour le colloque sur l'invisibilité et les difficultés des femmes durant la crise de Covid-19

#### Février

- Formation sur les droits des femmes migrantes envers les femmes migrantes
   (PCI)
- ✓ Formations sur le genre à destination des travailleurs du Collectif des Femmes et du Centre Placet
- Manifestation contre les agressions sexuelles et le harcèlement sexiste à l'ucl suite à la publication d'une carte blanche cosignée par les corps universitaires belges
- ✓ Activité sur la gestion des émotions avec des femmes migrantes
- ✓ Conférence sur le thème « Mes droits en tant que femme migrante en Belgique »
- ✓ Tour des cafés 2022 : « La vie d'une petite culotte » et jeu de la bobine
- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité

#### Mars

- ✓ Atelier de création de pancartes pour la manifestation à l'occasion Journée Internationale des Droits des Femmes
- ✓ Brunch : présentation de tous les collectifs féministes présents sur Louvain-la-Neuve pour créer des synergies dans la lutte féministe
- ✓ Travail de sensibilisation avec les propriétaires sur les stéréotypes liés aux réfugiés, de la société civile sur les stéréotypes liés aux réfugiés
- ✓ Manifestation pour la Journée internationale des droits des femmes sur Louvainla-Neuve et stand de sensibilisation

- ✓ Départ collectif de Louvain-la-Neuve et Marche Mondiale pour la Journée Internationale des Droits des Femmes à Bruxelles
- ✓ Cíné-débat : documentaire « Mon nom est Clitoris »
- ✓ Concours de dessin sur le thème du genre
- ✓ Exposition et remise de prix suite au concours de dessin au centre Placet
- ✓ Fresque géante participative à l'occasion de la Journée Internationale des Droits des Femmes et vernissage
- ✓ Activité d'écriture avec t.a officieux (slameuse) soirée Slamèche féministe
- ✓ Formation sur les droits des femmes migrantes pour les femmes migrantes avec la juriste Mme Sarolea
- ✓ Formation sur les droits des femmes migrantes envers les acteurs de la société civile et les différentes autorités avec la juriste Mme Sarolea
- ✓ Transvisibility day: soirée trans-art multidisciplinaire afin de visibiliser la cause LGTBQIA+
- ✓ Animation sur le thème « la gestion de budget en temps de Covid-19 »
- ✓ Animation « L'interculturalité, la multiculturalité et la cohésion sociale »
- ✓ Sortie culturelle : découverte de la capitale de Bruxelles et de la culture belge afin de créer des réseaux de solidarité entre femmes autochtones et allochtones et de renforcer leur intégration dans la société belge, ainsi que leur accès à la culture

#### Avríl

- ✓ Publication d'une brochure à destination des professionnels reprenant tous les numéros d'urgence et primordiaux à contacter en cas de violence conjugale, intrafamiliale ou agression sexuelle suite à sa confection au sein de la Motion Violence (Commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, CPAS, Police, Maison Arcen-Ciel, Génération Espoir)
- ✓ Formation sur les soins de santé pour les femmes migrantes
- ✓ Journée bien-être et relaxation entre mamans de familles monoparentales pour briser l'isolement
- ✓ Séances de sensibilisation sur le harcèlement sexiste et le cyberharcèlement dans les écoles
- ✓ Production d'une brochure sur les informations nécessaires à l'aide aux droits des femmes migrantes
- ✓ Colloque international « Crise et récession des droits sociaux, changer d'ère : les femmes se mobilisent »
- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité

#### Maí

- ✓ Conférence sur le thème « Tous égaux face à la loi : le droit au logement »
- ✓ Atelier laboratoire : « Liberté d'expression et modération »

- ✓ Exposition: sensibilisation sur le parcours de la migration
- ✓ Sensibilisation des acteurs de terrain aux droits des femmes migrantes et vulgarisation de la brochure précédemment produite
- ✓ Mise en place de l'installation de sensibilisation au harcèlement de rue « Poésies Masculines »
- ✓ Séances de sensibilisation sur le harcèlement sexiste et le cyberharcèlement dans les écoles
- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité

## Juin

- ✓ Conférence sur le thème de la masculinité toxique et des diverses masculinités alternatives
- ✓ Semaine bien-être pour le public de la maison Nyampinga
- ✓ Accès à la culture: sortie culturelle dans Bruxelles pour participer à la décolonisation des mères de famille monoparentales
- ✓ Activité de sensibilisation à l'occasion de la journée mondiale du réfugié
- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité

## Juillet

- ✓ Semaine « français mobile »
- ✓ Semaine de vélo avec le Gracq
- ✓ Travail de sensibilisation avec les propriétaires sur les stéréotypes liés aux réfugiés
- ✓ Travail de sensibilisation de la société civile sur les stéréotypes liés aux réfugiés
- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité

#### Août

- ✓ Sortie culturelle à Bruxelles pour renforcer l'insertion de femmes allochtones dans la société belge et créer des réseaux de solidarité autochtone-allochtone
- ✓ Participation au festival « Les Afronautes »
- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité

# Septembre

- ✓ Semaine bien-être à destination des femmes de la maison Nyampinga
- ✓ Sortie culturelle à Bruxelles pour renforcer l'insertion de femmes allochtones dans la société belge et créer des réseaux de solidarité autochtone-allochtone
- ✓ Stage d'autodéfense féministe avec Garance

- ✓ Sensibilisation à l'occasion de la journée mondiale des migrants et réfugiés
- ✓ Création de capsule vidéo à propos de la Convention d'Istanbul afin de la vulgariser et de la diffuser dans la société civile
- ✓ Stage d'autodéfense féministe avec Garance (2)
- ✓ Travail de sensibilisation avec les propriétaires sur les stéréotypes liés aux réfugiés
- ✓ Travail de sensibilisation de la société civile sur les stéréotypes liés aux réfugiés
- ✓ Semaine de vélo avec le Gracq
- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité
- ✓ Publication d'une brochure de sensibilisation contre le harcèlement sexiste et le cyberharcèlement à destination des jeunes (16-25 ans)

#### Octobre

- ✓ Balade découverte de Louvain-la-Neuve afin de créer des réseaux de solidarité entre autochtones et allochtones
- ✓ Travail de sensibilisation avec les propriétaires sur les stéréotypes liés aux réfugiés
- ✓ Travail de sensibilisation de la société civile sur les stéréotypes liés aux réfugiés
- ✓ Travail de sensibilisation des employeurs contre les préjugés liés aux réfugiés
- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité
- ✓ Séances de sensibilisation sur le harcèlement sexiste et le cyberharcèlement dans les écoles

#### Novembre

- ✓ Stage d'autodéfense féministe avec Garance 3
- ✓ Semaine de sensibilisation pour la Journée Internationale contre les violences faites aux femmes
- $\checkmark$  Conférence :  $\lor$ iolence envers les femmes trans en situation de traite, témoignages
- ✓ Atelier de confection de pancartes à l'occasion de la Journée Internationale contre les violences faites aux femmes
- ✓ Cíné-débat: projection du film « Sans frapper » de Alexe Poukine
- ✓ Brunch: « état des lieux 2022 des initiatives mises en place sur Louvain-la-Neuve contre les violences faites aux femmes »
- ✓ Manifestation à l'occasion de la Journée Internationale contre les violences faites aux femmes
- ✓ Départ collectif à la manifestation Bruxelles à l'occasion de la Journée Internationale contre les violences faites aux femmes
- ✓ Travail de sensibilisation avec les propriétaires sur les stéréotypes liés aux réfugiés
- ✓ Travail de sensibilisation de la société civile sur les stéréotypes liés aux réfugiés
- ✓ Travail de sensibilisation des employeurs contre les préjugés liés aux réfugiés

- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité
- ✓ Séances de sensibilisation sur le harcèlement sexiste et le cyberharcèlement dans les écoles

#### Décembre

- ✓ Sensibilisation à l'occasion de la Journée Internationale contre le VIH/SIDA
- ✓ Séances de sensibilisation sur le harcèlement sexiste et le cyberharcèlement dans les écoles
- ✓ Sortie culturelle à Bruxelles pour renforcer l'insertion de femmes allochtones dans la société belge et créer des réseaux de solidarité autochtone-allochtone
- ✓ Publication sur la prise en charge et l'accueil des LGBTQIA+ en vue de former les acteurs de terrains et les autorités communales
- ✓ Ateliers intergénérationnels entre autochtones et allochtones pour créer des réseaux de solidarité
- ✓ Fête multiculturelle au centre Placet afin de créer des réseaux de solidarité entre autochtones et allochtones
- ✓ Sensibilisation à l'occasion de la journée internationale des migrants
- ✓ Noël et Nouvel An en famille : création de réseaux de solidarité entre autochtones et allochtones

#### Toute l'année

## Participation:

- ✓ Au Réseau de lutte contre la pauvreté.
- ✓ Au Réseau de l'égalité entre les femmes et les hommes.
- ✓ Conseil consultatif « affaires sociales, Famille et Enfance, Santé, Intégration des personnes d'origine étrangère et des personnes handicapées.
- ✓ Diverses collaborations avec l'association des étudiants étrangers de l'Université Catholique de Louvain (avec l'AGL)
- ✓ Conseil consultatif Nord-Sud.
- ✓ Centre Régional de l'Intégration du Brabant wallon.
- ✓ Conseil des Femmes Francophones de Belgique.
- ✓ Synergie Wallonie pour l'égalité entre les femmes et les hommes
- ✓ Coordination éducation permanente
- $\checkmark$  Participation des femmes à des activités théâtrales tout au long de l'année.
- ✓ Plate-forme pauvreté lancée en partenariat avec le Réseau de lutte contre la pauvreté.
- ✓ Participation à des colloques, des conférences et réunions de travail et échanges d'expériences dans les pays du Sud pour souder le partenariat.
- ✓ Travail de sensibilisation dans les écoles maternelles, primaires, thème : le genre

- ✓ Animation-débat à l'occasion de la journée mondiale des droits de l'Homme.
- ✓ Participation à l'Assemblée pour les Droits des Femmes : Alter égales
- ✓ Participation au CWEHF, le Conseil wallon de l'égalité entre hommes et femmes.
- ✓ Participation au Réseau FACES, Réseau des associations féministes contre les exploitations structurelles.
- ✓ Participation au RWFS, Réseau wallon "Femmes et Santé".



Rien de grand ne se fait sans passion (Hengel)



# *L'imagination est plus importante que le savoir*Einstein

# Un esprit d'ouverture intersectorielle, une plate-forme à l'innovation et à la création

Quand on fait le bilan de l'année, on ne pense pas nécessairement à interroger les artistes. On est noyé quotidiennement par une même manière de voir les choses, quand les artistes regardent le monde avec d'autres lunettes.

Elles offrent un décodage, elles résistent au langage stéréotypé et sont capables de mêler une histoire et une temporalité différente, ce qui nous ramène à nos vies.

Avant un riche échange qui permet de nourrir l'approche et la compréhension mutuelle des univers de chacune, la part belle sera laissée à l'exploration. La discussion s'engage ensuite sur la question de savoir ce que peut la démarche artistique...

Certaines déclinent l'année entre rage, solitude et colère tout en appelant à réapprendre l'amour du Vivant, d'autres nous parlent des drames du monde, des êtres qui leur sont proches.

En guise de final, un choix artistique est offert à chacune.

Il fut aussi question du Covid mais surtout de douceur, de justice et de justesse, de précision, de tentative de cerner ce qu'est la poésie d'engagement...

Pour cause de virtualité forcée en raison de la pandémie nous avons dû réinventer d'autres supports d'autres manières et formats d'apprentissages. Le virtuel n'a pas remplacé complètement le présentiel surtout pour des femmes désireuses de sortir de leur isolement, pour les femmes malades et vulnérables.

Nos ateliers développent leurs activités en lien avec le contexte social, économique et culturel. Ils favorisent le développement des personnes par l'expression et la créativité en mettant en œuvre des pratiques artistiques afin qu'elles puissent se projeter, inventer et participer à la vie sociale et culturelle.

À travers ces démarches de processus de création nous articulons l'expression citoyenne et l'expression artistique. L'art et la culture peuvent contribuer au mieux-être, à la reconstruction, à la reconnaissance de ceux, exclus migrants qui croient avoir tout perdu.

Dans nos ateliers, autour de la table il y a beaucoup de cultures, une multiplicité de cultures, différentes représentations esthétiques qui viennent travailler les relations aux autres, les consciences de soi, la vie collective et la place qu'on est appelé à y occuper.

Faire une œuvre c'est en même temps faire œuvre... de quoi? D'expression, de conscientisation, d'émancipation, de transformation de son rapport à soi et aux autres.

Pour ces personnes engagées dans cette aventure artistique, il s'agit de dire l'indicible et de donner à voir l'invisible, de permettre à chacun de construire son paysage intérieur.

L'intervention artistique a donc ce double effet d'élargir le champ d'action et la puissance d'agir des participants et de donner une autre dimension au travail social quotidien. Elle travaille la question sociale et d'une certaine manière en s'en nourrissant est à l'initiative d'un processus modifiant les relations à soi, aux autres, au territoire, à l'espace public.

« L'art, le rêve... des richesses pour les scientifiques » (François Englebert - prix Nobel de physique)

L'art peut nous instruire à propose de la réalité de la vie... voilà précisément ce qui lui donne valeur et dignité

# La juste valeur de l'apport des artistes au rayonnement

Novatrices, orientées, durables, nos stylistes et artistes sous les feux des projecteurs. Au niveau textile, le développement durable avec des tissus provenant d'artisans locaux des bijoux fabriqués avec des matériaux, recyclés s'inscrit dans cette démarche de slow fashion.

Les savoirs ancestraux prennent leur envol. Il y a bien plus à montrer que les perles et les pagnes : la nouvelle génération est persévérante. La broderie au cœur d'une exposition a célébré l'authenticité : une véritable réappropriation culturelle.

#### Art et résilience une créativité tous terrains

une déferlante d'univers visuels et tactiles. Chacun et chacune ont proposé différentes facettes de leur travail et ont noué d'autres dialogues entre les œuvres qui sollicitent les sens et les imaginaires.

Chantres de la mode comme outil de développement personnel, nos stylistes explorent différents styles pour que les personnes puissent se projeter dans cette quête de soi, ce chemin que l'on emprunte pour se rencontrer. Le « dopamine dressing » a tenté de mettre 2021 en joie avec des couleurs éclatantes devenant l'un des buzzwords de cette année en demi-teinte ; l'audace était pourtant au rendez-vous.

# #Dont-touchMyclothes », une campagne Pour que la riche culture afghane continue à vivre

Le 15 août, les talibans faisaient leur entrée dans Kaboul scellant le sort des Afghanes. Depuis, elles expriment autant que possible leur besoin de liberté, notamment au travers de leurs vêtements et diffusent en ligne les costumes traditionnels qu'elles sont désormais forcées de dissimuler sous la burka.

# De bonnes initiatives respectant l'égalité des sexes

Méli-Mélo

En vue d'une plus grande égalité des genres, certaines chaînes de prêt-à-porter ont décidé de ne plus faire de distinction entre les rayons garçon ou fille et de mêler les vêtements autrefois destinés aux uns et aux autres.

#### une mode éco consciente de demain

Peau, plumes et fourrure disparaissent au profit d'alternatives véganes. À titre d'exemple, le blanc de champignons est une alternative végétalienne au cuir et est durable et recyclable à l'infini. L''écologie, c'est une attitude, une démarche, qui part sut toute la longueur, ce n'est pas une image finale.

# une démarche politique

# Faire cesser un esclavagiste moderne

C'est un scandale qui n'en finit pas : le rapport « UYGHURS FOR SALE » incriminait 37 marques textiles pour leur participation à l'exploitation des Ouïghours, ce peuple musulman turcophone du nord-est de la Chine maintenu de force dans les camps de travail. On les nomme des centres de formation professionnelle. Plusieurs entreprises ont pris l'engagement de ne plus utiliser le coton de Xinjiang. L'union européenne, les États-unis et le Canada ont pris des sanctions contre la Chine.

« Remplacer l'histoire subie des pères par la quête désirante des mères choisies » Emilie Noteris

Les artistes femmes ont créé et elles ont existé. Les femmes artistes seraient-elles absentes dans les musées belges? Comment réfléchir à une histoire de l'art qui ne reproduirait pas les mêmes systèmes de l'art centré par les hommes? Oui, elles sont souvent invisibilisées dans les expositions internationales ou minoritaires. Penser l'histoire de l'art à partir d'un « féminin ». Nos artistes, graphistes, maître verrière et stylistes sont des passeuses de cultures et de connaissances. Nos espaces d'expression et de visibilité sont ouverts à toutes les femmes et expérimentent des pratiques participatives et les décloisonnements entre arts, lieux et publics. Il y a collision des genres.

# une mode plus inclusive, vraiment?

Inclusivité... Si tout le monde s'accorde sur l'importance de lisser toute forme d'inégalité entre les hommes et les femmes, si on clame que chacun.e doit pouvoir trouver sa place et exprimer son identité... sur le terrain se sont bien souvent les hommes qui s'approprient les codes de la mode féminine au quotidien.

Certes, on a bien vu un peu de rose, un soupçon de dentelles ou un ruban dépasser d'un blazer sur le catwalk, on a vu des kilts, on a applaudi le smoking-robe, mais cela restait des fantaisies de designer qui passaient rarement la rampe de la mode que l'on porte dans la vraie vie.

une collection capsule « non genrée » se limite souvent à une ligne de pièces informes, aux couleurs fades où l'on ne retrouve que des vêtements d'hommes portés oversized par des femmes.

Du diverity washing qui se porte comme un uniforme, qui efface toutes les formes et qui au final gomme les morphologies plutôt que de les mettre en valeur.

# une jupe pour homme bientôt dans la rue?

Maís quand on a vu défiler des jupes à la fois portables, masculines et carrément stylées, on se dit que l'idée fait son chemin. De véritables pièces fortes, bien coupées, bien portées qui ne sont pas un exercice de style de créateurs en quête de publicité. Ce n'est pas encore demain que cela descendra dans les rues, mais c'est un frémissement vers l'idée qu'une mode réellement inclusive ne gomme pas nos différences, mais qu'elle les met en valeur de toutes les manières sans s'imposer de tabou ni s'interdire certains modes d'expression. Peut-on se mettre à penser que la mode jouera un rôle dans l'émancipation des genres, dans une nouvelle vision de la société et sur la manière dont chacun. e peut s'y mouvoir selon sa singularité?

Au grand jeu des étoffes, des coupes, des finitions, des formes, des codes, des couleurs, des doigts, des aiguilles, des ciseaux, des silhouettes, des démarches... de l'allure

Célébrer toutes les cultures au sein d'un même projet.

une démarche comme un hommage à la résilience des Africain.e.s à leur capacité à transcender le passé.

# Mílitantisme subtil, créer le dialogue pour dépasser les préjugés

Nos stylistes font bouger les lignes en faisant le pont entre l'héritage, la tradition et la culture street. Les tissus africains et asiatiques s'invitent dans les dressings du monde entier. Une collection centrée sur le wax qui permet de raconter une histoire, entre autres celle des personnes d'origines diverses métissées. C'est un militantisme tout en subtilité, c'est rentrer dans le quotidien des personnes par le biais du vêtement.

De nombreux tissus comme le lin ou la soie ainsi que le chanvre, le mûrier et de nombreuses méthodes de tissage: taffetas, sergé, satin, brocart, crêpe ou gaze peuvent être superposés ou épaissis et permettent de produire des vêtements adaptés. Les kimonos sont ainsi entrés dans les garde-robes.

Dans nos ateliers se côtoient des femmes syriennes, africaines, belges, latinoaméricaines, polonaises, afghanes... elles travaillent les tissus originaires de la Côte d'Ivoire, du Sénégal, de Guinée, de Tanzanie de l'Afrique de l'Ouest pour en faire des manteaux en pagne tissé, des robes en wax aux formes simples et fonctionnelles. Cette notion de transversalité est présente dans tous nos ateliers artistiques. Un hommage aux artisans pour rendre ces mix de cultures encore plus fluides et logiques.

# Opération Recrafting

En raíson de la pandémie, on estime à plus de 150 milliards d'euros la valeur des vêtements confectionnés qui n'ont pas trouvé acquéreur. Aujourd'hui encore, 30 % des matières premières utilisées pour la production d'un vêtement sont jetées lors du processus de fabrication : une aberration quand, dans d'autres domaines, on prône plus que jamais le zéro déchet. On ne peut pas ignorer l'énorme gaspillage que le monde engendre. Si le recyclage figure désormais parmi les priorités, la majorité des vêtements en circulation sont jetés sans avoir en la chance de connaître une seconde vie. Certaines initiatives n'en sont qu'à leurs balbutiements, mais il y a de plus en plus de pièces recraftées, c'est-à-dire réalisées sur base de matériaux récupérés.

# Dépasser l'upcycling: une véritable conscience écologique

À títre d'exemple, citons une styliste diplômée de la Cambre qui initie un microlabel centré sur un produit unique, un top composé d'un t-shirt récupéré dans les stocks d'Oxfam et les petits riens. De même notre styliste, Françoise Pendville, est dans la même démarche, elle a été sélectionnée et a reçu un prix par les magasins Décathlon pour recycler les tissus de tente. Nos stylistes possédant un solide bagage et une créativité débordante invitent des matières nobles, des associations de couleurs audacieuses, des jeux de drapage dans un registre glamour. Il s'agit donc d'initiatives plus équitables et responsables. L'aspect circulaire ne constitue qu'une petite partie de la démarche. Le recrafting n'est à ce stade qu'une des nombreuses pistes à suivre...

# Ateliers d'art « Tour d'horizons » Une artiste maître verrière

Au geste humaniste, elle joint une implication plastique qui non seulement se reconnaît de loin, mais qui, par son originalité créatrice confie à l'acte de peindre une aura qui en dit long sur ses intentions. Juste et socialement engagée, elle a la rare conscience de s'investir dans tout projet. Sa réflexion sociale est de tous les combats, plastiques et généreux. Beaucoup de personnes de son atelier ont mal à leur réalité de migrante. Ensemble, elles essaiment leurs convictions et leurs revendications, au travers d'expositions et de performances. Toutes leurs actions délivrent un cri, une souffrance, une volonté d'un monde plus fraternel. Des bleus de l'âme aux bleus de la mer; de mains en appel d'aide, aux mains qui tentent de se joindre; d'un corps vaguant en mer incertaine à qui répondent une série de tableaux et une fresque murale. Qu'y voit-on? L'écriture de la lumière et des personnes démunies qui n'ont à partager que leur espoir en un monde meilleur. Ce travail, s'il se déploie en apparence autour de plusieurs thématiques (le corps, l'espace, l'obscurité,) ne cesse de questionner l'image: son pouvoir de représentation et de transparence, mais aussi ses limites.

# Renforcer la résilience des enfants après cette longue période de covid Une action « Vivre Ensemble »

Nous avons proposé des séances de rencontre aux enfants et adolescent.e.s, autour de l'Art et du Sport, deux activités qui sont reconnues comme influençant positivement leur niveau de résilience. Concrètement, les enfants ont appris à produire des fresques artistiques qui donnent des messages sur leur avenir. Le Covid-19 a affecté sérieusement les jeunes générations. Elles ont vu des proches mourir ou tomber gravement malades, et ont été privées de jeux, de rencontres, de socialisation, etc. Elles-mêmes ont été confinées pendant de longs mois. Et même après les déconfinements partiels, la plupart des actes de leurs libertés sont restés « confinés »: limitation dans les jeux, les groupes sociaux à fréquenter, le sport, etc. La pandémie et les mesures de confinement ont créé de l'angoisse, qui a été renforcée par les messages anxiogènes venant des médias, Internet, etc. Ces troubles anxieux peuvent affecter durablement la croissance et les comportements des jeunes. Parmi les solutions proposées par les psychologues: booster la créativité des enfants, dialoguer, stimuler leur curiosité, participer à des loisirs et faire du sport.

## Deux approches:

- Peinture (peinture murale) collective réalisée par tous les enfants et peinture individuelle réalisée par chaque enfant concernant son espérance pour l'avenir.
- Thérapie par l'art et le sport pour transmettre des messages positifs aux jeunes et réduire ainsi l'angoisse créée en eux par le Covid-19.

# Stage de 8 à 13 ans Dessiner l'avenir Fresque Collective



# 6. Perspectives 2022

« Espérer, c'est être prêt à agir » Jane Goodall

### Quelles trajectoires face aux crises?

« La pandémie n'est pas finie et il n'est jamais trop tard pour bien faire. Mais même si elle se termine, nous avons face à nous d'autres défis, d'autres difficultés à surmonter collectivement qu'aucune technologie ni aucun vaccin ne permettront de circonscrire. Changement climatique, perte de biodiversité, dégradation de l'environnement, crise migratoire, toutes ces menaces globales sont sérieuses, parfaitement documentées et ce sont nos comportements collectifs qui permettront d'y répondre.

Si la transformation nécessaire à la rencontre réelle des enjeux globaux adopte le même schéma de gouvernance que la gestion de la crise sanitaire, il y a toutes les chances qu'elle aboutisse à une polarisation de la société analogue à celle que l'on a pu observer. Le développement de la démocratie participative, la diversification de l'expertise scientifique, sa mise en débat permanent, la prise en compte de la nature systémique des crises et une ouverture croissante des sciences vers les citoyens apparaissaient comme autant de clés permettant de rencontrer les immenses défis qui sont devant nous et qui ne peuvent se résoudre que collectivement. »

Extrait de M. Gilbert, Juste un passage au JT, Éd. Luc Pire, 2021.

Après deux ans de crise sanitaire, la population est épuisée et à bout de souffle. Nous avons toutes et tous mille raisons de nous plaindre, de maudire ce virus qui tue, racrapote nos vies, divise les familles, fâche les amis et qui accélère le clivage entre les riches et les pauvres. Nous sommes fatigués, mais la vigilance est nécessaire au maintien de la démocratie. Entre autres, les candidat.e.s à l'asile qui ont introduit une demande sur le territoire et qui se retrouvent à la rue faute de place : une véritable crise de l'accueil des sans-papiers et des migrant.e.s.

# Comment se profile 2022?

# À quels risques pourrait-on être confronté.e.s?

Nombreux sont ceux qui aimeraient connaître les réponses à ces interrogations. Ou se dirige indéniablement vers un nouveau monde... Faisons de 2022 l'année de l'espoir même si d'autres risques planent aussi à l'horizon. L'iniquité de la campagne de vaccination entre pays riches et pays pauvres qui pourrait aussi être une menace potentielle, les conséquences des inondations qu'il faut gérer, un plan de relance qui devrait être rediscuté avec les partenaires sociaux et la perspective de voir se créer, dans les années qui viennent, une dette abyssale.

#### Les tensions dans le monde

L'Europe qui n'est pas à l'abri de certaines difficultés : la situation en Pologne qui reste préoccupante en matière de droits des femmes et du respect des minorités, et qui remet en cause les valeurs fondamentales de l'union européenne, la guerre aux portes de l'Europe.

Même sí 2021 fut une année qui a beaucoup joué avec nos nerfs, nous avons appris que les valeurs humaines, l'entraide, le respect sont essentiels. Que l'hôpital est capital et le monde médical crucial. De cette interminable nuit, nous sortons plus solidaires et plus forts. Laissons-nous tenter par l'avenir, la foi en l'avenir et en l'être humain.

# **Colloque international**

Lundi 22 avril 2022 – Aula Magna – Louvain-la-Neuve

« Crise et récession des droits sociaux, changer d'ère : les femmes se mobilisent »



#### **Colloque international**

#### Crise et récession des droits sociaux, changer d'ère : les femmes se mobilisent

Que ce soit au Nord ou Sud, les femmes ont toujours joué un rôle indéniable dans le bien-être de leurs ménages et de la société en général.

Pourtant, de nombreux obstacles jonchent encore la voie qui les sépare de la pleine jouissance de tous leurs droits sociaux, économiques, et politiques. Elles sont sous-représentées dans les emplois à temps plein. Leur participation politique reste plus faible que celle des hommes, pour le même niveau d'éducation et d'expérience. Les différentiels de salaires entre sexes restent en leur défaveur, etc.

Dans les pays du sud, les discriminations sont encore plus criantes à tous les niveaux. À ces discriminations, il faut ajouter les violences de toutes sortes, orientées sur la femme : violences physiques, psychologiques, financières, sexuelles, harcèlement moral et sexuel au travail. Ces phénomènes sont amplifiés par les conflits armés pour les minorités immigrées, par des discriminations liées au racisme, etc. Tous ces problèmes ont été accentués par la terrible pandémie de Covid-19.

Les violences conjugales ont sensiblement augmenté. Avec le confinement, les femmes victimes se sont retrouvées enfermées avec leurs agresseurs. Dans les pays en développement, le confinement rend impossible l'exercice des activités génératrices de revenus. De même en Occident, les femmes ont été les plus touchées par le Covid-19.

Des associations veillent sur les droits des femmes et pointent, par exemple, la « précarité numérique1 » aggravée par les confinements due aux inégalités d'accès aux NTIC, aux orientations scolaires, à la féminisation de la pauvreté et à la combinaison de tous ces éléments pour les femmes migrantes.

Dans certains pays comme les États-Unis (et même en Belgique), les IVG sont reléguées au dernier plan et la fermeture des frontières européennes empêche les femmes belges d'aller les pratiquer aux Pays-Bas.

Le télétravail, la garde des enfants, le ménage, parfois dans un logement précaire, sans compter les violences domestiques, conjugales, à l'égard des enfants rendent encore plus pénible la situation de ces femmes.

un nombre important d'entre elles investies dans des professions de service (médecins, infirmières, aides-soignantes, techniciennes de surfaces, éducatrices, caissières ou réassortisseuses dans les grandes surfaces...) ont été obligées de travailler dans de conditions précaires et insécurisantes pendant la crise pour conserver leur emploi. Certaines d'entre elles ont été harcelées afin qu'elles changent de domicile.

Les colloques organisés chaque année par le Collectif des Femmes constituent un renouvellement continu du combat contre la régression des droits sociaux à tous les niveaux.

La pandémie de Covid-19 qui déstabilise le monde entier depuis maintenant une année rend ce colloque encore plus pertinent. D'une part, à cause de l'impact qu'elle a eu en amplifiant la récession des droits sociaux, qui étaient déjà mis en mal avant le Covid-19, particulièrement pour les couches vulnérables (les femmes et particulièrement celles vivant seules ou celles qui sont à la tête des familles monoparentales, les minorités immigrées, les jeunes et adolescents, les personnes âgées...) et d'autre part, en raison des changements civilisationnels qu'elle impose.

Les conséquences financières au niveau mondial viendront encore creuser l'écart entre les femmes et les hommes, les jeunes et les personnes âgées, en marginalisant davantage les personnes les plus vulnérables.

#### Objectifs

- ✓ Établir un bilan des réflexions sur l'impact de cette pandémie sur la régression des droits sociaux. Concrètement, quelles sont les politiques mondiales de la santé face au Covid-19 ? Quelles sont les politiques sociales à mettre en œuvre et la place spécifique des femmes dans ces politiques ?
- ✓ Sensibiliser les institutions politiques afin de déployer des actions concrètes qui permettront de réduire toutes les inégalités. Propulser un vrai changement pour rendre aux femmes la place qu'elles méritent dans notre société.
- ✓ Le colloque sera structuré autour des trois panels:
  - le premier panel pointera ces inégalités et la manière dont elles ont été amplifiées par la crise de Covid-19 afin d'amorcer une discussion sur les actions à mener;
  - le deuxième panel mettra en lumière les actions innovantes menées par les femmes, tant au Nord qu'au Sud, pour lutter contre la récession des droits sociaux;
  - le troisième panel suggère un changement d'ère, en abordant les réponses des pouvoirs publics et de la société civile à travers le monde.

un « changement d'ère » : un passage en force à l'ère où les inégalités que nous ne cessons de combattre se terminent enfin.

#### **PROGRAMME**

Expositions « En mode Alerte! »
CEC Regards Pluri'elles Collectif des Femmes

Modératrice de la journée : Mme Maïté WARLAND, Journaliste spécialiste des questions de genre

#### 8h30 - Mot de bienvenue

**Mme Christiane DE WAN**, Responsable du Collectif des Femmes

**Mme Marie-Françoise BUCHET**, Présidente du Collectif des Femmes

#### Présentation de la journée

Mme Bénédicte LINARD: Vice-Présidente et Ministre de l'Enfance, de la Santé, de la Culture, des Médias et des Droits des Femmes de la Fédération Wallonie Bruxelles

#### INTRODUCTION

**Mme Sarah SCHLITZ,** Secrétaire d'Etat à l'Egalité des genres, des chances et de la Diversité

9H00 - 1ER PANEL : LES INÉGALITÉS SOCIALES ET DE GENRE AGGRAVÉES PAR LA CRISE

#### Animatrice:

Mme Maïté WARLAND, Journaliste spécialiste des questions de genre

#### Les intervenant.e.s

- M. Olivier DE SCHUTTER, Professeur de droit international à l'UCLouvain— Rapporteur spécial des Nations Unies pour l'extrême pauvreté et les droits de l'homme et coprésident du Panel international d'experts sur les systèmes alimentaires durables
- Mme Françoise TULKENS, Professeure extraordinaire Emérite à l'UCL et Magistrat
- Mme Florence VIERENDEEL, chargée d'études, Femmes Prévoyantes Socialistes
- Mme Amancay EGAS TORRES, Coordinatrice d'éducation permanente au Collectif des Femmes

 Mme Nadia ESSOUAYAH, assistante sociale, Maison des parents solos de Bruxelles

**Vidéo :** L'impact du COVID19... des femmes invisibles.

10h30 - Débat : questions-réponses

11h00 - Remise du Prix « La voix des sans voix » à Mme Hilda GÜENTEO, Militante politique et activiste Mapuche Williche (Chili) pour les droits des femmes et la lutte des territoires indiens

11h30 - Animation « Dessiner l'avenir » par les élèves de l'école Martin V 11h45 - « Tu étoiles mes rêves » Groupe musical du centre des réfugiés de Belgrade à Namur

12h05 - Pause-petite restauration

13H00 - 2ÈME PANEL : RUPTURE IDÉOLOGIQUE : IDÉE INNOVANTE ET DISPARITÉ ENTRE LE NORD ET LE SUD

Animatrice: Mme Charline CAUCHIE, Journaliste à la RTBF

#### Les intervenantes

- Mme Sonia GUAJAJARA, militante autochtone de la tribu des Guajajara au Brésil
- Mme Aurelie LEROY, historienne, chargée d'étude au CETRI
- Mme Marie-Anne DELAHAUT, Présidente-directrice générale de la Fondation Millennia2025 Femmes et Innovation
- Mme Hilda GÜENTEO, femme politique Mapuche, Chili
- Mme Isabelle PONET, Responsable du Groupe « Sécu Solidaire », Liège. Association solidaris Liège
- Mme Goretti NDACAYISABA,
   Secrétaire Exécutive de l'Association
   Dushirehamwe, militante pour les droits des femmes au Burundi

14H15 - 3ÈME PANEL : CHANGER D'ÈRE RÉPONSES DES POUVOIRS PUBLICS ET SOCIÉTÉ CIVILE

#### Introduction

Mme Christie MORREALE, Vice-Présidente du Gouvernement wallon, Ministre de l'Emploi, de la Formation, de la Santé, de l'Action sociale, de l'Egalité des chances et des Droits des Femmes

Animatrice: Mme Catarina LETOR, Journaliste Présentatrice LN24 Les intervenant.e.s

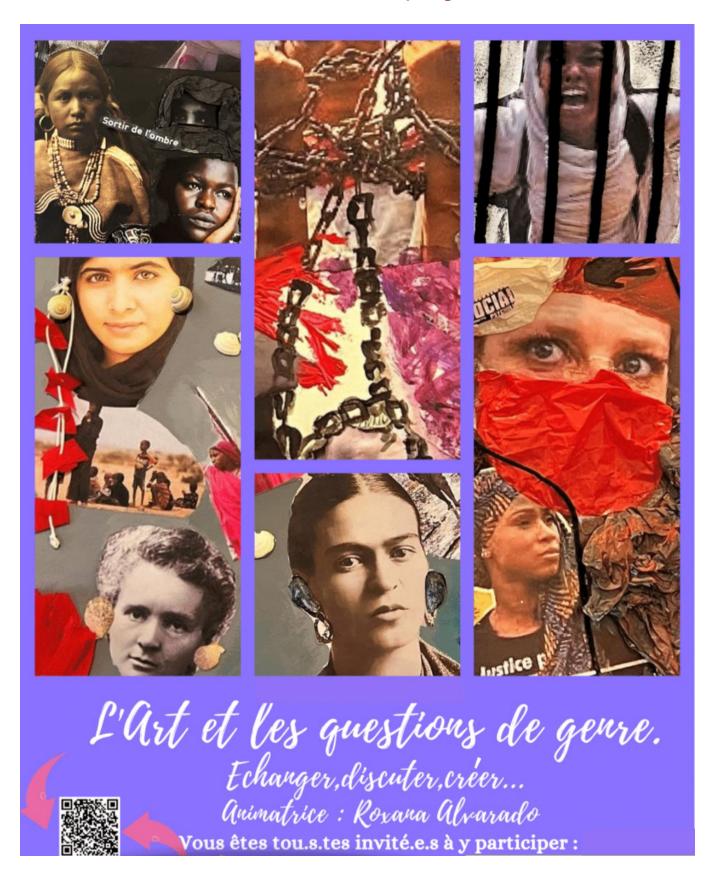
- Mr Philippe HENSMANS, Directeur Amnesty International Belgique
- Mme Christine MAHY, Secrétaire Générale et Politique au Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté/ RWLP
- Mme Sarah FRÈRES, Journalise Imagine
- Mme Claudine UWERA
  KANYAMANZA, Chargée des cours,
  Département de Psychologie Clinique à
  l'Université du Rwanda
- **Mme Joëlle KAPOMPOLE,** Parlementaire PS– Le Parlement de Wallonie

- Mme Hélène RYCKMANS, Députée au Parlement Wallon et au Parlement de la fédération Wallonie-Bruxelles, Sénatrice d'Etat
- Mme Raffaella ROBERT, Conseillère Droit des femmes au cabinet de la Ministre Bénédicte Linard
- Mme Thamara CRUZ, Coordinatrice en genre et migration pour Siempre Asbl
   15h15 Débat de l'après-midi

#### **16H00 CONCLUSION**

Mme Christine MAHY, Secrétaire Générale et Politique au Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté/RWLP

# Organisation d'une session de créations artistiques sur les questions de genre en collaboration avec le Centre Placet et le Kap Angela



# Debout les femmes, notre temps est arrivé!!!

Fresque participative 10-16h **10 Mars 2022** 

# **Semaine feministe**

Maison des Jeunes Chez Zelle Voie des Hennuyers 3,1348 LLN















**Inscription** 



**Collectif des Femmes** 



LOUVAIN-LA-NEUVE - MARS 2022

AGENDA FÉMINISTE

DU COLLECTIF DES FEMMES



#### **BRUNCH FÉMINISTE**

RENCONTRE AVEC LES ACTEURS DE TERRAIN SUR LLN

11H-13H, À L'ALTER DEN FACE TERRASSE DES ARDENNAIS, 20



#### REMISE DE PRIX ET SOIRÉE

"CONCOURS ARTISTIQUE GENRE"

19H-22H, CENTRE PLACET RUE DES SPORTS, 2



#### CINÉ-DÉBAT

"MON NOM EST CLITORIS" 18H30-20H30,

AUDITOIRES MONTESQUIEU



#### FRESQUE PARTICIPATIVE

DEBOUT LES FEMMES, NOTRE TEMPS EST ARRIVÉ!

10H-16H, CHEZ ZELLE VOIE DES HENNUYERS, 3



#### RASSEMBLEMENT 8 MARS

ET APPEL À LA GRÈVE DES FEMMES\*

10-15H, PLACE AGORA ET GRAND PLACE Suivi du départ à la Marche Mondiale 8 mars de Bruxelles à 16h













Inscription

www.collectifdesfemmes.be

# Renforcement de la résilience des femmes solos et des femmes vivant avec le VIH face au Covid-19

Le rapport du Directeur Général de l'Organisation mondiale de la Santé (6 janvier 2021) explique sans équivoque que la pandémie de maladie à coronavirus 2019 (Covid-19) a mis en lumière la raison pour laquelle les déterminants sociaux de la santé doivent occuper une place importante dans les interventions sanitaires à l'échelle mondiale et nationale.

De même, le travail que nous menons pour un public vulnérable et précarisé a permis de mettre en évidence leurs difficultés rencontrées par ce public depuis le début du Covid-19 jusqu'à présent. Nous citerons entre autres, la difficulté d'accès aux soins de santé et aux denrées alimentaires, le sentiment d'isolement social, la précarité numérique, etc. Toutes ces difficultés sont encore plus prononcées chez les femmes solos allochtones, mais aussi chez celles vivant avec le VIH. La majorité de ces dernières sont originaires de l'Afrique subsaharienne. En plus d'être régulièrement rejetées, stigmatisées, ou marginalisées, elles sont très vulnérabilisées par la pandémie de Covid-19.

L'enquête que nous avons réalisée a confirmé qu'effectivement ce groupe fait partie des plus impactés par la pandémie à tous les niveaux (alimentaire, sanitaire, social, culturel...).

Ce projet touche une dimension importante de la prévention contre le covid, à savoir les déterminants sociaux de la santé des personnes. La lutte contre la pandémie à Covid-19 s'est plus focalisée sur les confinements et autres restrictions des contacts sociaux, ainsi que sur la vaccination et la médication. Pourtant, il n'y a plus aucun doute sur le fait que des personnes précarisées, vivant dans des conditions déplorables, et n'ayant pas accès aux activités sportives et de loisirs, sont celles qui sont les victimes de la pandémie.

Notre projet se propose d'intégrer tous ces éléments dans un effort d'accroissement de la résilience des publics vulnérables face au Covid-19. Cela se fera par la sensibilisation de notre public sur leurs droits, la facilitation de l'accès à ces droits ainsi que la création d'une dynamique de socialisation des groupes (renforcement des liens sociaux entre nos bénéficiaires et les habitants du quartier).

# Actions de lutte contre le harcèlement sexiste dans l'espace public et le cybersexisme avec le soutien de la Wallonie

Alors que les actions de sensibilisation, les cours d'autodéfense et les ateliers questionnant les masculinités se multiplient une question subsiste, comment faire pour que les hommes cessent de harceler? Le harcèlement sexiste est un phénomène très répandu et qui concerne une très grande majorité des femmes, voire toutes les femmes. Plus précisément, 98 % des femmes wallonnes ont subi le harcèlement sexiste dans la rue ou le transport en commun; 95 % des Wallonnes ont déjà été victimes de harcèlement sexiste dans l'espace public ou en ligne et 94 % au travail. Et parmi ces victimes, au moins un tiers a subi des violences physiques que ce soit dans les rues, au bureau, etc.

« Le nombre de cas non déclarés est élevé, en cause des victimes craignant la réaction de la police... peur d'être jugées, de faire l'objet de moqueries ou de ne pas être prises au sérieux.

La hantise des conséquences peut aussi être un frein et en particulier le harcèlement de rue jugé souvent comme un délit mineur, les victimes se demandent si cela vaut la peine de les déclarer ».

(Commissaire Olivier SLOSE de la zone Bruxelles capitale)

En réalité, tout ce qui entrave le dépôt de plainte est préjudiciable à la victime. Les femmes, le plus souvent, adaptent leur comportement et ne sortent plus seules en rue après une certaine heure, par exemple. Ce sont des stratégies compréhensibles, mais qui masquent le problème. C'est la victime et non le harceleur qui s'adapte, ce qui n'est pas l'objectif visé. Le sexisme est omniprésent dans bien des professions, même à la police. La plus grande avancée serait que les personnes présentes s'interposent. En réalité, nous devrions tou. te.s nous comporter comme des secouristes pour le harcèlement de rue.

une loi a été adoptée en 2014 et est toujours d'actualité.

« Il y a à la fois un problème d'application, de mise en œuvre et d'efficacité » Véronique de Baets porte-parole de l'institut pour l'égalité des femmes et des hommes.

De nombreuses femmes et hommes ignorent encore que certains comportements sont interdits. Il est donc urgent d'investir dans la formation des agent.e.s de police et de la magistrature.

La loi a quand même donné une légitimité aux campagnes de sensibilisation et aux formations des agent.es de police et de la magistrature. Les femmes sont-elles les bienvenues dans les rues? Les hommes de tous les milieux peuvent harceler. Le harcèlement est partout, à toute heure du jour et de la nuit. Les femmes sont en théorie aussi libres que les hommes de se déplacer dans la ville... vraiment? Non, pas du tout...

Le Collectif va entreprendre une vaste campagne de sensibilisation Avec les jeunes dans la sensibilisation et la prévention contre le harcèlement sexiste et le cyberharcèlement

Dans la mesure où les comportements sexistes sont souvent banalisés, ils peuvent s'ancrer dans les mentalités des hommes et risquer d'être considérés comme normaux. Le cas du groupe Facebook « Louvain-le-Mec » est très éloquent sur le niveau de banalisation que ce phénomène a atteint et l'ampleur qu'il peut prendre dans une ville universitaire comme Louvain-la-Neuve. Il est donc important de commencer la sensibilisation des couches les plus jeunes de la population et de les impliquer dans les efforts de lutte contre le sexisme, dans une approche innovante qui s'inscrit dans le long terme. En effet, réussir à les sensibiliser et à en faire des sensibilisateurs peut ralentir sensiblement la progression du harcèlement sexiste, et le faire disparaître à terme. Notre projet vise donc à s'inscrire dans la durée.

L'autre aspect de ce projet est la formation à l'autodéfense féministe pour en faire un espace potentiel favorisant la rencontre et l'accompagnement futur des étudiantes (victimes ou pas).

Sensibiliser les jeunes étudiant.e.s d'Ottignies-Louvain-la-Neuve ainsi que les étudiant.e.s finalistes et les impliquer dans la prévention contre le harcèlement sexiste.

À travers les journées ou grands évènements célébrés par le Collectif des Femmes (comme le 8 mars, les 16 jours d'activisme contre les violences faites aux femmes, le 25 mars, etc.). De manière plus permanente, il s'agit de développer un contenu sur le harcèlement sexiste et de collaborer avec les Kots à projets de Louvain-la-Neuve pour les diffuser. En effet, les étudiant.e.s manipulent très bien les outils de communication tels que WhatsApp, Facebook, TikTok, Instagram, Twitter, etc. Cette démarche de collaboration permet de faire participer les étudiant.e.s à la prévention et la lutte contre le harcèlement sexiste en recourant aux moyens digitaux dont ce public a la meilleure maîtrise.

Développer des outils permettant de visibiliser l'aide aux victimes, notamment en faisant participer les jeunes via leurs outils de communication vulgarisation des extraits issus du contenu de la loi

Il existe une réglementation sur le harcèlement sexiste et le cyberharcèlement. Il existe aussi des services d'aide aux victimes. Mais ces textes et ces services ne sont pas connus. Nous proposons de participer à leur visibilisation. Cela implique le développement d'outils (brochure, par ex.) décrivant tout ce qu'il faut faire quand on est victime d'agression sexiste qu'elle soit verbale, physique ou par internet : aide psychologique gratuite, l'assistance juridique, les contacts avec la police, les attitudes et comportements d'autodéfense à avoir, etc.

#### Collectif des Femmes - Rapport d'activités 2021

Cette brochure pourra être distribuée aux étudiant.e.s via le partenariat avec l'ucLouvain, à notre public d'Ottignies-Louvain-la-Neuve ainsi qu'aux organisations partenaires.

#### Renforcer le soutien à l'autodéfense féministe des victimes.

Nous allons travailler avec l'ASBL Garance qui offre ces formations. La cible de ces formations sera constituée par les étudiantes de l'uCLouvain, mais aussi les élèves finalistes du secondaire. Le choix de cette cible est justifié par la proximité géographique avec le Collectif des Femmes, mais aussi par les évènements de violences sexistes décriés à plusieurs reprises sur le campus universitaire de Louvain-la-Neuve. La population féminine de Louvain-la-Neuve a été particulièrement victime d'un regain du harcèlement sexiste pendant ces deux dernières années.

# Appel à projets LGBTQIA+: accompagnement spécifique des personnes LGBTQIA+ face aux violences de genre

L'introduction de ce projet repose sur des observations de terrains concrètes. Nos psychologues et assistant.e.s sociaux.ales ont remarqué le manque de structures d'accueil en Wallonie capables à la fois d'offrir des conseils juridiques, une expertise sur les parcours de migration et une expertise sur les questions de violences de genre.

En tant que service agrémenté comme espace d'accueil des personnes victimes de violences entre partenaires ou violences de genre, nous souhaitons sensibiliser et former nos partenaires et les acteur.trice.s sociaux.ales de Wallonie aux notions de violences conjugales et intrafamiliales touchant les personnes LGBTQIA+.

Nous souhaitons rendre visibles notre travail et les actions entreprises auprès des divers publics étudiants de Wallonie afin que de futur.e.s professionnel.le.s soient sensibilisé.e.s à la complexité des questions de genre et de violences interindividuelles.

Nous allons introduire à l'expertise des acteur. trice. s sociaux. ales et des étudiant. e.s en sciences sociales une vision non seulement intersectionnelle des violences de genre, mais surtout non hétérocentrée et non cisgenrée. Nous souhaitons rendre visible le travail de nos psychologues formé. e.s à l'accueil des personnes LGBTQIA+ victimes de violences de genre. Via une relation privilégiée avec nos publics migrants et réfugiés, nous souhaitons informer diverses communautés et les allier à la lutte contre les préjugés.

Le projet s'inscrit au sein de plusieurs axes que sont: la sensibilisation, la formation des professionnel·le·s, travailleur·euse·s sociaux·ales et étudiant·e·s, la visibilisation de nos services comme lieux d'accueil s'adressant également aux personnes LGBTQIA+ et réunissant des compétences interculturelles, psychologiques et juridiques au sein d'une même structure au cœur de la Région wallonne, et s'étend sur toute la durée de l'année 2022.

#### « Le duo pour l'emploi » : allochtones et autochtones

Cette formation commencera début 2022 et vise un public de 10 femmes migrantes subissant discriminations et précarisations. Au programme : des cours intensifs de FLE (français langue étrangère) axés sur le vocabulaire des métiers, un accompagnement pour la réalisation d'un CV et d'une lettre de motivation, et l'apprentissage de l'outil informatique PMTIC. Un système de binômes bénévoles a été mis en place, il consiste à une mise en duo avec des autochtones choisis en fonction de leurs affinités et expériences afin de les soutenir et de partager leurs réseaux et expériences. Ils épauleront ces personnes dans leur recherche d'emploi ou de formation.

Les avantages de l'intervention des bénévoles sont multiples : création de liens entre les personnes primoarrivantes et les bénévoles belges, pratique du français et transmission des savoirs sur le fonctionnement de la Belgique et aussi utilisation de leurs réseaux pour leur insertion socioprofessionnelle.

#### Santé sexuelle des femmes (SASEFE)

Les échanges individuels et/ou en groupes de parole de femmes séropositives ont révélé que les expressions ou les manifestations de la sexualité sont grandement influencées par le contexte culturel. Dans le souci de faire plaisir à leur partenaire et surtout de le garder « pour qu'il n'aille pas voir ailleurs », les femmes originaires d'Afrique subsaharienne, qui constituent la majorité de notre public, s'adonnent à une série de pratiques à risques (certaines douloureuses) destinées, soit aux toilettes intimes, soit à rétrécir le vagin ou à stimuler les sécrétions. Or ces pratiques peuvent avoir un impact sur la transmission du VIH, d'une part, et d'autre part, sur la santé de la femme en général et celle des femmes vivant avec le VIH en particulier.

Nous voulons éveiller la conscience des femmes au danger que constitue ce genre de pratiques et lever les obstacles aux droits et à la santé en produisant un outil qui renforce les comportements favorables à la santé sexuelle et les connaissances en matière de droits, les faire connaître en vue d'une meilleure appropriation. Cet outil servira d'échange avec les pairs et sera à la fois informatif et attractif par quelques illustrations.

#### Un accompagnement qualitatif plus efficient Un décret relatif à l'accompagnement orienté coaching et solutions des chercheurs d'emploi en vigueur en 2022

Deux principes généraux inscrits dans ce décret : le parcours personnalisé du/de la demandeur.euse d'emploi et une recomposition des relations entre FOREM et les partenaires de l'accompagnement. L'objectif quantitatif étant d'augmenter de 5 % le taux d'emploi.

Nous ne pouvons que nous réjouir que ce projet permette d'offrir aux personnes une meilleure orientation professionnelle d'autant plus que cela s'adresse prioritairement aux publics plus fragilisés qui sont éloignés du marché du travail. Des conseillers FOREM, une équipe pluridisciplinaire formée et spécialisée, c'est le pari de la réforme qui tient compte des aspirations des personnes et de l'appui de nouveaux outils censés être efficaces et exploitables pour chacun.e. Nous sommes associé.e.s à cette démarche.

#### Des dispositifs pour améliorer l'insertion socioprofessionnelle Demandeur.euse.s d'emploi ou chercheur.euse.s d'emploi : pour une insertion socioprofessionnelle durable et de qualité?

Le rôle de la personne comme actrice de son projet y est réaffirmé. La coconstruction des partenariats et les opérations de promotion et d'insertion dans un climat de confiance réciproque font partie de la démarche.

#### Pour une relation partenariale équilibrée

Cette réforme s'impose vu la persistance de l'éloignement d'un grand nombre de personnes du marché de l'emploi. Le défi pour un centre comme le nôtre sera de participer à cette réforme comme partenaire du FOREM en ne renonçant pas à nos valeurs.

#### une réforme sous l'empreinte numérique

Le numérique représente des avancées positives, mais la fracture numérique est une réalité pour une partie de notre public (exemple: les réfugié.e.s dans les centres d'hébergement). La numérisation à outrance induit des mécanismes producteurs d'inégalités et cette réforme doit en tenir compte. Un juste équilibre est à trouver afin de ne pas induire l'exclusion des personnes fragilisées. Pour cela, nous devrons encore faire preuve d'imagination et d'innovation.

#### Difficultés de recrutement

Nous avons pu constater dans l'ensemble que nous n'avons pas eu une chute de fréquentation, nous n'avons eu guère d'adressage par les conseiller.ère.s FOREM, mais le bouche-à-oreille fonctionne bien. Nous avons des filières porteuses d'emplois et nous avons des listes d'attente très importantes dans les filières qualifiantes.

#### Plan de relance de la Wallonie

Notre secteur en est partenaire. Plusieurs réponses sont attendues dans le cadre de différentes actions :

- ✓ Renforcer la démarche référentielle pour rendre le dispositif de la validation des compétences plus accessible.
- ✓ Soutenir l'accompagnement psychosocial des stagiaires.
- ✓ Développer la formation des travailleurs.
- ✓ Alléger les procédures administratives pour faciliter l'accès à nos centres de formation.
- ✓ Maintenir l'allocation de chômage ou d'insertion pendant la formation.
- ✓ Garantír la pérennité des projets.

Nous continuerons à défendre les valeurs d'émancipation, d'esprit critique et d'insertion sociétale des personnes.

L'insertion professionnelle des personnes est à l'intersection de multiples facteurs qui interagissent entre eux: le capital culturel et financier, les biens sociaux, la crise conjoncturelle de l'emploi, le décrochage scolaire, les niveaux de qualification, les parcours marqués bien souvent de difficultés de toutes natures, et demande une approche globale.

un projet de vie ne se réduit pas à un projet professionnel. Notre rôle est d'ouvrir le champ des possibles. L'enjeu pour notre centre en tant que CISP est primordial. Il questionne nos pratiques afin d'ancrer les personnes en formation et de sécuriser leur parcours.

À nous d'ouvrir le champ de la réflexion.

# Travail de sensibilisation sur les violences de genre à l'Université (faculté de Médecine)

En 2022, le service Violences Pluri'elles a été contacté pour intervenir lors d'une conférence portant sur les violences conjugales à l'attention des étudiants en faculté de médecine de l'UCLouvain. Cette initiative prise directement par les étudiants de médecine répond à la volonté d'ouvrir la prise en charge des violences à des logiques interdisciplinaires constructives.

Cette conférence, aura lieu le 9 mars 2022, s'inscrit dans la logique de sensibilisation aux violences entre partenaires et aux violences de genre, voulue par l'agrément dont jouit le service violences Pluri'elles.

Le plan de nos interventions de sensibilisation face à des professionnels est toujours basé sur une présentation du service et des éclaircissements sur notre méthode de travail au carrefour entre féminisme, thérapie et politisation des problématiques que nous traitons.

L'ensemble des points abordés lors de la conférence seront justifiés et renseignés par des données scientifiques donnant du poids à nos revendications.

Nous insistons sur des rappels élémentaires de ce que sont les violences conjugales et les différentes formes de violences qu'elles recouvrent. Dans la tradition de notre institution, nos exposés considèrent toujours la nature intersectionnelle des sujets que nous traitons.

Ainsi et en particulier face à un public de futurs médecins, nous recadrerons les thématiques complexes des violences conjugales dans un contexte migratoire, des violences conjugales faites aux femmes en situation de handicap et des violences conjugales à l'œuvre au sein des couples dits «LGBTQAI+» et en particulier concernant les femmes lesbiennes et trans\*.

Au-delà des considérations psychosociales sur les violences conjugales, il nous importe, en suivant les travaux de la psychiatre Muriel Salmona, de rappeler le caractère physiologique des violences. Inscrire ainsi à nos séances de sensibilisation les aspects psycho-physiologiques de la problématique rend compte de l'importance du fait que tous les acteurs de la santé, du paramédical ou du social travaillent de concert à la lutte contre les violences entre partenaires et violences de genre.

Considérant le continuum des violences, il nous importe de traiter, lors de nos interventions, de la nature profondément sociale du phénomène, tout en alliant à nos apports théoriques des réflexions sur les questions et les bonnes pratiques lorsque l'on est face à des personnes dont les situations sont toujours plus complexes que celles que l'on trouve dans la littérature. Nous souhaitons que ces collaborations interinstitutionnelles continuent en 2022 pour développer concrètement ce que l'on appelle de manière parfois trop abstraîte cette « mise en réseau » primordiale au travail associatif et nécessaire à la construction d'une société plus égalitaire à tous les niveaux.

## 7. Conclusion

#### Conclusion

« L'utopie, l'immédiat et l'horizon de l'histoire »-(Pierre Zahoui)

#### Rêver grand et explorer le futur pour y trouver des trésors cachés

Sí une seule leçon devait être tirée de cette année singulière, c'est bien celle de notre impréparation. Effrayante, mais peut-être salutaire... Réveil indispensable face aux enjeux environnementaux et à la dégradation des conditions d'existence sur l'ensemble de la planète. Il est indispensable d'avoir une attention particulière aux rapports sociaux, à comprendre les bouleversements vécus, à penser autrement ce qui nous arrive, à saisir comment nous faisons face dans nos diversités et à penser à l'avenir...

Vers un retour à la normale?

La crise sanitaire et la crise économique sans précédent qu'elle a provoquée ont laissé des traces dans l'économie, les entreprises et bien sûr au niveau des personnes. Cette situation a aussi révélé des tendances et des comportements. Ce qui frappe d'emblée, c'est la capacité de résilience dont nous avons fait preuve face au covid. Nous avons changé notre manière de vivre.

La pandémie a certainement accentué la prise de conscience de nombreux paramètres en situation tant au niveau européen qu'au niveau mondial. Chaque période de crise est porteuse de mutations, de changements ...tenter de les repérer, c'est redonner les moyens de ressentir les lignes de force du monde en devenir.

Il y a urgence dans les polítiques publiques de continuer la revalorisation des métiers de service dans le domaine de la santé, de l'éducation, de la culture.

La pandémie a tout d'abord révélé au grand jour notre dépendance aux soignant.e.s, à cette armée du care, tou.te.s ces invisibles grâce auxquel.le.s nos vies sont plus agréables et sécurisantes.

La situation dans les hôpitaux demeure critique malgré l'investissement de tous les instants du personnel. Il est temps d'augmenter le nombre de lits d'hôpitaux, de repenser notre système de soins, de continuer à nous rappeler que nous vivons en interaction, que la présence de l'autre est essentielle et que nos vies se jouent aussi dans tous les interstices de nos existences personnelles et professionnelles. Soyons patient.e.s, soyons aimant.e.s, pensons à ceux et à celles qui sont dévoué.e.s à nous protéger et à nous soigner.

Faisons-le pour eux/elles et faisons-le pour nous.

Nous n'en sommes pas encore à imaginer un monde sans covid. Ne plus voir le visage des uns et des autres nous propulse dans une société de demain peut-être aseptisée, mais désidentifiée, défigurée et à la triste mine.

#### Collectif des Femmes - Rapport d'activités 2021

Pouvons-nous durablement nous priver les uns des autres du visage, expression de la vérité immédiate de chaque personne? Sauvons la saveur du visage, de tout visage; n'est-il pas le reflet vivant des plis de son cœur?

La crise sanitaire, économique, sociale, humaine n'est pas terminée, mais nous n'avons d'autre choix que de nous accrocher à une conviction : nous en sortirons.

Alors, à défaut de nous serrer la main dans le présent, serrons-nous les cœurs et donnons-nous rendez-vous dans l'avenir pour recréer ensemble de nouveaux souvenirs. Pour rendre plus doux notre sursis d'aujourd'hui, pour penser à demain le cœur rempli écoutons cette nostalgie transformée en cette mélodie tellement belle qu'en coulant à nos oreilles, elle nous donne la force de patienter avant de pouvoir explorer le futur.

À défaut de s'étreindre, au moins ne nous éteignons pas...languissons-nous de ce qui nous a fait frissonner, chérissons-le en nous même pour pouvoir à terme délicieusement le retrouver. À défaut de pouvoir s'enlacer, de pouvoir s'embrasser, gorgeons-nous d'authenticité, engageons-nous sans réserve dans l'imminente aventure.

un proverbe oriental dit

« La prudence fait la moitié de la vie L'autre moitié appartient à chacun d'entre nous. »

L'exclusion des personnes, Christiane DE WAN

## 8. Fonctionnement participatif

- ✓ Nos différents champs d'action
- ✓ Structuration interne

# proximité et d'actions sociales et politiques Service social de

- médiation interculturelle Parcours d'intégration Suivi psychosocial et
  - Education citoyenne.
    - Alphabétisation, Français, Calcul,
- Accompagnement médicovictimes de violence entre psychosocial des femmes partenaires et de genre
  - Dynamisation du quartier Bauloy.
- ⇒Accompagnement et Groupes de paroles pour les femmes Un Toit pour elles
  - thérapeutique séropositives. ⇒Programme d'éducation
- Projet d'intégration des Tremplin pour la vie réfugié(e)s

CISP

Les filières de

**Education Permanente** 

Démarches créatives et

citoyennes

⇒ Ateliers stylistiques ⇒ Ateliers d'art tours

d'horizons.

Centre d'expression

et de créativité

droits sociaux : violence, santé, Relations genre et dynamique Deux thématiques Femmes, interculturelle et sex nalité. Orientation et définition d'un projet professionnel formation

# 2. Aide-soignante

La lutte contre les préjugés et les

stéréotypes

intergénérationnelle.

3. Auxiliaire de l'enfance

Education et participation

Tremplin pour la vie.

citoyenne.

Alphabétisation.

- 4. Informatique-langues
- smartphones et Réparation de

développement

Education et

capacités des femmes Renforcement des et des jeunes.

Rencontres intergénérationnelles.

Formation genre.

Expositions.

Travail de sensibilisation.

Education aux médias.

Colloque International

Actions sociales et politiques

Tremplin pour

- compétences. Art-Thérapie Transfert de
- développement Education au

Enquêtes et plaidoyers

 Manifestations Tables rondes

tablettes

## Formations techniques modulaires

nternationale

Coopération

- Informatique sociale, PME Economie l'emploi
  - **PMTIC**
- Permis de conduire

# **ACTIONS POLITIQUES ET REPRESENTATIONS AU NIVEAU COMMUNAL, REGIONAL, FEDERAL, INTERNATIONAL**



ABAH Meldi	AIT MOUSSA Fatima	ALVARADO Roxana	
BAHLOUL Kossai	BOT ZAMAT Karima	BRACONNIER Laura	
BUGWANDA Déogratias	CICCARELLA Marie	CONTRERAS Alexandra	
DATTOLI Pamela	DE GREEF Cathy	DESTATTE Virginie	
DE WAN Christiane	EGAS TORRES Amancay	ERMAN Malika	
FLORES Sam	GAUTHIER Françoise	GOETHALS Charlotte	
GWIZABERA Charlotte	JARA Moises	KAMATARI Aline	
KOTTONG Naèle	LAMBERT Marie	MAILLEUX Béatrice	
MBODAH Léocadie	MEIJS Tiffany	MUKARUTABANA Thérésie	
MWANA NTEBA	NDUWIMANA Domitille	NEEFFS Geneviève	
SAID Amina	SALAME Hanoulia	TSHIBAIE Véronique	
UWIZEYE Lyse	VAN DE WEGHE Logan	YESRI Nabil	



ABAH Meldi, AIT MOUSSA Fatima, ALVARADO Roxana, BAHLOUL Kossai, BOT ZAMAT Karima, BRACONNIER Laura, BUGANDWA Déogratias, CICCARELLA Marie, CONTRERAS Alexandra, DATTOLI Pamela, DE DECKER Laetitia, DE GREEF Cathy, DESTATTE Virginie, DE WAN Christiane, EGAS TORRES Amancay, ERMAN Malika, FLORES Sam, GAUTHIER Françoise, GOETHALS Charlotte, GWIZABERA Charlotte, JARA Moises, KAMATARI Aline, KOTTONG Naèle, LAMBERT Marie, MAILLEUX Béatrice, MBODAH Léocadie, MEIJS Tiffany, MUKARUTABANA Thérésie, MWANA NTEBA, NDUWIMANA Domitille, NEEFFS Geneviève, OUABAIDA Fatima, SAID Amina, SALAME Hanoulia, TCHOKPON Elvire, TSHIBAIE Véronique, UWIZEYE Lyse, VAN DE WEGHE Logan, YESRI Nabil

les stagiaires assistants sociaux, psychologues, éducateurs, sociologues,



# 9. Témoignages

#### **Témoignages**

« La communication avec l'école est très difficile pour mon mari et moi, les réunions de parents se font en ligne. Notre ordinateur ne nous permet pas de communiquer, car nous n'avons pas de micro, nous ne parlons pas assez le français. Avec le soutien de Tremplin pour la vie, nous avons pu communiquer avec l'équipe

éducative de l'école de notre fille S, nous avons pu utiliser les bureaux et les ordinateurs, l'équipe a trouvé un traducteur pour faciliter la communication ».

H.A (bénéficiaire du projet).

« Avec l'aide des accompagnatrices de Tremplin pour la vie et d'un traducteur, je me suis mis en ordre avec tous mes documents (CPAS, Banque, commune, mutuelle, inscription cours de français) pour chaque démarche, j'ai été accompagné sur place et aidé avec tous les papiers. Pour moi c'est difficile tous les papiers en Belgique. » M.K (bénéficiaire du projet)



"J'ai bénéficié d'un accompagnement pour une recherche de logement, car, je devais quitter mon logement sur liège. Cela n'a pas été facile à trouver, mais après plusieurs rendez-vous de recherche de logement et ceux, grâce à l'équipe de Tremplin pour la vie, j'ai trouvé un logement sur Ottignies. Plusieurs accompagnements ont été faits tant administratif que social pour meubler mon logement, mais aussi pour envoyer des mails au Cpas d'Ottignies. Je remercie tout le monde au Collectif des femmes et en particulier l'équipe de tremplin."

AL-TEMEEMI (bénéficiaire du projet)

« Je suis maman solo de 4 enfants.

Depuis 2019, je bénéficie des services d'accompagnement du Collectif des femmes via l'équipe de tremplin pour la vie telle que :

- La recherche de logement
- La recherche d'établissement scolaire pour mes enfants
- Les démarches administratives ...

J'étais complètement perdue à mon arrivée en Belgique grâce au Collectif des Femmes, j'ai pu être orientée et bénéficier des conseils et d'une aide adaptée à mes besoins. Tout était tellement nouveau pour moi au départ, mais actuellement, je suis une formation et je suis beaucoup plus autonome grâce au Collectif des femmes que je remercie. Au Collectif des femmes, on bénéficie d'un accompagnement complet et très humain à la fois. »

HANAN (bénéficiaire du projet)

« Je suis arrivé en Belgique, il y a deux ans avec mon petit frère et ma petite sœur. On a fui notre pays, car on y était en danger, on courrait tous les jours, le risque de se faire tuer.

À notre arrivée en Belgique, on nous a placés dans un centre pour réfugiés, on espérait très fort pouvoir rester en Belgique pour continuer nos études et commencer une nouvelle vie, loin de la peur et de l'insécurité.

Une fois que l'on a obtenu notre nouveau statut de réfugié, il fallait chercher un logement pour pouvoir quitter le centre, mais on ne savait pas du tout par où commencer et quelles étaient les étapes à franchir pour louer un appartement.

Un ami nous a parlé du Collectif des Femmes et de tout l'accompagnement qu'il menait avec les réfugiés. On m'a directement expliqué ce qu'il fallait faire et les accompagnatrices sociales nous ont guidés et aidés dans notre recherche de logement. Cela n'a pas été facile surtout lorsque j'entendais les raisons des refus de certains propriétaires, "ah non, je ne prends pas des gens du CPAS"ou encore certains refusaient de louer le logement, car on est jeune et donc des fêtards et des perturbateurs.

C'est très frustrant et blessant de se sentir rejeté, on ne comprend pas pourquoi. Cela n'a pas été simple de trouver un logement, mais aujourd'hui, on a enfin trouvé un appartement! On est très content! On s'est inscrit à l'Université, c'est une nouvelle vie pour nous qui débute. Lorsqu'on reçoit un document ou que quelque chose nous échappe; on se sent perdu, car tout est nouveau pour nous en Belgique, mais à présent, on sait que les accompagnatrices sociales du Collectif des Femmes seront là, pour nous aider ou nous orienter »

Jorge, 25 ans

« Je suis arrivée en Belgique en 2013, il y a bientôt 9 ans maintenant. Je suis restée deux ans dans un centre pour réfugié.e.s en Flandre et six ans dans un autre centre pour réfugiés en Wallonie.

Cela n'a pas été toujours facile, car il fallait tout partager ; une chambre à quatre, les repas, etc. Lorsque, je devais me changer, je n'avais pas d'espace, aucune intimité n'était possible. J'ai beaucoup de soucis de santé, mais je ne pouvais pas me reposer comme je le voulais.

Grâce au Collectif des Femmes, j'ai enfin un chez-moi, j'en ai pleuré... Je suis heureuse et apaisée de pouvoir ne serait-ce que circuler librement chez moi, prendre ma douche et mes repas à l'heure qu'il me plaît.

J'ai repris tout doucement goût à cuisiner, à me promener, à faire mes petites courses dans le supermarché près de chez moi. Ce sont des choses banales pour les autres, mais moi, je me sens revivre. »

Waldrade 77 ans

« Je suis arrivé en Belgique alors que je n'avais que 14 ans. J'ai fui mon pays natal, l'Afghanistan, car j'y étais en danger. Je suis venu trouver de l'aide auprès de la Belgique. J'ai vécu au Centre Fedasil pendant un certain temps.

J'ai appris la langue française pour m'intégrer le plus rapidement possible.

Ma famille étant restée en Afghanistan, j'étais fort inquiet pour eux, car le danger était permanent et ils me manquaient énormément. J'ai alors entamé une procédure de regroupement familial qui a été finalement acceptée, après 3 refus ; une longue période d'attente pour ma famille et moi.

Mais aujourd'hui, tout cela est derrière nous, car ils ont enfin pu me rejoindre en Belgique, il y a cinq mois de cela maintenant.

Je vivais avec eux (à 6) dans un appartement 1 chambre et nous sommes 4 adultes. Toutes nos recherches pour trouver un logement adapté étaient vaines.

Nous avons essayé de trouver un logement plus adéquat, mais sans succès, car les propriétaires nous étiquetaient tout de suite, compte tenu de notre nationalité. Ce qui n'est pas évident pour nous à vivre. On ne pensait pas un instant qu'on allait être confronté à ce genre de problème.

La situation se compliquait pour nous au jour le jour. Certes, nous étions enfin ensemble et on est très heureux, mais le fait d'occuper un espace un peu plus grand nous permettrait de vivre plus dignement. Grâce à Auton'Home, on a pu enfin trouver un logement adapté. On peut enfin se concentrer sur nos études et vivre plus sereinement.

On est vraiment très reconnaissant au Collectif des Femmes. »

Saji

#### Table des matières

1.	Introduction	2
2	Objectifs et public	18
3	ASBL Collectif des Femmes	
	✓ Membres du CA et de l'AG	23
	✓Organigramme	24
4.	. Un projet pilote	
	Des idées novatrices de management	
	✓ Un modèle d'entreprise sociale	26
	✓ Un exercice démocratique – Une charte fondatrice	30
	✓ Un travail militant – Des migrants pairs aidants	32
	✓ Un outil d'émancipation : l'empowerment	34
	✓ La capacité de développer un management humain	37
	✓ Le travail en réseau – Un ancrage local, régional et fédéral	39
5.	. Évaluation 2020	
	✓Travail social de proximité	61
	✓. Éducation permanente	111
	✓ Initiative locale d'insertion	119
	✓ La fracture numérique	122
	✓ Centre d'Insertion Socioprofessionnelle	131
	✓Travail de sensibilisation	147
	✓ Regards Pluri'elles	204
6.	Perspectives 2022	213
7.	Conclusion	235
8.	. Fonctionnement participatif	
	✓ Nos différents champs d'action	234
۹.	. Témoignages	237